Encore in proportional

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE

Nº 12492 - 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 29 MARS 1985

La Chine et le « socialisme de marché »

Le premier ministre chinois, M. Zhao Ziyang, est fondé à dire que les chiffres qu'il a présentés le mercredi 27 mars devant l'Assemblée nationale populaire témoignent « de la vigueur et de la vitalité sans pré-cédent » de l'économie natio-nale. Il n'en a pas moins très clairement admis que celle-ci domait d'inquiétants signes de surchauffe et que des mesures devaient être prises afin d'éviter « le sabotage de l'édification d'une société socialiste avancée ». Il ne pouvait mieux souli-gaer les risques politiques que comporterait la tolérance pro-longée d'un dangereux laxisme financier et économique.

Une telle mise en garde rappelle celle qui avait été lancée à la fin de 1980 — on parlait alors de « réajustement », — et les raisons n'en sont pas fondamentalement différentes. En bref, les autorités chinoises contrôlent mal les réformes économiques qu'elles ont préconisées. Le slo-gan « Enrichissez-vous », lancé au nom d'un « socialisme de marché », a entraîné non senlement une hausse rapide des revenus individuels mais aussi une expansion de la masse monétaire dans son ensemble. Due notamment à un accroissement exagéré des crédits bancaires, elle dépasse en proportion les progrès pourtant très réels de la production industrielle et de l'agriculture. Ce qui signifie que, même si M. Zhao Ziyang n'a pas prononcé le mot, la Chine est à nouveau menacée

Celle-ci atteignait déjà, selou les sources officielles, le taux de 4 % à la fin de 1984 (elle avait dépassé 7 % en 1980), mais des augmentations de prix beaucoup plus importantes étalent signslées sur certaines catégories de produits.

Avec une remarquable franchise, le premier ministre chinois a reconnu son « manque d'expérience » et celui de son équipe dans un domaine où, sous l'impaision principale de M. Deng Xiaoping, on a sans doute voulu aller un peu trop vite. Conséquence pratique : une gestion plus rigoureuse de l'économie sera assurée par le pouvoir central (physicurs respo bles du secteur bancaire out déjà été déplacés), et l'on n'avancera désormais que pas à pas dans les réformes, l'amélioration du niveau de vie ne pouvant être garantie que sur la base « de olides fondements matériels .. Si le « socialisme de marché » pent emprunter certaines méthodes au capitalisme, il ne saurait s'accommoder d'une libéralisation privant l'Etat dè ses moyens de contrôle.

Les premières victimes de ce nouveau réajustement sont les salariés, qui, a annoncé M. Zhao Ziyang, devront patienter avant d'obtenir de nouvelles hausses de leurs revenus. Le sacrifice risque d'être d'autant plus pénible qu'il fandra sans doute quelque temps avant que les augmentations de prix puissent effectivement être freinées.

3 B. W.

Airsi la Chine se trouve-t-elle aux prises avec des problèmes que connaissent d'autres pays socialistes - la Pologue et la Hongrie notamment, - où ils ont été jusqu'à présent mai résolus. Les tensions sociales et politiques qu'ils peuvent engen-drer ont d'autuat plus lieu d'inquiéter les dirigeants de Pékin que les dérapages se répercutent, chez eux, à l'échelle d'un pays d'un milliard d'habitants. Dans ce contexte, l'heure ne peut être, comme l'a déclaré M. Zhao Ziyang, qu'à la « pru-dence » et à la « modestie »,

(Lire nos informations page 30.)

UN ENTRETIEN AVEC M. WEINBERGER

Washington invite Paris sur la défense spatiale

M. Weinberger, secrétaire américain à la défense, a eu ce mercredi 28 mars avec M. Mitterrand un entretien au cours duquel le président français, selon son porte-parole, a « écouté avec intérêt » les explications américaines sur l'initiative de défense stratégique. Le même jour, les ministres de la défense de l'organisation militaire de l'OTAN ont affimé leur « soutien au programme de recherche » américain et « accueilli favorablement » l'invitation des Etats-Unis à y participer. A Bonn toutefois, un responsable a précisé que la RFA pourrait ne remettre sa réponse qu'à l'automne.

Avant ses entretiens avec les responsables français, M. Weinberger a, répondant à nos questions, souhaité que la France s'associe au programme américain de défense spatial.

« L'initiative de défense stratégique (IDS) lancée par M. Reagan semble redevenir ces derniers temps une pomme de discorde entre les Etats-Unis et leurs alliés. Est-ce aussi votre

 Je ne pense pas que ce soit une pomme de discorde. Il y a simple-ment un souhait d'explications complètes. L'IDS représente un changement important de la peusée stratégique, un changement par rap-port à ce que nous appelons à Washington la « sagesse conventionnelle». Cette sagesse convention-nelle voulait que les deux parties seront en parfaite sécurité si elles sont toutes deux totalement vulnéra-

bles. Le président ne le croit pas et vent avoir une autre forme de défense, si cela est possible. Nous ne savons pas si nous pouvons evoir l'IDS, mais nous voulons engager un important effort de recherche, un effort anquel, nous l'espérons, de nombreux pays amis, y compris la France, se joindront d'une manière on d'une antre, puis décider si une telle défense est réalisable. Le but est d'avoir une défense absolument sure contre les missiles soviétiques à portée intercontinentale et intermé-

> Propos recueillis par MICHEL TATU. (Lire la state page 4.)

L'Italie redoute participer aux recherches une reprise du terrorisme des Brigades rouges

Les syndicats italiens ont appelé, pour ce jeudi 28 mars, à une grève générale de protestation de deux heures après l'assassimat, la veille à Rome, d'Ezio Tarantelli, un économiste conseiller de la Confédération italienne des travailleurs (CISL), proche de la Démocratie-chrétienne. Cet attentat a fait resurgir la crainte d'une reprise du terrorisme d'extrême gauche, qui paraissait jugulé. Pour notre correspondant à Rome cependant, le climat culturel, dans lequel étaient nées les Brigades rouges au début des nunées 70, a aujourd'hui considérablement changé.

De notre correspondant

Rome. - L'assassinat, le merdieats ont proclamé, pour ce jeudi 28, une grève générale de deux heures. credi 27 mars à Rome, par un commando des Brigades rouges, du pro-fesseur Tarantelli, un économiste Il est trop tot encore pour savoir si conseiller de la centrale syndicale consciller de la centrale syndicale CISL, e plongé l'Italie dans l'inquiétude (nos dernières éditions datées du 28 mars). Un corps criblé de balles, auprès duquel les tneurs laissent leur « signature » (un opuscule frappé de l'étoile à cinq branches : celle des BR); quelques heures plus tard, la revendication par un appel téléphonique à un organe de presse; une veuve en larmes et un orphelin :

ce meurtre est le signe d'une reprise du terrorisme ou s'û s'agit de l'acte isolé de quelques-uns des « derniers des Mahicans » de la mitraillette, persuadés que « la révolution est au bout du fusil ». L'assassinat du professeur Tarantelli survient plus de trois ans après l'enlèvement du géné-ral américain Dozier, qui evait mar-qué le début du déclin des BR et de la vague de confessions des

La revendication, parvenue à Radio-Popolare, à peine deux heures après l'assassinat, n'a fait que confirmer la facture «brigadiste»

PHILIPPE PONS. (Lire la suite page 6.)

les échanges, pour ne pas parler de la protection des marchés publics. Cette absence de réelle fluidité des

forces entre les partenaires explique

le manque d'énergie nécessaire à la

naissance d'instruments monétaires

L'autre raison est plus connue : la nation n'a jamais perdu de son pou-voir d'attraction. Mieux, elle a

repris du poil de la bête avec la

crise. L'« hexagonie » est une mala-die de configuration française, mais,

sous d'autres noms, le nombrilisme

M. Craxi, président en exercice du conseil enro-

péen, qui accueillera le sommet suivant en juin à

Madrid et de Lisbonne, ce qui leur permettra de se

consacrer ensuite au « contenu concret de la relance

et politiques communs.

sévit également ailleurs.

L'ATTENTAT DE ROME DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

M. Albert du Roy démissionne

D'ANTENNE 2

M. Albert du Ray démissionne de ses fonctions à la direction de la rédaction d'Antenne 2. Il devrait être remplacé à ce paste par M. Plerre-Henri Arnstam, directeur adjoint.

Albert du Roy quitte la direction de la rédaction d'Antenne 2, qu'il avait prise en décembre 1984. Son adjoint le remplace. Continuité et harmonie... Apparemment, une passation de pouvoir sans histoire, bien conforme à la tradition - récente -de la chaîne! En quittant A2 pour Canal Plus, Pierra Lescure n'avait-il pas laissé la barre à son adjoint, Michel Thoulouze, qui, treize mois plus tard, passait le main à Albert du Roy, son adjoint, qui, lui-même...

La nouvelle est pourtant d'importanca. La journel d'Antanne 2 connaît chaque jour sept éditions échelonnées tout au long de la journée, donne à son directeur un rôle essentiel aux yeux de la classe politique, comme de l'opinion publique lorsqu'elle prête à la fonction un

C'était le cas pour Albert du Roy. Entré à Antenne 2 en décembre 1982 comme chef du service politique, économique et social, il s'était vite distingué à l'écren par ses interventions sobres et pertinentes, ses analyses pointues qui pouvaient être caustiques et savaient toujours être indépendantes. Difficile, penseront certeins, de ne pes déceler dans le départ d'Albert du Roy, les preuves d'un désaccord croissant avec le PDG, M. Héberlé, suspecté par sa nomination fracassanta en novembre Milan, s'est déclaré persuadé, jeudi, que les Dix dernier, d'amitiés gouvernementales,

perviendraient à un accord sur la candidature de Il est vrai qu'entra M. Héberlé et son directeur de la rédaction les relations n'étaient pas au beau fixe, mais le PDG d'Antenne 2 n'est accusé par personne d'intervention politique. En revanche, Albert du Roy était à l'évidence las des contraintes administratives de l'audiovisuel public et des lourdeurs de fonctionnement de l'appareil. Il n'a pas su être le patron que l'on attendait ni le meneur que lui-même aurait souhaité être, estiment plusieurs journalistes d'A 2. Confronté à des problèmes techniques auxquels son expérience de la presse écrite l'avaient mal préparé, i ne disposait plus du temps souhaité ni de la disponibilité d'esprit pour s'occuper du secteur politique, le seul qui le passionne tout à fait.

ANNICK COJEAN.

« LE MONDE DES LIVRES »

Pages 11 à 18

- Les quatre-vingt-dix ans d'Ernst Jünger.
- Lettres étrangères : John Gardner: Gemel Ghitany.
- Enquête: une promenade dans les librairies spécialisées.
- Le feuilleton : « le Route antique des hommes pervers », de René Girard.

William

Cette paisible poussière

et autres écrits

GALLIMARD urf

L'Europe qui poudroie

une veuve en larmes et un orphelis

e'est là un rituel lugubre chargé de souvenirs encore bien lourds, Il est

aisé de craindre le pire : ce terro-

risme rouge, qu'on croyait abattu, ne s'est-il pas réorganisé dans

l'ombre ? Il a, en tout cas, frappé de

Le monde politique a réagi avec une indignation unanime, et les syn-

Les ministres des affaires étrangères des Dix reprennent, ce jeudi 28 mars à Bruxelles, l'examen du dossier de l'élargissement de la CEE à l'Espagne et au Portugal. Vendredi, ce sont les chefs d'Etat et rout dans la capitale helge pour le traditionnel sommet. Leurs travaux seront notamment consacrés à cette même question de l'élergiesement.

Sœur Anne, ne vois-tu rien venir? Depuis quinze ans, ceux qui guet-tent l'epparition de l'Europe politi-que en sont pour leurs frais. Dès que la matière économique est trop rebelle ou durcit sous les coups des pays membres de la CEE, on pense à une «fuite en avant». Mais elle s'opère à la façon du « Marchons, marchons » des soldats de Faust. En scra-t-il de même cette fois-ci? François Mitterrand veut nous faire une «surprise», et l'on sait sa détermination, partagée par le chanceller Kohl, en faveur d'une avancée politi-que. Le prochain conseil européen de vendredi et samedi devrait commencer à regarder, à propos de cette

européeune ». par PIERRE DROUIN

question, les travaux du « comité des sages», dont la création evait été décidée en juin dernier à Fontainebleau. C'est au sommet de Milan, en juin prochain, que les décisions devraient être prises.

Pourquoi l'union politique n'est-cile pas née naturellement de la Communanté économique comme l'espéraient à l'origine Jean Monnet, Robert Schuman et Walter Halistein? Pour deux raisons essentielles. D'abord parce qu'il n'y a jamais cu de vrai marché unique. Ce n'est pas parce qu'un passeport européen va voir le jour – vingt-huit aus après la signature des traités de Rome – que les personnes, les marchandises, les capitaux circulent librement sur l'aire des Dix. Certes, il u'y a plus de droits de douane depuis belle lurette ni de contingents d'importation, mais il existe toujours des inspections aux frontières pour les hommes et les produits, des contrôles des changes, des normes techniques ou

sanitaires nationales qui entravent

AU JOUR LE JOUR Rapport

Entendu à l'Elysée : « Mon cher Pisani, je viens de lire vatre rapport sur la Nouvelle-Calédonie. Il n'est pas mal du tout, il est même très intéressant, subtil, fin, argu-menté. J'oserals dire: moderne, hardi. J'ai la conviction qui cela va dans la bonne direction.

 Evidenment, l'abtus n'est pas très chaud. Les Canaques doutent et les caldoches redoutent. L'opposition nous guette. l'étranger nous observe. Votre calendrier est précipité. Votre solution est risquée. Votre engagement est excessif.

» Bref. sur le plan théorique, j'approuve des deux mains. Mais dites-moi, sur un plan plus pratique, vous ne voudriez pas vous charger d'une étude sur la proportionnelle? »

BRUNO FRAPPAT.

(Lire la suite page 28.)

LIRE

3. CONFLIT DU GOLFE L'Irak menace l'Iran d'une « guerre

totale ».

8. POLITIQUE

Les journées parlementaires du PS.

20. ENSEIGNEMENT

Les principaux extraits du rapport du Collège de France.

20. MÉDECINE

Le taux d'accroissement des dépenses de santé se ralentit.

26. ECONOMIE

La Colombie n'a pas besoin d'un crédit que le FMI veut lui accorder.

27. AFFAIRES

Les Français agacent les Suisses et réciproquement.



-

25 to 15

Un complexe d'infériorité

On reconnaît la bonne santé d'une nation à son aptitude à assimiler les immigrants qu'elle a accueillis.

A xénophobie et le racisme, réflexes latents qui sommeillent au eœur de nntre société, sont toujours prêts à resurgir si les circonstances s'y prêtent. C'est ce poison que l'extrême droite, heureusement très minoritaire jusqu'à présent, veut nous infiltrer avec sa

campagne anti-immigrés. Et il y aurait lieu de s'inquiéter sérieuse-ment si les ferments de haine et de discorde qu'elle véhicule vensient à faire tache d'huile.

Le gouvernement a mis en œuvre une politique réaliste : l'insertion des travailleurs immigrés qui ont choisi de rester en France. La plupart d'entre eux sont arrivés depuis plus (ou beauconp plus) de dix ans. Leurs enfants, instruits dans nos écoles, sont devenus « les potes » de leurs camarades de classe d'origine française. Cette politique est la seule possible. Elle peut et elle doit réussir. Sans abuser des grands mots, on peut dire qu'il y va de la nement et de l'avenir de notre pays.

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'ignorer le contexte économique et social dans lequel se situe, aujourd'hui, le problème des travailleurs immigrés. Les difficultés sont réelles. Elles appellent des réponses rationnelles. Et il serait aussi vain de vouloir les vaincre par les bons sentiments que par les invectives.

Il y a d'abord la crise ; au moment où des millions de travailleurs, en France, sont francés ou menacés par le chômage, il n'est plus possible de distribuer des cartes de travail à de nouveaux arrivants, hormis, naturellement, dans les cas de regroupements familiaux, aussi indispensables pour la santé physique et morale du travailleur que pour la réussite de son insertion. Ceux qui ne venient pas le comprendre et qui continuent de facilitée les entrées

(*) Membre du secrétariat national (1) Lire l'article de Patrick Tort dans du PS, vice présidente de la Ligue des droits de l'homme.

tion du congrès américain ».

vernement du Nicaragua ».

vernement de ce pays.

Ce texte réclame que les Etats-

Leur aide : il s'agit, bien emendu,

Unis renouvellent leur aide « à tous

les secteurs de l'opposition au gou-

de continuer à envoyer des armes aux différentes factions — y compris

les anciens lieutenants de la san

glante tyrannie de Somoza - qui

veulent renverser par la force le gou-

A qui fera-t-on croire que la jeune

démocratie du Nicaragua, ce petit peuple qui a su se débarrasser de son

tyran, menace les Etats-Unis, son

Nous n'avons qa'une question à poser aux signataires de cet Appel :

veulent-ils que la démocratie du Ni-caragna, comme celle du Chili en

1973, soit étranglée avec l'appni des services militaires des Etats-Unis, qu'un autre Allende soit assassiné,

qu'nu nouvenn Pinochet vienne « mettre de l'ordre » aussi dans ce

pays? Faimerais croire que certains

signataires de cet Appel n'aient pas mesuré l'infamie du texte sous le-

quel ils ont laissé mettre leur signa-

d'encourager les faucons, ils vien-nent apporter leur nppui aux repré-sentants courageux du Congrès amé-ricain, ceux qui exigent que le président Reagan cesse du menscer le peuple du Nicaragua.

Les signataires de cet Appel ont-ils la mémoire si courte... pour ou-blier le Chili mais aussi la Tchécos-

lovaquie ? Qu'aurions-nous pensé en 1968 de gens de notre pays, exhor-

tant au temps du gouvernement Dubcek, les autorités soviétiques à

envoyer leurs chars à Prague pour y

L'appel à intervenir au Nicaragua

Drôle, extrêmement drôle, c'est le

seul qualificatif qu'on peut attribuer au communiqué de l'Internationale

de la résistance adressé au Congrès

Etats-Unis, pays qui a occupé mili-tairement le Nicaragua d'une façon

presque ininterrompue entre 1912 et 1933 et qui après a instauré l'une des dictatures les plus sanguinaires

et corrompues que le monde ait connues, pour « aider les Nicara-guayens à choisir librement leur

aventr politique », prouve qu'il y a toujours en France et ailleurs des

gens avec un extraordinaire sens de

JANO PINGLO

(Péruvien, habitant à Paris.)

En effet, que l'on fasse appel aux

« rétablir l'ordre » ?

est du même ordre.

des Etats-Unis.

l'hamour.

Un extraordinaire

sens de l'humour

Il eût été préférable qu'an lieu

puissant voisin, et le monda?

clandestines (y empris certains par F. SELIGMANN(*) employeurs pour des motifs basse-ment intéressés) sant les alliés objectifs des organisateurs de la campagne anti-immigrés.

> Il y a, ensuite, l'environnement : une urbanisation incontrôlée a laissé proliférer des cités invivables; la petite délinquance empoisonne les banlieues, où sont maladroitement réparties les familles d'immigrés, et entretient un sentiment d'insécurité, qui sécrète la peur et l'agressivité. C'est là le terrain d'élection de l'extrême droite, qui peut y exploiter les réactions irratinnnelles d'une population en proje à l'angoisse, et qui s'est effnrcée, avec plus nu moins de succès selon les situations locales, d'y colporter l'idée fondamentalement raciste que le travailleur immigré était « ce pelé, ce galeux d'où venait mut le mal ». Nous ne pouvons laisser se répandre un tel préjugé, faussé comme le sont toujours les amalgames. Un examen impartial des causes de l'insécurité peut en démontrer l'injustice, Mais e'est on antre suict.

> Il y a, enfin, l'affrontement entre des enltures et des modèles de société essentiellement bétérogènes : introduire au sein d'un groupe des nouveaux venus différents et souvent déconcertants par leurs langages, leurs mœurs, leurs traditions et leurs religions, pose fatalement des problèmes de coexistence. On peut les résoudre sans trop de mal si le groupe est assez solide pour que ses membres puissent lui faire confiance et pour qu'ils ne se sentent pas menacés dans leur identité commune. Encore faut-il que des revendications autonomistes et des campagnes excessives en faveur du « droit à la différence » u'aient pas entamé la culture nationale au point de lui faire perdre son pouvoir d'attraction sur les étrangers.

Les réactions de rejet ne sont que des réactions de peur. La xénophobie est la manifestation d'un complexe d'infériorité. Qu'elle s'accomagne de rodomontades nationalistes ne change rien à l'affaire: fant-il avoir une piètre idée de sa patrie pour la voir si vulnérable qu'elle serait menacée par une minorité de travailleurs immigrés, qui ne repré-sentent pas plus de 8 % de la popula-

Un phénomène absurde

On peut done reconnaître la aujourd'hui?

La volonté du gouvernement ne fait aucun doute. Mais il faudra transformer les mentalités, et ce ne sera pas une mince affaire. Ainsi, nne n'ose plus évoquer l'éventualité, même lointaine, du droit de vote pour les élections locales à des catégories limitées de travailleurs immigrés, tant cette mesure effarouche l'opinion publique, alors qu'elle existe depuis longtemps et sans difficuité dans un pays comme la Suède.

Reste l'obstacle le plus inquiétant : la montée du racisme antiarabe, encore lente et hésitante, mais déjà intolérable par le cortège des actes de sauvagerie qui l'accompagne. Résidu du vieux réflexe colo-nial, séquelle de la guerre d'Algérie, ment réaction bien connue du petit Blanc, le phénomène est ltant d'absurdité lorsqu'il se développe dans nos régions méridionales, typiquement représentatives de la réussite des métissages qui se sont opérés depuis des siècles sur les bords de la Méditerranée. En condamnant à l'isolement, par notre ostracisme, les communautés maghrébines, on les rejette dans les bras des intégristes musulmans. Est-ce

Français prennent conscience de cette réalité incontournable : la population immigrée qui s'est stabi-lisée sur notre sol y restera. Elln en apporte chaque jour la prenve, puisqu'elle résiste sur place à tous les malheurs qui s'accumulent sur sa tête, dont le plus pénible est, sans aucun doute, l'hostilité grandissante qui l'environne. Il est aberrant d'envenimer les relations outre des MES CERTITUDES D'ESPÉRANCE, d'Albert Tévoédiré PROCHE-ORIE

Un espoir pour

فيعطف شاريعان أرا

· Anna Albert St. 1987

... ierse Mis

128

-

* 1.4

A AND ASSES, 2

· Sugar Sept.

-

STATE STREET

-

-

The second

1 E 4/5 THERE

127 m

- in a figh

N X . Law

*** ******

2 45

** a 1976

119 1 B 14

a Serve de

Parages A ug

W-4

・スス

April 4

-

و جياءَ "

Sec. 25. 15.00

2475.

A STATE OF

A 22 . See 72 S.48

** A. .

at a sare

"A 2 WE 2

the same states

TACK TO ME

7.34445

Les raisons du cœur

'AFRIQUE va-t-elle mounir. l'Afrique noire du sud du Sahara, dont les habitants ont un revenu par tête dix fois plus bas que celui des Brésiliens at une mortalité infantile dnux fois plua élavéa qun l'ensemble du tiers-monde ? Il y a 500 millinns d'Africaina aujourd'hui, ils seront 1 milliard en l'an 2000 : pour leur atimentation, ils dépendent pour un septième du resta du monde; dans quinze ans, ils dépendront de lui pour un tiers. Parmi les trente-huit pays les plus pauvres du monde aujourd'hui, il y en a vingt-daux en Afrique.

Il y a pourtant à espérer. Non pas du côté d'aides extérieures - quelques camions et beaucoup de battage publicitaire, s'ils sont utiles, ne peuvent combler le gouffre vertigineux. L'espérance vient essentiellement de ces Africains qui ont compris et font comprendre au continent auquel ils appartiennent qu'il doit réagir contre le danger d'implosion et se prendre en charge lui-même.

On dira ; € Oui, mais qui ? x C'est mai connaître tant d'Africains obscurs qui sont quotidiennement hommes de ressource et de courage; c'est oublier des Africains connus, comme le dernier prix Nobel de la paix, Desmond Tutu. Albert Tévoédiré est l'un de ces Africains, il s'affirme de catte « race particulièra » : « Nous portons à la fois une responsabilité et une espérance », dit-il sans ambages. Cat homme, aîné d'une tami ses parents l'ont appelé « Sourou », c'est-à-dire « Patience ». Il sera pendant vinot ans haut fonctionneire au Bureau international du travail : il ast responsable aujourd'hui de l'Association mondiale de prospective sociale; c'est lui qui a mis en avant la notion du « contrat de

Sa patience, c'est de vouloir briser chaque jour davantage les chaînes qui retiennent encore prisonniers ses frères africains. Il la fait non pas avec la ratinnalité qui est la nôtre, notre logique juridique si souvent trop formelle, mais avec la responsabilité da l'intuition, et notre auteur le précise sans hésiter : celle du cœur. Nous qui avons tout, nous n'osons pas perler de bonté ; Grossmann le fait dena Vie et destin ; lui aussi, Il y revient sans cesse : « La bonté est aujourd'hui la valeur menacée. Les rapports de force sont devenus le seul instrument des relations sociales. > Pour lui, seule la bonté sauve l'homme : € Telle est du moins mon expérience. Elle est sans doute due en partie à mes origines africaines, avec ce que cela implique de fratemité et de solidarité. » En partie, dit-il, car, pour lui, l'Evangiln est l'autre source, avec sa mère l'Afrique, qui, ensembla, ont formé sa convic-

tion de la bonté. Lire ce livre, c'est rencontrer l'Afrique de l'intérieur, mais aussi rencontrer l'être humain autrement : c'est être profondément dérouté, c'est trébucher devant nos prouesses techniques et nos puissances :

« Cette force, à quoi sertelle? nous damande Albert Tévoédiré. Quelle est la finalité de l'engagement politique, professionnel, personnel? » Les certitudes de cet Africain ne sont pas d'abord de l'ordre des savoire, mais da l'ordre de l'espérance. A travers lui, nous redécouvrons qua l'homme, a'il vit de pain, ne vit pas seulement de pain, que son existence comporte une dimension autre que les eppétits. Comment l'appeier? Peu importe qual nom on veut donner à cette dimension. Mais l'Africain nous dit que la planète est en danger da mourir tout entière si elle refuse de reconnaître cette dimension. L'urgence n'est pas toujours où on la croit ; l'Europe est peutêtre plus en danger de mort encore qua l'Afrique,

JEAN-FRANÇOIS SIX. * Editions ouvrières. 140 p.,

S'attaquer à la racine du mal

Le racisme se nourrit de la crise. C'est elle qu'il faut d'abord combattre.

UJOURD'HUI, comme de A tout temps, le Parti commu-niste français intte contre le racisme, l'intolérance, la discrimination, pour l'action unie des travailleurs contre le patronat.

Il a été le seul à organiser un mecting de protestation après la défenes-tration du jeune Algérien du train Bordeaux-Vintimille. Le seul à organiser en tant que parti la protesta-tion contre l'assassinat du jeune camarade ture d'Epône dans les Yvelines. Il n'est donc pas étonnant que l'extrême droite fasse du PCF son adversaire principal.

Lutter contre le racisme, c'est refuser sa banalisation. En effet, loin d'être une opinion, le racisme est un délit qui peut conduire à tous les excès, y compris au crime, et qui demande à être puni avec toute la légitime sévérité qu'appelle la loi anti-raciste de 1972.

Le racisme se pourrit de la crise et de ses conséquences. C'est donc à la crise, aux problèmes du chômage, du pouvoir d'acbat... qu'il fant s'attaquer pour faire reculer le racisme. Cette position responsable et non démagogique des communistes est perçue par certains (1) comme faisant l'impasse sur * l'argumentation et le sentimen antiracistes ». En vérité, se refuser à voir les vrais problèmes et à prendre le mal à la racine contribue, de menter l'actuelle campagne raciste et xénophobe.

Les problèmes cruciaux qui nourrissent les campagnes de la droite doivent être affrontés avec la volonté p litique de les résoudre. Il en est ainsi de l'immigration clandestine, que le patronat continue à favoriser. La rigueur de la loi contre les trafiquants et les employeurs de main-d'œuvre clandestine doit être à la base même de la intte contre

Le PCF, depuis des années, se prononce en faveur de l'arrêt de toute nouvelle immigration, officielle on clandestine. Cette position est conforme aux intérêts des travailleurs français et immigrés. L'arrivée en France de nouveaux travailleurs immigrés ne peut en effet qu'accroître le nombre déjà important des chômeurs. Ce serait préjudiciable pour les travailleurs français comme pour les travailleurs immigrés vivant actuellement en

Dans le même esprit, nous disons qn'il fant résoudre d'importants problèmes posés dans la vie locale par une immigration concentrée dans des ghettos où les idées racistes trouvent un terrain fertile.

par CLAUDE BILLARD (*)

Par ségrégation sociale et par racisme, la droite et le patronat ont refusé et refusent toujours l'accueil des travailleurs immigrés et de leur famille dans les villes dont ils ont l'administration. Par exemple, en Ile-de-France, sur les 294 villes de plus de 5 000 babitants (bors Paris), 54 senlement bébergent l'essentiel des travailleurs immigrés, la majorité de celles-ci étant dirigées par un maire communiste. Ainsi, dans le Val-de-Marne, ces dernières regroupent 45 % du total des foyersrésidences, contre 17 % pour les villes de droite. Lutter contre le raelsme suppose que la droîte consente anx memes efforts d'accueil et de solidarité.

Pour notre part, nous entendons continuer à dénoncer avec toutes nos forces le racisme sous toutes ses formes, avec l'objectif de rassembler les travailleurs, de trouver les meillenres solutious et les formes d'action à mettre en œuvre pour vivre et agir ensemble dans l'entre-prise et dans la cité. Les communistes ne sont ni démagogues ni flat-

(*) Membre du bureau politique du

teurs, nous tenons le langage de la franchise, de la responsabilité, du respect des uns et des autres. Les travailleurs français et immigrés ont des droits à défendre et des devoirs à accomplir. Ensemble, ils doivent rejeter le piège du racisme et de la division. Ensemble, ils doivent assu-

rer le respect de la dignité et des droits de chacun. Chaque succès acquis ensemble contre le racisme. les inégalités, est un point de mar-qué en faveur de l'unité de la classe OUVTIÈTE. Les voies de la lutte unie des Français et des immigrés sont nombreuses contre tout ferment de racisme, pour le droit à un emploi

stable, à une formation qualifiante, à l'amélioration du pouvoir d'achat, à une école adaptée, au logement décent dans toutes les villes. La lutte pour la paix et le désarmement, pour une coopération nouvelle avec les pays du tiers-monde lenr permettant d'en finir avec les plaies de la misère et de l'émigration massive, constitue également une puissante base de ras-

Tel est le sens du combat du Parti communiste français.

COLFERENCES

A propos du texte de l'«Internationale de la Résistance»

Une lettre d'Eduardo Manet...

Eduarda Manet, écrivain et auteur dramatique d'origine cubaine, nous écrit :

Un malentendu a fait apparaître mon nom dans un encart publicitaire payé par l'Internationale de la Résistance et publié par le Monde du jeudi 21 mars sous le titre de : « A l'attention du Congrès américain ». Ce malentendu est compréhensible j'ai des relations fraternelles avec lques-uns des signataires de ce manifeste; j'ai aussi un profond respect pour bon nombre des personna-lités qui donnent leur appui à la pétition; J'ai surtout une profinde admiration pour les organisateurs de cette Internationale de la Résistance (Vladimir Maximov, Bukovski, Val-ladares...), qui se font les défenseurs de luttes presque oubliées (résis-tance des patriotes afghans) et des populations-martyres (les Miskitos du Nicaragua). Il était donc appa-remment naturel qu'on ait placé mon nom en supposant, a priori, que

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 644 F 915 F 1 150 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE 674 F 1 309 F 1 913 F 2 480 F

ÉTRANGER (per messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

386 F 734 F 1 050 F 1 330 F

IL - SUISSE, TUNISIE 491 F 944 F 1365 F 1750 F

Par voie africame: turif sur demande, Changements d'adresse définités ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abanés sont invités à formuler leur

demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la deraière bande d'envoi à toute correspondance.

Vesillez avoir l'obligeance d'écrire

tote les noms propres en capitales

mon accord était acquis. En bien : (Publicité) et intitulé - A l'atten-

Non, parce que, fervent lecteur de Simon Bolivar, j'ai toujours rêvé (même si «l'on doit labourer la mer») d'une Amérique latine forte, libre, prospère. Non, parce que, Cu-bain d'origine, Argentin de cœur, Vénézuélien d'adoption, je réagis viscéralement contre cenx qui, avec les meilleures intentions du monde. prennent à leur charge le destin de notre fier, tragique et violent continent. Toute ma vic. ici ou ailleurs. j'ai critiqué maintes fois le Français sans reproche, l'Anglais ou le Suisse sans tâche, l'Américain libéral qui, avec une bonne conscience andessus de tout soupcon, parlait an nom des masses illettrées et affa-mées qui peuplent nos terres au-delà de Tijuana (1). Ces masses (indiennes dans la plupart des cas) se réveillent actuellement, se rebellent, cherchent leur identité, s'opposent par une sorte d'intuition à tous les ismes (castrisme, communisme, uéo-économisme...) inventés par les Blancs. Attention aux surprises, les amis : il se pourrait bien que la liberté apportée aux rouges par des barbus ou des moustachus au teint de nacre et aux yeux d'azur ne soit pas leur liberté.

Je pense, comme les signataires dn manifeste que la situation est grave. Mais, pour moi, elle est tellement grave que quelques lignes à ce sujet de peuvent provoquer que ma-laises, malentendus, confusion. Il est donc wgent d'ouvrir un débat, de réaliser une rencontre à Paris (car-refour d'idéologies et de courants de pensée) où l'on puisse discuter sur les problèmes latino-américains. Cela dit, il est de notre devoir et il y va de notre honneur de donner la parole aux desamparados (2) de Ca-racas, du Mexique, de l'Amazonie, aux populations indigênes du Guatemala et du Honduras prises entre deux feux. Car. oui, il faut parler des Miskitos floués, spoliés, trahis par les sandinistes, mais il y aurait crime à oublier le génocide permanent dont souffrent les populations indiennes de l'Amérique latine dans l'indifférence générale et le silence discret du reste du monde.

Je propose, modestement, cette initiative à la droite, à la gauche et, pourquoi pas, au Congrès américain.

(1) Ville frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. (2) Désemparés, à ne pas confondre avec les desesperados.

🧱 ... et du pasteur Besc

De son côté, le pasteur Francis Bosc nous envoie la lettre sutvante : Je ne neux voir se terminer cette semaine sans vous exprimer ma stupeur à la lecture du texte de l'appel publié par votre journal sous le sigle

bonne santé d'une nation à son aptitude à assimiler les immigrants qu'elle a accueillis, à exercer sur eux par sa culture un ascendant qui lui permette de les associer à son destin sans pour autant étouffer leur propre identité. La France a toujours su le faire dans le passé. Dans son his-toire récente, elle y a été largement aidée par l'idéal de tolérance et de défense des droits de l'homme, héritage du Siècle des Lumières, qui est à l'origine de son ravonnement mondial. Est-elle en mesure de le réussir

Tot ou tard, il faudra bien que les communantés qui, quoi qu'il arrive, sont destinées à vivre ensemble.

Le Monde

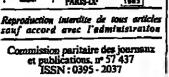
5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél: 246-72-23 Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine directeur de la publication Anciens directeurs Habert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cinquante ans à compter du

Capital social : 500.000 F Société civile

Principaux associés de la société Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Rédacteur en chef :





d'imprimerie. PRIX DE VENTE A L'ETRANGER

Algárie, 3 DA; Marco, 4,20 dr.; Tunios, 380 m.; Allemagne, 1,70 DM; Autriche, 17 ach.; Belgique, 28 fr.; Carach, 1,20 S; Cöte-d'Ireire, 330 F CFA; Dansenark, 7,50 kr.; Espagne, 110 pas.; E-U., 1 S; G-S., 65 p.; Grèce, 65 dr.; Irlande, 85 p.; Italie, 1 700 L.; Liben, 500 P.; Libye, 0,350 DL; Lucembourg, 28 f.; Morvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 2 fl.; Portugal, 100 acc.; Sánágal, 315 F CFA; Suède, 7,76 kr.; Saina, 1,50 f.; Youqualvie, 110 ml.

. . . .

٠,,,٠٠٠

5.5

étranger

PROCHE-ORIENT

Liban

UN DES OTAGES BRITANNIQUES A ÉTÉ LIBÉRÉ

Un espoir pour M^{me} Perez?

Les différentes agences des Netions unies présentes au Liban envisagent de retirer de ce pays leur personnel international non essentiel à la poursuite de leurs opérations, e indiqué, mercredi 27 mars, le porte-

Une dizaine d'agences de l'ONU sont représentées au Liban, parmi lesquelles l'Office de secours pour les réfingiés palestiniens (UNRWA), l'UNICEF, le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR), l'Organisation mondiale de la samé (OMS), l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Le nombre de leurs fonctionnaires internationaux a'élève à cinquantement personne l'editor des l'agriculture (PAO). nenf personnes, indique-t-on à l'ONU.

M. Geoffrey Nash, chercheur bri-tannique enlevé le 14 mars dernier, a été libéré mardi vers minuit près de l'hôpital américain à Beyrouth-Ouest, a indiqué mercredi à l'AFP sa femme, M= Waddad Nash.

« Ils l'ont déposé en voiture, puis il a marché à pied jusqu'd lo mai-. son, située à proximité. Il se repose maintenant sur les consells du mēdecin », a-t-elle ejouté.

Selou su femme, M. Nasb e affirmé que ses ravisseurs l'avaient bien traité et qu'il était seul dans son lien de détention. M. Nash, âgé de soixante ans, doit subir des examens médicaux, car il souffre de troubles cardiaques. Il se trouve actuellement dans le secteur est (chrétien) de la capitale. Sa femme a ajouté qa'ils n'avaient pas décidé encore s'ils allaient ou non rester au Liban, où ils sont installés depuis 1957.

La libération de M. Nash avait été annoncée mardí par un interlocu-

teur anonyme se réclamant d'une organisation incomme, les Brigades de Khaybar - branche libanaise. L'interlocuteur avait également amoncé la prochaine libération d'un Britannique, M. Brian Leviek, enlevé le 15 mars dernier, ainsi que de M= Danièle Perez, secrétaire au service culturel de l'ambassade de France, anlevée avec son père, M. Marcel Carton, le 22 mars.

Au Liban du Sud, les forces israé-liennes ont effectué mercredi une opération de perquisition et d'inter-rogatoire de la population dans la localité de Chahour, à l'est de Tyr, e indiqué le porte-parole de la Force intérimaire des Nations unies pour le Liban (FINUL), M. Timour Les forces israéliennes ont arrêté dix hommes de la localité au cours de leur opération, qui e duré

De plus, selon les correspondants de presse dans la région, une unité israélienne composée de vingt-cinq transports de troupes et de deux jeeps a mené une opération de per-quisition dans la région de Jall-El-Bahr, à l'est de Tyr. Après avoir interrogé les hommes, les forces israéliennes se sont retirées en arrêtant six personnes, ont-ils ajouté.

Selon les correspondants, les Israéliens auraient ainsi réagi à un attentat commis contre une de leurs positions à Jall-El-Bahr dans la muit de mardi à mercredi,

Par eilleurs, eiug attentats - explosions de charges ou tirs de roquettes - ont été perpétrés mereredi contre des positions ou patronilles israéliennes dans la région de Tyr sans qu'il soit possible de savoir s'ils ont fait des victimes.

LA MORT DES DEUX JOURNALISTES DE CBS

Protestations et nouvelles questions

De nombreux lecteurs nous ont écrit pour exprimer leur émotion à la lecture de notre article consecré dans le Monde daté 24-25 mars à la mort de deux techniciens de la chaîna de télévision américaina CBS, tués le jeudi 21 mars eu Li-ban du Sud par la tir d'obus d'un char israélien. Intitulé « Elimination de témoins », cet article réfutait les explications israeliennes et affirmait que l'équipage du char ne pouvait pas ignorer qu'il tirait sur una équipe de télévision. Il faisait état, d'autre part, d'une campagne croissant à empêcher (dans la zone occupée per Israel) ou à décourager (dans les zones évacuées par Israel mais où son armée fait encore des opérations) les journalistes de faire leur métier.

A checun ses torts. Reconnais-sons d'ebord les nôtres : un titre sans nuance auquel il aurait fallu ajoutar un point d'interrogation : une phrase sans douts trop affirmative sur le fait qua e c'est en toute connaissance de cause que deux té-moins gênants ont été éliminés ». Reste que semaine après les faits, on est toujours en droit de z'interroger sur le crédibilité des explications igradijennes gurcessives La première a été abandonnéa par M. Pérès. Elle consistait à prétendre que les deux journalistes de CBS s'étaiant mêlés « à un groupe d'hommes armés engagés dans des activités hostiles contre l'armée israélien a admis lors de sa rencontre avec M. Leiser, vice-président de CBS, qu'aucun homme armé ne faisait partie du groupe de civils enpeut déduire de ce changement de version que, dans un premier stade, raéliens ont tenté da cacher le vé-

La nouvelle version avancée par Jérusalem est que le char israélien qui a tiré sur l'équipe de CBS ne se trouvait pas entre 500 et 700 mè-tres de son objectif comme l'ont affirmé tous les témoins de le scène mais à environ deux kilomètres et demi. A catte distance, font valoir les porte-parole officiele, il était im-possible de distinguer, même avec la systàma d'optiqua ultra-perfectionné dont disposent les blindés isreéliene, la caméra de

l'opérateur d'un lance-roquettes. Cette nouvella explication serait se trouvait le char ne plongeait pas derrière une colline à moins de kilomètre du point d'impact. A kilomètre ou plus, du lieu où ont été tués les journalistes, on ne pouvait pas les voir. Si la char avait été posté à 2,5 kilomètres, il n'aurait donc pu ouvrir le feu sur eux Ce fait est confirmé eussi bien par l'envoyé spécial de Libération, Selim Nassib, que par notre envoyée spéciale Françoise Chipaux. Voilà pourquoi il faut toujours a'interroger sur la mort des deux collaborateurs de CBS, dont on a des raisons de penser qu'ils ont été victimes du zèle d'un équipage de char indirec-tement encouragé par la politique journalistes de feire leur métier au Liban du Sud.

Cette hypothèse n'est pas démentie, loin de là, per l'article que publie de jeudi 28 mers dens le Times de Londres Robert Fisk, un expert des affaires du Proche-Orient qui est actuellement au Liban. Fisk, qui raconte comment un soldat israélien a tiré une rafale au-dessus de sa tête alors qu'il assistant à la destruction d'une maison dans un village du Liben du Sud, écrit notres témoins estimant qua las critères militaires et éthiques des Israéliens au Liban du Sud sont tombés bien en dessous de ceux qu'on peut attendre d'une armée occidentale et certainement en des sous de ceux que l'armée israé-lienne s'est elle-même fixés. Il n'est pas non plus surprenant que cerconnent les Israéliens d'avoir tué délibérément leurs collègues. Les lecorrespondants de travailler librement dans la zone d'occupation. Ils ont chassé les journalistes du Liban du Sud et ont effectué des tirs de menace ou-dessus de la tête des journalistes. >

Demière précision : a n'est nul besoin d'être antisémite ou antisio-niste pour ne pas se satisfaire des par Jérusalem. Il suffit de refuse d'appliquer la politique des « deux poids deux mesures s. C'est bien pourquoi nous avons évoqué dans notre article daté 24-25 mars la « politique d'information..» appliquée

JACQUES AMALRIC.

deux confrères assuraient la «con-verture « d'une manifestation anti-

nale du Caire, quand ils ont été ap-préhendés avec quinze autres per-

porté atteinte à la sécurité de l'Etat et de s'être livrés à des actes de vio-lence contre les forces de l'ordre ».

Selon le général Ahmad Rouchdi, ministre de l'intérieur, cinq policiers

ont été blessés par les dix-huit « ma-nifestants » arrêtés. A la différence

du ministre, le syndicat de la presse

fait la différence entre journalistes

Selon des sources du ministère de

LE CONFLIT DU GOLFE

L'Irak annonce aux Nations unies qu'il va mener une « guerre totale »

tale «. a encore déciaré M. Al

Qaysi, en justifiant la «guerre des villes», les attaques contre les un-vires marchands dans le golfe et les mensees lancées par Bagdad contre

Ne cachant pas son impatience

l'égard des efforts de l'ONU, il a af-

firmé que la « diplomatle des perits pas « menée par le secrétaire géné-ral de l'ONU, M. Javier Perez de

Cuellar, pour atténuer les effets de la guerre « avait échoué » et que les

Netions unies devaient en prendre

Mercredi soir, l'aviation irakienne

a moné contre Téhéran le raid le plus violent depuis le début de la

guerre des villes «, il y a trois se-

maines. Un bilan provisoire de l'agence iranienne de presse fait état

de seize morts et de plus de cin-quante blessés. Un immeuble de quatre étages a été complètement

Avant cette attaque trente-deux

habitants de Téhéran avaient été

tués dans divers bombardements.

réalisés habituellement avec des ro-

quettes et non des bombes, et donc

moins meurtriers. Toutefois, dans la uuit de lundi à mardi, une bombe de

500 kilogrammes avait été lancée,

le tir d'un noaveau missile sol-sol

Iranien sur Bagdad, qui, lui-même,

constituait une riposte des dirigeants iraniens aux précédents raids ira-

Un missile

sur la capitale irakienne

A Bagdad, les organes de presse

gardent le silence sur les dégâts oc-

casionnés par le missile iranien, mais

l'agence américaine AP, citant de

nombreux témoins, affirme que le

tir a touché un quartier entre deux

écoles et une station d'eutobus,

tuant ou blessant - des centaines de

L'explosion s'est produite à 12 h 55 heure locale (9 h 55 GMT).

La police a alors encerclé le quartier

et détourné le trafic. « Heureuse

ment, l'explosion s'est produite

dans un espace vide », o affirmé un témoin. « La plupart des victimes

sont blessées. Quelques-unes sont mortes », a-t-il ajouté.

mais u'avait pas explosé.

rasé et un autre détruit à 50%.

le trafic civil aérien.

Bombardements meurtriers de Téhéran et de Bagdad

L'Irak va désormais mener une merre totale > contre l'Iran, sans toutefois recourir aux armes chimiques, si Téhéran continue à refuser des négociations de paix globale, a annoncé mercredi 27 mars l'ambas-sadeur irakien à l'ONU, M. Ryad

Il a démenti que son pays ait uti-lisé récemment des armes chimiques, comme l'a affirmé l'Iran et

comme l'ont également dit les Etats-Unis. « Nous n'avons pas utilisé ces armes, nous ne les utilisons pas et nous ne les utiliserons pas «, a-1-il

« Si les Iraniens veulent la paix, nous sommes prêts. S'ils veulent la guerre, ils n'ont aucun droit à venir se plaindre des aspects secondaires [de la guerre]. Ils doivent supporter les conséquences d'une guerre to-

LE « REMARIAGE POLITIQUE » DE M. RADJAVI

Carnet mondain à Auvers-sur-Oise

Enfermé depuis près de quagnard d'Auvara-sur-Oiaa, M. Massoud Radjavi, le chef de l'Organisation des moudjahidins du peuple iranien (OMPI), est devanu maître dens l'art d'allier l'utile à l'agréable, tout en enrobant ses décisions, même celles ayant trait à sa vie privée, de eonaidérutions politicoidéologiques grandlloquentes. C'est ainsi qu'en octobre 1982, pour justifier son mariage avec Mª Firouzeh Bani-Sadr, fille de l'ancien président de la République islamique, huit mois après la mort tragique de sa première femme, Achraf Rabii, tuée le 8 février 1982 à Téhéran par les pasdarans, il avait fait publier un communiqué conjoint du bureau politique et du comité central de l'OMPI dans lequel ce mariage était présenté comma « l'une des plus importantes décisions révolutionnaires jamais prises par les moudishidins » et comme une démarche qui contribuerait à « consolider l'unité de la nation

Cet « événement historique » n'u toutefois pae résisté à l'éoreuve du temps et aux divergences aul ont surgi per la suita entre M. Bani Sadr et son gendru. La 12 février durniar, M. Radiavi annoncait à son « grand regret » que apres sept mois de séparation, M- Firouzeh Bani-Sadr avait falt prononcer le divorce religieux à partir d'une délégation de pouvoir accordée par lui-même en julidins s'est rapidement remis du choc que lui a causé cette séparation et vient de rendre publique sa décision de se remarier avec M- Myriam Azdanlou, une militante moviehed de longue date qu'il aveit personnellement promue le 8 février dernier - date anniversaire de la mort de sa première femme Achraf Rabii - au rang de codirigeante de l'Organi-

≰ Un nouvel exploit épique »

Normalement, cette décision n'aurait dû provoquer aucun re-mous dans la grande famille des moudjahidins, mais l'affaire se compliquait du fait que M- Azdaniou était l'épouse légitime de M. Mehdi Abrichamohi, le « numéro quetre a dans la hiérarchie de l'Organisation. Una fois de plus, les quelque sobante membres du bureau politique et du comité central ont été mis à contribution pour expliquer pourquoi M. Radjavi - « notre Grand l'honneur d'être les élèves > -

a été amené à envisager le mariage avec... l'épouse d'un de ses

plus proches collaborateurs. Dans un document touffu de quatorze pages, les membres des instances dirigeantes da l'Or-gunisation expliquent d'abord que Mª Azdaniou e été promue au rang de codirigeante « sur un pied d'égalité avec M. Massoud Radjavi », dans le souci touable de mieux consecrer le « libération de la femme », préconisée depuis longtemps par la chef des moudjahidins. Il fallait ensuite, affir-ment avec le plus grand sérieux les signataires de ce texte « historique », marier Massoud et Myriam, sous peine de voir la promotion de estte darnièra demeurer « une simple formalité bourgeoise ». Les membres du bureau politique et du comité central ne souhaitent cependant pas créer un précédent et met-tent an garda « les frères at sœurs moudiahidins » contre le généralisation de cette pratique qui, recommandent-ila, devra demeurer un « cas exceptionnel ». Or, il restait à trancher le cas

tragi-comiqua de M. Abrichamchi, devenu soudain un mari en-combrant et un véritable cas de conscience pour les dirigeants du mouvement. Ces derniers laissent entendre qu'ils l'avaient tout simplement oublié lorsqu'ils acceptèrent, le 27 janvier der-nier, de nommer sa femme My-nam à la tête de l'Organisation. Ca n'aat que par la suita, affirment-ila, qu'ils comprirent que le promotion de Mª Azdanlou impliquait la « nécessité révolutionnaire et idéologique » d'un soud at, par voia de conséquence, cella du divorce entre Myriam et Mehdi. Si l'on en croit les signataires de cet étonnant document, l'ultime obstacle a été levé grace à l'attitude « héroique » des deux époux, qui ont volontairement décidé de se séparer, malgré l'avis défavorable de M. Massoud Radjavi, qui, « inspiré par ses positions personnalias, humainas at morales », ne voulait pas briser leur

Tout est bien qui finit bien : les deux codirigeants de l'OMPI convoleront en justes noces au mols de juin, en sulvant ainsi l'exemple du prophète Moha-med, qui, rappelle le document, « s'était marié avec la femme de son fils adoptif ». M. Massoud Radjavi aura ainsi accompli « un nouvel exploit épique qui représente un saut qualitatif dépas-sant toutes les épopées de l'his-toire des moudjahidins ». La mari délaissé, pour sa part, s'est déjà consolé « en remerciant Dieu de une telle décision idéologique

JEAN GUEYRAS.

Le nouveau bombardement de Téhéran – le plus meurtrier depuis le début de la guerre, en septembre 1980, - a snivi de quelques heures

AP.)

Chine

A TRAVERS

LE MONDE

Ni la nature exacte de l'explosion

ni le nombre officiel des victimes

n'out été communiques de source of-

ficielle, et les journalistes n'ont pas

pitaux qui ont accueilli les blessés.

Près de cinquante automobiles et antobus ont été détruits. De nom-

breux accidents se soat produits

alors que les passants tentaient de

A Londres, I'un des huit soldats

iraniens arrivés en Grande-Bretagne la semaine dernière pour y être

traités à la suite de graves brûlures dues au gaz moutarde est mort

mardi, et un nutre est dans un état

Les huit blessés faisaient partie

d'un groupe de quarante-quatre sol-

dats vietimes d'armes chimiques et

bospitalisés en Europe (Grande-Bretagne, Autriche, Belgique et Al-lemagne fédérale) la semaine der-

L'un des soldats soignés ea Autri-

che était mort dimanche. - (AFP.

fuir le quartier.

l'embassade iranienne.

• NOUVELLE SÉANCE DE NEGOCIATIONS SINO-SOVIETIQUES LE 9 AVRIL - La sixième rencontre sinosoviétique sur la normalisation des relations diplomatiques entre les deux pays aura lieu, le 9 avril à Moscou, a annoace mercredi 27 mars le ministère chinois des affaires étrangères. - (AFP.)

iriande du Nord

 UN SOLDAT BRITANNIQUE TUE. - Un soldat britannique a été tué, et plusieurs autres militaires ainsi que deux civils out été blessés, le mercredi 27 mars, dans le quartier de Fails Road, à Belfast, où une bombe a explosé sur le passage d'une patrouille. L'attentat, qui a cu lien à quel-ques mètres d'une école, a été revendiqué par l'IRA. Le quaruellement considéré comme un des plus solides bastions catholiques et républicains dans la capi-tale de l'Ulster. – (AFP, Reu-

Egypte

L'arrestation de trois journalistes de l'opposition suscite une grave tension

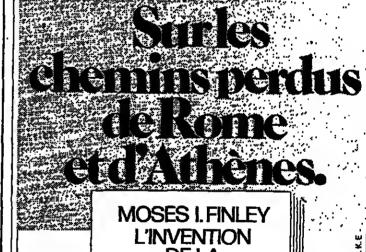
Correspondance

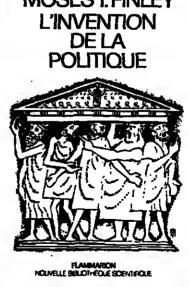
Le Caire. - L'accord tacite régis-Le Caire. — L'accord tacite régissant les rapports entre le gouvernement égyptien et la presse, depuis l'arrivée an pouvoir du président Moubarak, en 1981, est menacé à la suite de l'arrestation, vendredi dernier, de trois journalistes de l'opposition, dont M. Mohamed Abdel Quoddous, membre du conseil de direction du syndicat des journalistes. Le fils du célèbre romancier égyptien, Ihsan Abdel Quoddous, et ses deux confrères assuraient la « couqué publié dimanche, les membres de son conseil expriment leur « inquiétude à lo suite de l'arrestation de leurs confrères alors qu'ils ac-complissaient simplement leur de-voir de journalistes ». « La présence de journalistes sur les lieux d'un événement, quelle qu'en soit la nature, ne peut en aucun cas être ap-parentée à un comportement délic-tueux justifiant l'arrestation ». israélienne devant le pavillon de l'Etat hébren, à la Foire internatio-L'affaire dépasse le cadre d'une

simple crise entre journalistes et po-liciers. Elle comporte, en effet, des implications politiques. M. Abdel Quoddous n'est pas le premier jour-naliste venn. C'est l'un des promoteurs de l'alliance entre le parti néo-Wafd (resurgence de la formation libérale et nationaliste qui a dominé la scène politique evant 1952) et la confrérie des Frères musulmans. Son arrestation est non seulement un coup porté à la principale formation d'opposition (cinquante-buit dé-putés sur trois cent cinquante-huit),

mais une mise en garde voilée aux islamistes dont l'activisme s'est accru an cours des six derniers mois. Le journaliste de l'bebdomadeire Al Wafd est, en effet, la première personnalité islamiste libérée par le président Moubarak à être incarcé-rée à nouveau. Il avait été arrêté sur l'ordre du président Sadate ea sep-tembre 1981. L'inquiétude du gouvernement face aux pressions des is-lamistes s'accrost d'autant plus que le mois de mai approche. Le Parle-ment doit alors tenir une réunion extraordinaire pour débattre de la question de l'application de la Cha-ria (jurisprudence islamique). Or, si la majorité des députés du gouvernement et de l'opposition semblent être en faveur de la loi islamique, on se demanda de quelle Charia il s'agira. Celle à l'« iranienne», pré-conisée par les extrémistes de la mosquée Al Nour au Caire, celle « à lo sanutienne » des modérés qui

lo saoudienne « des modérés ou celle des modernistes proches du gouvernement qui la veulent « en aocord avec la civilisation du ving-ALEXANDRE BUCCIANTI.





"Ce livre nous raconte la naissance d'un modéle qui devait connaître le naufrage avec l'Empire romain avant de refaire surface pour triompher dans les sociétés modernes: ce que nous appelons précisément l'activité politique, e'est à dire la porticipation de tous les citoyens aux décisions de l'État et aux délibérations qui les précèdent. Un beau livre." Didier Eribon Le Nouvel Observateur.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

FLAMMARION

ES-22-0 AL ONE Les raison

P. 3

....

...

200

- 1

Afrique du Sud

« Je suis engagé dans un processus de réforme destiné à élargir la démocratie » déclare M. Pieter Botha devant les trois Chambres du Parlement

Un premier groupe de cinquante des deux cent trente-neuf manifestants interpellés, mardi 26 mars, au Cap, lors d'une marche de protestation contre le massacre de Langa, a commencé à comparaître mercredi devant la justice. Il comprend, notamment, les révérends Allan Boesak, président de l'Alliance mondiale des Egilses réformées (WARC), et Beyers Naude, secrétaire général du Conseil sud-africain des Eglises (SACC), ainsi que Mar Sheena Duncau, présidente du Black-sash (organisation féminine blanche d'aide aux Noirs).

A Uitenhage, la commission d'enquête désignée par le président Pieter Botha a commencé ses travaux mercredi 27 mars, sur la tuerie de Langa. L'enquête est dirigée par M. Donald Kannemeyer, juge à la Cour suprême, qui s'est rendu sur les lieux du drame, protégé par un rempart

A Paris, le porte-parole du ministère des relations extérieures rappelé « la consternation et l'indignation de la France » devant la « poursuite d'une répression accrue en Afrique du Sud ».

A Oslo, le gouvernement norvégien a annoncé l'introduction d'une nouvelle législation destinée à réduire les relations commerciales avec l'Afrique du Sud, et a souhaité une initiative commune des pays scandinaves pour forcer Pretoria à renoncer à sa politique d'apartheid.

De notre correspondant

Johannesburg. - Dans un dis-cours solennel à la nation prononcé devant les trois Chambres du Parlement réunies au Cap, mereredi 27 mars, le chef de l'Etat, M. Pieter Botha, a réaffirmé sa volonté de réforme, à condition que l'ordre règne. · Je suis engage dans un processus de réforme destine à élargir la dé-mocratic et à améliorer les conditions de vie de tous les Sud-Africains, sans distinction de race, de couleur ni de religion, a-t-il déclare. Mais cela ne pourra se faire que si lo loi est respectée. . . La sacro-sainte loi a insisté le président, doit régner pour que ce pays continue d'etre le pays de l'espé-

M. Botha, selon ses propres termes, oe veut pas être taxé de saiblesse s'il montre de la compassion, de lo sincérité, de lo solérance, de lo retenue ., car . aucun individu aucune institution, n'est au-dessus de lo loi . Il a dooc appelé les parlementaires à ne plus donner leur opinion sur la tuerie de Langa car cela contribue à « compromettre plutôt qu'à maîtriser et à améliorer la sécurité intérieure ». C'est là un avertissement au Parti fédéral progressiste (PFP), le principal parti d'opposition, qui a ex-primé, se sérieux doutes sur la version officielle du drame de Langa.

Autre avertissement, celui destiné à « certaines personnes, qui sous prétexte de conviction morale et re-ligieuse, somentent lo désobéissance, la violence et la destruction . Cette mise en garde non déguisée vise les ecclésiastiques et

Des émeutes ont éclaté à

Khartoum et dens sa banlieue le

mercredi 27 mars, quelques

heures après le départ pour les

Etats-Unis du président souda-

naia, le maréchel Gasfar Ne-

meiry. Les milliers d'étudiants se

dirigeant vers la centre de la ville

eux cris de : « A bas la Banque

mondiale ! A bas le Fonds moné-

taire international I > not été re-

joints par des manifestants qui

criaient : « Nous avons faim ! »

La police a ouvert le feu, tuant au

moins trois personnes et en bles-

sant plusieurs dizaines. Des cen-

taines d'arrestations ont été opé-

Le lundi 25 mars, le président

Nemeiry avait pris des masures

d'austérité sur la demande ex-

presse du Fonds monéteire inter-

national. Il avait notamment sup-

primé toutes les subventions aux

produits de première nécessité,

provoquant une nouvelle flambée

des prix. Le prix du pain et du su-

cre a augmenté da 33 %, celui de

L'agitation a commencé mer-

credi à 9 heures, tandis qua

convergezient vers les quartiers

commercants de la capitale deux

colonnes de manifestants, l'une

venent da l'université (laïque) de

Khartoum. l'autre de l'université

islamiqua d'Omdourman. Lea

deux établissements avaient été

fermés ces demiers jours en rai-

son de la contaatation antigou-

vernementala qui a'y dévelop-

pait. L'influenca dea Frèraa

musulmane - dont les représen-

tants avaient été évincés du gou-

vernement et arrêtés au début de

ca mois - est prépondérante

dans les facultés d'Omdourman.

alors que ceila des partis de gau- (AFP, AP, UPI, Reuter.)

l'essence de 75 %.

Soudan

ÉMEUTES DE LA FAIM A KHARTOUM

« A bas le FMI!»

Khartoum

les mouvements anti-apartheid, comme le Front démocratique uni (UDF), accusés d'être les fauteurs

Seloo M. Botha, il y a quelque ironie - dans le fait qu'au momeot même où il prévoit de couveiles initiatives, daos de combreuses sphères, des gens mal intentionnés organisent des manifestations et des marches qui s'achèveot eo incendie, violence et mort. . Ils veulent mettre le pays à genoux (...), accroître l'isolation de l'Afrique du Sud (...) pour que la communauté Internationale et les Nations unies condamnent l'Afrique du Sud comme une menace pour lo paix. J'offirme clairement et cotégoriquement oujourd'hui qu'ils ne réussiront pas. »

Le président de la République a annoncé qu'il avait donné des instructions afin que . des mesures oppropriées soient prises pour mainteproprices soient prises pour mainte-nir lo loi et l'ordre, car il y o certaines vérités fondomentoles dans lo société sud-africaine qui ne peuvent être discutées ». Le chef de l'Etat o'a pas précisé à quelles me-sures il songeait ni de quelles vérités il était question.

Il a conclu en ces termes : = L'une des meilleures traditions du pays beaucoup d'entre elles sont uniques en Afrique - est que toute per-sonne, quelles que solent sa race, so couleur et ses croyances, est libre de tenir, de poursuivre et de mettre en œuvre son apinion politique sans que le gouvernement interfère en aucune manière.

MICHEL BOLE-RICHARD.

che l'emporte à l'université de

Le comportement des forces de

police a étonné las abservateurs.

Elles ont d'abord tardé à se ren-

dre sur les lieux et auraient initia-

lement manifesté quelques réti-

cences à intervenir. Elles ont au

recours à la force après que

l'émeute ait pris des proportions

des pierres contre des entre-

prises commerciales et bancaires

- infligeant des dégats notam-

ment à le banqua islamique Fey-

çal et à une société d'import-

export appartenant au frère du

maréchal Nemairy. Ils ont égale-

ment attaque las ineeux de

l'Union socialiste soudanaise (la

parti unique), l'hôtel Méridien et

l'ambassade des Etats-Unis aux

cris de : c A bas l'impérialisme

été renversées et brûlées ; des

incendies se sont déclarés dans

plusieurs quartiers de la villa et

de sa bantieue. La fumée qui s'en

dégagesit a obscurci le ciel à tel

point que des décollages ont dû

être retardes à l'aéroport da

Khartnum. Les transportn an

commun ont été immobilisés

jusqu'an fin d'après-midi. On

ignoralt ce jeudi matin si les trou-

Le maréchal Nemeiry, qui est

arrivé aux Etats-Unis mercredi

pour un séjour d'une dizaine de

jours, sera recu kındi prochain

1ª avril par le président Reagan.

Le chef de l'Etat soudanais a l'in-

tention de demander un accrois-

sement de l'aide américaine. -

bles avaient été circonscrits.

Des dizaines de voitures ont

Les manifestants ont lancé

DIPLOMATIE

Un entretien avec M. Weinberger

(Suite de la première page.) - Précisément, beaucoup de gens pensent ici qu'une défense est possible, mais qu'elle ne sera jamais absolument sure.

- Ils ne le saveni pas et nous ne le savnns pas, paree que nous o'avons pas terminé les recherches. Nous ne croyons pas que ce que nous avons fait jusqu'à maintenant rende ce but impossible : nous le faisons déjà avec un petit nombre de missiles : le système de défense Aegis à bord de nos navires a dejà détruit des missiles avec d'autres missiles nu cours d'exercices; dans un autre exercice, nous avons détruit no missile intercontinental avec un autre missile. Mais nous ue pouvons pas le faire à l'échelle des arsenaux soviétiques intercontinentaux et intermédiaires. Beaucoup de gens disent que cela n'est pas possible, j'en suis parfaitement conscient, mais nous essayons de déterminer si cela est possible. Nous ue pouvons préjuger le résultat.

- Il reste encore les autres vecteurs nucléaires, les avions et missiles de croisière, dont l'IDS ne s'occupe pas. Travaillez-vous parallèlement à une défense contre ces systèmes ? ·

- Oui. Nous or pouvons pas rester sans défense. Les Soviétiques l'ont toujours refusé, ils o'ont jamais accepté la théorie de la « nondéfense. Ils ont la défense antiaérienne la plus forte du monde, un très grand réseau de défense anti-missile, l'ABM standard, basé en silos, autour de Moscou, ils ont des abris souterrains en profondeur. Près de la moitié de leur budget militaire est affectée à la défense, C'est pourquoi il est tout à fait faux de prétendre qu'ils ont accepté la théorie de la non-défense et que nous introduirions quelque chose qui va détruire je ne sais quel équilibre.

- Une outre objection est qu'un consensus o été loborieusement établi dans les opinions outour de lo dissuasion par des moyens offensifs. L'IDS ne détruit-elle pas ce consensus?

- En aocun cas, nous ne détruisons le consensus. Nous faisous même de notre mieux pour coovaincre les gens que nous devons maintenir la paix par une triade d'armements offensils, aujourd'hui de meilleure méthode. Il suffit de regarder notre budget et nos actions ces quatre dernières an-nées. La seule dissuasion que nous avons pour le moment est l'offensive stratégique. Nous essayons d'obtenir d'importantes réductions par la négociation, afin de maintenir cette

Mais nous faisons aussi des recherches pour voir s'il n'existe pas une meilleure défense.

- Vous avez cependant des difficultés paur abtenir du Congrès le financement de ces

armes offensives (1). Le missile MX fait l'objet de débats depuis douze ans. Mais le vote à son sujet l'année dernière, avant toute importante discussion au fond sur l'IDS, a été plus serré que cette année : au Sénat, il nvait falln la voix du vice-président pour faire pencher la balance, et la marge à la Chambre des représentants o'était que de deux voix. Certainement, ces programmes ne sont pas populaires. Le président essaye de voir s'il n'y a pas une meilleure méthode de défense, mais il ne va pas abandonner entre temps la méthode que nous avons, et qui fonctionne.

Les conditions de M. Nitze

- M. Paul Nitze, conseiller du président Reagan, met deux conditions d tout déploiement d'armes défensives ; qu'elles puissent survivre à une ottoque, et qu'elles coutent moins cher que les armements offensifs par lesquels l'odversaire pourro chercher à les saturer. Pensezvous que ces conditions sont réa-

- En ce qui concerne le coût, il ne fait pas de doute que si nous pouvons avoir l'IDS - et nous ue le savons pas encore, - eile sera beaucoup moins conteuse que ne le sont les systèmes offensifs et leur remplacement à la fréquence nécessaire. Additionnez les couts des armes offensives depuis 1950, ce qu'oot coûté le remplacement et le renforcement de tout l'arsenal d'avions, de sous-marins et de missiles, y compris le MX, dont on discute depuis douze

 Il est vrai que le système ABM traditionnel peut être saturé, mais oous ne pensons pas que cela doit être nécessairement vrai. Les Soviétiques parleot d'un système d'un autre type, celui qu'ils ont aujourd'hui. Nous oc parions pas de cela, nous parlons de lasers ou de faisceaux de particules, d'aotres dispositifs embaronés sur divers tiaux et lanceurs.

- Ne pensez-vous pas que ces systèmes, précisément, seront très coûteux et en même temps vulnérables?

- Nous ne le pensons pas. Leur développement sera certainement

dissuasion à des niveaux plus bas. coûteux. La recherche est coûteuse, mais la recherche fait partie de tout système. Nous ne savnns paa si cela est possible ou non, mais nous ne voulnns certainement pas décider d'avance que celn est impossible.

· Quant à la vulnérabilité, je ne vois pas comment quelqu'uo peut dire que l'IDS est vulnérable, puisque nous oe l'invons pas encore. Certainement l'un des aspects auxquels nous veillous partieulièrement est que ces systèmes puissent survivre à une attaque. Il y n divers moyens de lancer les armes qui détruiront les missiles soviétiques par des moyens non nucléaires, et qui les détruiront hors de l'atmosphère, bien avant qu'ils o'approchent de leurs cibles.

La participation européenne

- Quelles conclusions tirez-vous de vos entretiens de Luxembourg avec les ministres de la défense de l'OTAN?

- Je suis très satisfait, les Européens ont souteru unanimement notre programme de recherche, ils ont salué l'invitation que je leur ai adressée à partieiper au programme dans leur domaine d'expertise. J'espère beaucoup qu'ils soumettront des offres pour les divers contrats de recherche qui accompagneront notre programme cette année. Il est probable que ces pays ont des idées extrêmement valables sur la maoière de mener à bien ce programme.

- Pourquoi avez-vous inclus dans lo liste des pays Invités à participer des poys non membres de l'olliance atlantique, comme l'Australie et Israel ?

- Parce qu'ils ont des capacités dans ces domaines, De même que la Corée du Sud.

- Les transferts de technologie dans certains secteurs militaires ont souvent été entravés par les règlements américains

sur lo protection du secret. - Nous n'avons aucune objectiou à un partage avec nos alliés. Ce que nous ne voulons pas, c'est partager avec l'Union soviétique - d'ordi-

naire sur une base involontaire. - Mais le président Reagan o parlé de portoger l'IDS avec L'URSS aussi.

- Cela o'est valable qu'après que les systèmes auront été cor ment développés, et afin de démontrer que notre but n'est pas d'acquérir noe capacité de cooduire et gagner une guerre, qu'il s'agit véritablement d'un système défensif. Les soviétiques out fait cette recherche, ils ont construit à Krasnoiarsk un radar qui viole elairement le traité ABM. Et ils o'ont pas offert de partager quoi que ce soit de cela

avec nous. - Il o été question dans lo presse américaine de déplayer une défense également contre les missiles soviétiques tactiques. SS-21, SS-22, SS-23, qui visent tout particulièrement l'Europe.

- Les missiles tactiques soot des choses complètement différentes, ce sont des armes du champ de bataille et l'IDS n'a pas pour nbjet de s'en occuper, tout comme elle ne s'occupe pas des avions. Mais uo travail sera fait dans cette direction nussi. Nous travaillons sur la défense antiaérienne, sur la défense antichar, et nous continuerons. Mais d'autres techniques sont impliquées.

- Pensez-vous que l'IDS va porter atteinte à la crédibilité de la force nucléaire française?

- Je ne le pense pas, pas plus qu'elle ne va mettre en danger la crédibilité de notre force. Nous pensons que e'est une très bonne chose pour la France de disposer de sa dismasion nueléaire indépendante. Avec l'IDS nous ne parlons pas de l'avenir immédiat, nous parlons de recherche pendant de nombreuses années. Et nous soulignons l'importance qu'il y a à maintenir pendant toute cette période de recherche une dissussion adéquate et crédible à base d'armements offensifs. C'est ce que fait la France, ce que font les Êtats-Unis et la Grande-Bretagne.

- Est-il vrai que des essais d'armes prévus dans le cadre de l'IDS ont été ojournes?

- Non, il n'y a aucun besoin d'ajourner aucun essai, aucun n'a été ajourné. Quand il sera nécessaire de faire ce qui est requis par notre programme de recherebe, nous verrons si cela requiert une modification du traité ABM. Rien de ce que nous faisons aujourd'boi ne le requiert.

Le système RITA

- Que pensez-vous du projet de vente par la France oux Etats-Unis du système de communication RITA? (2).

- C'est un très bon système, il va être mesuré et comparé à celui d'autres concurreots en provenance d'au-tres pays, une décision sera prise au terme du processus. Nous sommes tenus de n'accepter que l'offre la plus basse possible correspondant à

ment examiner très attentivement le système RITA. Quand nous trouverons le système le moins cher et qui repond à toutes nos qualifications. nous l'aebèterons, quelque soit le pays d'origine

- Que pense:-vous des menaces formulées par M. Gorbat-chev d l'adresse du Pokistan pour son soutien à la résistance afghane? Quelle sera la réaction américaine en cas d'action militaire soriétique contre le Pakistan?

- C'est une question bypothétique et je ne m'occupe pas de questions hypothétiques. Ce que je puis dire e'est qu'il y a des tentatives soviétiques plutôt grossières d'intimi-der les combattants de la liberté en Afghanistan, aussi bien que les gens qui essaient de les aider.

> Propos recueilles par MICHEL TATU.

(1) Voir le Monde du 28 mars. (2) Le Monde du 27 mars.

MM. CLAUDE ARNAUD ET **JACQUES** CONSEILLERS DIPLOMATI-QUES DU GOUVERNEMENT

Le cooseil des mioistres a approuvé, mercredi 27 mars (nos dernières éditions dotées du 28 mars), la comination de MM. Claude Arnaud, umbassadeur de France, et Jacques Martin, ministre plénipotentiaire, comme conseillers diplomatiques du gouverne-

[Né le 9 novembre 1919, licencié ès lettres et en droit, M. Arnaud est entré à l'administration centrale en 1943, tout en servant dans la Résistance. Il a été en poste à Washington (1945-1946) et à Rabat (1946-1951), à la résidence générale, puis, après un passage à la direction d'Europe, au haut commissa-riat en Allemagne (1952-1955) avant riat en Allemagne (1922-1935) avant d'être nommé premier secrétaire à Bonn. Revenu à l'administration centrale (affaires économiques) en 1955, il a ensuite été en poste à Belgrade et à New-York (Nations unies), pois ambassadeur à Vientiane (1962-1966) et à Nairobi (1968-1969). Chargé des affaires d'Europe de 1969 à 1972, puis directeur adjoint des affaires politiques de 1972 à 1975. M. Arnaud a été de 1972 à 1975, M. Arnaud a été nommé ambassadeur à Pékin en 1975, à Bruxelles (OTAN) en 1979, et à Moscon en décembre 1981, et enfin conseiller auprès de M. Dumas, ministre des relations extérieures, en février dernier.]

[Né le 5 soût 1922, ancien élève de l'École pationale d'administration après nvoir servi dans les Forces françaises libres, M. Martin est cotré à l'administration centrale (relations culturelles) en 1947. Il a ensuite été en poste à Varsovie (1949-1951) puis, après un nou-veau passage à l'administration cen-trale, à Wasbington (1953-1957). Revenu à Paris, il s'y est notamment occupé des affaires momiques, puis des affaires scientifiques. Secrétaire général adjoint de la défense nationale de 1970 à 1977, M. Martin a été ambassadeur à Belgrade de 1977 à 1979 puis, une premère fois, conseiller diplomatique du gouvernement, en 1980. Il a ensuite dirigé la délégation française à la CSCE de Madrid, jusqu'en 1981, et a été nommé secrétaire général adjoint du Quai d'Orsay en novembre 1981.]

UNE MISE AU POINT DE MIN BAUDRIER

M= Jacqueline Baudrier, dont le remplacement par M= Gisèle Halimi comme ambassadeur délégué permanent auprès de l'UNESCO a été annoncé par M. Dumas lors du déjeuner de la presse diplomatique (le Monde du 28 mars), a publié mercredi 27 mars un communique dans lequel elle indique qu'elle n'a fait l'objet que d'une seule proposition de nouveau poste : celui de commissaire général de l'exposition francaise au Bresil. Cette offre. ajoute-elle, « lui a été faite dans des conditions qu'elle o estimé ne pouvoir occepter (ni crédits ni traite-

Mª Baudrier assure en revanche que, contrairement à ce que nous vons indiqué dans nos précédentes éditions, - un poste ou Conseil d'Etot ne lui a jamais été proposé ».

Le ministère des relations extérieures n'avait pas, ce jeudi matin, réagi officiellement à la publication de ce communiqué. On observe toutefois, au Quai d'Orsay, qu'il n'est pas d'usage, pour les ambassadeurs, d'exposer publiquement les choix qui leur sont proposés et les raisons pour lesquelles ils peuvent être conduits à décliner (ou à accepter) une offre de nouveau poste.

 PRÉCISION. - M™ Gisèle Halimi, nouvel ambassadeur auprès de l'UNESCO, nous prie d'indiquer qu'eile n'est pas - diplômée - de l'Institut d'études politiques, contrairement à ce qui figurait dans la notice biographique publiée dans nos éditions du 28 mars, mais simnos besoins, et nous allons certaine- plemeot - ancienne élève - de l'TEP.

APRÈS LA MORT DU COMMANDANT NICHOLSON EN RDA

Washington annonce des « mesures diplomatiques » de faible portée contre Moscou

ques - pour protester contre la mort en Allemagne de l'Est d'un officier américain abattu par une sentinelle soviétique. D'autre part, M. Oleg Soknlov, ministre-conseiller de l'ambassade d'URSS à Washington, a été convoqué dans la soirée de mercredi au département d'Etat, où il a été reçu pendant une demi-beure par M. Richard Burt, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires euro-

Bien qu'étant de faible portée, les mesures annoncées par Washington sont destinées à montrer le désir du gouvernement américain de marquer le coup sans accroître les tensions avec Moscou. Ainsi, le département d'Etat a jodiqué qu'un attaché naval soviétique, qui partici-pait à une visite de groupe d'attachés navals organisée en Californie, a été prié de regagner la capitale fédérale, sa présence dans le groupe en question étant jugée . peu oppropriée - après l'incident qui a coûté la vie au commandant Nicholson.

Le porte-parole de la Maison Blanche n'a pas fourni d'autres précisions sur les mesures envisagées. Un baut fonctionnaire qui a tenu à

Washington (AFP). - Les EtatsUnis oot anooneé, mercredi expliqué qu'aucune - mesure puni27 mars, des - mesures diplomatitive - ou - mesure militaire - ne tive - ou - mesure militaire - ne serait prise à l'encontre de Moscon, et que toute action décidée serait » du même type » que ceile annoncée par le département d'Etat. Selon le même haut fonetionnaire, lu riposte mise au point par Washington vise à indiquer la préoccupa-tion américaine et à faire en sorte que ce genre d'incident ne se reproduise pas ».

D'autre part, de hauts responsables du département d'Etat et du Pentagone ont réaffirmé mercredi que l'afficier américain de la mission militaire de liaison ne se trouvait pas, lorsou'il a été tué, dans une zone interdite. Cette région u'était effectivement pas autorisée aux étrangers précédemment, mais cette interdictinn avait été levée le 20 février dernier. Les mêmes sources ont cependant admis, pour la première fois, que le commandant, au moment de l'incident, photographialt du matériel milltaire soviétique dans un bâtiment ». Selon les responsables américains, la zone interdite la plus proche de l'endroit où le commandant Nieholson a été abattu se trouvait à environ 300 mètres.

العدد الخامس

Vient de paraître le numéro 5 de la revue Fikr, trimestriel d'études et de recherches (en langue arabe). Lisez un dossier : « Comment doit être écrite notre histoire ». par plusieurs académiciens.

Ainsi qu'un dossier économique par le D' Ramsy ZAKY et le D' Georges KORM.

Prix: 30 FF. Abonnement: 100 FF (part.), 250 FF (Ets). Editée par Al Fikt SARL 2, rue de Lancry, 75010 Paris Tél.: 209-56-27, poste 40 - Télex: 212043 Attention Fikr.

En vente dans les kiosques.

美华鲜芹菜 « Douz

0.1 20 TH CHES

The state of the s

lakasone



LA I COLLECTION D

ASIE

Hongkong

APRÈS L'ACCORD SUR LA RÉTROCESSION A LA CHINE

« Douze ans pour voir venir »

Hongkong. — « Maintenant, ils savent à quoi s'en tenir. Ils ont douze ans devant eux et s'organisent en conséquence. L'optimisme actuel est sans doute un peu artificiel. Il ne faut pes trop s'y fier. On epécule, à court terme. C'est cels, la reprise. » Pour ce vieil habitué de Hongkong, « ils » — les habitants de le colonie britannique, soit 95 % de kong, « Is » — les habitants de le colonie britannique, soit 95 % de Chânois aur un peu plus de cinq millions de personnes — sont sortis de l'incertitude. L'accord passé en décembre demier sur la rétrocession en 1997 de Hongkong à la Chine passé en décembre dernier leur offre au moins un répit. « Ils ont le temps de voir venir », dit-il.

Chaque nouvelle visite à Hongkong renforce l'admiration devant une exceptionnelle réussite esthé tique, due en partie au hasard. Au pied du rocher dominant la beie, l'alignement des gratte-ciel, plus neufs les uns que les autres, contribue à la beeuté d'un paysage que, pour une foie, l'homme n'a pas saccagé. Dans la frénésie de la vie quotidienne, au milieu de la vie quoticienne, au milieu de ca gigantesque supermarché qui grouille d'un monde pressé, affairé, apparemment sans chô-meurs, on imagine mai l'inquiétude qui perce parfois.

versit », dit-ii.

 $\cdots \in \mathbb{F}_{k}^{n}$

The Late of

, 422.18 · j

THE BE

200

Car Hongkong jouit du deuxième niveau de vie – après le Japon – de la région, La pro-duit national brut e augmenté de 8 % l'an dernier, Si les logements y sont souvent fort étroits — fauta de place, — enque foyer dispose d'un récepteur de télévision en couleurs. Il existe deux chaînes de télévision. quetre-vingt-quatre journaux quotidiens et plus de deux cents ma-gazines. En 1984, les hôtels ont été remplis à 85 % de leur capacité, et cette année s'annonce en-core meilleure. Cette société de

De notre envoyé spécial

capitalisme - aurait-elle oublié ses origines ? Les autorités com-munistes chinoises n'ont jamais reconnu — le contraire eût été étonnant — les « traités inégaux » passés entre 1842 et 1898 entre la dynastia mandchoue des Qing et l'empire britannique, alors floet l'empire britannique, alors flo-rissant, par lesquels Londres avait annexé Hongkong et la péninsule de Kowloon, ainsi que les « nou-veeux territoires », pour une pé-riode de quatre-vingt-dix-neuf ans. Si la Chine s'est eccommo-dée de cette « humiliation », sans jamais l'admettre, e'est bien que Hongkong est devenue, ces trois dernières décennies, l'une des premières places financières mondiales et fournit à Pékin, eujourd'hui, près de 40 % de ses devises étrangères.

Hongkong est chinoise. Le grande majorité de ses habitants viennent du continent, et près d'un milion d'entre eux, à l'occasion du demier Nouvel An chinois, ont franchi le « rideau de bembou » pour eller têter l'événament en famille en Chine consulaire. en famille, en Chine populaire, « Guerres de l'opium » et « de-bles étrangers » appartiennent depuis longtemps au passé - un passé fort en « politique de la canonnière » que les dirigeants chinols actuels ont sans douts di-géré. Meis le « désir le plus cher » émis par M. Deng Xiaoping, âgé aujourd'hui de quatrevingts ans, sereit d'être encore en vie en 1997 à l'occasion du retour de Hongkong dans le giron de la patrie.

Non seulement les Chinois de Hongkong le savant, mais ils vi-vent cette réintégration au fil des ennées. Les hommes de Pékin s'installent, tout en leur disant de continuer de vivre et de gérer leurs affaires comme si de rien ble réussite, en fin de course, du n'était. Les délégations se succè-

dent, et les discussions sur l'e autonomia » future se poursuivent. Un double mouvement s'eccentue. D'un côté, la Chine s'ouvre et, de l'eutre, la pénétration chinoise, à Hongkong comme à Mecau — patita sœur portugaise dont l'avenir n'est toujours pas réglé, — se feit plus sensible. Banquiers, hommes d'affaires, in-dustriels et même éducateurs se montrent moins discrets et plus que jamais sourients.

« Un pays, deux systèmes »

« Un pays, deux systèmes », a défini M. Deng Xiaoping pour le longue période régie per une « loi fondamentale » dont la promulgation est prévue en 1990. La logique voudrait qu'elors, à le périphérie d'une Chine plus ouverte, Hongkong joue la triple rôle d'un centre de commerce et d'investissement, d'une porte sur le Chine sement, d'une porte sur le Chine et d'un centre financier régional. et d'un centre financier régionel. Le succès de le réinsertion serait complet, le cas échéent, surtout pour l'immense majorité des Chinois de Hongkong, qui n'ont d'autre avenir que de s'accommo-der de la futura tutelle de Pékin.

Mais rien na dit, pour l'instant, que l'histoire s'écrira de cette façon-là. « Hongkong, résume un observateur, ne sera pas, dans le futur, un succes capitaliste parce que telle serait, éventuellement, le volonté de Pékin. Un succès ne se bâtit pas de cette façon-là. D'autre part, il ne faut pas oublier que la réusaite actuelle est égale-ment due à la discipline imposée dans la colonie par les Britanniques. » En outre, qui peut affir-mer que Pékin souhaitera, sur ce rocher et ses dépendences an-nexes, un lot de « citoyens de kuxe », privilégiés de façon écia-tante per rapport à leurs compe-

triotas, quand viendra le jour de

la réintégration ? Enfin, au-delè du cas de Hongkong, c'est rîle de Taiwan qui est visée par Pé-kin, un problème bien plus épi-neux, qui demandera sans doute beaucoup de doigté, mais sur le-quel les Chinois communistes ne se montreront pas forcément si

La reprise des affaires, sensible depuis plusieurs mois, est due, en partie, à la relance de l'économie partie, à la retance de l'économie américaine. Il en faudrait sans doute devantage pour engager l'avenir. Les gens les plus riches de la colunie ont déjà assuré leure arrières, sachant qu'en 1997 le Royaume-Uni ne voudre prubablement pae d'eux. Les hauts-cadres en font autant, calculant qu'avocats, magistrets, etc., n'auront pas forpément un etc., n'auront pas forcément un rôla identique à calui qu'ils jouent aujourd'hui dans un système su-tonome certes, mais dépendant en dernier recours de la bonne volonté de Pékin, de l'idée que se fers, dans douze ou vingt ens, d'una « ligne correcte » le gouver-nement chinois.

Les autres, plus patits, moins influents, profitent du présent tout en préparant l'avenir. On parle devantage « mandarin » à Hongkong et peut-être un peu moins cantonais. On se montre plus prévenent, calculant plus étroitement l'avenir d'enfants qui ont intérêt à fréquenter les « bonnes » écoles. En 1997, les intérêts et les mécanismes seront différents. Les gens de Hongkong le savent. En attendant, même dans le bâtiment, les activités re-prennent. Les multinationales ne sont pas les demières à se placer à portée de l'immense marché que pourrait constituer la Chine de demain. Hongkong, dans cette optique, constitue un risque inté-ressent. Les incertitudes des uns ne sont pas forcément celles des

JEAN-CLAUDE POMONTL



Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE ÉDITION INTERNATIONALE

spécialement destinée à leurs lecteurs résident à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande





Nous vous la proposons, à des conditions spéciales! Nombreux patres modèles disponibles (tous types): 205 XL-XR-XT et GTT! ◆ SAMBA ◆ HORIZON ◆ SOLARA

PEUGEOT-TALROT

7, bd. Anatole-France ST-DENIS Métro : Mairie de St-O



Japon

M. Nakasone envisage de se rendre en France en juillet

Tokyo. – Le premier ministre da Japon, M. Yasuhiro Nakasone, se rendra vraisemblablement en visite du mois de juillet prochain, indique-t-on ces jours-ci dans les milieux gouvernementaux de Tokyo. Cette information, tient-on à souligner, de-vrait mettre fin aux spéculations rerelations fracco-japonaises qui s'étaient faites jour à Paris, il y a quelques semaines, à la suite de l'an-nonce par les Japonais de la

De notre correspondant

la visite prévue de leur premier mi-matiques et autres. Mais, dans l'état pour s'entretenir directement à Mosa rranc tard en septembre ».

Ces nouvelles assurances sont, certes, de nature à dissiper formellement certains malentendus, diplo-

nistre à Paris. Il semble que M. Na-kasone ait saisi l'occasion des funé-toutes les bypothèques qui pèsent railles de Constantin Tehernenko sur les relations bilatérales francojaponaises. Celles-ci sont d'antant cou avec les présidents français et plus délicates que l'harmonie politi-ltalien. Il se serait alors engagé à vi-que reste largement tributaire de considerations commerciales. D'autre part, la géographie et la puis-

Côté français, on so félicite du dé-veloppement des relations politiques franco-japonaises depuis la visite of-ficielle de M. Mitterrand, en avril 1982. On ca vent pour preuve les passages de ministres français (M. Fabius et M. Cresson l'an dernier) à Tokyo, les escales de ministres nippous à Paris (souvent pour se rendre à l'OCDE), ainsi que les consultations entre hauts fonctions naires, y compris sur les problèmes stratégiques et de défense.

Côté japonais, on fait néanmoins remarquer qu'il avait été prévu de promouvoir la concertation politique par des rencontres régulières des mipar des rencontres régulières des mi-nistres des affaires étrangères. Or le moins que l'on puisse dire est que depuis bientôt trois ans les Français ont montré peu d'empressement à traduire ces bonnes intentions dans les faits. Alors que le chef de la di-plomatie nippone, M. Shintaro Abc, s'était rendu à Paris su début de 1983, les Japonais espèrent toujours la visite de son homologue français, sans que l'on sache très bien quand elle pourrait avoir lieu. ourrait evoir licu.

Un lourd contentieux commercial

M. Cheysson n'avait guère paru en faire une priorité diplomatique. Il ovait même, le cas échéant, froissé ici quelques susceptibilités en tenant à la presse des propos plutôt critiques aur le Japoo. Oo prête à M. Dumas l'intention de se rendre à Tolve dès que son agende diploma. Tokyo dès que son agenda diploma-tique le permettra. Il est néanmoins paradoxal de constater que certains gouvernements ouest-européens, in-quiets du renforcement des liens du duces du rentorcement des tiens du tandem nippo-américain, sont loin de faire tous les efforts nécessaires pour étoffer leur coopération evec le Japon.

Enfin, l'annonce de la visite - pro-bable - du premier ministre japonais ne saurait faire ooblier que le contentieux commercial reste plutôt lourd entre la France et le Japon. A l'occasion du sommet de Bono d'abord, puis lors des visites ulté-rieures, si elles ont bien lieu, M. Nakasone aura fort à faire pour epaiser les inquiétudes et récriminations de certains partenaires européens. En effet, non seulement le déficit commercial, désormais structurel, augmente inexorablement chaque année sous la poussée des exporta-tions japonaises, mais encore le mar-ché nippon reste relativement fermé en dépit de mesures d'ouverture formelles. De surcroft, les Européens ont l'impression que les concessions sont faites en priorité pour satisfaire les Etats-Unis.

Sur ce plan, les réponses de Tokyo restent les mêmes depuis des an-nées : mettez de l'ordre dans vos économies, faites les efforts nécessaires pour pénétrer le marché japonais, investissez et comptez plutôt, pour vous imposer, sur la compétitivité du secteur privé que sur l'assistance des

R.-P. PARINGAUX



LA 1""COLLECTION DE GRANDS LIVRES D'HISTOIRE

EN FORMAT POCHE

Mesures de « démilitarisation » de la police

Madrid. - Destitution de buit chefs militaires; fermeture de l'académic de la police de Canillas, près de Madrid dissolution de la compagnic de police anti-émeutes de Leon : le ministre de l'intérieur, M. José Barrionucvo, a annoncé les 26 et 27 mars une série de mesures draconiennes destinées à couper court à la grave crise qui secoue aujourd'hui la police nationale.

Le conflit couvait depuis des mois. Son objet est la - démilitarisation » de la police - unc revendication que défendent les organisations syndicales de policiers, légalisées ca 1983, ct qui figurait d'ailleurs dans le programme électoral des socialistes.

Le SUP, Syndicat unifié de la police, qui affirme regrouper à lui seul plus de la moitié des effectifs des forces de l'ordre, exige notamment que le code de justice militaire cosse d'être appliqué à la police et que celleci soit dorénavant dirigée par des civils formés dans ses propres académies. Actuellement, quelque trois cent cinquante officiers issus des forces armées occupent, cn volontaires, les principaux postes de commandement de la police nationale.

A la mi-mars, trois cents membres de la brigade anti-émeutes de Leon, dans le nord-ouest du commissariat pour réclamer la

De notre correspondant traiter comme des recrues, de les soumettre à des brimades et, d'une facon générale, de diriger le corps dans an esprit plus militaire que civil. Ils ont obtcau gain de cause, le capitaine Alvarez demandant à être réincorporé

au sein des forces armées.

Depuis cet accrochage, le ton n'a cessé de monter entre le SUP et les chefs issus des forces armées. Le syndicat a publiquement dénoncé l'existence au sein de la directioa de la police nationale d'un . bunker » qui chercherait à empêcher la démilitarisation de l'institution. Les militaires accusent M. Barrionucvo de fermer les yeux sur les actes d'- insubordination - des syndicalistes, qu'ils accusent d'unc « campagne injurieusc » n leur égard.

M. Barrionuevo a décidé de tailler dans le vif avant que le conflit o'échappe à tout contrôle (les syndicats menaçaicot de lnncer une grève à l'échelle natio-

Les mesures que vient d'adopter le ministre de l'intérieur donnent en partie satisfaction au syndicat uoifié : les responsables militaires destitués, parmi lesquels figureot le chef d'étatpays, décidaient d'occuper leur major de la police, le lieutenantcolonel David Cervera, comptent destitution de leur chef, le capi- parmi ceux qui entreteoaient taine Francisco Javier Alvarez. avec leurs subordonnés les rela-Ils accusaient cet officier de les tions les plus tendues ; quant aux | ché de vingt-quatre avions d'inter- au cours de l'ambée 1987. - (AFP.)

étudiants de l'académie de Canillas - réputée dispenser une formation très inspirée de l'esprit militaire. - ils seront transferes à l'académie de police d'Avila, traditionnellemeat plus - civile ».

Pour calmer le mécontentement que ces mesures risquaient de provoquer parmi les militaires, M. Barrionucvo a décidé, symétriquement, de dissoudre la brigade de Léon qui s'était rebellée, et de suspendre jusqu'à nouvel ordre tonte négociation avec le SUP. Cc syndicat, toutefois, a démontré une force avec laquelle le gouvernement devra désormais, sans aucun doute, compter.

THIERRY MALINIAK.

de la désense, M. Friedhlem Fri-

schenschlager a anaoncé, mardi

26 mars, qu'il avait recommandé au

gonvernement d'nebeter l'avion

d'interception snédois Draken-35

pour assurer la protection aérienne

du territoire autrichien. La décision

finale concernant le choix de l'avion

dont l'armée de l'air autrichienne va

se doter sera prise par le gouverne-

Quatre pays - les Etats-Unis, la

France, la Suède et la Grande-

Bretagne - se disputaient ce mar-

ment dans les prochains jours.

Autriche

Le gouvernement envisage d'acheter

des avions suédois d'occasion

Vienne. - Le ministre autrichien ception réclamés depuis des années

F-5 américain.

L'Italie redoute une reprise du terrorisme

(Suite de la première page.)

L'action d'abord : soigneusement organisée, rapide, «sans bevare». tragiquemnt efficace. M. Tarantelli venait de sortir de l'université où il avait donné un cours et il se dirigezit vers sa voiture. Avant qu'il sit pu démarrer, deux bommes jeunes, armés de pistolets-mitrailleurs, l'abattaient de plusieurs rafales, puis prenaient la fuite à moto. La cible : un homme qui n'est pas de premier plan, mais qui peat apparaître comme un symbole pour le rôle qu'il a joué dans les milieux politique et syndical. Agé de quarante-quatre ans, professeur d'économic politi-que, conseiller de la confédération syndicale CISL, proche de la Démo-cratic chrétienne, Ezio Tarantelli avait été à l'origine d'une proposi-tion d'assouplissement de l'échelle mobile des salaires, en vue de ralentir l'inflation, qui avait été entérinée par l'accord entre le gouvernement, le patronat et une partie des syndi-

par les militaires autrichiens. Qua-

tre appareils étaient en coacur-

rence : le Draken, le Mirage-III fan-

çais, le Lightning britannique, et le

M. Frischenschlager a indiqué

que l'achat de vingt-quatre avions

d'interception représentait pour

l'Autriche une dépense de 7 mil-

liards de schillings (environ 350 mil-

lions de dollars). Le premier

Draken-35, qui est un avion d'occa-

sion, pourrait être livré à l'Autriche

constantes de la stratégie des BR a été d'essaver de « s'enraciner dans le social », e'est-à-dire d'intervenir par une action retentissante (généralement na assassinat) au cœur du débat politique. La question de l'échelle mobile des salaires est acmellement l'an des poiats contro-versés de la vie publique et sera au centre de la campagne pour les élec-tions locales du 12 mai. Celle-ci s'ouvre officiellement ce jeudi 28 : en la plaçant ainsi sons le signe du sang, les Brigades rouges veulent démontrer qu'elles sont présentes dans le débat italien.

Mille quatre cents « cibles » possibles

De ce point de vue, ce meurtre semble une triste répétition : en juin 1983, à la veille des élections générales, le professeur Gino Giugni, membre du PSI – alors sans fonc-tion politique particulière, mais auteur da . Statut des travailleurs .. - était grièvement blessé par un commando terroriste. Lui aussi était un symbole du - réformisme - nu service de la · bourgeoisie capitaliste ».

Il y n en, ces derniers mois, quelques indices de réorganisation du terrorisme. En octobre, le premier ministre, M. Bettino Craxi, avait mis en garde contre la reprise de la lutte armée. Le PS semblait d'alileurs visé : plusieurs documents trouvés dans le train Venise-Paris et au domicile de personnes connues comme - extrémistes de gauche témoignaient de la volonté des BR de réapparaître sur la scène politique. Us document des BR-PCC (Parti communiste combattant, le courant dur, dit « militaire », des BR) soulignait notamment la occessité d'attaquer le PSI, pas tout à fait · au niveau le plus haut, mais à celui de son comité central -. D'autres personnes étaient aussi visées, parmi elles Ezio Tarantelli, dont le nom fi-

cats le 14 sévrier 1984. Or une des gurait sur une liste de mille quatre cents . cibles . possibles.

> A l'époque, le ministre de l'intericur, M. Scalfaro, tout en invitant à ne pas baisser la garde, ctait plutôt partisan de la circonspection.

L'assassinat de M. Tarantelli témoigne en tout cas de la réorganisation d'un groupe an moins de terroristes après ce que les BR nvaient dénommé un - repli stratégique .. L'opuscule de vingt pages trouvé sur le lieu de l'homicide, dont le contenu n'a pas été divulgue mais qui a pour thème - le combat contre la coali-tion anti-prolétaire -, est signé du Parti communiste combattant. Ce même groupe avait déjà organisé l'attentat contre M. Giugni, ainsi que l'assassinat, en junvier 1984, de Leamos Hunt, un Américais qui était directeur, à Rome, des Forces multinationales dans le SinaL

La police estime qu'il y a encore une cinquantaine de terroristes en liberté. On a parlé de l'apparition d'une brigade à Florence, puis de la réorganisation de la brigade romaine. Il est donc possible que cet ntteatat soit suivi d'autres nctions criminelles. Mais il semble difficile, pour l'instant, de parler d'une - renaissance - du terrorisme. La défaite des BR, on effet, n'a pas été sculement - militaire -.

Le terrorisme d'extrême gauche était pé, en Italie, au début des années 70, dans un contexte culturel où le mythe de la - révolution - faisait recette. Aujourd'hui, la - lutte de classes - n'est plus un concept à la mode, ni dans les salons, ni dans les cercles intellectuels, ni dans les usines. Il existe encore pourtant, à l'évidence, une petite base pour le recrutement de terroristes dans une frange de la gauche, qui cherche désespérément à annoblir son désir de

PHILIPPE PONS.

Choisissez la «Classe Affaires»



La classe des privilégiés!

Le confort vous attend pour mieux vous détendre.

Choisissez votre siège, côté couloir ou côté hublot - au pont supérieur (non fumeur avec cinéma) - au coin fumeur près des 1 res Classes.

Goûtez au charme de l'hospitalité indienne avec son service irréprochable, les boissons et les délices de la cuisine orientale ou continentale.

L'Inde n'est pas loin: nos vols sont rapides, avec une seule escale. Et il y en a trois par

Destination Delhi ou Bombay. Voilà, vous arrivez déjà, frais et détendu, prêt à entamer une journée d'affaires ou des vacances de rêve. Le retour est tout aussi rapide et agréable: vous serez à Paris à midi ou en fin d'après-midi. Restez en Classe Affaires et envolez-vous

avec Air-India vers Calcutta, Bangkok, Hong-Kong, Tokyo, Osaka ou vers Madras, Singapour, Kuala Lumpur, Perth et Sydney. Choisissez d'être un privilégié avec Air-India.

AIR-INDIA, 1. rue Auber, 75009 Paris. Tel.: 266 90 60.

Francfort dp. 21 h 40 22 h 05 17 h Delhi ar. 10h30 (km.) 10h55 (km.) 06h00 Bombay ar. 13 h 15 13 h 40 08 h Dimanche AI-155 Mercredi Vend AI-165 AI-165 AI-165 AI-165 Bombay dp. 07 h 30 08 h 00 02 h Delhi dp. 10 h 25 10 h 55 05 h Francfort ar. 14 h 50 15 h 20 10 h			Dimanche AI-152	AI-164	Vendredi Al-128
Delhi ar. 10h30 (lun.) 10h55 (lun.) 06h00 Bombay ar. 13 h 15 13 h 40 08 h Dimanche Al-155 Al-165 Al-165 Al-165 Bombay dp. 07 h 30 08 h 00 02 h Delhi dp. 10 h 25 10 h 55 05 h Francfort ar. 14 h 50 15 h 20 10 h	Paris	dp.	19 b 15	19 Ь 50	14 b 50
Dimanche Al-15 13 h 40 08 h Dimanche Al-155 Al-165 Al-1 Bombay dp. 07 h 30 08 h 00 02 h Delhi dp. 10 h 25 10 h 55 05 h Francfort ar. 14 h 50 15 h 20 10 h	Franciore	dp.	21 h 40	22 h 05	17 h 10
Dimanche AI-155 Mercredi AI-165 A	Delhi	ar.	10h30 (lun.)	10h55 (jeu.)	06 h 00 (sam.)
AI-155 AI-165 AI-165 Bombay dp. 07 h 30 08 h 00 02 h Delhi dp. 10 h 25 10 h 55 05 h Francfort ar. 14 h 50 15 h 20 10 h	Bombay	ar.	13 h 15	13 b 40	08 h 45
Delhi dp. 10 h 25 10 h 55 05 h Francfort ar. 14 h 50 15 h 20 10 h					Vendredi AI-129
Delhi dp. 10 h 25 10 h 55 05 h Francfort ar. 14 h 50 15 h 20 10 h	Bombay	du.	07 h 30	08 h 00	02 h 40
	Delhi		10 h 25	I0 h 55	05 h 40
Domin 15 h 90 15 h 95 405 10 h	Franciore	ar.	14 h 50		10 h 05
rang 30. 1:000 11000 120	Paris	;ur.	17 h 20	17h 35 48	12 h 25

AIR-INDIA

Yous serez traité comme un Maharajah.

Turquie,

EN VISITE AUX ÉTATS-UNIS Le chef du gouvernement souhaite un accroissement de l'aide militaire américaine

De notre correspondant

Ankara. - A peine revenu d'Ara-bie saoudite, M. Turgut Ozal, pre-mier ministre ture, a entamé, le mercredi 27 mars, une visite de dix jours aux Etats-Unis. Il ira successivo-meat à New-York, Chicago et

M. Ozal sera reçu par le président Reagan, avec qui il aura un déjeuner de travail, avant de rencontrer tour à tour, notamment, MM. Shultz, Weinberger, Backer, Baldrige et Weinberger, Backer, Baldrige et Block, respectivement secrétaire d'Etat et responsables à la défense, du Trésor, da commerce et de l'agriculture. M. Ozal, qui est aiasi reçu pour la première fois en visite officielle dans une capitale occidentale, s'entretiendra égaloment avec les milieux d'affaires et des banquiers.

Les objectifs de M. Ozal sont, d'une part, d'attirer crédits et inves-tissements en Turquie, tout en s'efforçant d'améliorer auprès de l'opi-nion outre-Atlantique l'image de son non outre-Atlantique i image de son pays. Le chef du gouvernement fera valoir que la Turquie est un facteur de stabilité dans un Proche-Orient chaotique; il expliquera nussi que l'actuelle équipe est désireuse de conduire à son terme le processus de retour à un régime démocratique en dépit de certaines lemeurs évi-

dentes.

Effectuant également une - visite de courtoiste - auprès du secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cueilar, le mercredi 27 mars à New-Yark, M. Ozal a exposé la position d'Ankara sur la question chypriote après l'échec de la rencontre de janvier cutre MM. Kyprianou et Deuktash, sous l'égide du secrétaire Denktash, sous l'égide du secrétaire général.

M. Ozzi visite les Etats-Unis à un moment où les relations bilatérales sont au beau fixe. Il eo profitera donc pour plaider auprès de M. Reagan en saveur d'uo accroissement de l'assistance militaire américaine. L'administration républicaine a proposé 785 millions de dollars d'assis-tance militaire à la Turquie pour la prochaîne année fiscale; le comité des affaires étrangères du Sénat l'a ramenée à 715 millions de dollars. Or les Turcs souhaiteraient que cette aide soit d'au moins),2 miliard de dollars par an, afin d'assurer la « modernisation » de leurs forces armées (1).

M. Ozal s'efforcera néanmoins de convaincre ses ioterlocuteurs que le maintien de bonnes relations avec tous les pays de la région — les » mo-dérés » comme les » intransigeants » - n'est pas incompatible avec le sta-tut de fidèle allié dans l'OTAN. Il ne s'agit nullement, en tout cas, pour Ankara, de jouer les • gendarmes de Washington • au Proche-Orient.

Evoquant le déficit du commerce bilatéral de quelque 700 millions de dollars en faveur des Etats-Unis en

1984, M. Ozal demandera, entre autres, que Washington lève ses restrictions aux exportations de textiles tures. Il s'efforcera également de convaincre les Américains que sa politique monétaire, jusque-là inefficace pour juguler l'inflation, produira bientôt ses fruits.

Cette visite a lieu à un moment au les relations de Washington avec Athènes traversent une période difficile. Il n'en est que plus intéressant de noter la rencontre, à New-York. de M. Ozal et du chef spirituel des Grees aux Etats-Unis, Mgr lakovos à la demande de ce dernier. Le chef du gouvernement turc indi-quera à ses interlocuteurs d'origine hellène que la Turquie « ne consti-tue nullement une menace pour la Grèce. La demande de rendez-vous de certains Grecs américains pourrait constituer un avertissement indirect à M. Andreas Papandreou, accusé d'adopter une attitude plutôt hostile à l'égard de Washington.

ARTUN UNSAL

(1) Un accord bilatéral de défense a été signé pour cinq ans en 1980.
(2) Notamment des responsables d'anc organisation très influente, l'AHOPA.



Luigi Colani, sculpteur, ingénieur en aérodynamisme, réinvanta la confort en créant des monturas haute technologie, inspirées de la libellule et de son extraordinaire champ de vision.

L'arm**ée** le résultat d

and the second s

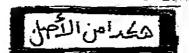
The second second

. In our wind Au-

durent Parke

A STATE STATE AND AND ADDRESS.

1-3 A M. 4



Pérou

L'armée promet de respecter le résultat des élections du 14 avril

Lima. - Grèves, affrontements entre manifestants et policiers : l'aggravation constante depuis que gravation constante depuis qua-tre ans de la crise économique et la chute brutale du pouvoir d'achat ont provoqué des conflits sociaux d'une très grande ampleur depuis le début de l'année au Pérou, où le taux d'in-flation dépasse les 200 %.

te une reprise du terrorion

Acres 1

-7

Les employés des services publics ont débrayé depuis deux semaines et les instituteurs viennent de se rallier an mouvement. A moins de trois se-maines des élections générales, des dizaines de milliers de protestataires sont dans is rue on menacent d'y

Les vainqueurs du scrutin du 14 avril hériteront de toute manière d'une situation particulièrement dif-ficile. Deux formations ont les fareurs des sondages : l'APRA et la Gauche unie (IU). Leurs candidats, qui devraient logiquement s'affronter au second tour (1), ont — à l'occasion d'une constant d'une le l'actual de l'ac ter au second tour (1), ont — a l'oc-casion d'une campagne électorale plotôt calme — défini des pro-grammes qui se ressemblent sur bien des points. Des programmes qui tranchent nvec les options du régime libéral du président sortant, M. Be-lande Tarres.

Pendant les quatre dernières années, les parlementaires de l'APRA (Alliance populaire révolutionnaire américaine) ont souvent voté an Parlement avec leurs collègues de la Ganche unie pour freiner ce qu'ils appellent la dénationalisation » de l'économie péruvienne. Vainement, puisqu'ils étaient en minorité. Les deux hommes qui sont les mieux placés pour l'appendent à l'élaction par l'appendent à l'élaction de la company de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del la c placés pour l'emporter à l'élection présidentielle — M. Alan Garcia pour l'APRA et M. Barrantes pour la Gauche unie — se sont bien gardés, en tout cas, de se décocher trop de flèches empoisonnées pen-dant la campagne. Leur objectif est de vaincre, l'un le courant anti-APRA traditionnel, et l'autre l'anticommunisme de la droite, pour arracher à cette dernière le monopole du pouvoir. Ils ont fait appel à de nombreux «indépendants » de prestige pour figurer sur leurs listes de candi-

M. Alan Garcia, qui, d'après les m. Aian Garcia, qui, d'après les sondages, devance nettement M. Alfonso Barrantes, a promis un « gouvernement pour lous les Péruviens ». M. Barrantes, maire marxiste de Lima, répond ; « Je gouverneral pour les pauvres, car on ne peut pas être avec Dieu et avec le diable, avec les ouvriers congédiés et avec les patrons, avec les affamés et avec ceux qui décrètent des mesures économiques contre eux, avec notre peuple et avec ceux qui abanu nos richesses a l'etranger. C'est ce qui nous distingue de l'APRA et de son candidat. Alan Garcia, dans le bidonville de Comas, a promis de gouverner pour les pauvres; au sympostum organisé par les chefs d'entreprise, il s'est présenté comme leur grande espé-

Le programme de l'APRA est plus imprécis (volontairement d'ailleurs, pour ne pas effaroucher les indécis) et se réclame du courant social-démocrate en Amérique la-tine. En revanche, la IU ne craint

De notre correspondante pas de montrer son vrai visage « marxiste », même lorsqu'elle

s'ndresse aux chefs d'entreprise. En ce qui concerne le remboursement de la dette extérieure, l'APRA et la Gauche unie envisagent un moratoire de cinq ans (durée du mandat présidentiel) afin de canaliser les maigres ressources du pays vers le développement national. Ce qui ne veut pas dire pour antant qu'ils envisagent de couper les ponts avec les créanciers.

Les problèmes de la décentralisation, de la répression, du trafie de drogue et de l'agriculture en crise sont abordés de manière assez proche par les deux formations politi-quer. Elles recommandent des gou-vernements « régionaux », nne « moralisation » du pays et une re-lance en faveur du monde rural, afin

La violence terroriste

freiner l'exode rural.

de lutter contre la malmutrition et de

Pour tenter de neutraliser la violence terroriste, l'APRA et la Gauche unie sont hostiles à une réponse sculement militaire et répressive. Les droits de l'homme devraient être respectés dans la zone déclarée en état d'urgence, et la subversion se-rait combattue par le développe-ment, disent-elles. Un plan de paix doit être élaboré. Dans les deux partis, les partisans et les détrac-teurs d'un dialogue avec Sentier lumineux reconnaissent qu'il a bien peu de chance d'aboutir, les sendéristes ne reconnaissent que le langage des balles et de la violence.

Au plan économique, on note en revanche de sérieuses divergences, notamment en ce qui concerne les matières premières. La IU a promis de résilier les contrats pétroliers siqui contrôlent plus des deux tiers de la production de pétrole – afin de favoriser la Petroperu, l'entreprise péruvienne. Elle suggère de nationaliser la Southern, qui monopolise l'exploitation du cuivre dans le Sud. Pour l'APRA, l'investissement étranger est nécessaire, mais les exo-oérations fiscales accordées par M. Belaunde aux sociétés étrangères doivent être révisées ou annulées.

Pour la Ganche unie, le programme de relance passe obligatoi-rement par un retour à la souverai-neté nationale, ce qui implique une « confrontation avec l'impérialisme » : les entreprises étrangères ne pourront pas rapatrier leurs bénéfices, le commerce extérieur sera strictement contrôlé, tout le système bencaire sera nationalisé tels sont en tout cas les objectifs de la IU.

Mais celle-ci garantit une liberté complète de la presse, alors que l'APRA, plus « radicale », parle de mettre en place des « coopératives » dans les moyens de communication. L'armée, longtemps hostile à l'AFRA et naturellement anticommuniste, a assuré, par la voix du gé-néral Julian Julia, ministre de la

guerre, qu'il o'y uvait « aucune pos-sibilité d'un veto mititaire » : « Un gouvernement de la IU serait une grande expérience à suivre, a-t-il dit. Quant au différend entre l'armée et l'APRA, c'est du passé. > Il a ajouté que quarante mille militaires seront mobilisés pour veiller au bon déroulement des élections, parce que - tel est le rôle que nous assigne lo

NICOLE BONNET.

(1) La loi électorale (qui tient compte des bulletins blancs et nuls) ne permet pas d'énvisager une victoire de M. Alan Garcia, en tête des sondages, dès le premier tour, pour l'élection à la présidence.

Chili NOUVELLE JOURNÉE

DE PROTESTATION CONTRE LE RÉGIME MILITAIRE

Santiago (AFP, Reuter). — Une nouvelle journée de protestation contre le régime militaire du président Pinochet, la treizième depuis le printempe 1983, u eu lieu, mercredi 27 mars, à Santiago, à l'uppel de plusieurs partis de gauche. L'Alliance démocratique (opposition non communiste) n'avait pas donné de mot d'ordre de participation. L'armée n patrouillé dans les rues, et la police a inspecté les voitures garées dans le ceantre de la capitale. Après les attentats de la veille, la journée de protesta a été d'une ampleur upde protesta a été d'une ampleur up-paremment plus réduite que les préofdentes manifestations.

En fin de soirée, selon des sources non officielles, une demi-douzaine d'attentats, de peu de conséquences, uvaient été signalés dans certains quartiers pauvres de la périphérie de Santiago. Les manifestants ont allumé des brasiers et dressé des barricades. Selon les observateurs, la moindre importance de cette pro-testa s'explique par l'état de siège instauré le 6 novembre dernier, et prorogé pour trois mois en février. Dans ce cadre, les amorités militaires ont notamment imposé une stricte censure sur la presse et un convre-feu dans la capitale.

Une nouvelle journée d'action doit avoir lieu vendredi en faveur des victimes du tremblement de terre, à laquelle l'Alliance démocratique doit, cette fois, se joindre.

Guatemala

 Assassinat d'un professeur d'université - Un professeur de l'noiversité de Goatemala, M. Carlos Cabrera Garcia, a été assassiné, mercredi 27 mars, par un commando armé. Deux professeurs de cette même faculté ont été assassinés en 1984 dans des circonstances similaires, - (AFP.)

LA VACANCE DU POUVOIR CRÉÉE PAR L'HOSPITALISATION DE M. NEVES

Le vice-président Sarney est incité de tous côtés à assumer pleinement la direction de l'Etat

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. - Plus de vingt-Rio-de-Janeiro. — Fins de vingt-quatre heures après la troisième opé-ration subie par celui-ci, l'état de santé de M. Tancredo Neves inspire encore des inquiétudes. Les chirur-giens ont détecté une infection à l'endroit de l'abdomen qu'ils ont in-cisé et, malgré leurs recherches, ils en ignorent toujours l'origine. Ils af-firment contrôler cette infection srâce à des antibiotiques. Les deux grâce à des antibiotiques. Les deux bulletins de santé q'ils ont diffusés le mercredi 27 mars sont, sur les nutres points, rassurants : le présideot ne présente, pour l'instant, nucune ano-malie, ni un cœur, m aux reins, ni aux poumons. Il respire sans l'aide d'ancun appareil. Les examens san-

Pendant plusieurs jours encore, M. Tancredo Neves devra rester en ervation dans la salle de soins intensifs de l'Institut du cœur de San-Paulo, où il a été transféré en catastrophe mardi, venant de l'hôpital de Base de Brasilia, pour y être opéré d'une hémorragie intestinale. Les vi-sites lui sont interdites. La scule persome qu'il ait vue mercredi, en de-hors des infirmiers et des médecins, est M. José Sarney, qui assure l'intérim de la présidence de la Républi-que, et ce fut à travers une vitre. Si, malgré sou âge (soixante-quinze ans), M. Neves se remet de cette troisième intervention, il lui faudra deux à trois mois avant d'assumer

Aussi la vacaoce du pouvoir lienx politiques. Voici près de deux semanes maintenant que la «nou-velle République» a été inaugurée. Si quelques décisions économiques ont été adoptées au début de la semaine dernière, la plupart des vingt-huit ministres choisis par M. Tancredo Neves n'ont pas encore pu travailler. Ancune des commissi annoncées par le président, notamment pour étudier une nouvelle Constitution et une réforme de la fiscalité, n'a pu être formée. Les mi-nistères eux-mêmes ne sont pas entièrement constitués. De nombreuses nominations dépendent du choix ou de l'arbitrage de M. Tan-credo Neves. Depuis le 15 mars, les ministres uttendent pour se mettre un travail les orientations d'un chef d'Etat dont il a été affirmé de jour en jour que son rétablissement était

La paralysie gouvernementale commence à indisposer le patronat, qui ne trouve pas d'interlocuteurs dans l'administration publique. Elle interdit la reprise des négociations avec le FMI et les créanciers étrangers, interrompues en février dans l'attente de la relève gouvernementale. Elle empêche le pays de fonc-

C'est pourquoi, mercredi, des déclarations ont fusé de tontes parts pour inciter M. Sarney à ass pleinement la direction de l'Etat. Jusqu'à présent, le vice-président a assuré l'intérim avec discrétion. Représentant de la droite libérale, qui est minoritaire dans la coalition un pouvoir, il o'avait guère d'autorité pour prendre des décisions, il est gêné co outre par la tutelle qu'exerce M. Ulisses Guimaraes, lequel est le troisième personnage de la République en tant que président de la Chambre des députés et, en l'absence de M. Neves, le véritable chef de la majorité gouvernementale en tant que président do Parti du mouvement démocratique brésilien (PMDB), le parti pilier de la coali-

- Il faut que Sarney assure toutes ses responsabilités », a dé-claré M. Pimenta da Veiga, porteparole du PMDB à la Chambre. Une même position a été défendue par le ministre de la justice, M. Fernando Lyra, et les principaux lea-ders de l'Alliance démocratique, la du vide et de solutions • extraconstitutionnelles . incite le PMDB à serrer les rangs derrière M. Sar-ney, qui est invité à sortir de sa ré-serve et à gouverner vraiment.

L'absence prolongée de M. Tan-credo Neves risque en outre de nuire à la politique d'austérité adoptée par Le 22 décembre 1984, dans une M. Francisco d'Ornelles, le ministre rame de métro, Goetz avait des finances. Les syndicats et la gauche do PMDB en critiquent en effet le caractère récessionniste. Ils comp-tent freiner, voire empêcher son application, si le nouveau ministre et ses collaborateurs sont privés de l'appui du scul homme capable, par sa popularité, d'imposer des mesures impopulaires.

CHARLES VANHECKE.

Etats-Unis

La Cour suprême interdit à la police de tirer sur des suspects désarmés en fuite

La Cour suprême des Etats-Unis s limité, mercredi 27 mars, le droit de la police de tirer sur des suspects en fuite désarmés. Aux termes de l'arrêt rendu à une majorité de six contre trois, les policiers se voient interdire désormais l'usage de leur arme contre des individus venant de commettre un délit et en train de prendre la fuite si ces derniers - ne dente » contre les représentants des . forces de l'ordre ou des tiers. Cette décision confirme un arrêt

en date de 1983 de la cour d'appel de l'Etat do Teunessee. Comme plus de la moitié des Etats américains, le Tennessee avait jusqu'à présent une loi autorisant la police à tirer sur des suspects désarmés en fuite. La Cour suprême a estimé cette loi inconstitutionnelle dans la mesure où elle permettait l'usage de la force pou-vant entraîner la mort contre des pas mieux de tuer tous les délinquants présumés que de les laisser s'échapper », a déclaré l'un des juges de la Cour suprême, favorable au changement de législation.

En revanche, l'arrêt de la Cour continue à autoriser la police à user continue a autoriser as pouce a user de la force armée lorsqu'il y a uneraison vraisemblable de penser que le suspect poursuivi est dangereux. Dans de tels cas, les policiers pourront tirer après avoir fait, . chaque fois que possible », les sommations d'usage.

La décision de la Cour suprême est l'aboutissement de poursuites intentées par le père d'un adolescent de Memphis, Edward Garner, tué en 1975 par la police à proximité de l'endroit où un cambriolage nvait été signalé. Garner, un jeune Noir de quinze aus, avait été mortellement atteint d'une balle dans le dos alors qu'il escaladait une clôture, après qu'un policier lui eut intimé l'ordre de s'arrêter.

Le « justicier du métro » de New-York est inculpé de tentatives de meurtre

Goetz, le « justicier do métro » ments. newyorkais, qui avait blessé par balles quatre jounce Noirs on décembre 1984, a été inculpé, mercredi 12 mars, de « tentatives de meurtre » par une chambre de mise en accusation fédérale, a-t-on appris de source indiciaire. Ce rebondisse ment intervient plus de deux mois après qu'une première chambre de mise co accusatioo cut refusé d'inculper Goetz de tentatives de meurtre pour ne retenir que l'accusation mineure de port d'arme illé-

Procédure inhabituelle, le procureur de New-York avait décidé à la mi-mars de soumettre à nouveau l'affaire devant une chambre d'accusation en affirmant qo'il avait

New-York (AFP). - Bernhard à sa disposition de nouveaux élé-

Goetz, un ingénieur électricien de trente-sept ans, a également été inculpé mercredi d'agressions et de port d'arme illégal. Il risque désormais de lourdes peines de prison, chaque tentative de meurtre étant passible de vingt-cinq ans de réclusion criminelle. Le 22 décembre 1984, dans une

déchargé son revolver sur quatre jeunes qui, selon lui, étaient sur le point de l'agresser. L'un d'entre eux lui ayant demandé 5 dollars, il avait répondu : « J'ai 5 dollars pour chacun d'entre vous. . Il avait alors tiré sur cux et avait pris la fuite. Il s'était rendu à la police quelques jours plus tard.

L'ESPACE JEUX, LE COIN NURSERIE, LE COMPARTIMENT FAMILLE, C'EST CA LE TRAIN FA



En créant le «Train-Famille», la SNCF a tout simplement inventé la maison qui voyage. Alors, pour vous déplacer, prenez le train. Si pour vous l'intimité c'est sacré : réservez donc un compartiment pour vous tout seuls (forfait «compartiment famille»). Et si vos enfants deviennent un peu turbulents, menezles à l'«espace-jeux». Cages à poules, chevaux à ressorts, filets du singe, tunnel etc. occuperont à merveille ces chères têtes biondes. Bébé est du voyagn? Bienvenue à lui dans le «coin nuiserie», où une table à lan-

ger attend ses plus adorables postures... Il réclame un drink? Rien de plus simple, une prise spéciale attend votre chauffe-biberon

Ca y est, les enfants ont faim! Une restauration spéciale est prévue pour eux. Décidément, avec son réseau « Train-Famille » vers la Bretagne, la Vendée et l'Aquitaine la SNCF n'n qu'une préoccupation : votre plaisir de voyager en famille. Renseignezvous dans les gares et les agences de voyages sur les destinations et possibilités de



La réforme du scrutin hante la réunion des députés socialistes

«N'en pariez pas, mais pensez-y toujours.»
Telle semblait être la devise que les députés socialistes appliquaient à la réforme électorale le mercredi 27 mars à Reunes pour la première de leurs deux journées parlementaires. L'affaire devait occuper l'essentiel des travaux de ce jendi en présence de M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, et de M. Laurent Fabius. Mais à luis clos, alors que la wille, nour le début de politique ménérale les la veille, pour le début de politique générale, les portes étaient ouvertes à la presse pour la première fois depuis 1981 dans ce type de réunion socialiste.

Comment éviter, pourtant, que la réforme électorale occupe le terrain ? Elle était dans tous les esprits ; elle transparaissait à travers de nombreuses interventions dans le débat de politique générale ; elle occupait toutes les discussions de contoirs. D'autant que M. Jospin, en affirmant avec insistance dans son discours introductif que « la décision n'était pas prise» (ce que plusieurs dirigeants socialistes affirmajent déjà en privé), a encouragé le déhat, pulsqu'il a assuré que la discussion qu'auraient sur ce sujet les députés influencerait la décision du

Le premier secrétaire du PS s'efforce ainsi de remettre en cause les analyses de certains socialistes et d'observateurs extérieurs au parti, convaincus que M. Jospin se s'était engagé nettement pour la proportionnelle lors du comité directeur du samedi 23 mars que parce que la décision finale svait été prise en ce sens. Il n'en serait donc rien. Dès lors l'attitude du premier secrétaire du PS peut être interprétée de deux manières : il a pu souhaiter, en expriment ses préférences personnelles, peser lui aussi sur la décision d'un pouvoir hésitant; à l'inverse, il a pa, après avoir cru comprendre que l'intention de M. Mitterrand allait dans ce sens, vouloir «emporter le morceau» face à un comité directeur dont il aurait sous-estimé les réactions.

Dans ce cas, la résmion du « Parlement du PS » aurait été «une journée de dupes» où se serait croisée une double tentative d'intoxication ; on aurait voulu faire croire à M. Mitterrand que le comité directeur était pour la proportionnelle, et on aurait essayé de faire croîre au comité directest que le président s'était prononcé pour une logique proportionnelle alors que la décision n'était pas prise.

A Rennes, les députés n'étaient pas rares qui rappelaient que, depuis qu'ils militent, ils se sont toujours prononcés pour la proportionnelle, qui ne voient pas pourquoi ils changeraient d'opinion et qui seraient ravis d'être débarrassés de la fonction

d «assistante sociale» attachée aux élus du scrutio d'arrondissement. Mais ceux qui souhaitent que le travail qu'ils ont accompli depuis au moins quatre ans dans leur circonscription ne soit pas gâché sont plus nombreux... Le président du groupe. M. André Billardon, reconnaît, analyse des cantonales à l'appui, que «l'enracinement des députés socialistes compte ».

M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, devait alimenter les uns et les autres, jeudi, en arguments techniques. Mais c'est surtout au travers du discours de M. Fabius que les députés socialistes espéraient deviner la pensée de M. Mitterrand, qui — ils le savent bien - tranchers.

> JEAN-LOUIS ANDRÉANI et THIERRY BRÉHIER.

La dernière année de la législature « doit permettre des avancées décisives de la politique de solidarité »

De notre envoyé spécial

Rennes. - Combien des denx cent soixante-neuf députés socia-listes sortiront vainqueurs de la com-pétition électorale de 1986? Pas beaucoup, si l'on en croit les projec-tions faites à partir des résultats des derniers scratins. Pourtant, le mercredi 27 mars à Rennes, pour le premier jour de leurs journées parle-mentaires, le pessimisme ne régnait pas vraiment chez les députés socia-listes. Non qu'ils attendent beau-coup de la réforme du mode de scrutin. Mais ils sont nombreux à être persoadés, comme M. Denise Cacheux (Nord) qu's une bonne recette n'est pas suffisante pour réussir un bon plat ».

Ce qui leur donne cette relative confiance, c'est l'impression d'être presque prêts pour cette éprouve décisive.

L'expérience a fait son œuvre. La plupart des élus socialistes sont mant persuadés qu'ils ont fait le maximum de ce que pouvait faire l'Etat dans la difficile conjoncture où la gauche est parvenue au pou-voir. Et ceux qui sont encore convaincus qu'une antre politique aurait été possible n'osent plus le dire publiquement. Dorénavant, le souci d'unité u'est pas une simple façade mais une volonté sincère. L'unanimité avec laquelle M. André Billardon a été reconduit à son poste de président du groupe, alors que l'an dernier il avait en quelque diffi-cuité à succéder à M. Pierre Joxe en est une confirmation parmi d'autres. Tout le monde est d'accord avec M. Raymond Forni (Territoire de Belfort) quand il place le refus de la division en tête des trois conditions pour ne pas perdre en 1986. Au point que même parmi les tenants du scrutin majoritaire, quelques-uns ont regretté que M. Miehel Rocard et M. Jean-Pierre Chevènement aient semblé manquer à la solidarité gouvernementale lors du dernier

comité directeur du parti. Pour que le «paquetage» du com-battant des prochaines législatives

soft bien ficelé, le groupe socialiste à l'Assemblée natinuale a fait le nècessaire : les dossiers sont prêts. Les argumentaires seront distribués, è chacun de les utiliser. Pour autant, la grande majorité des vingt-huit intervenants du débat de politique générale de mercredi – pour la pre-mière fois depuis 1981 ouvert à la presse – ont souhaité que quelques boutons de guêtre » soient rajoutés. Comme l'a dit M. Pierre Forgues (Hautes-Pyrénées), il faut «savoir faire de l'électoralisme».

Ils ont tous quelques idées, pas de grandes réformes. « La dernière année ne doît pas être une onnée pour rien », selon l'expression de M. Claude Bartulane (Seine-Saint-Denis), et doit permettre des avancées décisives de la politique de salldarité », comme l'a demandé M. Jean-Jacques Benetière (Loire) à propos des conditions de la vie quotidienne.

Ainsi on a égrené un curieux cha-pelet de revendications qui, mises bout à bout, formeraient un imposant dispositif. Quelques unes sont revenues dans presque toutes les interventions: la situation des chômeurs en sin de droits, la retraite à soixante ans pour les agriculteurs, le problème du cumul d'une retraite et d'un emploi dont il apparaît qu'il est depuis longtemps le principal sujet de mécontentement de tous ceux qui fréquentent les permanences des

La sécurité, évidemment, ne fut pas oubliée, d'autant qu'elle permet-tait d'aborder l'e effet Le Pen ». Si M^{me} Lydre Dupuy (Gers) s'est félicitée qu'il ait été « un catalyseur » eyant permis de rassembler la gauche, M. Jean Natiez (Laire-Atlantique) a souhaité que le PS l'atilise mieux pour mobiliser, externess les jeunes per les les certains de la company notamment les jeunes. Les badges « Touche pas à mon pote », qui fleu-

rissent sur les vertes de nombreux

M. André Laignel (Indre) a menace de faire déposer et adopter des propositions de loi par le groupe socialiste. Pourtant, la majorité semble partager l'opinion de M. Forni, selon lequel - il n'est pas possible de faire en un an ce que nous n'avons prefere en contre gue et il fant pu faire en quatre ans » et il faut reconnaître la nécessité de choisir reddition des sommes nécessaires pour répondre aux vœux de chacun se révélait très lourde. M. Laignel cohérent avec lui-même, a souhaité « une relance sélective » qu'il juge possible étant donnés les premiers résultats de la politique économique. Il ne fut pas tout à fait le seul, pais-que M. Andre Bellou (Alpesde-Hante-Provence) a souhaité, lui, des « investissements sélectifs ». Mais M. Billardon, d'entrée de jeu s'était chargé de doueher les opti-mismes excessifs : « Une économie assainie comme la nôtre est fra-·gile », avait-il fait remarquer,

Le débat fot donc très terre à terre. Tant pis pour M. Michel Sapin (Indre), qui avait souhaité que l'on discute « politique » evant d'aborder la réforme électorale en soulignant que « c'est par rapport à un projet que l'on détermine un système électoral et non pas l'inverse ». Des alliances que pourrait passer le PS après 1986 pour rester au pouvoir il ue fut presque pas question Si ce n'est à travers la constatation faite notamment par MM. Laignel et Bellon, que le report de voix aux élections cantonales avait prouvé que « le peuple de gauche existe

Pour les députés socialistes pré-sents à Rennes, il semble donc suffisant, pour ne pas perdre en 1986, de donner confiance à ce peuple de ganche, lui montrer par des mesures

concrètes que les socialistes restent fidèles à leur idéal de justice et de solidarité. Si ce o'est pas assez, tant pis. Comme l'a dit M. Claude Evin (Loire-Atlaotique): « Nous sommes engagés dans une bataille qui va bien au-delà de 1986 », ou sous une autre furme M. Jean Anciant (Oise) : « Nous ne sommes sont porteuses d'avenir. Aux électeurs de décider si cet avenir peu encore se conjuguer au futur immé-

THIERRY BRÉHIER.

Prapartiannalla nationale,

régionale, départementale, à un

tours ou deux - avec ou sans

panachage, - intégrale ou mâti-née de scrutin majoritaire (à

moins que ce ne soit l'inverse) au

plus fort reste ou la plus forte

moyenne, selon un seuil calculé

en fonction de la population de

chaque département - un mil-

lion cing cent querante mille ou

cinq mille, quelle angoisse! - ou

maintien pur et simple de l'actuel

scrutin majoritaire uninominal à un tour : le débat entre socia-

listes sur le choix de la réforme

électorale pour les élections

législatives de 1986 tourne au

puisé leur force dans des débats

et des affrontements idéologi-

ques qui, contrairement à une

idée reçue jusqu'en 1981, n'ont pas gêné laur dynamique de

conquête du pouvoir. Certes, le

débat électoral o une portée poli-

time essentielle non seulement

pour la préparation des législa-

tives de 1986 mais pour la atra-

Vte s. surenchère apr. saisie immob.

Certes, las socialistes ont

concours Lépine.

Concours Lépine

M. Jospin: « Nous avons rêvé... » Intervenant mercredi, M. Lionel chuter dans l'opinion », alors que

Jospin a estimé qu'à l'issue des élections cantonales, le mouvement de uons cautonaies, le mouvement de redressement enregistré par les socialistes - ne devrait pas être cassé ni même infléchi -, mais - sin-gulièrement amplifié - d'ici à 1986,

A propos de l'opposition, le pre-mier secrétaire du PS a affirmé que la droite et l'extrême droite hésitent entre » le combat (...) et la conni-vence », car elles « chassent sur le même terrain avec des objectifs dif-férents. Il a souligné que, parmi les dirigeants de l'appasitinu, M. Barre a « un jeu désormais tout à fait autonome ». Pour le dirigeant socialiste, celui qui a le parti le plus fort, M. Chirac. est en train de

tégie à long terme des socia-

listes, Mals, si le projet de loi doit

être adopté lors du prochain

ennsell des ministres, dans

moins d'une semaine, son pro-

longement paraît aller au-delâ du raisonnable. M. Lionel Jospin

assure que le choix n'est pas feit

et qu'il reste ouvert, du statu

quo eu changement radical. Si

M. Mitterrand ne l'a pas commu-

niqué à ses proches, au moins ne

peut-on pas douter que son opi-

nion est faite, entre le scrutin

majoritaire — auquel il reste, dit-il, attaché — et la proportion-nelle, en faveur de laquella il

Telle la Léonide de Marivaux

qui déquisa ses amnurs et

trampa déliciousament san

monde, M. Mitterrand finira bien

par avouer pour qui et pour quoi

il penche, et s'il joue ou non, le « triomphe de la proportion-

nello ». Les dernières scènes

n'auront été alors qua faux-

s'est engagé.

semblants.

celui qui progresse, M. Barre, n'a pas de force politique qui lui soit devouée » et ne neut que « débaucher - ailleurs. M. Barre, a lance M. Jospin, c'est - M. de Paurceau-gnac saisi par la débauche -

M. Jospin a évoqué le prochain congrès du PS et l'élaboration d'un nouveau - contrat - de législature. Au cours du prochain congrès de Toulnuse, il faudra, a-t-il noté, • actualiser, redefinir (...) notre stratégie -, afin de l'adapter à la • nouvelle période politique - qui s'est ouverte depuis juin 1984.

M. Jospin a fixé quatre autres nbjectifs au PS pour cette année : aider à le pleine efficacité de l'action gouvernementale et suggé-rer les choix les plus utiles à l'intérieur des choix globaux (à cet égard, M. Jospin a souligné que l'efficacité du gouvernement sera jugée à l'aune du châmage mais qu'il ne faut pas faire des résultats dans ce domaine - la mesure de toute chose »; montrer à l'opinion l'absence de propositions de la droite; mener une bataille déterminée contre les idées de la droite extrême; rassembler aussi largoment que possible autour du Parti socialiste. A ce propos, M. Jospin a dit: « Nous avons rêvé quand nous étions à 37 %. »

question du nouveau mode de scru-tin. Il a déclaré : « La décision n'est pas prise - et ajoute que ceux qui pensent pouvoir - déduire de l'intervention de tel ou tel » quelle sera la solution choisic » pourraient avoir des surprises ». M. Jospin a ajauté qu'il revient aux parlementaires de débattre, de s'oxprimer, et fait remarquer que » la loi du parti est l'introduction de la proportionnelle - et que, en théorie, il faudrait un congrès pour la changer. Le pre-mier secrétaire du PS a alors passé on revue les diverses possibilités qui sont, selon lui, ouvertes_

quent de proposer la candidature de

M. Chaban-Delmas pour la prési-

dence de la région, ils se disent prêts à participer à la définition de nou-

velles + structures - et se proposent

dans cette perspective - de - rendre publics prochainement leurs objectifs de développement pour

M. Philippe Madrelle, président sortant du conseil régional, qui e la

charge délicate de négocier pour le Parti socialiste, semble eujourd'hui

Il suggère une sortie de crise qui

elles. Solution à laquelle

passerait par une composition pari-taire des instances consuitatives et

pressé de trouver une solution.

l'Aquitaine ».

J.-Y. L.

M. Jospin e également obordé la

- 1 Drosse specia

..... iscite le Compe PS POUT SES PE " ons do 4 300 fg

elerama

Cat deco e and di

A STATE

The state of

THE REAL PROPERTY.

TO MAN COM

TY 23 W

THE PARTY IN 1. 1. W. W.

pense M. Chaban-Delmas, qui recommande que, dans ce cas, les décisions soient prises à une majo-rité qualifiée. Resterait alors à

régler la question de la présidence. Le nom d'un homme qui aurait l'agrément de la majorité comme de l'opposition est aujourd'hui couramment avancé : celui de M. Alain Dutoya, canselller général des Landes, maire d'Hagetmau et président du MRG en Aquitaine.

Jeudi matin 28 mars, M. André Labarrère, ministre chargé des relations avec le Parlement et maire de Pau, a pourtant créé la surprise en affirmant qu'il fallait « élire comme président le doyen d'âge quelle que solt sa couleur politique. Il a ajouté: « On éviterals de tomber dans la moscarade d'une Aquitaine où de trompeurs accords pourraient faire croire à une cohabitation. L'Aquitaine ne doit pas servir de marchepied à une quelconque umbition nationale fut-elle ancienne ou nouvelle l Les forces politiques en présence ont encore jusqu'nu 15 avril pour trouver une solution.

PIERRE CHERRUAU.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

M° DENNERY-HALPHEN, avocat, 12, rue de Paris à Boulogne (92) Vente sur saisie immobilière, au Palais de justice de Namerre LE MERCREDI 17 AVRIL 1985 A 14 H - EN UN LOT UN APPARTEMENT DE 3 PIÈCES A COURBEVOIE (92) 21, rue Eugène-Caron - avec 1 débarras au 5- ét. et cave M. à P. : 120 006 F - S'adresser M- GUY BOUDRIOT,

vocat 3 la Cour, 55, boulevard Malesherbes, Paris (8°). Tél. 522-04-36. Vis place le 15 avril 1985 de 18 h à 19 h.

Vente sur publications judiciaires an Palais de justice de Paris le jeudi 18 avril 1985 à 14 h **IMMEUBLE INDUSTRIEL A CALAIS**

(Pas-de-Calais) 8-10, rue Darnei et 9-9 his, boulevard Gambetta Ateliers, bureaux, dépendances - Superficie 8 ares 4 centiau LIBRE DE LOCATION ET D'OCCUPATION MISE A PRIX: 500 000 F S'adresser à Mª A. de Segrais, avocat, 9, rue Guénégaud, 75006 Paris, têl. 325-65-50 - Mª Morillon, notaire à Calais, 20, boulevard La Fayette, 62100 Calais.

Vente sur saisic immobilière au Palais de justice d'Evry (91) rue des Mazières - Le mardi 16 avril 1985 à 14 h UN APPARTEMENT A GRIGNY II (Essonne), 8, rue Berthier, au 1ª étage, dit de 5 pièces avec PARKING et CAVE

MISE A PRIX: 100 000 F pensable pr enchérir, Renseignements : Mª AKOUN et TRUXILLO, SCP d'avocats à Evry, 4, bd de l'Europe, Tél. 079-39-45.

Vente sur conversion de saisie immobilière en vente aux enchères ordinaires au Palais de justice de Paris, le junti 22 avril 1985 à 14 h APPARTEMENT de 4 PIÈCES PRINCIPALES et cave ds le bâtiment sur rue au 4º ét. gebe s. palier d'un immeuble sis 276-272, rue du Fbg-St-Antoine à

PARIS, 12º arr. MISE A PRIX: 200 000 F S'adr. à Mº H. AMBROISE-JOUVION, avocat, 160, rue de la Pompe, 75116 Paris. Tél. 727-32-39+-Mª SCHMIDT DAVID, SCP d'avocats. 76, av. de Wagram, 75017 Paris, tél. 763-14-13 et 766-16-69; Mª Gales PELLEGRINI, syndic à Paris-1ª, 88, r. St-Deois; au Greffe des criées du TGI de Paris cù le

cahier des charges est déposé ; sur les lieux pr vis. après avoir tél. à l'av. pours.

Vte au Palais de justice Paris le Jeudi 18 avril 1985 à 14 h En un scul lot **UN LOGEMENT**

d'une pièce, cuis., douches, W.-C., cave 45, rue Louis-Bianc PARIS-10

Mise à prix : 40.000 F S'adr. à M° J. Devos-Campy, avocat, 12, square Desaix, Paris-15 579-29-49 et tous av. près le TGI de Paris

Palais de justice Paris, le jesdi 18 avril 1985 **UN STUDIO** au 3- étage - à Paris (64) 2 et 4, RUE DU SABOT Angle 13, rue Bernard-Patters MISE A PRIX : 144 100 F S'adr. Me Patrick Vidal de Verneix. avocat à Paris (8-), 55, bd Malesherbes. Tél. 522-04-36

Vente sur licitation, au Palais de justice de Bobigny le MARDI 16 AVRIL 1985, à 13 h 36 - EN UN LOT UNE PROPRIÉTÉ A VOULANGIS (S.-et-M.)

75, rue de Villiers

compr.: MAISON D'HABIT, d'un rez-de-ch.: ent., s. à mang., cuis. petite pièce
débar., W.-C. — 1 ét.: 3 ch., s. de bus, cab. de toil, et petite pièce débar. —
2 ét.: mansardé, t p. et grenier, ainsi que des dépend. Le tout cad. soct. E.
17 746 pour une CONT de 3 a 46 ca.

et DIVERSES PARCELLES DE TERRES CONTIGUES

LIBRE DE LOCAT. ET D'OCCUP, - M. à P. : 350 000 F S'adr. à M' Gay GONDINET, avocat, ancien evoué, 18, rue Blanche à Paris (75009), Tél. 874-64-99, 874-69-97. M' Brigitte MARSIGNY, avocat associé constitué, 9, allée Clos-Gagneur, Noisy-le-Grand (93).

Vente sur saisie immobilière au Palais de justice de Bobigny le mardi 16 avril 1985 à 13 h 36 APPARTEMENT A NOISY-LE-GRAND

(Seine-Saint-Denis) (Some-Sami-Dents)

au 1" ét. ganche blit. B. de type F6, av. box garage ds imm. du parking sous dalle
nord - 2 et 8, allée des Hantes-Fleurs

1 à 7, allée de la Hants-Place, 4 à 6, Grande Allée du Champy
et rue des Hants-Roseaux sans numéro MISE A PRIX: 300 000 F

S'adr. pr rens. à la SCP WUILQUE, ENINSKI, BOSQUE, avocats à Aulany-ss-Bois (93), 31, route de Bondy, tél. 866-75-00; au Greffe des criées du TGI de Bobigny où le cahier des charges est déposé, et sur les lieux pour visiter.

Vento sur saisie immobilière au Palais de justice de Bobigny le mardi 16 avril 1985 à 13 h 30 APPARTEMENT AU PRÉ-ST-GERVAIS (Scine-Saint-Denis)
de 5 pièces principales au 2 étage, av. local mixte au r.d. jardin, cave ao 2 s-sol
et en 2 ss-sol empl. de voiture
5 à 15, av. Faidherhe et 1 à 9, av. du Relvédère

MISE A PRIX: 350 000 F

S'adr. à la SCP WUILQUE, KNINSKI, BOSQUE, avocats à Aulnaysous-Bois (93), 31, route de Bondy, tel. 866-75-00.

An Greffe des criées du TG1 de Bobigny où le cahier des charges est déposé, et
sur les lieux pour visiter.

LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL RÉGIONAL D'AQUITAINE

M. Labarrère crée la surprise

De notre correspondant qu'il n amorcée ». Même s'ils conti-

Bordeaux - Les rencoutres les déclarations, les « surprises » se multiplient, mais la situation semble encore bloquée en Aquitaine pour la lésignation du futur bureau d'un conseil régional où majorité et opposition se retrouvent à égalité de sièges (38-38) après les élections cantonales (le Monde du 19 et du 20 mars).

Bien que les parties en présence aient démoncé le recours à la for-mule du doyen d'âge, le conseil général de Dordogne, que préside M. Bernard Bioulac (PS), a désigné vendredi, 22 mars, parmi ses repré-sontants au ennsoil réginnel, M. Pierre Andrieu, maire de Porsac-et-Saint-Vivien, qui, en cas de blo-cage, pourra mettre en avant ses quatre-vingt-quatre ans pour exercer la présidence de l'assemblée régio-

M. Jacques Chaban-Delmas a vivement critiqué, lundi soir, cette - désignation subterfuge -, mais veut croire qu'elle n'est que le fruit d'une initiative locale. Il a émis le vœu que les socialistes d'Aquitaine « réparent un tel impair, qui consti-tue un véritable obstacle à toute neutralisation politique agissante, et s'engagent à renoncer à se prévaloir pour la présidence du conseil régional d'un doyen, certes respectable, mals instrument d'une volonté évidente de conserver indûment la direction de la région ». Il a precisé que son groupe attendait un engagement public conforme à l'esprit même de la démocratie.

De leur côté, les conseillers régionaux membres de l'Union pour le développement de l'Aquitaine (UDA), qu'anime M. Jean François-Poncet (UDF), président du conseil général de Lutet-Garnnoe, reunis mardi solr 26 mars à Agen, demandent au Parti socialiste de « renoncer clairement et formellement à la manœuvre

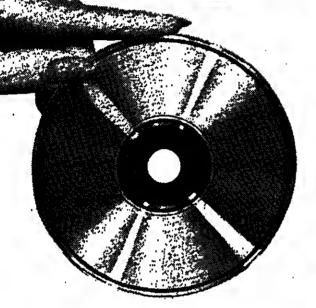


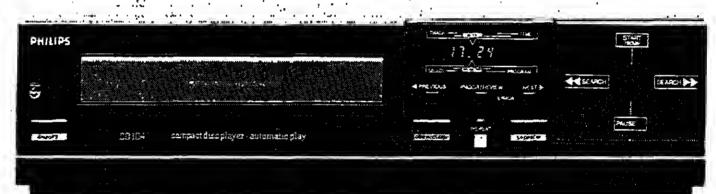
Banc d'essai.

AHINNES

députés socialiste

TRES NETTENEN N 1^{re} PLACE POUR LE RAPPORT QUALITE/PRIX" **MARS 1985**





Lecteur Compact-Disc CD 104 Philips

La presse spécialisée unanime plébiscite le Compact-Disc CD 104 Philips pour ses performances exceptionnelles et son prix : moins de 4300 F.

₹Télérama 6 mars 85 essai comparatif.

 Philips CD 104 : l'écoute est somptueuse sans une once d'agressivité, les plans sonores sont nets, le timbre des instruments fidèle.»

décembre 84 HI-R Conseil — banc d'essai

Finalement, cette petite machine offre des qualités supérieures à celles de lecteurs valant deux fois plus cher! Philips nous offre ici un appareil excellent,

aux performances souvent inégalées et

au prix compétitif... Il s'affirme comme le plus performant du moment.»

MUSIQUE décembre 84

 Sélection : Philips CD 104 pour ses qualités acoustiques, sa maniabilité et son extrême versatilité devant toutes les situations ordinaires et surtout extraordinaires, provoquées par les disques ou leur possesseur.»



decembre 84
Special Compact-Disc dossier comparatif.

«Philips CD 104: de tous, c'est peutêtre celui qui nous a semblé le plus subtil, respectant de façon assez exceptionnelle les phasés des voix, les différents touchers de piano, etc. ... L'image est bonne et en un mot le Philips donne une excellente impression d'équilibre.»



«Le CD 104 Philips s'avère être, encore une fois, un des meilleurs du marché.»

septembre 84 banc d'essai.

 Le CD 104 Philips se tire à merveille des épreuves difficiles de nos disques-tests et permet, pour un prix de revient accessible, d'écouter dans les meilleures conditions les disques compacts.»

essai comparatif.

«Bilan très favorable pour le CD 104 Philips. Prestations techniques parfaites; il se situe incontestablement dans le peloton de tête.»



PHILIPS



Le cardinal Lustiger a reçu M. Le Pen

Le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, a reçu, mercredi 27 mars, M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, à sa résidence de la rue Barbet-de-Jouy (septième arrondissement).

Dimanche 24 mars, l'archevêque de Paris avait déclaré, au cours de l'émission « Midi-Presse » sur TF 1 : « Je reçois tout le monde, un criminel, un innocent, un pécheur ou un saint ; pour moi, e'est pareil. Je suis prêtre ; c'est mon droit ; c'est mon devoir. »

M. GISCARD D'ESTAING DEVANT LES ÉTUDIANTS DE HEC

Durs, « les temps sans mémoire »...

27 mars, au Palais des congrès à Paris. Six cents élèves et anciens Sièves de HEC à souhaiter entendre leur invité, M. Valéry Giscard d'Estaing, parier de la e crise ». du bilan de la gauche, de politique étrangère, du libéralisme, de la fonction présidentielle, mais aussi de lui-mêma... Alurs l'ancien chef de l'Étet a reconté : ses átudes au lycée Jansonde-Sailly, son entrée à Polytechniqua, son engagamant au 2º Dragon, l'ENA, le général de Gaulle, Edgar Faure - « Vous portiez son chapeau ? - Je ne garde pas le souvenir de cet effort musculaira > - Antoine Pinay, la Rue de Rivoli, le demier conseil des ministres présidé par Georges Pompidou, le e secret du bonheur », la victoire - « Je me suis trouvé à l'unisson d'un Français » ~ et l'échec ~ e la France sime le changement... quel qu'en soit le prix ». Ce fut nattendu, souvent drôle. La salle

passé un ∉ bon moment ». De la fonction présidentielle. M. Giscard d'Estaing a aussi longuement parlà. Il a regrettà qua la France n'ait pea e assimilé » l'élection présidentielle au suffrage universel - « le fait que l'on vive actuellement dans une espèce de nervositá le prouve bien v. Il a dáplara qua las e séquelles » da la culture de la société de consommation « pervertissent» la politique - «Il devient plus important de plaire plaide pour une «évolution» du partaga des «compétences» entre le président de la République qui devrait « gérer la durée »

a souri, a ri, chahuté un peu, En

sait-elle e plus sur l'homme » comme elle le désirait ? Peut-

être pas. Mais ella a, semble-t-il,

A la question inévitable : e Serez-vous candidat? ». il a répondu : eS'il y a aujourd'hui trois candidats, ce sont Chirac, Barre et La Pen. » Lui veut a'en tenir à sa déclaration du 19 mai 1981 : eJe ferai en sorte de me pays. » Il a regretté au passage erefusé». e Je n'ai jamais dit un mot sur la cohabitation », a-t-il affirmé, oubliant qu'il avait été l'un des premiers à eborder ce thème dans un antretien accordé

à l'Express, en janvier 1983. Quai qu'il an auit, salun M. Giscard d'Estaing, un homma rien faire oui aille dans le sens de l'ingouvernabilité de la Françe» et aider son pays « à prendre son

virage vers la modernité libé-

«La France tend à l'ingouvernabilité », a-t-il assuré une fois encore avant d'expliquer que c'est pour cetta ralson qu'il n'avait pas changé la loi électorale at n'avait pas fait de ecoup politique». e l'aurais pu démissionner en 1979-1980. J'aurais été réélu. Je faisais un coup, mais l'ajoutais à l'ingouvernabilité de la France. » Ce danger d'e ingouvernabilités le conduit, dit-il, à rafuser l'application d'une e dose massive de proporrappelé l'ancien président de la République, qu'on puisse mettre dans l'actuel système mejoritaire un petit correctif proportionnel ». mais si on e instille » de la proportionnelle, c'est-à-dire si « on verse goutte à goutte », ce sera « l'inondation qui conduira la France à l'ingouvernabilité ».

Du chômage, l'ancien chef de l'Etat pense qu'il restera e le plus grave problème à résoudre ». e L'opinion, a-t-il ajouté, sait que les socialistes ne le régleront pes. » e Elle a aussi l'intuition que le libéralisme économique serait meillaur, mais, a-t-il remarqué, elle n'arrive pas à imagines qu'il puurrait êtra créataur d'emplais. » M. Giacard d'Estaing craint que les responsables politiques qui, aujourd'hui, défendant le libéralisme, e ne reculent au fur et à mesure qu'on s'approchera de 1986 », car, ditit, e le milieu politique n'est pas intellectuellement libéral ».

Quel peut être le rôle d'un ancien président de la Républi-que ? M. Giscard d'Estaing a assuré : « Aucun. » Ironique, il a insisté : e Sa valeur d'usage est nulle », maie, paurtant, e quelqu'un qui reste en activité s'implique, peut, lui, être utile ».

Que restera-t-il de son septennat ? e Rien », a-t-il affirmé, car e nous sommes entrés dans des temps sans mémoire ». Deux ancians élèves sur trois ant applaudi l'encien président CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

M. EDGAR FAURE RELANCE **LE NOUVEAU CONTRAT SOCIAL**

Constatant que « les socialistes ont une idéologie qui a échoué» et que « l'apposition, du coup, n'a pas cru bon d'en avoir une». M. Edgar Faure juge nécessaire de - rouvrir l'écols de pensée en palitique». Pour ce faire, l'ancien président du conseil a décidé de redonner vie, au Nouvean Contrat social, club qu'il avait créé en 1970 et dont les activités, depuis 1981, avaient été mises

Pour le sénateur du Doubs, la démarche du Nuuveau Cuntrat social libère des contraintes de la bipolarisation et ouvre la voix aux «majurités d'idees». Plusicurs groupes de travail ont été constitués. Aiusi, sous la conduite de MM. Gérard Israel, ancien membre de l'Assemblée des communautés européennes, Pierre Bourgeade, ecrivain, Paul Lombard, avocat. seront traitées les questions relatives aux droits de l'homme, à la peine de mort et à l'extradition. Parmi les autres sujets retenus, figureut le financement de la Sécurité sociale, le travail des jeunes, les problèmes médicaux et de santé, le paradoxe des excédents agricoles et de la faim dans le monde, l'immigration, les relations internationales et celles plus spécifiques avec le monde arabe, les liens entre désarmement et développement, ou encore ceux entre philosophie et technologie.

Tout en réfutant « une allégeance rigoureuse à M. Raymond Barre». à qui il reconnaît le mérite d'augir conformément à ce qu'il pensemême si parfuis il le fait « avec trop d'uniniatreté ». l'ancieu ministre entend occuper un « créneau » entre le chiraquien Club 89 et les clubs giscardiens Perspectives et Réalités. Il se prononce pour la proportion nelle à condition qu'elle soit régionale, la «vieille formule départementale » ue lui semblant pas « satisfaisante ».

★ Comités d'études pour un Nou-veau Contrat social, 17, boulevard Raspail. 75007 Paris. Parmi les viceprésidents figurent trois parlementaires qui sont MM. Philippe Mestre (UDF, Vendée), Bernard Stasi (UDF-CDS, Marne) et André Audinot (non inscrit, Somme) ainsi que M. Paul Granet (UDF, rad.), ancien député de l'Aube. Dans le conseil politique du Nouveau Contrat social, on note la présence de MM. Jean Boyer et Guy Cabanel, tous deux PR et sénateurs de l'Isère, et de M. André Rossinot, président du Partiradical. dents figurent trois parle

POUR LE RPR : «LA PROPORTIONNELLE **SERAIT UN RECUL** DE LA LIBERTÉ »

Le bureau politique du RPR réuni mercredi 27 mars sous la présidence de M. Chirac a annoncé que cette formation va lancer une campagne contre la modification du mode de scrutin. Il estime qu'avec le scrutin majoritaire e le peuple dési-gne lui-même lu majorité suscepti-ble de mettre en œuvre la politique qu'il u lui-même ehoisie; avec lu proportiannelle les Français voteront et ensuite seulement ils apprendront ce que seront la majorité et la politique qui seront choisies, c'est le recul de la démocratie au profit des états-majors partisans ».

Selon le RPR, « la proportion-nelle marquerait un recul de la liberté des Français ».

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réani le mercredi 27 mars, an palais de l'Elysée, sons la prési-dence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations uniqué suivant a été dif-

VALEURS MOBILIÈRES

Le « titre associatif » permettra aux Le « titre associatif » permettra aux associations enerçant une activité économique de faire appel à l'épargne. — Le ministre de l'économie, des finances et du budget a présenté au Conseil des ministres un projet de loi relatif à l'émission de certaines valeurs mobilières par les essociations, préparé en liaison avec le secrétaire d'État amprès du premier ministre, chargé de l'économie sociale.

Ce projet, qui sera déposé au Parle-ment lors de sa session de printemps, re-pond à un souhait exprimé depuis long-temps par le mouvement associatif. Il vise à antoriser les associations exerçant une activité économique, qui s'inscri-vent au registre du commerce, à émettre des obligations et des titres participatifs, désignés sous le nom de titres associa-

Compte tenn de la spécificité de leurs statuts, les associations ne pouvaient pas, jusqu'à présent, faire appel à l'épargue. Le titre associatif permettra le renforcement de leurs fonds propres, par appel privé on public à l'épargue. Le projet de loi prévoit des règles garantissant le respect du principe associatif et assurant la protection des épargnants. Il permet, en outre, l'émission de titres par des associations qui se regroupent à

 CONVENTIONS INTERNATIONALES

Le ministre des relations extérieures a présenté au Conseil des ministres trois projets de loi autorisant l'approbation de trois conventions internationales du tra-

la convention nº 90 sur le travail de nuit des enfants dans l'industrie; - la convention nº 148 concernant la protection contre les risques professionnels dus à la pollution de l'air, au bruit et aux vibrations sur les lieux du tra-- la convention nº 152 sur la sécurité et

l'hygiène du traveil dans les manuten-

BILAN DES ENTREPRISES INDUSTRIELLES DU SECTEUR PUBLIC

- Une contribution essentielle développement économique et social du pays. — Madame le ministre du redé ploiement industriel et du commerce extérieur a présenté au Conseil des ministres une communication sur le bilan des

Conformément aux ongagements pris, le secteur public concurrentiel, élargi en 1982 per la nationalisation de plusieurs groupes importants, a puissamment contribué en 1984 au développement industriel, technologique et social du

- L'investispement y a poursuivi une croissance élevée, progressant de 13 % en moyenne entre 1983 et 1984.

- L'excédent commercial consolidé des entreprises publiques industrielles s'est amélioré de 13 milliards de francs en 1983 et de plus de 22 milliards de francs en 1984, grâce notamment an secteur aéronautique, à la chimic et à

l'aluminium. Il a largement contribué an redressement du commerce exté-

- L'effort de recherche et dévelop pement, qui avoisine 32,5 milliards de francs, représente le tiers de la dépense globale de recharche et développement du pays ; il devra être encare accru, en favorisant les collaborations avec les orismes publics de recherche.

ganismes publics de recherche.

- Les relations des entreprises po-bliques avec le tissu industriel ont été améliorées grâce à la contractualisation des rapports avec la sous-traitance et grâce au soutien des initiatives de pe-tites et moyennes entreprises en matière d'innovation et d'exportation.

Une politique de démocratisation a été engagée et se traduit, même si des progrès restent à faire pour en généraliser l'application dans l'ensemble des établissements, par des avancées notables en matière d'organisation du travail, de formation et de concertation.

Ces succès, qui illustrent le rôle es-sentiel du secteur public pour le respect des ubjectifs de la politique industrielle et sociale du pays, ont été ubtenus en parailèle avec un redressement financie spectaculaire des six groupes nationa-lisés par la loi de 1982 (Pechiney, Saint-Sabnin, CGE, Thamsan, Rhône-Poulene, Buill): ces derniers, qui avaient emegistré en 1981 une perte consolidée de 1,4 milliard de francs, devraient dégager en 1984, d'après les pre-mières indications, un bénéfice not consolidé de l'ordre de 3 milliards de

Le gouvernement s'est sélicité de l'améliaration de la situation des groupes qui ont été nationalisés en 1982 et a rappelé l'impératif de compétitivité qui s'applique à l'ensemble des entre-prises industrielles du secteur public.

VALORISATION DE LA RECHERCHE

- Valorisation de la recherche publique, promotion de l'impovation, aide à la modernisation des entreprises. – Le ministre de la recherche et de la technologic a présenté au conseil des ministres une communication sur les activités de l'Agence nationale de valorisation de la cherche (ANVAR).

 L - Depuis quelques années, l'AN-VAR a considérablement élargi le domaine de son action. Celle-ci comp - l'utilisation des résultats de la recherche publique par les entreprisées;
— la promotion de l'innovation dans le tissu industriel;

- le soutien à la modernisation des entreprises par l'octroi de prêts du Fands industriel de modernisation

Cette dernière procédure est gérée par l'ANVAR sous l'autorité de Mª le are au erce extérieur du con

En 1984, l'ANVAR a traité plus de 500 dessiers de valorisation des résultats de recherche et plus de 1 650 dossiers d'aide à l'innovation (contre 108 en 1979), pour un total de 830 millions de francs. Près de 1 000 prêts du FIM ont été accordés pour une valeur dépassant 12,3 milliards de francs.

II. - Les actions seront poursuivies scion les trois axes suivants :

1º Allégement des procédures pour les aides à l'impovation : Le plafond limitant le montant des aidet décidées au niveau régional sera augmenté: les délais d'instruction seront réduits ; la gestion sera simplifiée ;

2º Renforcement de la mission de promotion de l'innovation : la recherche bénéficiera d'un soutien accru et les aides au secteut tertiaire seront dévelop-

3º Promotion de la culture technique. en particulier dans la formation des jeunes et à l'occusion de l'importante et-position Fête de l'industrie et de la technologie, qui se tiendra à l'automne p chain à la grande halle de La Villette.

L'Agence renforcera encore minsi sa mission fundamentale de modernisation de notre appareil économique.

■ VIE ASSOCIATIVE

 Les nouvement moyens d'action domés aux associations doivent leur permettre d'intensifier leur rôle en matière de développement local, d'emploi et de solidorité. - Le secrétaire d'Europe de solidorité. auprès du premier ministre, chargé de l'économie sociale, a présenté au conseil les ministres une communication sur l vic associative.

L - En France, & l'heure actuelle, il existe plus de 500 000 associations. Elles comptent 20 millions d'adhérents, emploient plus de 780 000 saluriés et mobilisent plus de 600 000 bénévoles.

Ces associations exercent leurs activités dans l'ensemble des domaines économiques, sociaux et culturels. Grace à leur souplesse d'adaptation, elles interviennent dans de nouveaux secteurs d'activité au sein desquels se créent de nouveaux emplois : communication, formation, services de voisinage, activités d'entretien ou de récupération, services aux entreprises, recherche, diffusion

Elles sont des partenaires privilégiés des collectivités publiques pour la mise en œuvre de politiques de solidarité : in-sertion des jounes, lutte contre la pau-vreté, développement social des quar-

Les associations sont aussi acieurs et partenaires du développement local, en offrant des lieux de concertation et d'initiative.

II. – Les grands regroupements associatifs se sont d'ores et déjà engagés à proposer 50 000 TUC (travaux d'utilité collective). Le secrétariat d'Etat aidera les jeunes qui le veulent à transformer ces activités en entreprises.

III. - Du fait de leur importance croissante dans la vie économique, beaucoup d'associations connaissent au-jourd'hui des préoccupations en matière de gestion et de financement. A ce titre, la loi du 1st mars 1984 relative à la prévention et au règlement amiable des difficultés des entreprises, améliore la transparence de leurs comptes et leur of-fre de nouvelles procédures de surveillance et de règlement de leurs dissi-

Le gouvernement appuiera cette évo-lution par la mise en place en 1985 de deux dispositions pouvelles :

- L'autorisation donnée aux associatres associatifs, prévue par le projet de loi soumis ce jour au consoil des minis-

- La mise en place en avril prochain du Fonds national de développement de la vie associative. Ce fonds, doté de 20 millions de francs, doit permettre de financer, des 1985, des actions de formation des bénévoles et des administra-teurs, ainsi que des études et des expéri-

LE PSU VEUT EXPRIMER LES « ASPIRATIONS **NON SATISFAITES DEPUIS 1981 »**

texte affirme que «l'union de la gauche est morte (...) de la paralyguache est morte (...) de la paraly-sie de la dynamique sociale et popu-laire, qu'elle a été incapable de sa-tisfaire et d'entretenir », mais que « la gauche existe, plurielle, non ré-ductible à la politique gouverne-mentale, mais toujours porteuse de projets, d'actes et d'espoirs ».

Le PSU se propose de « confirmer [son] autonomie au sein de la gau-che » et de « travailler à la convergence à gauche des forces porteuses des aspirations non satisfaites par le gouvernement depuis 1981 - Il estime qu'e un nouveau mode de scrutin, assurant une représentation proportionnelle intégrale, peut constituer un élément nouveau important dans la capacité d'expres-sion et de représentation politique plurielle de la gauche. M. Jean-Claude Le Scornet, secrétaire natio-nal, a expliqué, au cours d'une conférence de presse, le lundi 25 mars, qu'il s'agit de savoir - si le PS souhaite ressembler ses satel-lites autour de lui dans un front républicain, un blen s'il est capable de comprendre que la gauche peut ga-gner, en 1986, s'il laisse une part d'autonomie aux forces politiques et sociales qui sont critiques visà-vis du gouvernement .

Le PSU a décidé de réunir, au moins de juin, son conseil national pour décider de l'orientation de sa campagne pour les élections législa-tives. M. Jacques Salvadur, chef de l'un des deux courauts qui fur-maient, jusqu'au congrès de Bourges, en décembre durnier, la majorité du PSU, a donné sa démismajorité du PSU, a donne sa demission de la direction politique, après que le texte qu'il avait présenté cut obtenu 16,6 % des voix. Celui du couraut animé par M= Huguette Bouchardeau, ministre de l'environnement, et M. Serge Depaquit, ancies accésaire national a requeilli cien secrétaire national, a recueilli 26 % des voix.

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Un soldat du contigent tué accidentellement

Uu soldat du contingent, originaire de l'atebipel de Wallia-et-Futuna, Sébastiano Ofavaelua, âgé de vingt ans, servant dans les rangs du régiment d'infanterie de marine du Pacifique (RIMAP), a été tué accidentellement, mercredi soir 27 mars, à la suite d'une erreur de maniement de fusil. Cet accident s'est produit pendant un service de garde au dépôt d'hydro-carbure de l'aéroport de La Tontouta, à une cinquantaine de kilomètres de Nuuméa. Selan les autorités « lors de la manœuvre de son arme un militaire du rang a malencontreusement déclenché le départ du coup qui a atteint la tête d'une sentinelle située à quelques mètres ». La mort de celle-ci a été instantance. L'enquête a été effectuée par la gendarmerie et le parquet a confirmé qu'il s'agissait d'un accident.

A Paris M. Edgard Pisani a été reçu jeudi 28 mars, cu fin de matinée, par le premier ministre avant de s'entretenir, en fin d'après-midi, avec le président de la République, port sur les moyens de trouver une issue politique à la situatiuu en Nouvelle-Calédonie. Le délégué du gouvernement, qui devait aussi s'exprimet, jeudi soir, au cours du journal télévisé de TF 1, aura dans les prochains jours une série d'entretiens avec plusieurs membres du gouvernement, notamment le ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe, le ministre de la désense, M. Charles Hernu, le ministre de la justice, M. Robert Badinter, le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, et le porte-parole du gouvernement, Ma Georgina Dufoix. Ensuite du 3 au 9 avril, M. Pisani prendra quelques jours de vacances dans la région de Nice.

Dans un interview publiée par le Quotidien de Purls du jeudi 28 mars, M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, eatime que la démarche de M. Pisani est « antidémocratique ». Il ajoute : « Au RPR, nous sommes pour l'autodétermination. Si un

auquel îl devait remettre son rap- jour les gens de Nouvelle-Calédonie veulent être indépendants, ils sauront le manifester démocratiquement. Pour notre part, nous ne les pousserons pas à choisir cette voie parce que nous sommes, avec eux, convaincus que l'indépendance serait une mutilation culturelle, économique et politique. •

> • Le RPR et les indépendantistes. - M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a demandé, mercredi 27 mars, au gouvernement de prendre des mesures - pour assu-rer l'ordre et la sécurité en Guadeloupe et surtout pour interrompre la conférence des partis séparatistes qui dolt s'y tenir début avril et où devraient se retrouver tous les indépendantistes des DOM-TOM, en particulier eeux de Nauvelle-Calédonie. Cette manifestation, 2 dit M. Toubon, sera un ramassis de hors-la-lai et nous demandons au gouvernement de saire appliquer la loi ».

Nous demandons la libération de Wei et des animateurs du monvement démocratique emprisonnés en Chine

Aucune information Officielle n'est venue infirmer ces deux ten

– (Publicité) •

Il y a six ans

Le 29 mars 1979, à Pékin,

Wei Jingsheng était arrêté

Wei, rédecteur de la revue non officielle Enquêtes, était l'auteur du célèbre article intitulé : « La cinquême modernisation : la démocratie ».

Son arrestation a valeur de symbole. C'était la première effectuée parmi les animateurs du mouvement démocratique. Dans les deux armées suivantes, ils seront

En octobre 1979, Wei était condamné à quinze ans de prison, sous l'accusation, notamment, d'« avoir feit de la propagande contre-révolutionnaire derrière la bernière fellecieuse des prétandus fiberté de parole, démocratie et droits de l'homme ».

Selon les temoignages de deux de ses codétenus, Wei a été placé en isolement dans une cellule de condamné é mort, en violation des dispositions pénales

A nimateurs du monvement démocratique

emprisonnés en Chine

Viviene Alleton, professeur ERES; Fierre Arotti, comédes; Frençoise Albin, sinologue

ONS: Precele Aldret, comédenne (Say Alberonte, monte ; Lucien BATOUN, de: de thélexe; Paul BADY, prof. ENS; Michel BALUT, journaliste; Marianne BASTID-BRUGUERE, sinologue; Yenrick BELON, cindeste; Lucien BANCO, historien et sinologue; Marcel BULVAL, résilenteur; Michel BONNEN, sinologue; Caucle BOURDET, journaliste; Christian BOURGOS, éditeur; Claude CADART, CNRS; Harni CARTIER-BRESSON, photographe; Gibse CHAPPET, philosophe; CHENG Yingdong, chercheur; Hélène COOUS, écrivein; Alein CURY, comédien; Catherine DASTE, comédienre; Jean DASTE, metteur en schne; Yvan DAUTIN, chantaur; Jacques DEBU-BRIDE, mombre fondeteur du CRF; Jean DELARRIE, resp. Hommes et Liberies; Dernèle DELORME, comédienne; Catherine DEZALY, interprès; Pierre-Antoine DONNET, sinologue; Bernard DORN, comédienne; Catherine DEZALY, interprès; Pierre-Antoine DONNET, sinologue; Bernard DORN, jean ESMEIN, crientaiste; Claire ETCHERELLI, écrivale; Bené ETIENBLE, écrivale et traducteur; Guilham FABRE, sinologue; Bernard FALVRE D'ARCIER, and. dir. Frativet d'Avignon; Jean ETRAT, claessur; Jean-Caude FALODE, sivussitalie; Paul FAMAND, écrisus; Suzanne RERNA, claessur; Jean-Caude FALODE, sivussitalie; Paul FAMAND, écrisus; Suzanne RERNA, claessur; Jean-Caude FALODE, sivussitalie; Paul FAMAND, écrisus; Paul

Europez res signatures à la LIGUE DES DROITS DE L'HOMME Commissions Questions Internationales 27, rue Jean Dolent, 75014 PARIS Pour compline Wei Jingshang, commender, le livre Procès politiques è Pillan; Pesite collection Masspisol, 20 F l'europtaire (port compris).

publier to 111 415 F - FRANKE

les quatres

THE PROPERTY OF

The state of the s 10 mg

- 76 A B 300 .. M. 14 1 CANADA NO. SCHOOL SEC. ---The Parties of the 1920 M

* * ** *** THE PROPERTY. -. . * * * 10. E. M. -

---22. 444 11 10 4 max 10 m

S. Company

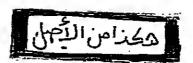
46. Sept.

Trip vaincus

---40 - 2 (primality 2) *** A watery Company A DECEMBER OF A SE

A COMMON WAY A COMPLEX LAND And Andrew alter C. Separati Val The second secon THE PART OF

100 12 £.500



18. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Job ou la haine comme remède, par René Girard.

14. Étranger: John Gardner. 16. Enquête: une promenade dans les librairies spécialisées.

Le Monde **DES LIVRES**

Les quatre-vingt-dix ans de Jünger

Le vendredi 29 mars, c'est l'anniversaire de dans toute sa richesse ». qui médita sur son destin, tant et Ernst Jünger. Né en 1895 à Heidelberg, l'écrivain germanique atteint ses originels. quatre-vingt-dix ans. Les éditions Gallimard viennent de publier le deuxième tome du journal qu'il avait commencé en 1965. En Allemagne, l'anniversaire de Junger sera célébré, le 2 avril à Stuttgart, lors d'un dîner offert par le président du Land de Bade-Wurtemberg et par l'éditeur Klett-Cotta.

revigorant. J'ai demandé à Neptune le pardon de mes fautes », notait Ernst Jünger le 31 mars 1972, alors qu'il se trouvait à Hammamet, en Tunisie. Neptune n'a pas marchandé ses bienfaits à l'écrivain, car on est surpris par la vigueur de sa pensée lorsqu'on découvre le deuxième tome de son journal des années tardives; Soixante-dix s'efface (1).

afficial du conseil des Mini

La vicillesse tient, surtout, à la façon dont l'homme se considère. Chez beaucoup de gens, la nostalgie des jours défunts entraîne une sorte d'aversion à l'égard de soi. Le pardon que Junger demandait à Neptune, et qu'il a obtenu, c'était peut-être celui des mauvais sentiments que l'on se parte, lorsqu'on tire derrière soi un trop long cortège de journées disparues. Pour Jünger, ce n'est pas un triste cortège. Il en éprouve tout le mystère.

Qu'il médite « dans son jardin de Wilflingen », en Allemagne, ou qu'il fasse déambuler ses pensées dans les pays méditerra-

E bain de mer était du dehors, continuent de mener des « chasses subtiles » en tons

> Le précédent volume de ce journal intime s'achevait, le 12 décembre 1970, sur - l'amour silencieux qui crost d'année en année » entre l'écrivain et son lecteur. Nous retrouvous Jünger, le 24 février 1971, pour une nouvelle rencontre qui dnrera jusqu'an 26 décembre 1980. Dix années de méditations, de rêveries et de notes de voyage nons sont offertes. Elles traitent aussi bien des moindres faits de l'existence quotidienne que des problèmes du temps, de la vie, de la

Ainsi Jünger reprend-il l'héritage de Shakespeare lorsqu'il évoque « le mensonge du temps > : « Cette existence que nous menons dans le temps m'est apparue, à mesure que passaient tes années, de plus en plus irréelle, sans épaisseur, fantoma-

ritoires du dedans comme ceux ils nous font entrevoir « notre Soi étre le mousse avait-il un frère Moude des livres » du 25 mai 1984.

traducteurs de nos propres textes s'y fit moine. »

tion, dit aussi l'anteur, - surtout la sépulture solitaire. - Mais peu de gens se donnent encore le loisir d'y songer, car, dans ce monde obsédé par le rendement et par le profit, la rançon qu'il faut payer à la réussite sociale, c'est de se détourner du passé. De s'en dépouiller, de le « vendre - comme Faust vendait son âme. L'histoire et les mythologies nous ont faconnés : c'est là que réside, selon Jünger, l'ame secrète et singulière de chacun. Les gens qui ne cherchent plus leurs visages dans l'obscur miroir des époques anciennes obéissent aux lois de la banalisation

Une longue réverie

Le plaisir du journal intime, c'est de flâner. On s'y promène comme si l'on était en vacances, allant d'un sujet à l'autre selon ses caprices. Le lecteur retient une brève remarque sur la saveur du vin de Crète, on bien il apprécie la beauté de cet apologue, l'histoire du mousse qui se noie ; «L'une des grosses vagues qui déferient à l'improviste l'a happé. Lors même qu'on se hâte de virer de bord, on ne le retrouve plus. Peut-être a-t-il nagé durant des heures encore, jusqu'à l'aurore. La Croix du Sud brillait au-dessus de l'eau noire, de la mer infinie. La tête Il pense que l'ombre des jours minuscule se soulevait et retomqui s'enfuient dissimule un autre bait, dans le silence de la muit, néens, cet homme reste un voya- nous-même, possesseur de notre au rythme des vagues; l'angoisse 192 p., 95 F.) geur infatigable. Il explore, avec vérité. Cet habitant des lointains croissait jusqu'au moment où il la même avidité que jadis, les ter- se laisse deviner dans nos rêves : a, sans bruit, coulé à fond. Peut-

· Quand nous revons, c'est en si bien qu'il s'en alla au désert et

On explore ce livre comme Toute tombe pose une ques- Junger lui-même - entomologiste ct botaniste passionné - explore la campagne. On s'arrête sur un aven : « Sentiment réconfortant : n'être qu'en permission sur cette planète. » On s'attarde sur une maxime: . Nous devrions tous, tant que nous sommes, nous détacher parfois de l'individu douteux que nous représentons. »

> Le vieil écrivain allemand s'est éloigné de son propre - personnage » et de toutes les vanités. Mesurant les malheurs de la trahison, il s'est efforcé de ne pas se trahir lui-même. C'est pourquoi, sans doute, il accomplit avec une si grande sérénité la dernière partie de ce qu'il appelle son excursion dans le temps ». Quant à son lecteur, il se confirme dans l'idée que la véritable méditation se poursuit comme une longue réverie.

FRANÇOIS BOTT.

★ SOIXANTE-DIX S'EFFACE, d'Erust Jünger, tome II: Journal 1971-1980, traduit de l'allemand par Heuri Plard. Galfimard, 588 p., 145 F.

* Signalous deux autres fivres : un recueil d'ophorismes de Jinger, récemment publié sons le titre MANTRANA, dans une traduction de Pierre Morel (Editions La Défiretrace, en images, la vie de l'écriat des photos de François Lagarde : ERNST JUNGER. PHOTO ALBUM FRANÇOIS LAGARDE (légendes trilingues allemand, anglais, français). (Ed. Gris banal, distribution Distique,

(1) Sur le premier tome, voir « le



* CAGNAT

· Nous prenons notre écho pour la réponse du sphinx. Il y a là quelque chose de pardonnable, mais aussi quelque chose de juste. »

« Dans les temps heureux, l'harmonie cachée monte des profondeurs. Les villes deviennent alors des œuvres d'art. »

* Aphorismes tirés de . Mantrana ..

« Il est quand même bien plus agréable d'être vaincu», écrivait-il à son amie Banine

LLE ne déteste rian tant qua las . France et je me faisais l'effet d'une traîtresse, voyages et, pourtant, alla sera à Stuttgart mardi procnain parmi les invités de l'écrivain qu'elle n'a jamais cessé d'admirer. Elle, c'est Banine, l'amie « fran-çaise » d'Ernst Jünger, l'amie du Journal parisien (1). « Le 2 avril, c'est la date anniversaire de me rencontre avec Junger, c'est un peu aussi mon anniversaire. C'est pour cela que j'y vais », dit-elle comme en s'excu-

« Dans l'après-midi, rue Lauriston, pour y prendre le café turc chez Banine, une musulmana du Caucase du Sud, dont je viens de lire le roman Nami [...], écrit Jünger dans son Journal parisien à la date du 2 avril 1943. Certains de ses passages me firent songer à Lawrence ; c'est une brutalité analogue à l'endroit du corps et qui va jusqu'au tréfonds du viol. Il est curieux de voir à quel point l'homme peut oublier son corps, ses nerfs, ses tendons... >

Banine, elle eussi, a reconté comment débuta cette emitié. Par un coup de tèléphone... le 1" avril. Elle avait cru naturellement à une farce quand, décrochant le récepteur, elle avait entendu une volx inconnue lui dire : « Bonjour Madame, ici Ernst Jünger... » Il arriva le lendemain en uniforme d'officier allemand. e J'avais toujours imaginé un écrivain vētu d'un veston comme tout le monde, au lieu de quoi il me faudrait assumer un officier de l'armée d'occupetion », écrit-ella dans Portrait d'Ernst Jünger (Table Ronde, 1971). Et elle ajouta : « Bien que d'origine étrangère, tout me porte à me sentir solidaire evec la

collaborant étroitement avec l'armée d'occupation. » Paradoxal Jûnger, qui a publié une ellégorie contre la nazisme - Sur les falaises de martire - mais ne s'est pas exilé : qui plus tard complotara contre Hitler mais aura la vie sauva grâce à lui ; qua Bracht sauvera de l'épuration, et qui ne renonce pas, même ennemi, même occupant, à connaître les

Banine habitait - elle habite toujours rue Lauriston, près de l'hôtel Majestic, et elle avait beaucoup admiré Sur les falaises de marbre. Elle continuera donc à recevoir, fascinée, à l'heure du thé, les visites de l'officier glacé avec qui elle ne cessera plus de correspondre, qui, le guerre finie, lui demande : Gardez-moi votre amitié en ce temps où l'on n'e pour appui que de rares personnes demeurées authentiquement humaines » (lettre du 18 juin 1945), et qui aura cette phrase terrible en 1947 : « Il est quand même bien plus agréable d'être vaincu. >

Banine a publié plusieurs livres, mais elle s'efface devant la souverir de cet homme qui s eu sur elle une énorme importance. Son histoire è elle est pourtant extraordinaire. Née à Bakou, il y a presque quatre-vingts ens eu sein d'une famille de riches pétroliers, Umm El Banine, élevés dans la religion musulmane, e reconté son enfance dans un livre plein de channe exotique et de vivacité, Jours caucasiens (Julliard, 1945), qui commence ainsi : « A l'encontre de certaines personnes dignes, nées dans des familles pauvres mais « bien »,

tout, mais très riche... >

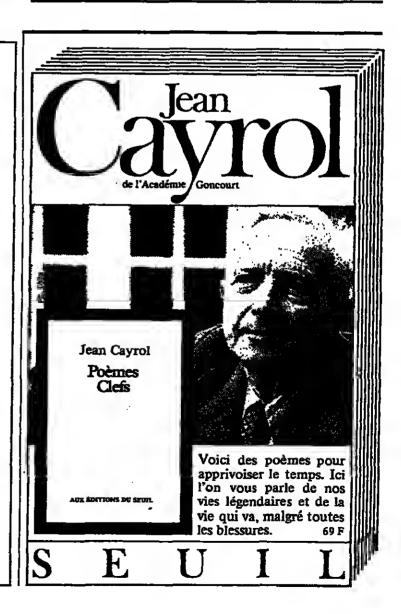
« Cetta enfance mi-tartare, mi-allemande, russe plus terd, c'est la mienne », dit-elle, évoquant sans nostalgie sa vie dorée, ses françaiss, - son smour pour le piano, la révolution à Bakou quand les Bolcheviks mettent fin à la République libre d'Azerbaïdjan an 1920 et son mariage à quinze ans pour tirer son pere de prison. Puis le départ d'URSS par Tiffis et Constantinople...

Depuis plus de soixante ans cu'alle vit en France, elle a conservé un bel accent russe (« Et pourtant je ne conneisseis pas la Russie, je ne suis jamais allée plus loin que Piati-gorsk », dit-elle). A cinquents ans, elle est devenua catholique, proclamant drolement contre Marx : « J'ai choisi l'opium... » Anticonformiste, elle l'a toulours été, et elle a conservé un humour et une curiosité intactes, tout en contemplent ce paulownia superbe qui bourgeonne près de sa fenêtre, un des arbres de l'aris que préférait Jünger, ce grand

Mais l'Orient, le Caucase, l'ont marquée à jamais, cette Parisienne chrétienne de la rue Lauriston, eu grand front bombé, à la sil-houatte fine : Umm El Banine. Ne se trouverat-il donc aucun éditeur pour rééditer ses Jours caucasiens ?...

NICOLE ZAND.

(1) Christian Bourgois. 1980. Et Le Livre de poche, 1984. Deux volumes.



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

Sylvie Caster entre chronique et roman

S'il faut chercher l'erreur de ce livre qui provoque la malaise, elle est là, en couverture, sous le titra Nel est mort : roman. Pourquoi roman ? Les Chênes verts, où Sylvie Caster recontait l'histoire de sa petite sœur handicapée et y mēlait sa propre histoire, inextricablement liée à ce paquet de chair souffreteux et à la terrible mère, oui, c'était un roman : un long cri, mais modulé, construit, de la

Cette fois encore, Sylvie Caster e voulu protester contre l'innommable, en racontant la maladie et la mort de Reiser, qu'elle e vécues de près. Meis il fallait écrire une chronique, à la première personne, avec son vrai « ja » à elle, Sylvie Caster, et les vrais noms des protagonistes de le vie réella, au lieu de déguiser cette chronique en roman, avec des estuces de scénario, comme de mettra la fin au début et de remonter en arrière.

Pourquoi fallait-il? Parce qu'il y e au l'eutobiographie de Cavanna, que l'équipe du professeur Choron, les lecteurs la conneissent, et qu'ils vont donc lire Nel est mort comme un roman à clés et soupconner le livre de fausser les portraits, de forcer le trait, de faire de la « littérature ». Tendis qu'avec les vrais noms Sylvie Caster aurait racontà eutrement la mort, les amis devant la mort : elle eurait été plus vraie, parce qu'écrire sur des gens qu'on connaît, c'est devoir les inventer comme ils sont.

Ou alors, en creant des personnages dans un roman qui en aurait été vraiment un, elle se serait mise à leur place, généreusement ; par exemple, la jeune veuve n'aurait pae été cette image plate de le bourgeoise qui s'eveugle au mal, sotte et pathétique, jaugée petitement par l'ancienne amie. « Le plus petit côté, c'est le eur angle de vision », disait Nel-Relser, En littérature, cet engle

Faute d'evoir choisi entre le roman et la chronique, Sylvie Caster e perdu, malgré des moments forts, beaucoup de son style. Si le livre ne sonne pas juste, bien qu'il soit probablement sincère, ce n'est pas parce que le talent fait défaut, mais parce que le voix narrative n'est pas assurée. Ainsi, pourquoi apprenons-nous, soudein, ce que pense un des personnages, alors que tous les autres sont décrits de l'extérieur par le « je » qui raconte ? Des négligences de cet ordra, ou des impropriétés choquantes, me parais-sent des signes d'hésitation dens la projet littéraire lui-même.

Les Chênes verts avait suscité nos exigences. Le maître en protestation ricanente contre la saloperie et la néant de la vie, Céline, e situé très haut la barre du styla. De même Reiser, dans ses dessins, qui pourtant se jugealt « jetable » comme artiste. « // sevait depuis toujours que les journaux servent à emballer du poisson », dit Sylvie Caster. Je lui en veux un peu de n'avoir pas, en misant entièrement sur le littérature, tracé de son emi un portrait

* NEL EST MORT, de Sylvie Caster. Bernard Barrault,

ROMANS

La saga martiniquaise

de Michel Tauriac

Après la Catastropha et la Fleur de passion, Michel Teuriac achève sa trilogie martiniquaise avec un roman que domine la première guerre mondiale. Joseph du Morne Cordier, sexegéneire, s'engege et quitte l'île pour le front peu eprès son neveu Raoul. Ils ne seront pas des 1 750 créoles morts pour la patrie, et nous fermons la livre sur la silhouette de Joseph, vieillerd quasi immortel. Cette demière image alors que deos une telle saca la fin du personnage est ettendue - est l'exact symbole de la vaete histoire que la reporter devenu romancier e consacrée à la Martinique, l'histoire d'un peuple multiracial, comme on ne disait pas encore, que le guerre ou les querelles politiques n'ebsttent pas plus que les colères du mont Pelé.

Tandis qua les hommes de toutes races mêlent leur sang dens les tranchées, les femmes prennent le relais. Sur l'île, comma en metropole, elles remplacent les combattants, et ce n'est pas par hasard que la première lettre du soldet Joseph souligne cette passation de

Attachés à leur terre, autochtones et Français de souche oublient leurs différends dens le sacrifice, fiers de ce que la Mertinique « fut française avent l'Alsace-Lorraine ». Mais la fraternité des combats ne résiste pas toujours à la paix. Avec l'arrivée des années 30, les « joutes politiques délectables » et les « haines raciales jemais as-souvies », que peut-on ettendre, sinon l'Espérance ?

Comma dans les précédenta tomes, Michel Teuriac entremête habilement faits et gens réels et imaginaires, évoque excellemment douleur, le pleisir, le fantaisie

la vie des insuleires, la beauté des paysages ou la réveil du volcan. -

* SANGS MÉLÉS, de Michel Taurisc. La Table roude, 440 p.,

Rogissart

l'Ardennais

Jean Rogissart (1894-1981), écrivain erdennais, prix Renaudot 1937 pour Mervale, a laissé un monument, la cycle les Mamert, sept romans. Les Editions Terres ardennaises le rééditent.

Rogissart e expliqué, un jour, son projet : « J'ai voulu dans cette suita brosser une fresque sociale et politique de la vie populaire pour la vallée de le Meuse, à partir de 1830. » L'installetion des chemins de fer, l'epostolat de Jean-Baptiste Clément la « passage eux idées modemes entre 1890 et 1940 », voilà ce que le romancier, à partir d'archives et de souvenirs d'enfance, e restitué.

C'est, comme l'Auvergne de Lucien Gachon ou le Roussillon de Luqui sort ainsi de l'ombre. L'ambition de Rogissart, sa minutie, son attachement au pays, à la forêt et à ses hommes, l'éloignent du régionalisme. L'univers des « puddleurs » de la Forge de Monthermé et des cloutiers, la nature àpre qui les entoure, gardent une grandeur sobre,

* LES MAMERT, de Jean Rogissart. Editions Terres arden-88002 Charleville-Mézières), tome I: 728 p., tome II: 560 p., 425 F les deux volumes.

CONTES

Feux de paille

Trente-quatre variations sur la

Auteurs divers PAYSANS ET NATIONS D'EUROPE CENTRALE **ET BALKANIQUE**

Un volume, 288 pages 90F

MAISONNEUVE ET LAROSE

poèmes en prose » greves, drôles ou précieux dont l'embition est de cerner ce point limite, ce seuil où, toute censure levée, la réel bascule dans l'improbable.

Ça commence assez mai avec un narrateur qui se regarde écrire et se délecte à dire la rien. Puis, insensiblement, on se laisse envahir par une multitude de sensations, désirs fugeces, frayeurs irrepressibles dans un sous-bois, ondes, reflets, échos, tandis que la narrateur se métamorphose en vache, se mange lui-même tant il e faim, meurt à chaque coin de page, ressuscite, e'en étonne...

Ce «tour de soi» en trentequatre contes exprime tout le bonheur et les dangers qu'il y e à se laisser entraîner sur le dévers des phrases, où la lecteur menace à tout instant de déraper. Le résultat n'est pas toujours à la hauteur du projet ; on trouve de tout, de vraies perles et du toc. Beaucoup d'écrivains de talent se contentent ainsi, faute de chercher à brosser des mondes, de ces piécettes inégales, de ces flambées d'imaginaire qui sont autant de feux de paille. Leurs mets sont raffinés mais sa mangent froids. On s'émerveille et puis on s'impatiente. Ce sont, en somme, de très représentatifs produits d'époque. Vivement I'en 2000... - V.L.

* MECONTES, de Marcel Bisianx. Pierre Horay, 140 p., 49 F.

HISTOIRE

Le désespoir

des convulsionnaires

C'est une histoire presque oubliée et qui, pourtant, e tanu la de-vant de la scène à Peris, pendant la majeure partie du dix-huitième siècle. Au départ, une série de guérisons publiques qui ont lieu sur la tombe du diecre François de Paris eu cimetière de Saint-Médard. Le miracle paraît exaucer les attentes plus l'apanage du petit nombre. La répression dont elle est l'objet l'e démocratisée eu sein des paroisses

Faut-il y croire ? C'est l'enjeu d'un débat inextricablement religieux et politique. Meis la cimetière est bientôt fermé. la tombe interdite. Surgissent alors d'autres expressions, touiours plus violentes. du désir de Dieu : les convulsions, les prophéties, d'insoutenebles cérémonies qui inscrivent enfin, dans le corps des auxiliciés volontaires. les souffrances du corps du Christ. Sang et larmes.

De cette histoire, des milliers de pages relatent, eu jour le jour, le cruelle escalade. Catherine Maire présente un choix de ces extraordinaires erchives. De cette e éclipse au sein des lumières » qui a tant embarrassé les contemporains puis

d'êtra, trante-quatra « petits les historiens, elle propose, en outre, une interprétation convaincente : derrière la contrection symbolique des corps at la rhétorique convulsée des prophètes, elle identifie la crispation désespèrée des croyants face à une évolution majeura : la déchristianisation des pratiques dont nous commencons seulement à mesurer l'empleur. -

> * LES CONVULSION-NAIRES DE SAINT-MEDARD-MIRACLE, CONVULSIONS ET PROPHÈTIES A PARIS AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, de Cetherine-Lauraace Maire, Gallimard-Julliard, collection « Ar-chives », 268 p., 82 F.

SCIENCES HUMAINES

Théodor Reik, maître

de l'auto-analyse

Peu de psychanalystes se sont eutant livrés que Théodor Reik (1888-1969). Il explora, à la suite de Freud, les mille subterfuges par lesquels les hommes trahissent et se trahissent. « Nous suons l'euto-trahison par tous les pores »,

Théodor Reik ne croyait guère en l'avenir thérapeutique de la psychanalyse que les développements de la madecina rendraient un jour désuète. Il ne se trompait guère. En revanche, il était persuadé qu'elle demeurerait irremplaçable dans le domaine de la psychologie, à la condition d'ebandonner ses prétentions pseudo-scientifiques, Là encore, il parlait d'or et montrait l'exempla avec des chefs-d'œuvre d'intuition psychologique et d'autoenalyse comme Ecouter avec le troisième oreille (1948) ou Fragments d'une grande confession (1949). Grace à Jean-Marc Alby, nous disposons maintenant d'une présentation utile, quoique succincte, de ce proche disciple de Freud, qui consacra sa thèse à Flaubert, qui admire Gustav Mahlar et Arthur Schnitzler, et qui fut analysé par Karl Abraham. Signalons également que ses Ecrits sur la musique ont été récemment traduits et publiés aux éditions Les belles lettres dans l'excellenta collection & Confluents psychanalytiques ». - R.J.

* THÉODOR REIK, de Jean-Marc Alby. Clancier-Guenard, 158 p., 75 F.

POÉSIE

Les incantations

de Pierre Dalle Nogare

Disparu le 16 novembre 1984, Pierre Delle Nogare eveit eu le

d'achever Mai être, un livre où le mort est si présente qu'ella semble, souvent, inspirer l'écriture Pierre Delle Nogere, pour qui le vie était synanyme d'échecs et de défaites, considérait chaque mot

comme un edieu. Cet écorché vif trensformeit ses blessures en semailles meis n'ecceptait pas que des touristes se nourrissent de son malheur, « Je suis le mel-habitant du corps, tenant sur béquilles l'équilibre de ma vie, la nuque et la colonne vertébrale recomposées dans la douleur », écrivait ce poète qui tutoyalt les chrysanthèmes pour qu'ils lui racontent comment « la nuit gonfle de salive les mots ».

Les quelques peges de Saile blanche nous plongent dans l'uni-vers des hôpitaux. Un poète fraternel promène sa solitude dans des chambres où le moindre respiration

EN POCHE

● LES MÉMOIRES DE RAYMOND ARON, publiés en 1983 chez Julliard, sont repris, en deux volumes, dans Presses Pocket. Couvrant un demi-siècla de réflexions politiques, Raymond Aron dresse un tableau clair d'une époque complexa. Il évoque aussi discrètement sa famille et ses amis et s'interroge sur son œuvre de philosophe et sur son cheminement de journalista.

· AVEC «LE LIVRE DE MON AMI », réédité en Presses Pocket et composé du Livre de Pierre et du Livra de Suzanne. Anatole Frenca composa un délicieux recueil de souvenirs d'enfance. A côté d'épisodes charmants sur le « petit Pierre » qu'il fut, il évoque l'enfance de sa propre fille et introduit un pertinent dialogue sur les contes de fées.

 A TRAVERS ROBESPIERRE EN PARTICULIER, ALBERT MATHIEZ défendit une certaine image de la Révolution française et proposa un modèle explicatif du mouvement révolutionnaire. La synthèse qu'il écrivit entre 1922 et 1924 est restée une remarquable leçon d'histoire dans le tradition « jacobine ». Michel Vovelle présente la personnalité exceptionnelle d'Albert Mathiez dans une excellente préface qui ouvre la trilogie de la Révolution française, rééditée dans la bibliothèque « Médiations » de Denoël (tome 1 : la Chute de la royauté ; tome 2 ; la Gironde et la Montagne ; tome 3 :

 COMPARANT LES RÉVOLUTIONS FRANÇAISE ET AMÉRI-CAINE, HANNAH ARENDT prit partie pour celle des Etats-Unis dans son Essai sur la révolution (traduit par Michel Christien), réédité dans le collection « Tel » (Gallimard). Pour ella, le déviation de l'histoire moderne provenait du triomphe des idées de la Révolution

 L'ENQUÊTE DE JACQUES LE GOFF, « LES INTELLEC-TUELS AU MOYEN AGE », rééditée dans « Points/Histoire » (Seuil), est une introduction à la sociologie historique da l'intellectuel occidental, considéré aujourd'hui comme un classique. La réédition est augmentes d'une préface et d'une longue bibliographie critique.

 PAUL BONNECARRÈRE, encien parachutiste et correspondant de guerre, reconstitue, dans Par le sang versé (Merabout), les combats les plus eudacieux qui mirent aux prises des unités de le Légion étrangère débarquées en Indochine en 1946 avec les troupes d'Ho Chi Minh dans la jungle du Tenkin.

• EXTRAITS DE L'ENSEIGNEMENT DES MAITRES DU BOUDDHISME tel qu'il a été énoncé en Inde, au Tibet, en Chine et au Japon depuis deux mille cinq cents ans jusqu'à nos jours, quatre-vingts textes réunis sous le titre la Sagesse de l'éveil (« Spiritualités vivantes » Albin Michel), et présentés par Marc de Smedt, constituent un livre de sagesse, un appel à la méditation.

temps, malgré la maladie qui le ron- effraie le silence. Les malades n'ont rien à partager. Ils se croisen comme des présents coupables, qui sevent qu'au prochain appel certains désertent la souffrance.

Les incantations de Pierre Delle Nogere portent tous les mots d'amour que cet homme pudique n'osa jamais prononcer. Les vents noirs, qu'il appelait de ses vœux, viendront, une nuit, emporter ses poèmes au pays des belles endor-

* MAL ETRE, de Pierre Dalle Nogare Belfond, 92 p., 59 F.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Alliot, Michel Contat, Pierre Drachline, Ran Halevi. Roland Jaccard. Vincent Landel, Pierre-Robert Leclercq et Raphaël Sorin.

DERNIÈRES LIVRAISONS

 JEAN CAYROL, après ses trois recueils de Poésie-Journal, propose soixante-treize poemes-clefs pour « apprivoiser le temps ». Il invite à écouter le poème « mélodie qui ettire les lézards, les rouges-gorges, les ebeilles, les enfants sans meurtrissures ». (Jean Cayrol : Poemes-Clots. Seuil, 158 p., 69 F.)

 AVEC ← LE SPECTATEUR », Daniel Zimmermann publie la sixième volume de son cycle romanesque les Banlieusards. Un ouvrier ssiste à la transformation du « décor » de la bantieue parisienne : de morceaux de preiries en zones pavillonnaires jusqu'aux grands ensembles en béton d'aujourd'hui. A force de scruter ce « décor » et ses personnages, cet homme ordinaire se trouva confronté au pouvoir destructeur de l'imaginaire.(Daniel Zimmermann : le Spectateur. Mazarine, 192 p.,

 PAUL GUTH, eprés la patte de velours, montrerait-il les griffes ? Avec la Tigresse, il conte l'histoire d'une célèbre trapéziste britannique, d'un illustre dompteur et de son félin. Mais la tranquilla spectacle de cirque s'accelere bientôt sous les coups de fouet de la pub, des médiaa et des sondages, comme a'exacerbent les passions. (Paul Guth ; la Tigresse. Flammarion, 308 p., 80 F.)

 PATRICK SEGAL a'est raconte dens ses précédents récits. Il donne eujourd'hui son premier roman qui conte les péripéties de personnages très différents mais marquès par une amitié commune nouée en 1943 derrière les murs du château de Colditz où les Allemands enfermaient les fortes têtes. (Patrick Segal : Quelqu'un pour quelqu'un. Flammarion, 300 p., 79 F.)

 EXÉGÈTE DE L'ŒUVRE DE BALTASAR GRACIAN (1601-1858) dont il traduiait l'Oraculo manual, Senito Pelegrin met en évidence la perception du monde baroque qu'e la célèbre jesuite espagnol. Il montre eussi que l'œuvre de Gracian, quoi qu'on en eit dit. s'inscrit parfaitement « par son esprit et par sa forme dans les normes de la Compagnie de Jésus ». (Benito Pelegrin : Ethique at esthétique du baroque. Actes Sud, 230 p., 139 F.).

 LES SERVICES SECRETS AMERICAINS RECRUTÈRENT DES NAZIS d'Europe orientale après la seconde guerre mondiale. Malgré les consignes officielles, ils utiliserent ces transfuges très particuliers pendant la « guerre froide ». John Laftus, encien enquêteur du ministère eméricain de le justice, montre comment le Congrès e été ebusé et révèle les des sous de cetta ténébreuse affaire. (John Loftus : l'Affreux Secret, traduit de l'américaio par Marie-France Wetkins. Plon, 246 p.,

. LES MALHEURS DU GROUPE BOUS-SAC, qui fut l'un des fleurons du textile francais, font l'objet d'une enquête minutieuse de Patrick Lamm. Pour celui-ci, les interventions de l'Etat, des lesders politiques de droite et de geucha, des gestions controversées ont abouti à un fiasco industriel, financier et social qui se traduit, notamment, par dix-sept mille auppressions d'emploia. (Petrick Lamm : Enquête sur l'Affaire Boussac. (Laffont. 230 p., 78 F.)

 ROBERT DARNTON s'est imposé parmi lee meillaure hietoriene de le Frence du XVIIIª siècle. Cette fois, il se propose d'explorer les attitudes et les croyances eu temps des Lumiéres. Il évoque, notemment, une révolte d'ouvriers qui conduisit à un massacre de chats que ses auteurs jugérent fort divertissant. Il s'inspire de rapports de police sur les hommes de lettres de l'époque. (Robert Darnton : la Grand Massacre des chats, traduit de l'américain par Marie-Alyx Revellet, Robert Laffont, 284 p., 85 F.)

 L'ÉVANGÉLISATION des peuples d'Asie ne se fit pas sana débat, au dix-septième siècle, entre la Congregation romaine, les missions et les couronnes d'Espegna at du Portugal. Don Guy Oury, moine de Solesmes, évoque cette question à travers le biographie de François Pellu, vicaire apostolique pour le Chine et le Tonkin, qui fit trois sejours en Extrême-Oriant. (Don Guy-Marie Oury ; Mgr François Pellu ou les missions étrangères en Asie au XVIII siécle. France-Empire. 220 p., 80 F.)

· L'OCCUPATION ET LA RÉSISTANCE EN CORSE, lors de la guerre 1939-1945. sont des périodes historiques encore mai connues. Jean-Victor Angelini, pour mieux les faire comprendre, s'est attaché à faire revivre les années qui précédèrent le déclenchement de la seconde guerre mondiale. Il évoque, en particulier, le choc, sur l'île de Beauté, des daux « impérialismes latins » - de la France et de l'Italie. Son analyse de la situation stratégique de l'île met en lumière l'enjeu que onstitue la Corse. (Jean-Victor Angelini : Tonnerre sur la Corse (1939-1945). Editions maritimes et d'Outre-Mer. 240 p, 99 F.)

 GÉRARD CHALIAND, considéré comme un des meilleurs spécialistes de la guérilla, décrit l'organisation et les techniques de l'insurrection, de la contre-insurrection, l'usage et la portée politique du terrorisme, einsi que les ripostes étatiques. Il démontre aussi que les terroristes, de plus en plus utilises comme substituta à la guérilla, sont la forme la plus spectaculaire de la guerre psychologique. (Gérard Chaliand : Terrorismes et guérillas. Flammarion. 190 p., 59 F.)

• REPORTER CAMÉRAMAN depuis una vingtaine d'années, Michel Perbot fut le seul journaliste à pouvoir filmer le débarquement des GI sur l'île de La Grenade, le 25 octobre 1983. Avec ce e scoop a mondial, il évoque sa course à l'actualité qui l'e conduit sur la plupart des champs de bataille de la planète. (Michel Parbot : Caméra-Reporter, Flammarion. 258 p., 79 F.)

 OLIVIER POIVRE D'ARVOR nous livra, après Rolend Barthes, un essai sur quelques mythologies contemporaines tels le fameux point « G », le péril japonais, Edouard Leclerc, nouveau Promethée du discount, ou l'Apocalypse selon Reagan. Un portrait à la fois exagere et partisan de « notre belle époque ». (Olivier Poivre d'Arvor : les Dieux du jour, Denoël. 255 p., 78 F.)

Victor ou les e

4.4 11 72 W MARSH

and the second

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

e/ . E. - - Test:

-

PROPERTY. · ***

The same

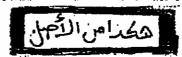
A STREET

10 de 1800

4 to 10 THE R. LEWIS CO. ----A commence of the The state of the s the training of the margine of the 14 (at a 200) 4 4 44 44 14A-

The state of the s The second secon The state of the s The second secon For The beautiful - 3 m 45 البور هد الله الله

The second second second Control of the contro The second secon



CHRISTIAN JOUHAUD

Mazarinades:

la Fronde des mots

Préface de Denis Richet «Un livre superbe d'intelligence.» Roger Chartier / Libération

> du nouveau dans Références

L'identité au travail

Renaud Sainsaulieu

«Quels sont les ellets culturels de l'organisation du

travail, quel apprentissage culturel provoquent

les rapports de travail qui s'instituent dans les

entreprises industrielles ou dans les administrations?

Renaud Sainsaulieu cerne de manière rigoureuse des

mécanismes de transmission culturelle encure mal connus.

L'EDUCATION

Fresses de la Fondation Nationale

des Sciences Solitiques

PARIS 7 - TEL, - 260,39.60

LA VIE LITTÉRAIRE

Victor ou les enfants au miroir

OUR nombre de Français, Victor Hugo fait partis de le femille à titre de grand-père d'honneur. De là à s'intéresser à la famille Hugo, il n'y e qu'un pas, franchi de la manière la plus exhaustive par le conservateur du musée-château Borely, Simone Bourlard, avec le soutien de la municipalité de

Gaston Defferre et Edmonde

· NAY ...

F & 25 "

75 A.

0.60

Charles-Boux ont donc inauguré, le 15 mars demier, une grande exposition, cinq générations de Hugo à l'œuvre : du général, père de Victor, à sujourd'hui. Alain Decaux parlait, les photographes e'ectivaient, les errièrearrière arrière petits enfants, un rien endlmenchés, poseient sagement. Les invités comptaient, un peu commères, ettendris, les héritiers - quatorze en tout - et assez vite se soufflaient les prénoms de chacun, ceux des « enfants de Frençois », ceux des « enfants 'de Jean ». En fin d'après-midt, un vernissage à la galerie des Arce-naulx mettait la jeune génération à l'honneur en proposant les tableaux d'Adèle et de Merie, les photos de Jean-Baptiste, leur

12 mg

L'idée de transmission héréditaire du génie est hautement contestable. Et l'émotion requise

« Sur les pas fauves de vivre »,

Jungle entraîne dans son sillage

tous les emoureux de le littérature.

La huitième livraison de cette revue

200 pages, 65 F; abonnement

Juliet Berto, Dominique Laberriera,

vingtaine d'autres écrivains.

Yves Mertin, Jeen-Philippe Domecq, Marcel Moreeu et une

Guy Benoît introduit, avec sa

sensibilité coutumière, un dossier

sur Francis Giauque. Quelques let-

seul, livre introuvable aujourd'hui (1), et des poèmes resti-

Le poète suisse, euicidé, à bout

de le planete : « J'adresse mon

puisqu'on trouve au sommaire Sam Shepard, Léo Ferré, Peul-Vallet.

« Sur les pas fauves

de vivre »

(BP 03 - 33.402 Telence Cedex,

3 numéros : 150 F) est somptueuse

. __ humaine ».

....

43.

devent l'arbre généalogique des Hugo relève davantage du senti-mentalisme que de l'appétit da savoir, Pourtant, on aurant tort de bouder son plaisir : è voir rassemblés les vaisseaux fantômes et les eaux hérissées du peintre Victor Hugo, edmireblement commentés par des textes sub-tils de Gaétan Picon ; à découvrir un peintre intimiste et lumineux, Georges Hugo, petit-fils de Vio-tor; à retrouver les tableaux de Jeen Hugo, son fils, qu'un beau 'fivre fit mieux connaître l'en dernier, qui recontait sa traversée du eiàcle : le Regard de le mémoire. Le peintre de Lunel, disparu en 1984, était eusei un grand décorateur de théâtre, un aspect un peu négligé de l'expo-sition, que rappelle, dans le catalogue, fort bien fait, le poète F.-J. Temple.

Dens le grende salle du musée Borely, il y e aussi des bijoux créés par Françoia Hugo, l'eutre fils de Georges, qui travaille evec Picasso, Matta, Max Ernst. En coulisse, d'une manière presque eutonome, piene le mythe Hugo. Ombres et lumière. Qui persiste à écraser et à nourfir ee descendence d'une manièrs étonnamment romanes-

GENEVIÈVE BRISAC.

toires, esclaves voués de touta

éternité à l'exécration, solitaires

ivrognes, bafoués, maudits en solde

dont personne ne parlera jamais, vous tous qui portez le poids du monde comme une malédiction. »

à la qualité des textes présentés.

Une revue vraiment exceptionnelle.

PIERRE DRACHLINE.

(1). Editions des Malvoisine, 1969.

Un colloque international sur le

s'est tenu récemment à l'université

de Nantes. Une exposition lui est

sins portant des citations, des

devises, des sentences...

Hommages

tres inédites, un extrait de Parler peintre et poète Michel Seuphor

tuent le paysage bouleversé de ce consacrée au musée des Beeux-Arts

à Michel Seuphor

L'iconographie de Jungle répond



* UNE FAMILLE : LES HUGO. Musée Borely (Château Borely, avenue Clot-Bey, 13008 Marseille) de mars à mai.

* LIBRAIRIE-GALERIE DES ARCENAULX (25, cours d'Estienne-d'Orves, 13001 Mar-

* LE REGARD DE LA MEMOIRE, de Jean Hugo. Editions Actes Sud.

Michel Seuphor a été éditée par le exterminés dans les fours créma-

Biscuiterie nantaise. On y trouve en particulier ce poème extrait de Treize facondes ministérielles pour Le Ministre du Temps Libre

est un oiseau pas plus rare qu'un autre mais it vote icl-bas. Si tu lui dis mazerte il prend les grands ciseaux et découpe une hirondelle qui s'anvole aussitôt. Si tu lui dis cliouvra il fait une enjambée jusqu'au-dalà du Louvre et sous sa jambe s'ouvre un champ d'honneur immense où les génuflexions et les emmerdements se disputent l'espace. Si tu fais grise mine il te prend la peau du dos et il en fait des élastiques si lisses et si pratiques qu'ils risquent la prison pour fausse déclaration d'utilité publique.

a néceseiteux de la douleur de cette ville jusqu'au 15 evril (1). On peut y voir, réunis sous le titre (1) Pour tous renseignements sur ces différentes manifestations, s'adresser à Daniel Briolet, Université de Nantes, institut des Lettres (Chemin de la inscriptions, une centalna de des-A cette occasion, une plaquette Sensive-du-Tertre, BP 1025, 44036 salut à vous les martyrisés : juifs intitulée Parolee poétiquee de Names Codex).

Mathilde

Prix Cultura latina

Le troisième Prix de la traduction ques catalane et espagnole.

Mathilde Bensoussan e traduit les poètes catalans et notamment Salvedor Espriu : Seigneurs de l'ombre (Oswald, 1974), Première histoire d'Esther (inédit) et Une autre Phèdre, s'il vous plaît (théâtre, inedit).

Albert Bensoussan, auteur de plusieurs romans - la Bréhaigne (Denoël, 1973), Au Nadir (Flammarion, 1978) et récemment l'Échelle Mezrod (l'Harmattan), - e traduit plus de vingt romans et recueils de poèmes, notamment Mario Vargas Llosa, Msnuel Puig, Guillermo Cabrera Infante, Juan José Saer. José Lezama Lima, Alfredo Bryce Echenique.

Le prix, d'un montent de 25 000 F, était ellé précédemment à Aline Schulman, traductrice de Goytisolo et de Donoso et au poète Armand Monjo, italianiste, traducteur de Goldoni, Gramsci, Manzoni,

d'être décerné conjointement à l'écrivain indien Salman Rushdie, pour la Houte, traduit de l'aughis par Jean Guiloinean (Stock, collec-tion « Le nouvean cabinet cosmopolite ») pour la catégorie « romans », et à Vladimis Nabokov, pour Litté-ratures L traduit de l'auglais par Hélène Pasquier, et Littératures II, traduit par Marie-Odlie Fortier-Masek (Fayard), pour la catégorie

. L'UNION DES ÉCRIVAINS a renouvelé son comité de fonction-nement, qui se compose désormais de : Jean Bacon, Simone Balazard, Gny de Boschère, Kary Cerda, Claire-Lise Charbonnier, François Coupry, Marc Delouze, Engène Guillevic, Gil Joannard, Alfred Kern, André Mathieu, André Nataf, Claude Nobl Mey Memmi et Phi

et Albert Bensoussan

Cultura latina, qui recompense chaque ennée un treducteur pour l'ensemble de ses traductions en français d'œuvres appartenant aux littératures romanes est ellé cette année à un couple de traducteurs, Methilde et Albert Bensoussan, pour leurs travaux à partir des lan-

EN BREF

• LE PRIX DU MEILLEUR LIVRE ÉTRANGER 1985 vient

Claude Noël, Max Memmi et Phi-

Albert et Mathilde Bensoussan ont traduit en collaboration plusieurs ouvrages de José Donoso.

PRIX CAZES

27. RUE ST-GUILLAUME

Jean-Paul ARON Les Modernes

GALLIMARD not

COLLOQUE

de souffrance, le 13 mei 1965, se

voulait le frère de tous les suppliciés

Les langages de la « vérité »

VEC sa Comédie humaine, Balzac révait sionnants — qui se sont euccèdé, ceux-ci, du moins, ont permis de mieux epprécier les relations indécises que le roman e toujours entresociété dans sa totalité, faire l' «histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs». Puis les sciences sociales es sont développées et ont commencé à chicaner le roman sur sa prétention à dire le vrai. La fantaisie romanesque est une chose. l'étude des comportements sociaux en est une eutre : la première joue sur l'intuition, peut sa parer des charmes de l'art ; la seconde mesure, compare, s'efface devant son objet.

Mais peu à peu les choses se sont brouillées. Le romencier, désertant la réelité, s'absorbe dans le travail sur l'écriture ; les sciences sociales de leur côté, étendent leur champ à des domaines plus quotidiens : les goûts, les passions, les modes... L'historien s'occupe de la nature, de la maisdie, de la naissance, de la mort. L'ethnologue es fait chroniqueur, journeliste, poète... Bref, les frontières s'estompent, les genres se mêlent ; les sujets et les façons d'écrire ne peuvent plus se définir par les distinctions discipli-

C'est ce flou eutour du statut de l'écriture qui faisait le thème de la rencontre entre sociologues, ethnologues, historiens et littéraires qui e su lieu les 15, 16 et 17 mara dens les très beaux bătiments en cours de rénovation de la Vieille-Charité de Merseille. Rencontra organisée par le toute nouvelle entenne marseillaise de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, que dirige le sociologue Jean-Claude Passeron (1).

Si on ne peut pas dire qu'une réponse cleire a jailli de la série d'exposés - souvent pas-

tenues evec ses voisins. Lui-même est issu de l'histoire, comma l'a rappelé Michel Zink, en évoquant ces vastes romans en prose de la fin du Moyen Age à la gloire des grandes familles et qui devaient refaire inlassablement, à force de compiletions dans les sources letines, la généziogre mythique de la chevalerie. Ce roman historique, à vocation aristocratique, débouchere, à l'époque romantique, sur la littérature folklorique populaire, tandis que le roman moderne neitre, lui, de la nouvelle, qui mettait en scène des personnages réels contemporains.

Le « plébéianisme » de Zela

Anelysant le naturalisme de Fisubert et de Zola, Claude Grignon e montre ce qui sépare le regard du sociologue de celui du romancier. Le second s'efforce de traquer le vérité par une description minutieuse de la réalité, une accumulation de détails « vrais », mais son ert apparaît dans l'écart qui fait du héros romenesque un parsonnage atypique, improbable. La fidélité de la description fait ressortir la singularité du destin romanesque.

L'effet de réalité dont joue le romancier na doit pas faire illusion. Cette réalité, si précisément décrite qu'on « s'y croireit », n'est pas celle du sociologue. C'est une tromperie flatteuse par lequelle l'euteur refile en douce eu lecteur l'image de lui-même qui l'errange. Ainsi, pour Grignon, le réalisme de Zole n'est qu'une fausse exactitude. C'est un effet par lequel il exprime son « plébéianisme », c'esta-dire son propre ressentiment devent l'exclusion à laquelle le condamnait la culture ecadémique dominante.

On voit par cet exemple le soupçon principal qui pèse sur la littérature aux veux du sociologue : l'art donne à l'euteur une eutorité qui lui permet d'abuser le lecteur, de lui fairs endosser, sans qu'il y prenne garde, les fan-tasmes, les préjugés, les amère-pensées du créateur. C'est pourquoi le sociologue, qui lui eussi manie le langage et écrit sur le réalité, doit prendre garde à « faire de la littérature » et à entretenir une trop grande complicité avec son lecteur.

Mais cetts prudence est elle-même problématique, car ce sont bian les mêmes mots, les mêmes tournures syntaxiques, les mêmes effets de style et de présentation qu'utilisent romanciers et sociologues. Sauf à réduire les sciences sociales au seul langage des chiffres et des tableaux statistiques, elle sura toujours recours à la rhétorique et à le dure nécessité d'être comprise du lecteur - et même de lui plaire. Comment, dès lors qu'on écrit, échapper au piège des mots? Mais peut-être, comme l'e fait observer un intervenant, est-ce le lecteur qui tient la réponse. La seule différence entre un livre d'histoire ou de sciences sociales et un roman n'est-elle pas que je décide, en l'ouvrant, que le premier « est vrai », et que le second ne l'est pas ?

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

(1) Centre pluridisciplinaire de la Vieille-Charité (2, rue de la Charité, 13 002 Marseille). Les actes de ce colloque seront publiés aux éditions Rivages (10, rue Fortia, 13 001 Marseille).



Flammarion



• LETTRES ÉTRANGÈRES

La dernière ligne droite de John Gardner

John Gardner s'est tué sur sa moto en 1982. Son dernier livre, la Symphonie des spectres, vient d'être traduit.

du réve de la vie-, aurait dit Shelley. Un rêve dont le romancier américain nous aura fait partager les images à travers une œuvre imposante, nourrie d'influences européennes. Son huitième et dernier roman, lo Symphonie des spectres, apparaît comme un miroir sur lequel l'auteur a projeté ses thèmes les plus ehers en même temps que sa pro-pre image, tissu de contradictions et d'interrogations.

Au départ, chez Gardner, tont paraît simple. Les premiers feuil-lets de cette Symphonie nous présentent un dénommé Peter Mickelsson. Professeur de philosophie, divorcé, père de deux enfants, Miekelsson ne sait plus où donner de la tête entre ses histoires de femmes, d'impôts et d'étudiants qui ne cessent de le poursuivre. Classique, unn?

Là-dessus Gardner nous sert une sauce hien américaine aux ingrédients éprouvés, à savoir une histoire de secte religieuse, de fantômes, de meurtres inexpliqués. Le tout saupoudré de quelques idées à la mode, genre sœur, mais en vain.

CAMBRIDGE

bridge University Press.

A TRAVERS LE MONDE

Un roman inédit de D. H. Lawrence

'ANNÉE Lawrence a commencé en Grande-Bretagne, nù l'on va célé-

brer les cent ans de l'auteur du Serpent à plumes et d'Amants et fils.

qui vint au monde le 11 septembre 1885. A vrai dire, les festivités

ont débuté en 1984, avec la publication d'un roman inédit de D. H. Law-

rence, Mr. Noon, écrit en 1921, mais que la romancier et son éditeur, Mar-

tin Secker, avaient renoncé à publier. Les lecteurs anglais avaient déjà pu

en apprécier la premièra partie dans un recueil de courtes fictions, A

Modern Lover, paru en 1934 (donc après la mort de Lawrence), et, plus

tard, dana l'édition des papiers posthumes, Phoenix II, par Warren Roberts

et Harry-T. Moora, chez Heinemann, en 1968. Il a donc fallu plus de

soixante ans pour que Mr. Noon paraisse en version intégrala dans la série

des « Œuvres complètes » de D. H. Lawrence, mises en chantier par Cam-

Les critiques sont très partagés. « Ce qu'il y a de meilleur, a écrit Francis

King dans le Sunday Telegraph, ressembla à du sous-D. H. Lawrence. » De

son côté. Michael Poole, dans le Listener, estime que Mr. Noon, malgré ses

défauta, constitua une révélation littéraira majeura, et pas seulement pour

les érudits. Il en sera question, à coup sur, du 7 eu 29 septembre, lors de

l'important colloque international qui se tiendra à Eastwood et à Nottin-

gham pour marquer la centeneire de l'enfant du pays. En France, où Law-

rence e fait lentement son chemin, un comité pour la célébration du cente-

OHN GARDNER n'est pas «écologie et politique», Mais le mort il y a trois ans. Il tour n'est pas joué. La réalité, s'est simplement «éveillé chez Gardner, n'est jamais qu'un support parmi d'autres, un décor en trompe l'œil. Avec lui, la véritable histoire commence dans l'indicible, dans tout ce qui nous échappe et que nous ne cessons de vouloir conquérir, maîtriser,

Le personnage de Mickelsson,

un dingue », dit lui-même Gardner dans un avant-propos, devient sous ce jour un pèlerin. Jusqu'à l'âge de cinquante ans, sa vie n'a été qu'une somme de certitudes reposant essentiellement sur son savoir de philosophe. Cet édifice va se trouver sérieusement éhranlé au contact de phénomènes « irrationnels », c'està-dire échappant à la conception que Miekelsson avait jusqu'alors du monde. La crise qui en résulte, il la suhit. Ses anciens modèles (dont Nietzsche, qui l'avait pourtant prévenu que « lo certi-tude est une faiblesse » j ne lui sont d'aucun secours. Il essaiera hien d'imiter Wittgenstein, qui construisait son œuvre à mesure qu'il érigeait la maison de sa

Mickelsson n'est cependant pas un révolté : il a déjà donné! Que lui reste-t-il? Le désespoir. Un sentiment renforcé par l'impression qu'il a de vivre an sein d'un monde où toutes les illusions ant été balayées. Enterrées, les idéo-

Dés lors, la quête de ce pèlerin

devient aveugle : il transgresse

ses propres interdits, il se dissout.

Sa conscience lui tient lieu de bá-

ton. Il ne sait plus, il devine. Son

propre échec se retourne contre lui : • Taut comme Luther déses-

tait l'ombre noire et longue du

pope, tout comme Nietzsche

avait détesté Luther, Mickelsson

ter dans ses carnets - qu'il n'est

point d'émotion sociale plus im-

portante dans l'Amérique d'au-

jourd'hui que le sens du désar-roi, de l'inutilité et de

l'impuissance personnels.»

logies taillées sur mesure! Coupé, le doigt vengeur qui accusait le . bourreau . Lyndon Baines Johnson et ses B-52! Au placard, la libération sexuelle! La clameur des mots s'est tue, livrant deux cent trente millions de Mickelsson à eux-mêmes et à leurs spectres. Spectres du passé, d'une magnificence disparue, spectre d'un univers à qui plus personne n'ose prédire un avenir.

Réussir le portrait d'un raté

Perçu sous cet angle, le roman de Gardner est bien celui de l'Amérique des années 80, celle de la crise, et surtout celle du doute, des interrogations. Jusqu'à présent, John Gardner nous avait plutôt habitués à des solutions tranchées dans ses précédents récits. Son univers semblait, comme celui de Mickelsson, nourri de certitudes. Avec cette Symphonie des spectres, Gardner met en évidence ses propres hésitations concernant autant l'écriture que ses propres convictions. Certes, il a toujours joué le rôle de l'écrivain qui se regarde écrire (ce qui ne veut pas dire qu'il soit nombriliste, loin de là). Mais, cette fois, il s'est véritahlement

surpassé! Tirant sur les ficelles du roman policier, du roman d'épouvante. du roman d'amour, du roman épique, Gardner nous livre une fresque étonnante. Comment réussir portrait d'un raté? Il nous donne la solution : il faut de l'humour, un sens critique de l'abservatinn, et du souffle! De ce côtélà, le romancier américain se comporte en petit maître. Les six cent trente pages de sa Symphonie se dévorent. Il y a chez lui autant de rouerie que d'acuité, de tendresse que de cruauté. Impossible de résister à cette fougue, à cette impétuosité.

Ecrivain de son temps, toujours à l'affût, dans les marges, John Gardner n'aura jamais cessé de désendre son point de vue d'intellectuel, qui, des mythes aux légendes en passant par ses chroniques du vingtième siècle, ne s'est battu que sous un seul drapeau, celui de l'incertitude. Voilà pourquoi nous ne pourrons plus croire que cet hamme-là est mort le 16 septembre 1982. Bêtement, en ratant un virage.

BERNARD GENIÈS. * LA SYMPHONIE DES SPEC-TRES, de John Gardner, traduit de l'eméricain par Philippe Mi-kriammes. Denoël, 636 p., 128 F.

Œuvres disponibles en français

- A l'ombre du mont Nickel, - le Naufrage d'Agathon,
- roman. - Grendel, roman. - l'Homme-soleil, roman. - l'Indienne du roi, nou-
- Lumière d'octobre, roman. - la Livre de Freddy, roman.

Tous ces ouvrages ont été publiés chez Denoël.

Un Orwell arabe

L'Egyptien Gamal Ghitany scrute le passé pour témoigner sur le présent et l'avenir.

d'abord en feuilleton dans Rose El Youssef, hebdo-madaire populaire, Zoyni Barakat est le roman d'une généra-tion, celle des années 60, laquelle a particulièrement souffert de la haute surveillance que les polices nassériennes pratiquaient en Egypte. Pour témoigner sur cette époque, l'auteur de ce livre, Gamal Ghitany, né en 1945, est allé puiser dans le seizième sièhaīssait tout, tout le mande et toutes les possibilités. Et le professeur de philosophie d'ajoucle, plus précisément dans la période qui avait précédé une grande défaite de l'Etat égyp-tien : l'invasion du Caire par le sultan ottoman en 1517.

Ce fut à partir de la débâcle de 1967, où le peuple égyptien subit un choe traumatisant, que Ghitany se mit à voulnir comprendre, à chercher les raisons profondes d'une telle défaite. Il a În ou relu l'histoire, notamment telle qu'elle est rapportée dans les fameuses ehroniques d'Ihn Iyas, un grand savant qui vécut à l'époque de Zayni Barakat. Ghitany nous dit qu'Ihn Iyas « a exprimé toute sa douleur foce o la défaite de 1517. Après 1967, l'Egypte nassérienne recherchait son être ; elle ramassait ses restes. En relisant Ibn lyas, j'ai trouvé une identité entre les deux événements historiques; il a éprouvé, quatre cent cinquante ans auparavant, les mêmes sensations que moi et ma génération, déroutés par ce qui nous arrivoit. Alors je me suis mis à écrire ; j'al décrit minutieuse-ment les vingt années qui ont précédé et aussi rendu possible

invasion ottomane ». Pour maintenir Le Caire et ses habitants dans un ordre précis et inébranlable, le sultan nomme deax hauts fonct Barakat, grand censeur de la ville, et Zakaria Ibn Râdi, grand maître de la police secrète. À eux deux, ils vont installer un système de surveillance et d'espionnage terrifiant. Ils vont rivaliser certains intellectuels de sa géné-

UBLIÉ en 1971 au Caire dans le génie des techniques les plus sophistiquées pour savoir tout sur tout le monde, y compris ce qu'on murmure ou ce qu'on pense, ce qu'on ne dit pas mais qui se lit sur le visage ou dans le fond des yeux.

Zakaria dispose de tous les moyens pour arracher n'importe quel renseignement. Il a une prison souterraine aux murs épais pour étouffer les cris. C'est un homme sans visage qui se déguise pour surveiller ses propres indicateurs, une ombre menaçante et impitoyahle qui pousse tout le monde à pratiquer la délation : Saus le ealme apparent des cercles, d'innombrables cercles. Chaque hobitant de cette maison va devenir un espion pour son voisin, chaque femme va espionner sa voisine... - Rien ne doit échapper à Zakaria.

Son pouvoir est immense, mais voudrait tout savoir sur son employeur; il le fait espionner jusqu'au jour où il s'aperçoit qu'il est lui-même sous surveillance dans son intimité ; une de ses femmes préférées. Wassilah, est en fait un agent de Zayni Barakat! Zakaria la tue avec la sauvagerie qui fait sa légende.

Le flic et le suspect

Devenu le meilleur expert en torture et en espionnage, il réunit au Caire en concile les grands maîtres de police du monde entier et leur livre ses dernières trouvailles techniques et psychologiques. Zakaria invente une nouvelle filature : le flic doit précéder le suspect! En avance sur l'époque, il invente le fichier, le recensement des naissances et le numérotage des individus. Il parvient à faire du Caire « lo ville

où la peur étreint le cœur ». Gamal Ghitany, soupçonné d'être marxiste, a été emprisonné quelques mois en 1966. Comme

ration, il a vécn dans la hantisc d'être privé de liherté. Il nous dit : « La torture dont je parle, je ne l'ai pas connue, mais j'étais au courant des techniques qu'on pratiquait un peu partout dans les pays vivant saus lo dictature. J'avoue que mon imagination a invente certoines techniques que je décris dans le livre. Pour dénoncer, pour faire sentir l'hor-reur, il fout décrire. En Egypte, on ne met pas en prison un ecri-vain pour ce qu'il écrit, mais pour ce qu'il fait. Lorsque la police a appris l'année dernière que Zayni Barakat allait paraitre en France, elle m'a convoqué pour m'exprimer son méconten-tement. Ils m'ont déclaré : ça ne t'a pas suffi de nous insulter en arabe, il faut que tu le fasses en d'autres langues !... .

Hélas, le roman de Ghitany est terrihlement actuel, même si beaucoup d'éléments historiques appartiennent plus précisément à l'époque de l'Egypte des Mame-louks. « Il est actuel, poursuit Ghitany, pas seulement pour le monde arabe, mais pour beaucoup d'autres pays. Voyez ce qui se passe au Chill, ce qui s'est passé en Argentine et dans d'autres dictatures contemporaines. En ce sens, la vocation de ce livre est d'ordre universel. Zayni Barakat, c'est 1984 qui plonge ses racines dans 1517, Ghitany trouve qu'Orwell visail dans 1984 un régime particulier et que lui vise des systèmes plus répandus et plus larges. Il serait un Orwell arabe qui scrute le passé pour témoigner sur le pré-sent et l'avenir.

Roman d'une facture parfaite, ce livre renoue avec le patrimoine des lettres arabes où le récit est tantôt une chronique, tantôt une épopée (malhama) tantôt une scance (magama). Tous les genres se mêlent dans ce une vieille capitale.

TAHAR BEN JELLOUN. * ZAYNI BARAKAT, de Gamal Chitany, traduit de l'arabe par Jean-François Fourcade. Scuil, 326 p., 85 F.

AND MESE

743 March

75.100.70.70

· 三、生物物等的

A.

· 这样发表:

पर युवा 🛦

-

18 May 2 1 12

. E. E.

1 14 4

15 경 · 16월 ·

المؤث بالمتعا

 $E_{k+1} = e_{k+1}$

化氢氯化

 $(1-\delta) (2-\rho \frac{1}{N}) \sum_{i=1}^{N} \frac{1}{N} (i-1)$

 $C_{ij}^{(n)} = C_{ij} c_{nm}$

. T. S. 10

1000

4.3

Francisco

1 47 1 424 2

2 ...

 $(1-\epsilon)^{-1} = (1-\epsilon)^{-1} = (\frac{1}{\epsilon})^{-1}$

Sales amuseum a ser 🙀

1

PROPERTY.

17-4

18:17

\$ 14 B

20

به رو د

The sections

1

.... 14. April 1987 .

1.18

1. 4.75

1. 100

Les droits bafoués des Egyptiennes

et homme politique suisse romand Jean Ziegler. Elle est née il y a quarante ans au sein d'une famille levantine chrétienne du Calre faroukien. Si son éducation n'a pas fait d'elle un bas-bleu franco-oriental, son mariage avec l'un des ntres les plus inconditionnels du tiers-mondisme ne l'a pas non plus précipitée dans le gauchisme

Nous l'avons rencontrée il y a quelques années, en Egypte, lorsque, de retour au pays natal, elle radiscuvrait avec effroi et sang-froid le sort pitoyable de ses compatriotes peuvres, musulmanes ou d'une élite cairote et alexandrina, certes restée très orientale en profondeur mais ayant l'allure et cer-tains usages d'une société libérée, où sexes, religions et opinions se tutoient d'égal à égal, Wédad Zénié apercevait le celvaire des femmes prolétaires de la ville et de la campagne, dans la vallée du Nil. Avec une persévérance d'ange elle se mit à leur écoute, un petit carnet à la main.

Ces femmes souffrent, comme leurs maris, des bas salaires, du chômage, de la malnutrition, de maladies non soignées, de l'analphabétisme, du mépris social et en plus « des tabous sexuels, de l'excision, des marieges forcés, de la polygamie, de la répudiation, de l'influence grandiss échappent, par définition, à la polygamia et à la repudiation, mais non point aux autres maux précités, auxquels il faudrait ajouter, pour presque toutes les Egyptiennes, les maternités à cadence

Une simple phrase de Mahomet...

Quelques ouvrages éclairants axistent sur la condition de l'Egyptienne, tel le Personnage de la femme dans le roman at la nouvelle en Egypte da 1914 à 1960, de Charles Vial (Institut français de Damaa, 493 p., 1979), qui en apprend bien plus que ne le lais se paraître son titre « universitaire », ou encore la Face cachée d'Eve : les femmes dans le monde arabe, de Naoual El-Saadaoui (éd. Des femmes, 411 p., 1982). Mais le premier de ces livres est le fruit d'un regard extérieur auquel s'ajouta l'écran littéraire, et le second gâcha le côté vécu du texte par un intransigeant parti pris archéomarxiste à la longue lassant.

Wédad Zénié est allée, sans préjugés politiques ni vision romanesque, à la rencontre de ses sœurs. A travers des assistantes sociales, des sagesfammes, des religieuses, elle s'est introduite, passant inaperçua grace à sa connaissance de l'arabe dialectal, dans les « logements sociaux » délabrés des banlieues cairotes ou dans les cahutes da terre et de branchages du Saïd, la Haute-Egypte rurale.

Ce qu'elle a vu, et ca qu'elle nous raconte, avec des mots qui essaient de ne pas faire trop de bruit,

ÉDAD ZÉNIÉ est le femme du sociologue Simonne Lacouture, la préfacière, ne voulait pas v croire : # J'ai pensé : elle se trompe. [...] Et puis le 23 août 1984, je lisais dans la presse [égyptienne] qu'une mère avait obligé sa fille de seize ans à a'immoler par le feu pour avoir commis « le péché mortel > avec son cousin. >

S'il n'y avait que ca fait divers... Mais c'est la trame de la vie quotidienne et des « mœurs courantes » qui donne froid dans le dos. Wédad Zêniê a laissé parler ces femmes, se contentant souvent de les situer dens leur cadre at de traduire leurs propos. Défilent les épouses battues, les mariages entre vieillards et fillettes, l'horreur de la mutilation saxuella, banalement appelée excision, héritée de l'Afrique païenne, mais héles avalisée par l'islam (una simple phrase prêtée à Mahomet, mais alle suffit encore à certains pour justifier l'injustifiebla), la mère célibataire devenue un non-être, l'adoption refusée par le droit musulman, etc.

Et pourtant, tout était bien parti, entre les deux guerres mondiales, pour ces Egyptiennes qui donient eu monde islamique l'exemple de l'émancipetion féminine dans le respect des traditions religiauses sinon dens celui du machisma... Le voile-prison tombait ou devenait un vētement librement accepté tandis que l'enseignement a'ouvrait

Sous Sadate encore, son épouse Jihane réussit à faire passer une loi parfaitement respectueuse de l'esprit du Coran, interdisant de jeter à la rue l'épouse répudiée ayant des enfants et permettant celle-ci de conserver logement et progéniture dans certaines limites chronologiques. De même, le mari bi ou polygame devait désormais evertir toutes ses femmes concernées de leur situation éventuelle de co-épouse, chacune ayant le droit de demander le divorce si ella refusait ce statut an 1970, 9 %

des ménages égyptiens étaient polygames. Aujourd'hui il se trouve en Egypte des hommes pour, au nom de l'islam, oser dénoncer la s loi Jihane » qu'ils appellent « loi de la honte ». Déjà bien des juges ne l'appliquent plus et on parle même de l'abroger...

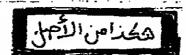
Le témoignaga poignant da Wedad Zénié, avec ses deux cents pages claires, concises, courageuses, modestes et bourrées de faits inédits, était plus que jameis nécessaire à l'heure où, par aveuglement ou complaisance, on oublie dès qu'il s'agit d'une société musulmane que les droits de l'homme sont aussi les droits de la fernme,

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ.

* LA FACE VOILÉE DES FEMMES D'EGYPTE, de Wédad Zénié-Ziegler, Mercure de France, 207 p., 89 F.

★ Signalons aussi le livre de voyage de Claude-Michel Cluny, LE CAIRE, dans la collection « Des villes ». Editions du Champ vallon, 125 p., 76 F.





s baimis des Popies

Carry 1

PORTRAIT

Gabriel Bounoure, retour d'exil

Edmond Jabès, que je questionnais sur « le Livre du dia-logue » (1), m'avait surtout parlé de Gabriel Bounoure : « Il faut faire quelque chose pour cet homme qui fut si grand et qui reste si ignoré. Je compte sur vous.» Fata Morgana, en publiant, une année plus tard, deux livres de Bounoure - des recueils de textes sur Michaux et Jabès, - nous donne le prétexte d'une autre rencontre. J'ai aussi demandé des souvenirs texte d'une autre rencontre. J'ai aussi demandé des souvenirs à Jean Gaulmier, qui a été le collaborateur de Bounoure au Liban et en Syrie. Nous nous sommes interrogés tous trois. Pourquoi celui qui reçut l'amitié de Louis Massignon et d'André Suarès, l'estime de Cioran, Michaux ou Paulhan, la reconnaissance de Jouve, d'Andiberti, u'est-il plus, depuis sa mort en Bretagne (1969), qu'« un nom qui u'a voulu s'inscrire sur la pierre d'aucune demeure, mais qui reste comme un signe essentiel, malgré l'absence de lieu et le leurre de toute formule » (Gérard Macé)?



"ETAIT, dit Gaulmier, une sorte de Socrate bienveillant à qui il a manqué un Platon ou un Xénophon. Sa conversation était extraordinoire. D'une intelligence ! Les essais; articles et notes qu'il a écrits un peu partout, dans la NRF pendant vingt ans, pour Bisur, Critique, les Lettres Nouvelles, les Cahiers du Sud. n'ont pas, malgré leur bria, leur probité et leur profondeur, la vivacité vertigineuse de ses propas. Baunaure aimait la compagnie de la jeunesse. Je lui dois énormément, et je ne suis pas le seul. En Georges Schéhadé, qui a travaillé auprès de lui, il a su voir le poète à l'état naissant et saisir sa « vérité, toute colarée de mysticisme soufi». Si Massignon fut le «chef», lui, nous l'appelions, affectueusement, « maître ». Un maître ariental, malicieux,

fervent, rosse parfois. » Pendant plus de vingt ans, Gaulmier eut, administrativement, Bounaure comme supérieur. Né en 1896, Bounoure avait fondé et dirigeait, à Beyrouth, l'École supérieure des lettres. Il dut quitter le Liban pour enseigner à l'université d'Ain-Chams, au Caire, puis à la faculté des lettres de Rabat, renonçant à son projet d'une université française de la Méditerranée orientale, associée aux facultés de droit et de médecine, fandées par les jésuites.

· Le rayonnement de Bounoure, poursuit Gaulmier, s'étendait au Mayen-Orient et au Maghreb. Il a été persécuté toute sa vie par les reptiles et les crétins afficiels : diplo-mates, militaires, bureaucrates. Il avait décidé de vivre Guerre. Il la sit avec courage, dans l'infanterie, et dénonça, dans des articles, les erreurs du commandement. Durant l'autre guerre, il fut aussi intraitable. Je l'ai rejoint en 1941, à Beyrouth. Il avait choisi, bien súr, le camp de la France libre. »

Cioran prit dans « Cheminement », la collection qu'il dirigeait chez Plon, Marelles sur le parvis (1958), un choix des Essais de Critique poétique de notes et des extraits de notre cor-Bounoure. Le livre sut un échec, respondance. Laissez-moi vous

aidé par Bounaure qui refusa le Grand Prix de la Critique. L'éditeur envoya au pilon la moitié du tirage. Dans une langue introduction au volume (2), Bounoure semblait justifier l'apinian de Gaulmier sur ces écrits. Certains, paurtant, relus aujourd'hui, ouvrent audacieusement des voies que l'on commence à découvrir ; Petite contribution au mythe de Rimbaud, les Ecrits intimes de Baudelaire, Abîmes de Victor Hugo.

Jabes, qui, avec Salah Stétié, fut mêlé à l'aventure - amère de Marelles, cite dans Ça suit son cours (3) quelques lignes de cette introduction: * Où trouver le critère entre l'œuvre et le balbutiement? Il n'est pas d'autre critère que la lecture et la relecture, pas d'autre critère qu'un long usage pour découvrir quel tracé relie dans l'œuvre la profande arigine à l'affirmatian d'une présence durablement agissante. »

- Des intuitions étonnantes, comme celle-ci, me dit Jabès, Bounoure en eut beaucoup dans ce que je considère comme sa secande période, celle de l'après-Liban. Il était sensible, avant, au lyrisme décoratif d'une poésie proche de la fresque, une poésie de paravent au d'éventail. Sa · fuite en Egypte ·, il me semble, l'a orienté vers des recherches fondamentales sur le lien entre le poème et la réflexian. Il a saisi les clés tendues par Massignon, Thérèse d'Avila, les mystiques juifs et

« J'ai écrit sous son regard »

» Je l'ai connu au Caire, en 1952. Nous nous voyions trois fais par semaine. Il a écrit une en exil, loin de Paris, à la préface paur le bâtis ma suite de ce qu'il avait vu et jugé pendant la Grande anges de la Kabbale qui me hantaient alars, Nouriel, Ouriel, Tahariel, Padaēl, Raziel... Ensuite, du Livre des questians à Yael, il a accompagné mon travail, partagé mes angalsses. Quand il est mort, j'ai retrouvé sur sa table de nuit des notes pour Elya, un livre qu'il n'a pas pu lire terminé. Gérard Macé, qui préface l'ensemble des textes que Baunoure m'a consacrés. Edmond Jabès, la Demeure et le Livre, a utilise certaines de ses

mantrer quelque chose chapelle, d'aucun clan. Son refus d'unique de marcher avec les surréalistes,

Jabès ouvre un dossier bleu qui contient plus de cent cinquante lettres de Bounoure. Il en lit deux ou trois, superbes. • Vous avez là un monument. Jusqu'à son retour en France (1960), j'ai envoyé à Bounoure les manuscrits de mon cycle du Livre des questions. Des le début, alors que j'étais effrayé par ce que j'entreprenais, il m'a encouragé à poursuivre. Ses lettres sont des interrogations, des balises... J'ai écrit sous son regard. Il est au l'espace qu'ils sondaient, aride cœur de tout ce que j'ai entrepris après Je bâtis ma demeure.

» Il me manque à un point que vous n'Imaginez pas. Nous avians en commun l'expérience de l'exil, de l'arrachement à une culture, à un milieu. C'est sans doute pourquoi Bounaure a compris, mieux que moi-même, le côté insensé de mon voyage dans le livre. J'ai été bouleversé par cette réflexian, en marge de Yaël, qu'il m'a laissée et qui est un talisman, un chiffre: « N'ai-je pas toujours rêve d'écrire un livre qui se prolongerait hors du livre, justement pour cerner aussi ce dehors, où tout serait mort avant de naître parce que prêt à naître? »

Un livre oiseau

Le montage de Macé donne une idée de la collaboration qui unit Jabes, en proie au Livre, et Bounoure, le suivant sans le låcher. Des lettres, des nates, des articles, s'effaçant les uns les autres, à mesure, expliquent aussi comment Bounoure, désireux de ne pas «fixer» ses idées, sut accompagner des méditations poétiques aussi différentes que celles de Jouve, Saint-Jahn Perse, Char ou Michaux.

A la suite du Darçana d'Henri Michaux, Fata Morgana reproduit une courte étude de Bounoure sur Qul je fus, l'un des premiers livres de Michaux. En quelques lignes, dès 1928, Bounoure anticipait le devenir d'une œuvre. Il désignait magnifiquement sa nervure centrale : « Livre plein de promesses... Il appelle et prépare une liberté de la poésie, conçue comme une puissance supérieure à tous les « taillis des signes » communs, comme un livre alseau dant le vol ne se pose qu'un instant aux

branchages des formalisations. » Alors, pourquoi ce silence? Jabes pense que Paulhan ne fit rien pour sortir Bounoure de la troupe des faiseurs de notules de la NRF. « Il n'était d'aucune

son hostilité devant les théories du texte, empêchêrent la recon-naissance d'une activité qui, même morcelée, fut d'une importance extrême. En cinq lignes, Bounoure pauvait lancer un poète. Sur la fin, il revint à l'étude de la philosaphie. Si quelqu'un publie un jour la correspondance que vous venez de voir, on découvrira qu'il assimilan Bataille, Blanchot, Foucault,

Derrida, Lévinas, mesurant

ou fécond. -

Gaulmier ne eroit pas à une punition » infligée par les milieux littéraires ou les cercles théoriques. « Il ne faut pas oublier que Bounoure a vécu presque tout le temps loin de Paris. On mettait douze jours pour aller en bateau de Marseille à Beyrouth... Bounoure avait de grandes amitiés. Suarès, qu'il a toujours défendu, et qui l'appelait son « cher et sage Cheikh», lui a dit dans une lettre (4) en 1930 : « Vous êtes des rares hommes qui me retiennent au monde ! » Suarès, c'est vrai, est lui aussi victime d'un oubli injuste... que l'on répare peu à peu. Je crois que la pensée de Bounaure est difficile à cerner, Il n'avait pas de système. Comme Massignon, il a mêlé un mysticisme bretan, celte, à son réve d'un Orient impossible. recréé par sa foi en l'absolu.

. Je campare Bounoure à Nerval, dant le Voyage en Orient est une dérive au cœur d'un pays qui n'existe pas. Dans les jardins de Damas, si délicieux, Bou-noure me conseillait d'apprendre l'arabe. Lui, il ne l'a jamais appris! Ceux qui forment une « société secrète » autour de sa mémoire devraient s'unir pour le tirer du long exil où, après sa mort, il continue à errer. RAPHAEL SORIN.

* EDMOND JABES, LA DEMEURE ET LE LIVRE, de Cabriel Bounoure, introduction de Gérard Macé. Fata Morgana, 111 p., 69 F. * LE DARÇANA D'HENRI

MICHAUX, de Gabriel Bounoure. Fata Morgana, 48 p., 48 F.

(1) Le Monde des livres, du 10 février 1984. (2) Qui doit être réédité séparé-

(3) Fata Morgana vient de publier le Livre des marges I: Ca suit son cours et le Livre des marges II: Dans la double dépendance du dit. Un autre livre de Jabès, Parcours, sortira en mai, chez Gallimard.

(4) Reproduite dans une anthologie de lettres inédites de Suarès, l'Art et la Vie. Rougerie, 1984.

CORRESPONDANCE

Le « Bréviaire » est-il de Mazarin?

A la suite de notre article sur le Bréviaira des politicions, de Mezarin (le Monde des livres du 8 février), nous avons publié une mise au point de M^{ma} Laurain-Portemer, du CNRS. Celle-ci contestait l'attribution du Bréviaire au cardinal et mettait en cause le travail de Florence Dupont, sa traductrice. Mme Dupont, maître de conférences à Paris-Sorbonne, répond :

Mm Laurain-Portemer est une historienne rigoureuse et, comme telle, elle traque le faux et l'apocryphe. Voici donc, sous la titre Breviarium politicorum, un texte daté de le fin du dix-septième siècle et pré-senté per l'éditeur de l'époque comme rédigé d'eprès les notes de Mazarin. S'il n'est pas de l'illustre cardinal, il est au moins d'uz de ses contemporeins, d'un homme immergé dans la politique française et italienne et dont le latin est émaillé d'italianismes aisément repérables. Pourquoi, pour perodier Oscar Wilde, ce contemporain ne e'eppellerait-il pas eussi Mazarin? Mais M™ Laurain-Portemer est une historienne rigoureuse, alle a certainement consulté le Bréviaire dens son édition originele, c'est-è-dire dans le texte letin, et rien de tout cela n'e pu lui échapper.

Le Bréviaire est-il trop mai composé pour être du cardinal, qui avait la tête si bien faite ? Jules Mazann est un baroque et, pour lui, changer d'interlocuteur sans prévenir dans un recueil de maximes comme celuici illustre bien ce relativisme, ce sens de l'éphémère de le vie et des

que et le politique baroques. Mais Mª Laurain-Portemer est une historienne rigoureuse, elle e lu les Pensées de Pascal et n'ignore pas que la composition baroque n'est pas celle d'un rapport du CNRS. Le Bréviaire est-il avec tant d'évi-

dence un pamphlet contre Maza-rin ? Est-ce vraiment polémique et infement de lui faire dire des phrases du genra « Lae vrais savants ne passent pas leur temps à briller en société » ? Il n'est pas simple de repérer, dans des textes que brouille l'écran de l'histoire, qui ils visent, qui lle blêment. On se souvient de le querelle eutour du Misenthrope : faut-il rire ou non d'Alceste? Meis Meis Laurain-Portemer est une historienne rigou-reuse, ce n'est pas elle qui se lais-serait entraîner sur la vole périlleuse des enechronismes et des évidences qui n'en sont pas.

A moins que trop d'années passées dans l'intimité des carnets da Mazarin n'eient suscité chez notre historienne une affectivité qui aveugle eujourd'hui sa rigueur. Elle refuse l'image d'un Mazarin trop exotique pour elle, trop naîf et dia-bolique à la fois. Mais cet aveugle-ment ne devrait pas aller jusqu'à l'empêcher de lire la quatrieme de couvertura du Bréviaire, où elle aurait vu que zous parlions du et non de patemité. Comme l'evait fait avent nous le professeur G. Maccia, dont nous reproduisons l'anelyse en postface. »

PHILIPPE DELERM

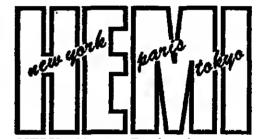
UN ÉTÉ POUR MÉMOIRE

"Salué dès son premier roman par Le Clézio et quelques autres, Philippe Delerm confirme avec son second, "Un été pour mémoire", qu'il est un véritable écrivain et des plus rares..." JEAN CHALON "LE FIGARO".

"Un été pour mémoire" confirme le talent limpide d'un écrivain sensuel et sa propension à une nostalgie très poétique..." JERÔME GARCIN "LE PROVENÇAL"

EDITIONS DU ROCHER

LITTERAIRES **ECONOMISTES CLASSES PREPARATOIRES**



HEMI - Hautes Etudes de Management International Trois années de formation : France - Etats-Unis - Japon Concours d'entrée : 23 - 24 - 25 mai 1985

120, Av. des Champs-Elysées 75008 Paris tél. (1) 562.30.94 Etablissement prové d'enseignement supérieur

Eduardo Galeano

Mémoire du feu

Les naissances

"Un écrivain de talent et de feu. La mémoire des peuples de l'Amérique Latine." MARCEL NIEDERGANG "LE MONDE"

"Un livre passionnant, l'Enfer à mi-voix. Le Paradis, une fois de plus, perdu." CLAUDE MICHEL CLUNY "LE QUOTIDIEN DE PARIS"

"Voici que l'histoire redevient la vie. C'est un livre admirable." PIERRE ENCKELL "L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI"

"Un grand et bien beau livre. Précieux à la fois pour comprendre l'histoire des peuples du Nouveau-Monde et pour le plaisir de lire." GEORGES FOURNIAL "L'HUMANITÉ "

Plon

ENQUÊTE

Une promenade dans les librairies spécialisées

Il existe à Paris des librairies spécialisées dans les domaines les plus divers : cela va de la gastronomie à l'homosexualité. Ceux qui tiennent ces commerces sont parfois excentriques et presque toujours passionnés. Nous les avons rencontrés.

NCIEN marin, Louis Liberge a jeté l'ancre de l'Intronvahle (23-25, rue Juliette-Dodu, 75010 Paris) à quelques encablures du canal Saint-Martin. Près d'nn haut lieu dn roman policier, cette librairie apparaît un peu comme le temple de la « série noire ».
« Nous avons en fonds, précise le libraire, les cinq cents premiers volumes de cette callection. Nous travalllans sauvent pour des bibliaphiles car ceux-ci savent que nous traitans le policier comme une originale de Baude-

L'aventure de Louis Liberge commença en 1977 quand, lassé de naviguer, il décida de conerétiser sa passion du livre. . J'ai ouvert, se souvient-il, un rayan livres dans un magasin de disques de la place des Victaires. Puis, je me suis Installé dans le Marais, à l'enseigne de Taut décauvrir les auteurs qu'ils paur plaire, en l'hanneur de mécannaissent.

Chester Himes; mais cela n'a duré que six mois. Je ne peux pas m'empêcher de bouger et, début 1980, j'ai inauguré l'Introuvable première formule, au pied du château de Vincennes. Là aussi, j'ai survêcu difficilement, mais j'ai réussi à attirer une certaine clientèle : des cinéastes et, aussi, des éditeurs en mal d'idées. Enfin, début 1981, je me suis associé avec Alain Schuster et nous nous sammes établis dans ce quartier bruissant de mystère.»

Pour Louis Liberge, le plus grand plaisir demeure la recherche de la pièce rare qui comblera d'aise les collectionneurs dont il recoit la visite. Nous devons rester, dit-il, à l'écoute des désirs des amateurs de policiers mais aussi les conseiller et leur faire

Louis Liberge est passé tout M. Bouchet, le responsable de la naturellement de la librairie à librairie, n'a pas le profil classil'éditinn. . Les grands éditeurs. constate-t-il, fant mal leur travail et rééditent n'importe quoi. Naus avons danc créé, avec des amis, les Editions de l'Ombre et publié Dark Hazard, de Burnett. Naus en avans déjà vendu trois mille exemplaires sans aucune diffusian. Naus avans bien d'autres prajets, mais je rêve surtout de racheter l'Hatel du Nord, qui est à l'abandan, et d'en faire une librairie, en hommage à Arletty... >

Les visites d'André Breton

En plein cour du quartier Latin, la librairie le Minotaure (2. rue des Beaux-Arts, 75006 Paris) accueille, depuis 1948, les amateurs de cinéma et de surréalisme. Roger Cornaille se souvient avee amusement de ses débuts. - Paur constituer mon fands en littérature, dit-il, j'ai écumé les vieux stocks des éditeurs. On pouvait à l'époque fauiller à son aise. L'infarmatique n'avait pas encore tout corrompu. J'allais sauvent chez José Cortl qui avait, alors, dans sa librairie bien des pièces rares. Il me regardait d'un drâle d'air mais restait courtois. .

Les surréalistes ayant été les premiers à considérer le cinéma comme un art à part entière, Roger Cornaille décida d'associer, dans sa librairie, les écrits des amis d'André Breton aux premiers ouvrages sur le septième art. . Il n'y avait pas d'éditeur spécialisé dans le cinéma, dit-il. C'était le début des ciné-clubs; on cammençait seulement à prendre cet art au sérieux. Quant au surréalisme, il m'avait tellement apporté... André Breton venait de temps à autre me rendre visite. Il était affable et gentil, mais j'éprouvais trap d'admiration à son égard pour me lier d'amitié. Les rapports furent plus directs avec José Pierre, Gérard Legrand

et quelques autres. » Rager Cornaille est resté sidèle à une certaine conception de la librairie; un lieu au l'amateur cherche, se perd et, éventuellement, se repose. Les modes ne concernent pas ce libraire! «Je vois de très lain, dit-il, la littérature contemporaine. Je ne vends que ce que j'aime et présère privilégier encore et toujaurs les textes de Queneau, Vian, Artaud, Gracq, etc. Mes rayons reflètent mes gaûts. Trop de livres inutiles paraissent, princilibrairie me ressemble. Elle respire le désordre.....

La librairie Glénat (16, rue La Fayette, 75009 Paris) propose, sur sept niveaux, aux fanatiques de handes dessinées tous les auvrages dispanibles. Plus de neuf mille valumes différeots

que du vendeur de bandes dessinées. Je travaille en librairie depuis quarante-trois ans, confiet-il. Les hasards de la vie m'ant amené à collaborer avec les êditians Glénat et à créer cette cathédrale de la BD qui emploie deux autres persannes. Naus ne sommes auverts que depuis un an, mais ie pense que nous avons déjà atteint natre principa! abjectif qui était d'apporter à l'amateur taut ce qu'il peut souhaiter. »

Cette librairie, capable de vendre cinq cents exemplaires des Passagers du vent de Bourgeon. garde aussi en stock des ouvrages plus difficiles et organise des expositions dans un sous-sol remarquablement amenage. M. Bouchet croit en l'avenir de la BD. . Les éditeurs, dit-il, publient aujourd'hui des livres qui, par les recherches graphiques et la qualité des textes, peuvent sautenir la comparaisan avec les auvrages d'art et les romans. Nous mettans également à la disposition de notre clientèle tous les numéros disponibles de la presse spécialisée. Natre rale ne s'arrête pas à la vente. Nous discutans sauvent avec des clients et, quand ils les sollicitent, naus leur dannons des conseils. Tautes les librairies sérleuses ont maintenant un rayon BD; mais elles se contentent des succès du jour. Nous nous devons d'avoir taut. »

L'Ilkraine et la Catalogne

A une centaine de mètres du Cirque d'Hiver, la librairie Publico (145, rue Amelot, 75011 Paris) réunit, dans ses rayons une somme imposante d'ouvrages sur le mouvement anarchiste et l'histoire sociale en genéral. Maurice Colombo, qui l'anime, ne dissimule d'ailleurs rien des liens affectifs qui unissent cette librairie à la Fédération anarchiste et à Radin Libertaire. « Naus ètians avant rue Ternaux, explique-t-il. Naus nous sommes installés ici le 1ª mai 1981. La librairie a paur vocation de proposer taus les livres traitant de l'anarchie, mais nous avans également les auvrages qui nous paraissent importants sur les mouvements auvriers et taut ce que naus aimans en littérature et en poésie. Naus essayons également de nous procurer les textes essentiels qui n'ant pas été traduits en palement sur le cinéma. Ma français. Quelquefais, des lecseurs nous rapportent des fragments de traduction. Il faut bien pallier les déficiences des éditeurs !»

En se promenant et en furetant dans eette librairie, an peut découvrir quelques livres disparus depuis langtemps des autres librairies et vendus ici à

l'essai de Fernand Planche et Jean Delphy sur Krapatkine. illustré de beaux bois gravés de Jean Lébédeff (Editions SLIM). Maurice Calomba, qui était tapissier avant de prendre en charge cette librairie, emploie une partie de son temps à augmenter son fonds. « Nous examinons, dit-il, les catalogues d'éditeurs et fauillans même chez les soldeurs. Souvent, les gens qui viennent nous voir ne connaissent rien. Ils veulent savoir ce que pensent les anarchistes des problèmes de ce temps. Ensuite, ils plongent dans l'histoire et découvrent l'Ukraine et la Catalogne. •

La proprete de Publico surprend quelquefois des visiteurs qui s'en ouvrent à Maurice Colambo. « Naus tranchons, affirme-t-il en riant, ovec les cli-Notre clientèle couvre toutes les tranches d'age et tautes les classes sociales : du cadre supérieur à l'ouvrier en passant par l'étudiant. Nos plus gros succès de vente? Deux ouvrages publiés par Spartacus : l'Education libertaire, de Jean-Marc Reynaud, et l'Anarebisme aujourd'hui, de Jean Barrue. »

Un concierge à mi-temps

Une promenade dans les librairies spécialisées ne se conçoit pas sans une visite à l'un de ces bouquinistes qui maintiennent en vie les livres et leur assurent la seule postérité qui vaille. Pénétrer dans la librairie Passé-Présent (1, rue Milton, 75009 Paris) exige un eertain gout du risque tant l'endroit est encombré. Le visiteur est toujours à la merci d'une pile de livres qui s'effandrerait sur lui. Mais Jardi Viusa et Alain, son associé, ne concoivent pas une librairie sans pagaille ni poussière.

Mariannettiste, eineaste, homme de main dans l'édition et,

par le livre. . Je fréquentais, ditil, cette librairie depuis cinq ans. Elle appartenait à Paul Pineau, une institution du vieux papier à Paris, qui avait longtemps aninic le Cabinet du lettré, rue des Pyramides. Je n'avais aucun capital au départ ; Paul Pineau a accepté que je lui rachète son stack par mensualités. Les copropriétaires de l'immeuble dont je suis le concierge n'apprécient pas particulièrement que je batifole dans une librairie. Man rapport ou livre n'a pas changé. J'ai troqué une bibliothèque personnelle contre une bibliathèque publique. .

Quant à Alain, le complice de Jordi Viusà, le seul moyen de le faire sortir de sa reverie est d'évoquer une édition rare. · J'étais horloger, précise-t-il, mais je pratique la bibliaphilie fabuleux de caresser taute la journée des livres et de savair qu'on les vendra un jaur à des gens qui les aimerant. Jordi et moi, naus essayans aussi de transmettre notre savoir. Il faut apprendre aux jeunes à reconnaitre une typographie, à savourer le grain d'un papier. »

Les deux compères n'ont pas résisté au plaisir d'éditer. • Nous avans fandé, disent-ils en ebœur, les Editions Sébastien Gryphe sur un coup de tête. Nous entendions renouer avec les usages de la bibliaphilie. Après la Modeste Proposition, de Janathan Swift, illustré par Jacques Poirier, et le Cachet d'anyx, de Barbey d'Aurevilly, illustré par M. Rabert, nous publierons, début novembre, Et moi aussi je suis peintre, de Guillaume Apollinaire. L'auvrage sera mis en couleurs par Manuel Viusà, le père de Jordi. »

Toutes ces librairies nut en commun la qualité de l'accueil et un certain sens de la démesure. On n'y pratique pas la tiédeur.

Un guide

- Bandes dessinées : Ubrairie Boulinier, 20, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris; tél.: 326-90-57.

- 8eaux-Arts : Artcurisi, 9, avenue Matignon, 75008 Paris ; tél. : 359-29-81. - Cinéma : Atmosphère, 7-

9. rue Francis-de-Pressensé, Dictionnaires : la Maison du dictionnaire, 95 bis, rue Legendra, 75017 Paris; tel. : 229-48-36.

- Enfants : Chamelivre, 13, rue de Sevres, 75006 Paris; tel. : 548-87-90.

- Femmes : Caraboases 58, rue de le Roquette, 75011 Paris : tel. : 700-13-06. - Gastronomie : le Verre et

l'asaiette, 1, rue du Valde-Grāce, 75005 Paris; tél. : - Homoaexualité : les

Mots à la bouche, 35, rue Simart, 75018 Paris; tél. : 252-- Jeux : l'Impensé radical.

1, rue de Médicis, 75006 Peris ; tel. : 633-27-43. - Philosophie : Librairie Vrin, 8, place de le Sorbonne, 75005 Paris ; tél. : 354-03-47.

- Policiers : Az troisième ceil, 37, rue Montholon, 75009 Peris : tél. : 874-73-17.

Science-fiction : Cosmos 2000. 17, rue de l'Arc-de-Triomphe, 75017 Paris; tél.: 380-30-74.

- Sports : Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmertre, 75009 Peria;

- Théâtre : Librairie théâtrale, 3. rue Merivaux, 75002 Paris ; tél. : 296-89-42.

- Voyages: Ulysse, 34, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 75004 Paris ; tel. : 325-17-35.

Littératures étrangères

- Allemand : Martin Flinker 68, quai des Ortèvres, 75001 Paris : tél. : 354-48-60. - Anglais : Shakespeare

and Co, 37, rue de la Sûcherie, 75005 Paris : tél. : 354-32-62. - Arabe : Librairie arabe, 2, rue Caplat, 75018 Paris : tél. : 258-66-84.

- Arménien : Librairie arménienne, 9, rue de Trévise, 75009 Paris ; tél. : 523-24-97. - Chinois: le Phénix, 72, boulevard de Sébaatopol, 75003 Paria ; tél. : 272-70-31.

- Espagnol : Librairie espagnole, 72, rue de Seine, 75006 Paris ; tél. : 354-56-28. - Italien : Maison du livre

italien, 54, rue de Bourgogne, 75007 Paris ; tél. : 705-03-99. - Japonais : Junku, 262. rue Saint-Honoré, 75001 Paris ; tél. : 260-89-12.

- Polonais : Librairie polonaise, 123. boulevard Saint-Germain, 75006 Paris : tel. : 326-04-42.

- Ruese : lea Editeure réunis. 11, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 75005 Paris ; tél. : 354-74-46.

* Cette liste, non exhaustive, est extreite de l'excellent GUIDE DES LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES DE PARIS publié par les Editions de la Sutte-eux-Cailles (133, rue





* BERENICE CLEEVE.

agrand seedste des was The state of the s

or in the Parties

-

45

119 - ASN 🛥

Committee of the second

rii. Par autoria 🙀

the second second

Sittle & JARTIN

e . 45 le ≥ **26** '

Andrew College

まってまる「4重点管

the Contract Systems

. . . . sa sa sa sa

7 44 25

しゃ はかせて

4 74 100

In any Chief Grover

Manager Muelle place as here have nations est Personal 400 44 **建筑中间** S TOTAL - 1 · 14/ 14-14 TH 7 27-B THE REAL PROPERTY. ****** - Freshell

A TOTAL COMME £ 500 - The state of the 145 E HARRY AN i life way -Ment ber THE PERSON 1. ju 🖟 👬

5 1 1 L

. - - 2"

the state of 144 をいいない 質 **** *** · ** . Se I I'M TORRO 2 3P4

3 grand and

وينوفيت ثا ونويو 3 N = 12

 $e^{i k t} = k \log k \log \frac{1}{2} \log k$ ----

HISTOIRE LITTÉRAIRE L'érotisme éclairé de Mirabeau

Fayard réédite des œuvres libertines qui sante du regard. Mirabeau, furent longtemps réduites à la clandestinité.

RIQUETI, comte de Mirabeao (1749-1791), on ne lit plus l'Essai sur le despotisme mi la Denonciation de l'agiotage. Les romans libertins du premier des grands orateurs de la Révolntion, en revanche, ont souvent été réédités, sous le manteau. Mais, en reprenant Ma conversion, ou le libertin de qualité - avec deux antres fictions et un essai, Erotika Biblion - les Editions Fayard, pour la pre-mière fois, donnent à ces textes une large publicité. Clandestines, les versinns de ces onvrages étaient fautives. Il faut donc noter d'abord les efforts de Charles Hirsch, auteur de la préface générale, qui a corrigé et modernisé les textes. Ce travail

HONORÉ-GABRIEL Hirsch et à Michel Camus de rendre à Mirabeau la paternité, parfois contestée, de Ma conversion et du Rideau levé, attribué au marquis de Sentilly.

Enfermé dans le donjon de Vincennes, de 1770 à 1780, pour le rapt de Sophie de Ruffey, la jeune épouse d'un vieux marquis, Mirabeau n'y écrivit pas que les Lettres à Sophie. Il occupa son temps à traduire Tacite ou Boccace et composa des romans et des pamphlets. Un autre prisonnier du donjon, le marquis de Sade, jugea dédaigneusement les œuvres de son compagnon : des « misérables brochures ». Sade, du fond de sa cellule, construisait un » observatoire du ciel intérieur - (1), en maintenant la liberté imprescriptible et déréali-

contemporain des savants - Cu-gnot, Vulta, Linné, Lavoisier - a des ambitions moins noires : il se propose de réformer la société en y intégrant les Lumières. Le sexe, traité comme une mécanique des corps, accuse et classifie les turpitudes d'une société frappée à mort, crevant d'hypocrisie et de fatigue. Grâce à sa faconde et à la fécondité de sa plume, qui l'éloignent de l'art manière des petits maîtres du dix-huitième (Vivant Denon et son Point de lendemain, par exemple), Mirabean bouscule sanvagement le genre romanesque, trousse ses règles, enfanrehe vite ee qui l'amuse. Il n'en fait qu'à sa tête et, par là, même si l'on trouve lassante sa » philosophie », il reste pimpant et vif.

Ma conversion (préface de Michel Camus) et l'Abbê Ilet-Elle (préface de Gabriel Matzneff) sont, le premier, un factum contre la vénalité, l'autre, une célébration gaillarde de l'androgynat. Le narrateur de Ma cunversina dédie son récit à » Munsieur Satan » par une adjuration ironique: » Puisse cette lecture branler tout l'univers! Sade se masturbait dans un volcan; Mirabeau a des jeux plus aimables et confesse, prémonitoirement, ce qui le perdra à la fin, son goût de l'or. . A présent, la vertu entre dans mon cœur ; je ne veux plus foutre que pour de l'argent.... Le mignon abbé du second récit devient l'amant d'un couple noble. A douze ans, il a été déciaisé. Mirabeac, selon Matzneff, affiche son « refus de la philopedie platonisante » et puise dans ses soovenirs d'alcôve la défense de jeux somme toute

On a comparé et opposé le Rideau levé, nu l'éducation de Laure (préface d'Alain Clerval) à l'Emile, de Rousseau. Laure, initiée par son père adoptif, partage avec lui les charmes frais de Lucette. Le trio vit une façon d'ntopie, en obéissant aux lois gé-oérales de la nature. Un long discours du père, interrompant des ébats, est d'ailleurs un véritable cours contre les jugements reçus sur les rapports entre les sexes. Mirabeau, dans l'Erotika Biblion (préface de Charles Hirseh) abandonne la fiction pour délirer rationnellement sur les turpitudes des aociens (Grecs, Romains, Hébreux, etc.). Il passe en revue, de l'unanisme à la tribaderie (2) - homosexualité féminine, - des mœurs qui prouvent que ceux de son temps sont bieo timides. Il se divertit à relater les habitudes des astrologues, devins et tireurs d'horoscopes : des curiosités qui, derrière une érudition fumeuse, illustrent encore son » message •. Cynique et honnête, Mirabeau préconise la liberté et, même s'il part de théories singulières, il convient de retenir, comme l'écrit Hirsch, • l'absence de préjuges qui, à chaque • passage à côté de la cible », laisse ouverte la pro-

* ŒUVRES ÉROTIQUES DE MIRABEAU: L'ENFER DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Fayard, 604 p., 120 F.

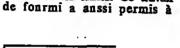
messe d'un tir plus prècis ».

(1) Amie Le Brun; les Châteaux de la perversion (Pauvert/Garnier, 1982).

(2) On consultera utilement le Petit Glassaire du langage érotique aux dix-septième et dix-huitième siècles, de Marie-France Le Pennec (Borderie,

L'éthique libertine

François Moureau et Alain-Marc Rieu ont rassemblé des énvies sur le « libertinage des Lumières », dues à Rosy Pinhas-Delpuech, Miguel Benitez, chantal Thomas, Frank Lestringant, etc. A.-M. Rieu, dans « La stratégie du sage libertin », traite du Rideau levé de Mirabeau, Il replece le libertin devent le science et la morale : « On assiste à la formation d'une éthique autonome hors de toute référence à la morale, à une recherche non pas du fondement d'une autorité légitime. mais d'une critique du pouvoir effectif sur les individus. » (Eros philosophe - Discours libertins des Lumières, Honoré Champion, 168 p., 120 F.)



L'Enfer de la B.N.

 Une petite bibliothèque contenant environ neuf cents volumes, desquels une douzaine passent les bornes de l'extrême licence et dont le reste est assez bizarrement composé de recueils gaillerds, de romans légers, de pamphlets débraillés... » En présentant ainsi l'Enfer de la Bibliothèque nationale, Fernand Fleuret et Louis Percesu, qui en furent, avec Apollinaire, les premiers € cataloqueurs », détruisaient un mythe. Si l'on consulte les deux volumes de l'ouvrage monumental de Pascal Pia (les Livres de l'Enfer, Ed. C. Coulet et A. Faure, 1978l, ce dépôt, baptisé sous la Monarchie de juillet, prend des ellures de bric-à-brac où voisinent le Grand Ordinaire, d'André Thirion, les Ejaculations pornographiques, les Treize sonnets du Doigt dedens, des romans publiés par Pauvert ou Losfeld.

Michel Camus, qui dirige la collection de Fayard, « l'Enfer de la Bibliothèque nationale», est un habitué averti du fameux



fichier. Rédacteur en chef de la revua Obliques, entra 1976 et 1983, il s'occupa aussi de la publication d'inédits de Sade, Lettres et Mélanges littéraires (Ed. Bordene, 1980), préfacés par Gilbert Lely. Il prépare, pour sa collection, un requeil d'écrits de Restif de la Bretonne, dont le Pornngraphe, et un inédit. conservé à l'Arsenal, avec une contribution de D. Baruch, des préfaces de Marcel Moreau et Annie Le Brun. - R. S.

recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universeile

4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la persé univerelle

POÈTES INCONNUS

... CONCOURS MAX-POL FOUCHET

Le jury international du cinquième Prix Max-Pol Fouchet, composé de M= Marie-Claire Bancquart, MM. Tahar Ben Jelloun, Yves Berger. André Brincourt, Georges-Emmanuel Clancier, Jérôme Garcin, Daniel Gélin, Charles Le Quintrec, Robert Mallet, Jean Orizet, Tchicaya U Tam'si et Kenneth White accorde son parrainage à un poète inconnu

Le manuscrit primé est publié dans une grande maison d'édition. Tous renseignements en échange d'une enveloppe timbrée (ou coupon-réponse international) auprès de :

M. Guy Rouquet,
président de l'Atelier Imaginaire
B.P. 2 - 65290 JUILLAN (FRANCE)

Naïma, rouleuse et beur...





Du Saint-Siège considéré sans indulgence et même avec une certaine insolence

"Un document dès plus sérieux qui, de surcroit sait être drôle." LE MATIN

"Un livre de rêférence qui ne laisse rien dans l'ombre." LIRE PLAGAZINE

PAYO

POLITIQUE

Ecouter la différence

Un essai d'Alfred Grosser sur nos voisins germaniques. Quelle place occupent-ils dans le concert des nations?

EPUIS 1948, Alfred Grosser se consacre à la connération entre la France et l'Aliemagne, à l'explication de l'une à l'antre et de l'autre à l'une. L'étonnant n'est pas qu'il ne s'en lasse pas : quiconque s'est, à son tour, lancé un jour dans l'exploration de nos voisins d'outre-Rhin sait bien que ce n'est pas là un sujet d'étude qui se laisse facilement épuiser ou quitter. Non, l'étonnant est plutôt que Grosser ne nous lasse pas. Et qu'après tant de textes de cet auteur sur la République fédérale son dernier onvrage, l'Allemagne en Occident, soit tout autre chose qu'une réédition, fût-elle rajeunie en fonction de l'actualité.

Ce n'est pourtant pas la première fois qu'Alfred Grosser eprouve, sans cesser de s'intéresser à l'Aliemagne de tnus les jours, le besoin de faire le point. On peut même dire, sans exagération, que deux au moins de ses livres sur la RFA ont déjà constitué de véritables jalons dans la perceptinn des réalités alle-

mandes par les Français. En 1953, c'était l'Allemagne de l'Occident, chez Gallimard. De », et non pas » en » : le passage d'une préposition à l'autre a pris plus de trente ans ; il consacre, évidemment, une évolution noo sculement diplomatique, mais peut-être, plus encore, psycho-politique, qui a change la face de l'Europe.

Puis, en 1970, ce fut l'Allemagne de notre temps, chez Fayard (1), qui marquait une nouvelle phase de l'évolution, et qui reste, pour tant de spécia-listes ou aspirants-spécialistes, une mine irremplacable de référenees, de précisions, bref d'informations de toute nature sur le plus paradoxalement méconnu de nos partenaires.

L'Allemagne en Occident marquera, à l'évidence, de la même façon, une étape dans la connais-sance de la République fédérale. Chez ses lecteurs français, mais aussi allemands, puisque le livre paraît simultanément dans les deux pays, et que l'on peut pré-dire à Das Deutschland im Westen, Ein Bilanz nach 40 Jahreπ (2) le même succès qu'à la version originale en français. Alfred Grosser y pousse à un degré voisin de la perfection son art de donner à savoir, mais aussi

Il n'est pas si facile, surtout s'agissant d'une matière qui a ses spécialistes vétilleux, mais aussi ses débutants, facilement rebutés par l'aridité du langage quasicodé des professionnels de la germanité, de séduire les uns et les autres. C'est le pari engagé, et tenu, par Alfred Grosser avec ce livre qui pousse plus luin la réflexion sor l'Allemagne contemporaine, sur sa place dans notre propre panorama et sur soo rôle dans le monde libre... et dans

» Présenter la République cet » Etat parmi les autres » dérale, écrit Grosser, c'est inè- qu'est anjourd'hui la RFA. sédérale, écrit Grosser, c'est inêvitablement la montrer différente, nu. plus exactement, chercher à faire voir jusqu'où vont les différences. » Des différences que l'aoteur observe par rapport à quatre repères : avec l'Allemagne nazie, même si, pour de plus en plus de gens, cela va anjourd'hui sans dire; avec • des réalités plus récentes » qui, de vague écolo-pacifiste en scandales politico-financiers, pourraient sembler fatales à l'image d'un pays an consensus très fort et à la stabilité enviable; différence, aussi, entre la culture allemande traditionnelle et une nouvelle culture, non plus verticale mais horizontale, et largement trans-nationale; différence enfin, bien sur, entre Allemands et Français, même si aujourd'hui certains problèmes économiques, par-delà les elichés sur le « miraele » germanique, rapprochent les deux pays.

Un Etat « comme les autres »?

Alfred Grosser a choisi de regrouper informations et réflexions autour de cinq grands thèmes qui s'eochainent : la naissance de la RFA (. De l'Allemagne-objet à la Républi-que fédérale •); sa » brève histoire . au demeurant . calme .; · L'ordre démocratique libéral ». avec une rapide mais solide étude des partis qui y contribuent, et aussi d'un certain e ras-le-bol antipartis : la société industrielle et ses contestataires; enfin,

Parmi les aotres, oo comme les autres? C'est toute la question, pour qui s'interroge sur l'avenir de l'Allemagne en Occident. Une

Allemagne qui reste vonée à s'entendre reprocher par une partie de l'apinion de ses partenaires européens, tantôt son militarisme supposé, tantôt son pacifisme un peu plus réel, tantôt un alignement systématique sur Washington, et tantôt de suspectes ambitions national-neutralistes qui auraient, croit-on à l'Ouest, la bénédiction de Moscou et la complicité de Berlin-Est.

· Encore l'identité · . constate Grosser, qui fut le premier à montrer que l'avenir des relations Paris-Bonn, comme des rapports entre la RFA et le reste du monde, était sans doute dans la banalisation, malgré la » différence · allemande, ou peut-être à cause d'elle, et nnn dans la culture systématique d'une particularité issue de la guerre et de

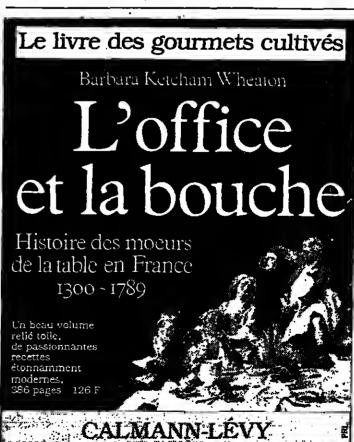
ses conséquences géo-politiques. Encore plusieurs scénarins sont-ils possibles, comme le rappelle l'auteur dans sa conclusion, avec une pointe d'ironie pour les futurologues. Son moindre mérite o'est pas de suggérer - avec une humilité qui n'est que rarement la marque des spécialistes qu'en toute hypothèse l'avenir de l'Allemagne s'écrit toujours avec un point d'interrogation.

BERNARD BRIGOULEIX.

★ L'ALLEMAGNÉ EN OCCI-DENT, d'Alfred Grosser, Fayard, 330 p., 89 F.

(1) Réédité dans le Livre de poche, vec des ajouts (1978).

(2) Carl Hanser Verlag, Munich.



« La Route antique des hommes pervers », de René Girard

Job ou le grand remède de la haine unanime

Par Bertrand POIROT-DELPECH

OlCI de la philo. Maie s'il en est question ici. c'est que le profene peut y

nourrir sa petite idée portative sur les violences et les eveuglements qui menent le monde. Car telle est la question lencinente que pose la thèse de René Girard : l'histoire des cultures, où l'on voudrait voir une merche honnête à le vérité, n'est-elle qu'une suite de lynchages ? N'a-t-elle servi qu'à noyer le poisson ?

D'un mot, l'idée centrale de Girard, cernée par la Violence et le Sacré (1972) et par le Bouc émissaire (1982) : des primitifs eux totalitaires d'eujourd'hui, les collectivités raposent sur le sacrifice d'une victime expiatoire et sur le répétition rituelle de ce meurtre. L'ethnologie eurait mal randu compte de ce mécanisme, encombrée qu'elle est de freudisme et de structuralisme. Seul avenir pour les sociétés et le connaissance : le Bible !

'ANCIEN TESTAMENT n'e pas fini de livrer des secrets : le Livre de Job, en particulier, et ses Dialogues, escamotés unenimement par les juifs et les chrétiens, meis eussi par les athées, Dens sa folie, dont la contagion renaît, Nietzsche recommande sérieusement le vengeance « réelle » comme remêde au « ressentiment » de Job, Cleudel lui reproche ses blasphèmes: Beckett rit de sa soumission geignarde eux brimades d'un dieu muet, tandis que psychanalyse et sciences sociales soupconnent l'homme eu fumier de se complaire dans une névrose sans répondants externes.

ONGUE erreur, explique Girard, due eu réflexe des incroyants, comme des croyants, d'incriminer le ciel, même vide, et de montrer du bon cœur. Pétris de métaphysique et de morale, nous pleignons Job d'être incompris et nous n'osons pas proclemer notre indifférence à ses ulcères.

Les « emis » des Dielogues, eux, ne s'en privent pes. Porteparole d'une communauté bien réelle, ils rappellent ses forfaits à l'idole fracassée. Leurs réquisitoires flous erticulent quelques accusations nettes. Ils ettestent que le peuple est passé de l'edoration à la réprimande evec, dens les deux ettitudes, une unanimité que le victime est priée de gerantir, de perpétuer.

Un contre tous, soumis è un véritable lynchage verbal, Job bit une violence collectiva qui s'est si habilement donnée pour un décret divin qu'eujourd'hui encore, et euprès des mécréants, « ça prend ». Les ermées célestes ne sont pas vues pour ce qu'elles sont : des fabrications humaines, trop humaines. Les cemis » ne comprennent pas le rôle de bouc émissaira joué par

Job perce qu'ils participent à la transe. Ce faisant, ils mettent en lumière une des règles de toute violence fondatrice : ceux qui en tirent du sacré sont forcément sourds à la victime et aveugles à la vérité. Leur unanimité conditionne l'écrasement du bouc émissaire, dont dépend la survie collective.

OUS sommes devent un phénomène de foule maquillé en opération sumaturelle, et non devant une psychopathologie individuelle ou collective. Cette évidence inapercue par la culture humeniste depuis la Reneissance et brouillée par les sciences modernes, seul un retour à le Bible l'eutorise!

Si Job fait mieux voir que les eutres boucs émissaires le machine sociale qui l'accable, c'est qu'il refuse, contrairement eux héros de le tragédie grecque, de joindre sa voix à celle des persécuteurs. En se reconnaissant perricide et incestueux. Œdipe tombe dans le piège de le foule, et avec lui les savants qui tiennent encore cas balivernes pour une donnée imprescriptible. Job, lui, reste fidéle à sa vérité de victime et détraque einsi la fabrique de mythes. Comme e refusé de le voir l'humanisme sceptique, à la suite des croyants, le personnage de la Bible e bien mérité, mieux qu'eucun eutre héros, de la Conneissance. René Girard est formel : si Œdipe, tel Job, persistait à voir dans l'oracle de Thèbes un piège à bouc émissaire, il eurait contre lui Sophocle, les hellénistes, Heidegger, Freud, et l'Université; on l'enfermerait, sans remords, pour refoulement insurmontable...

Jusqu'ici, on e expliqué le religieux par de l'imaginaire - superstitions, pour les positivistes ; névroses, pour les freudiens; Girard y devine le foule dérabée, des opérations politiques, culturelles, eux inventions jamais oiseuses. La fable des vengeances divines à retardement permet à la collectivité d'essouvir sa jalousie, La haine du bouc émissaire, travestie en devoir sacré, sauve l'hermonie du groupe. Elle constitue son remède suprême.

ES Dialogues du Livre de Job aident à lever le supercherie des « bons emis ». Ceux-ci ne sont pas là pour consoler le persécuté, comme ils l'affirment, mais pour consolider le mécanisme qui le broie. Leurs sophismes epitoyés cachent des vautours. Le prodige, c'est que Job, seul de toute l'Antiquité, s'en rend compte. Il se sait victime idéale. Il le dit evec ironie. Il traite ses faux pleureurs de « cherlatans ».

René Girard poursuit le pracès, intenté dès ses premiers livres, à l'ethnologie, à le linguistique, eu freudisme et eu structuralisme, soupçonnés de dogmatisme dans l'antidogmetisme, de prolonger l'assentialisme platonicien, de buter dans le double impasse de l'enalogisme et du différentialisme. Non seulement

ces disciplines, jugées raisonnebles, n'ont pas apercu ce que suggerent les métaphores des Dialogues sur les mécanismes de la violence collective, meis leur soumission à nos langages, faits pour exclure réciproquement les comportements religieux et non religieux et n'eccorder de signification qu'aux seconds, en aurait fait les auxilieires du phénomène, les complices des « amis » pour réduire Job au silence...

Montrouil rofus

A SHOP AND SERVICE THE PROPERTY AND ADDRESS.

A COUNTY OF CHIEF

The second second second

4 4 4 4

Logical Comp

ar e a Guide

n Tanada da

AND A NEW PROPERTY.

1. 1. 11

reine Sie

Sec. 3 144

-

-

100 mg 10

-

a married ... See a

LA STATE OF THE SAME

The second state of the second second

A Company of the Comp

Dépassant le respect des différences qui aboutit, sous couvert d'impassibilité, à mettre toutes les vérités sur le même plan et à enfoncer le bouc émissaire, René Girard choisit résolument la version de ce dernier, les « amis » n'étant autres, à ses yeux, que les précurseurs de la justice totalitaire d'aujourd'hui, soucieux d'acculer le suspect, faute de preuves, à des « aveux spontanés ».

OB est une exception dans la longue histoira des lynchés. Les Grecs se teisent ou ecquiescent. Lui résiste, non sans défaillences, à la tentation de parler le langue du boutreau, qui est celle de tout le monde. Comme tous les faibles, il conteste la rhétorique judicieire à l'abri de laquelle on le détruit, sans s'en prendre à le notion de divin qui couvre l'opération. Ce serait d'ailleurs paine perdue, car la divinité faint d'ignorer le mécanisme victimeire, sous peine de scier la branche sur laquelle elle trône ; elle ruse, elle disserte sur la natura, les enimaux, ses diversions coutumières.

Que pourrait faire d'autre un « dieu des victimes » ? S'il usait de sa toute-puissance pour mettre fin à l'injustice, il ne différerait plus des violents. C'est toute le Passion du Christ des Evangiles. Pour rester lui-même, il refuse d'imposer sa volonté eux hommes. Jusqu'eu bout du côté des victimes et de leur impuissance, il n'use que de l'eléatoire persuasion.

OUR René Girard, les Ecritures Saintes ne sont pas seulement le meilleure réponse eux totelitarismes montants. En désignant le rôle de le communauté dans les melheurs des boucs émissaires, la Réváletion apporte, sur l'histoire des phénomènes politiques at culturels, l'outil scientifique que le modernisme marxo-freudo-nietzschéen, par entichristianisme, n'a pas su fournir.

On n'est jameis assez méfiant lorsqu'un chercheur donne à ses relectures et à ses intuitions les plus lumineuses ce tour polémique. L'Université nous e habitués à moins de triomphalisme dens le dénonciation des eveuglements des eutres. Mais quella erdeur à convaincre l'Quelle timpidité musclée l Vous evez l'esprit à voler un peu haut ? C'est le moment.

* LA ROUTE ANTIQUE DES HOMMES PERVERS, de René Girard, Grasset, 250 p., 98 F. Grasset public également les minutes d'un colloque tenu en juin 1983 « autour de René Girard » sur le thème « Violence et Vérité », 618 p., 250 F.

SOCIÉTÉ

Serge Coutel, l'écrivain-prisonnier

L'histoire d'une évasion en hélicoptère.

rait que le livre de Serge Coutel, l'Envolée, est «une belle histoire». Celle d'un homme qui, par amitié, loue un bélicoptère, le détourne et fait s'évader deux détenus de Fleury-

Vassilis Alexakis

Contrôle

d'identité

I c'était une fiction, on di- Mérogis. Une opération rapide, sans bavure, sans vinlence, techniquement parfaite, en apparence. Mais c'est sa propre vie que raconte Coutel. Le plan minutieux et parfnis « cafouilleux » de l'évasion, qu'il relete en dé-

On rit souvent en lisant ce

livre parce que Vassilis Alexa-

kis avance comme Buster

Keaton, sérieux et tragique,

en trébuchant sur des obiets

insignifiants et qui parfois

déterminent le destin. On est

ému par tous ces personnages

en quête d'eux-mêmes, à

l'ambition étroite, que l'écri-

ture, precise et souple, nous

Tahar Ben Jelloun/Le Monde

rend très proche.

75 F

tails, il l'a conçu et exécuté. Et la scène pour film d'eventures modernes à grand spectacle - un hélicoptère arrivant dans le cour d'une prison de le banlieue parisienne - e eu lien le 27 février 1981. Les évedes, Gérard Dupré, l'ami de Coutel, et Daniel Beaumont, ainsi que « l'évadeur », nnt été arrêtés peu après. Les deux premiers ont été condamnés à dix-huit et cinq ans de réclusion criminelle, le troisième à dix ans de la même peine, le 29 juin 1984. Leurs pourvois en cassatinn sont en cours d'examen.

C'est donc de sa cellule, d'où îl a, dit-il, - un point de vue imprenable sur le monde », que Serge Coutel s'est mis à écrite, à trente-trois ans. Non pas pour se justifier ou pour crier sa dauleur de l'enfermement, et pour échepper quelques instants à l'angoisse du détenu. Sur la prison, il est très bref et se place sous les euspices de Mark Twain : . La prison? Si ce n'était pas un tel honneur, j'aimerais autant m'en passer. .

Quant au récit de l'évasion elie-même, il tient en trois pages, sobres, et en une question, figurant sur la converture du livre : . Toute ma vie s'est-elle épuisée dans ce - point fixe - au-dessus de la prison de Fleury-Mérogis, le vendredi 27 février 1981 à 10 h 50? »

Plus qu'une manière de ruser avec la détention, le texte de Serge Coutel est un hammage au plaisir d'écrire, au bonheur de jouer avec les mots, une tentative littéraire et qui devrait être lue comme telle si on parvenait à oublier le fait divers. C'est parfois difficile tant on sent l'urgence pour Coutel d'écrire, d'expliquer non pas son geste, mais sa rela-



* Serge Coutel vu par Mario Lafont Alvar.

tion avec Dupré, cette amitié indéfectible « è la vie, à le mort » qui s'embarrassait peu de la morale commune et admettait sans question une délinquance reven-

Mais Inrsqn'il s'oublie un peu et cède à son vrai désir de littérature, Serge Coutel e un réel sens de la mise en scèae et d'indiscutables dispositions pour le croquis. Comme en témoigne son évocatinn de Malik, qui aimait à « se perdre dans une de ses songeries où se mélaient des lambeaux de souvenirs à demi effacés et des cansidérations sur. les insondables ressources du hasard pour s'achever par une expiration et un haussement d'épaules ..

Malgré, parfois, un abus de références littéraires ou de clins d'æil eu lecteur qui trahit l'ettachement à le culture de quelqu'nn pour qui elle est une bouée de sauvetage, ce premier livre de Serge Coutel est une réussite, et surtout une victoire. Une revanche sur ce qu'il tient pour ses fautes, notamment l'emprisonnement de Dupré et le sien, et sur ce que la société considère comme son échec, sa marginalité.

JOSYANE SAVIGNEAU.

* L'ENVOLÉE, de Serge Contel Lieu commun, 240 p., 75 F.

La passion selon Wiesel

La terrifiante précision d'un témoin.

François Mauriec découvrait un jeune homme eu visage émacié qui arrivait de Sighet, une petite ville de Transylvanie, eprès avoir connu les camps d'extermination. Le premier témoignage d'Elie Wiesel, la Nuit, paraissait alors dans le sillage de l'inoubliable Dernier des justes, d'André Schwerz-Bart. Depuis, tous les ans, la voix chaleureuse, aux inflexions insolites, de Wiesel se fait entendre à travers des romans, des récits ou

Voici maintenant un recueil d'articles, de conférences, préfaces et communications nu nous retrouverons quelques-uns des thèmes et des obsessions qui hantent l'ensemble de cette œuvre. Que nous dit Wiesel dans ces textes où les accents rauques de l'imprécateur viennent danner force à une écriture qui nous envoûte par son élégante perfec-

Tnut d'ebord, ce livre témoigne de l'inconfort de vivre ici et maintenant. En effet, plus que nul autre, depuis la fin du premier millénaire, notre siècle est celui des grandes migrations, siècle d'exode, de larmes et de sang. On n'a jamais eutant massacré son prochain qu'en ces années où l'homme découvre les derniers secrets de l'atome et parcourt pour la première fois les chemins du ciel.

Perfides, voici déjà quelques voix qui s'élèvent pour voler aux victimes leur mémoire et affirmer qu'à Auschwitz les nazis n'ont « gazé » que des poux. Il y a aussi ces ames nobles qui prê-

L y e quelque vingt-cinq ans, chent le pardon et l'oubli. Le pardon, certes. Mais l'oubli? Cnmment oublier Oradour, Treblinka, Versovie quand des villages brûlent encore en Afghenisten, quand le tuerie continue en Irak. en Iran, et quand la mort de milliers d'enfants affamés en Afrique devient au fil des semaines et des mois l'objet d'un enjeu politique?

> Wiesel nous reconte aussi son immense nostalgie de Sighet. bourgade roumaine, bongroise et juive á la fois, son enfence studieuse faite de joies et d'eppré-bensions (justifiées, ô combien!), bourgade dépeuplée et enfance saccagée. Il nnus dit encore son amour d'Israël, son ective sympathie pour les Palestiniens, ces grands oubliés du conflit qui déchire le Moyen-Orient.

Peut-on feire de le bonne littérature avec des bons sentiments? Les euseurs qui font réellement ettention à autrui sont des personneges engoissés. Leur conscience du caractère éphémère du livre, objet qui suscite des réactions imprévisibles et variées, accentue leur fragilité. Mais quand Elie Wiesel se propose de sensibiliser ses contemporains à l'horreur qui marque à jamais notre temps - ce temps de honte et de mêpris, - la fragilité et l'angoisse s'effacent devant le maîtrise de l'écrivain, doublée par la terrifiante et rigoureuse précision du témoin.

EDGAR REICHMANN.

* SIGNE D'EXODE, ESSAIS, HISTOIRES, DIALOGUES, de Elie Wiesel Grasset, 250 p., 69 F.

 $|x| + |x|^{\frac{\alpha}{\alpha}} n_{\epsilon}$

1000

i Ar Marij

. A 44.

La provint who le

 $x = x_{\rm d}$

.

A Montreuil (Scine-Saint-Denis), quelque deux cents militants et sympathisants communistes se sont rassemblés, le mercredi 27 mars, en fin d'après-midi, pour entendre M. Jean-Pierre Brard, maire PCF, et tin d'apres-mon, pour entendre M. Jean-Pierre Brard, maire PCF, et queiques élus exposer les raisons pour lesquelles la municipalité refuse un nouveau foyer d'immigrés : « Sur les 1157 communes d'Ile-do-France, senies 54 accueillent ce type de foyers », a souligné M. Brard, qui veut « éviter les ghettos ». « Le deroir de solidarité régionale doit jouer pour offrir des conditions d'habitat décentes sur immigrés ! », a ajouté le maire, dont la commune, qui « compte déjà neuf foyers, est la première ville du pays » en la matière.

Le 25 mars, M. Brard s'était déjà opposé, avec quelques administrés, au début des travaux pour l'édification d'un foyer Sonacotra, 36, rue Léon-Gaumont, à Montreuil. La municipalité est cependant liée par une convention et une décision de justice (du 27 novembre dersier), qui autorisent la Logirep, une filiale de la Sonacotra, à construire. La convention avait été signée par le préfet de région, peu avant le transfert de compétences aux maires, en application de la loi sur la décentralisation.

« A cause de gens comme toi ! »

Le 27 mars, devant les palissades du chantier controversé et à quelques mètres du boulevard périphérique, le maire u'a gnère sonffèrt de contestation. Quelques militants veillsient au grain. A peine un micro ou une caméra s'approchaiens lis d'un petit groupe échangeant des propos critiques que le service d'ordre s'interposait, reprenant la parole. De rares immigrés ont tenté de se faire entendre: « Nous sommes reietés de tous les cotés Si Le 27 mars, devant les palissades sommes rejetés de tous les côtés. SI un jeune Maghrébin, visage tendu, brandit devant la caméra sa carte de résident à Montrenil. « Ecœurant, Le Pen et le PC, c'est lu même chose. » Un autre immigré, installé en foyer depuis dix ans, s'interpose calmement. Il explique: « La venue d'un cousin... lo présence de l'épouse... Ainsi on se retrouve à quatre ou cing dans une chambre de 7,5 m². Mais il faut bien s'entraider quand on cherche du travail. >

« MON PEUPLE » CONTRE « MON POTE»

« Touche pas à mon peuple » contre . E Touche pas à mon pote ». C'était à Argenteuil (Vald'Oise), mercredi 27 mars. La victime : un gardien de la paix qui, voulant s'interposer, e été blessé au visage,

Une dizaine d'élèves d'un cours de mécanique auto, dont quatre portaient le badge du Front national - «Touche pas à mon peuples - ont été pris à partie per d'autres jeunes, une douzaine, dans la ZUP d'Argentouil. Courcil ont ins biennoc soutenus par des portains du badge « Touche pas à mon potes, auquel celui du Front national est consé répliquer. Echange de coups. La gardien de la paix Botier a tenté de a'interposer. Légèrement blessé, il e interpellé l'un des jeunes, âgé de dix-sept ans, qui était du côté des défenseurs de SOS-Recisme. Cuncidéré comma l'auteur des coups, calui-ci a été placé en gardie à

Son intervention est interrompue Un vieil ouvrier français l'interpelle.

« Je te connais, depuis le temps. A cause de gens comme tot, l'entre-prise Dufour a fait faillite. Les établissements Dufour, fleuron industriel de Montreull, ont du fermer leurs portes voici quelques années. Autsut d'emplois en moins... le souvenir est doulourenz.

Mais ce 27 mars, à la répnion municipale, les occupants de foyers vétustes, intéressés au premier chef par un nouveau foyer offrant des conditions de vie décentes, ne sont-pas venus au rendez-vous. Selon un de leurs délégués, « l'information n'avait pas circulé dans les foyers ».

La situation a manifestement changé, quelques jours après les élections cantonales — et le succès du Front national aux alentours de Montreuil. Va-t-on pour autant réclamer le « respect » d'un « seuil de tolérance » au-delà duquel une communanté immigrée n'est plus « supportée » ? De nombreuses organisations, au nom de l'anti-racisme, se révoltent à cette idée.

DANIELLE ROUARD.

• Peines de prison pour des agresseurs de Nord-Africains. — Six jeunes gent, âgés de vingt à vingt-sept ans, qui avaient pris à per-tie et violemment frappé, en novem-bre 1983, à Butten (Bas-Rhin), un entomobiliste et deux jeunes Fran-çais d'origine nord-africaine, ont été condamnés, mardi 27 mars, par le tribunal de Saverne, à des peines de prison-allant de trois ans, dont deux avec mersis, à six mois avec sersis et à des amendes

. Mise en liberte de trois agresseurs d'un ouvrier marocain. -Trois lycéens âgés de dix-sept ans, arrêtés le 19 février dernier pour avoir attaqué un ouvrier marocain à Notre-Dame-de-Gravenchen (Seine-Maritime), ont été remis en liberté contrôle indiciaire. Inculpés de coups et blessures volontaires avec préméditation et armes, les trois jeunes gens avaient été écronés à la maison d'arrêt du Havre.

SCIENCES

LE MUSÉUM D'HISTOIRE NA-TURELLE SOUS ADMINIS-TRATION PROVISOIRE

M. Raymond Poignant, conseiller d'Etat, vient d'être nommé adminis trateur provisoire du Muséum national d'histoire naturelle. Il assure le ponvoirs de directeur, après la démission de M. Jeen Durst (le Monde daté 3-4 mars), en atten dant la mise en place des nouvelles structures du Muséum et la nomination d'un nouveau directeur. M. Poignant, âgé de soixante-six ans, est actuellement conseiller juridique au ministère de la recherche et de la

M. CLAUDE MARTINAND EST NOMMÉ DIRECTEUR GÉNÉ-RAL DE L'IGN

Le conseil des ministres e nomme mercredi 27 mars, M. Claude Martinand directeur général de l'Institut géographique national, où il rem-place M. Jean Winghart, qui diri-geait l'IGN depuis 1980. Ce dernier, ne quittera effectivement son poste que dans un mois.

(Né le 2 novembre 1944 à Lyon (Rhône), M. Claude Martinand est ingénieur des Poets et Chanssées. Ancien siève de l'Ecole polytechnique, il a commencé sa carrière à la direction u a commence sa carrière à la circenton départementale de l'équipement de la Circonde. Après un pessage ao secrétarist général des villes nouvelles en 1977, il devient en 1979 adjoint au chef de la mission des études et de le recherche du ninistère de l'environ cadre de vie. En juin 1981, il est nommé directeur adjoint de cabinet de M. Charles Fiterman, ministre des transports, puis directeur du cabinet en octobre 1982. Il est ensuite chargé par M. Paul Quilès, ministre de l'urba-M. Paul Quilès, ministre de l'urba-nisme, du logement et des transports, d'une mission sur le génie urbain, domaine vers lequel l'IGN e depuis quelques années oriensé une part de son activité, avec la création d'une banque

LE PROFESSEUR FELIX TROMBE INVENTEUR DU FOUR SOLAIRE **EST MORT**

(De notre correspondant.)

Perpignan. - Le professeur Félix Trombe, directeur honoraire du CNRS, est mort le 26 mars à l'âge de soixante dix-neuf ans, à son domicile de Ganties (Hante-Garonne). Il était l'inventeur du « mur Trombe » qu'il mit au point en collaboration avec l'architecte Jacques Michel. Trois cents maisons utilisent en France ce système de « chauffage passif », tandis qu'aux Etats-Unis, entre Sauta-Fé et le Nuuveau-Mexique, le Trombe-wall, dans ses différentes versions (mur accumulateur à eau, en galet ou en béton), s de fervents défenseurs chez les architectes contemporains comme Douglas Balcomb.

T-C W

[Chimiste da formation, Féliz ibe, avait souteur en 1936 sa thèse sur les terres rares et les métaux isolés. En 1945, il commence à travaller sur les hactes températures en reprenant les travaux de Lavoisier, et il prend le direction, à Bellevue, près de Meudon (Hanta-de-Seine), de laboratoire d'épergie solaire du CNRS. En 1950, il se lance dans la construction du four soleire du Mont-Louis (Pyrénées-Constalat), et en 1969, il crée la four Orientales), et, en 1969, il crée la four solaire d'Odeillo (Pyrénées-Orientales), dont les 63 héliostats permettent d'atteindre jusqu'à 1 000 kW disponibles

A partir de 1973, Félix Trombe assure des enseignements de thermodyna-mique et énergétique solaire dans la jeune université de Perpignan, dotte, grâce à lui, d'un centre européen d'éner-gie solaire, financé par l'UNESCO.}

LE DÉBAT SUR LES « MÈRES PORTEUSES »

Les repentirs du garde des sceaux

Il y a quelques jours, à Vienne, M. Robert Badinter se prononçait en faveur du possible recours enx « mères portenses ». Le garde des seceux imaginair il alors à quel point il serprendrait ? On assure anjourd'hui à la chencellerie que le discours du ministre devant le Conseil de l'Électe à été avail le Conseil de l'Europe a été quelque conteil de l'Europe a été queique peu « simplifié » et « raccourci » par la presse. Voire. En toute hypothèse, le seul chapitre des mères portouses nécessite quelques rapides éclaireissements. M. Badinter avait déclaré à Vienne, considérant qu'il e'agissait là d'une « forme de remède à la stérilité de la femme » : remede à la steriule de la jenime » :

« Ce remède à un caractère essentiellement conventionnel et l'histoire et l'anthropologie en montrent
des exemples multiples ».

Une telle pratique ne constitue à

Une telle prafique ne constitue à acs yeux qu's une simple adoption par articipation ». Une edoption qui impose néanmoins quelques aména-gements. Lesqueis? Le garde des sceaux l'explique dans un entretien accordé à lo Vie datée du 28 mars. Le ministre souhaite notamment que les mères porteuses « jouissent que jusqu'à la maissance de l'enfant et même pendant un bref délai après celle-ci d'un droit de repensir, c'est-à-dire du droit de conserver l'enfans si elle le désire. »

Sans s'interroger sur l'acception à donner au terme repentir, force est d'observer que toutes ces déclarations surprement. Mgr Lustiger d'abord, qui, tout en confessant ne pas avoir en le temps « de lire ce texte de très près, si de réfléchir sur chaque phrase », a déclaré lors du Furum Puris-Mutch-Radius libres » avoir été « tout à fait décon-certé ». D'autant plus déconcerté

que ces propos sont tems par « un défenseur averti des droits de l'homme » qui a pris « courageuse» ment position sur lo peine de

mort ».

Réactions strictement opposées sur les bancs socialistes de l'Assemblée nationale, où un groupe de femmes (1) se félicitent des positions prises par le garde des sceaux.
Ces élues, qui « depuis plusieurs mois au sein du groupe socialiste à l'Assemblée nationale travaillent sur les problèmes liés aux nouvelles techniques de procréation », souli-grant qu' « en un domaine touchant si étroisement à la vie privée, la société ne peut qu'adopter une atti-tude tolèrante à l'égard de quiconque – et notamment des femmes qu'elles soient mariées, célibataires ou qu'elles vivent en concubinage -ayant le désir et la volonté de donner lo vie ». Elles précisent anssi qu' « il est désormais temps d'affir-mer ces positions sur le plan politi-

L'instinct maternel

Moins d'enthousiasme au siège de l'Union nationale des associations familiales (UNAF), cù l'on estime qu'« un enfant u besoin de son père et de sa mère » et qu'il « n'est pas un « produit » qu'on puisse livrer à qui en aura passé commande ». « La grossesse, rappelle judicieuso-ment l'UNAF, n'est pas une période neutre — facile à gommer — sans influence sur l'éveil et le développe-ment psychologiques d'un enfant. »

Circonspection du côté du Conseil national de l'ordre des médecins, où, comme nous l'a rappelé le docteur

Louis René, président du Comité d'éthique, on estime qu'un trop grand laxisme - créerait une situa-tion à hauts risques pour la mère et l'enfant ». Inquiétude enfin à la Fédération des centres d'étude et de conservation du sperme (CECOS)
dont le vice-président, le professeur
André Mattei (Marseille) vient de
se déclarer préoccupé par « l'amalgame entre les différentes méthodes artificielles de procréation », fait scion lui, par M. Badinter, à Vienne.

Du côté gouvernemental, certains ne craignent pas de confier leur surprise - devant les déclarations du garde des scenux. Une surprise d'antant plus vive que le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vic et de la samé s'était, en novembre dernier, pro-noncé clairement contre l'autorisation d'une telle pratique.

La situation est-elle à ce point critique qu'il faille en toute hâte que le ministre de la justice prenne position dans ce débat à peine amoroé, eu risque de tenir un discours dissonant par rapport à celui du secrétariat d'Etat à la santé? Au risque nussi d'onblier tout le - dialogue biologi-que - qu'entretiennent la mère et l'enfant qu'elle porte in utero, dialo-gue qui, en toute rigueur, interdit d'assimiler la location d'atérus à une simple adoption par onticipa-tion et qui, qu'on le veuille ou non, constitue le fondement biologique de l'instinct maternel.

JEAN-YVES NAU.

(1) Il s'agit de Ghislaine Toutain, Martine Frachon, Marie-France Lecuir, Véronique Neiertz, Paulette Nevoux, Eliane Provost et Collette Chaigneau

JUSTICE.

AU TRIBUNAL DE PARIS

Les parents adoptifs d'enfants colombiens s'en prennent à TF 1

En son temps, le 18 septem-bre 1981, elle avait suscité quelques remous cette émission des eMercredis de l'informations sur TF 1 intitulée «Adoption : la: Claude Sarraurie y avait consacré un «Vu» sans aménité. Réagissant aux nombreuses protestations dec autorités, colombiennes, MM. Claude Cheysson, Georgas Filloud, Jack Lang, tous d'autre pert, perlé d'euna grande irresponsabilités des euteurs et le réalisateur et de la nécessité d'une réparation par la diffusion sur TF 1 a d'une émission contradictoire et complète». C'est ou'en affet les auteurs et issteurs montralent l'existenca de cartains trafics. à Bogota, d'enfants colombiens abandomés, et même quelquefois enlevés dans des cliniques ou des hôpitaux pour être ensuite regroupés dans des centres en vue de leur adoption par des demandeurs européens et améri-

Ce noir tableau, même s's fut présenté comme l'illustration de chuses perfuie peu reluientess, provoqua un profond malaise dans les familles françaises qui ont adopté das enfants colombiens. Celles-ci sentirent passer sur elles le soutcon d'avoir été plus ou moins complices des trafics dénoncés. Finalement, en août 1984, après avoir, disent-elles, vainement espéré da la part de TF1 une corriger les effets pernicieux, elles devalent assigner devant la première chambre du tribunal de Paris le réalisateur, M. Henri Chambon, et les producteurs, MM. Jean-Merie Cavede, Jecquas-Olivier Chatterd et Michel Thoulouze.

C'est dans ces conditions que l'on plaidait, mercredi 27 mars. devent le tribunal présidé par Mas Huguette Le Foyer de Costil. Pour l'Association francaise des parenta adoptife d'enfente colombiens, Mª Paul Garson e essentiellement soutenu que les producteurs et le réalisateur s'étaient rendus coupebles d'une feute civile constituée par « un grave manquement aux devoirs d'un enquêteur objectif ». « Dans cette émission qui dure près d'une heure, a dit Me Garson, il n'est question que d'enfants volés, anlevés, et l'on insiste sommes déboursées par les parents adoptifs, comme s'il ait, de leur part, du versement d'un prix de vente, alors que, en réalité, cet argent repré-sentait seulement le prix du

voyage de France en Colombie et le moritant d'honoraires à des avucats de Bugota puer la constitution du dossier. On est done bel et bien en présence de

truceges et de montages. » De son. côté, Mª Christina Aguiar devait compléter cette plaiduiria sn axpliquant que l'adoption internationale e ses règles, qu'une famille française souhaitant adopter un enfant secord de le direction des affaires senitaires et sociales et qu'ensuite s'exerce un commilée a-t-il ajouté, n'est dit dene l'émission a pien que equeoup, dana l'esprit de beaucoup, l'adoption d'un enfant colombie est devenue synonyme d'un commerce douteux, a

Quelle faute?

Pour Me Georges Kieiman, l'émotion des familles est assu-rément légitime. Mais n'il comprend leur attitude, s'il le respecte, il estime que le proc qu'elles ont entrepris n'a rien à voit avec une affaire de diffametion, et ce n'est pas aux journalistes de TF 1 de prouver une vérité ou une bonne foi. Elles demandent au tribunal de décla-Mais qualle faute ? Riso dens la demande ne la précise ni la caractérise. Le reportage présenté ne prétendait pas être consecré à l'adoption ni à tout ce qu'elle comporte d'affection et de dévouement. Il entendait seulement montrer certaines rés-

Et M. Kielmen d'ejouter : e Serait-il possible de ne pes informer de certains risques les familles qui cherchent à adopter de ne pas montrer que, sous des apparences licites, certaines adoptions peuvent cacher des comportements moins nobles de la part de ceux qui, en Colombie, charchent à en tirer des profits i Ce qui e été dénoncé ce n'es pas le comportement de familles qui ne peuvent, assurément, proviennent d'un stratagème ou d'une extorsion. Cette enquête n'est pes une invention de mythomanes. Il est vrai qu'elle a mis l'accent sur l'odieux mals sans prétendre que ce soit le cas pour la totalité ni même la maiorité des adoptions. En tout cas, elle l'a fait sans truquer ni dénaturer les propos enregistrés, c'est-è-dire sans avoir commis la faute qui est reprochée. »

Jugement le 15 mai.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

LA COUR DE CASSATION RE-TIRE LE DOSSIER DE L'AF-FAIRE SAINT-JEAN AU JUGE D'INSTRUCTION DE MUL-HOUSE

Saisie d'une requête en suspicion légitime formée contre M. Germain Sengelin, premier juge d'instruction au tribunal de grande instance de Mulhouse, par M. Roger Saint-Jean, directeur adjoint de la Direction nationale des enquêtes donanières, inculpé par ce magistrat depuis le 3 décembre 1981 dans une affaire de trafic international de cigarettes, la chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Jean Ledoux, n'a pas admis la légitimité de cette suspicion. Mais, par un arrêt rendu mercredi 27 mars, elle n'en a pas moins jugé nécessaire - dans l'intérêt d'une bonne administration de la fustice » de retirer le dossier à M. Sengelin pour ordonner qu'il soit confié à un juge d'instruction de Paris qui sera désigné

Cette décision est l'aboutissement

d'un long conflit entre, d'une part, le juge d'instruction de Mulhouse et. d'autre part, M. Roger Saint-Joan et son nvocat, M. Georges Kiejman. Ce dernier, dès le mois de décembre 1981, aveit mis en cause les méthodes du magistrat. L'evocat lui svait fait notamment grief de déclarations à la presse avant toute audition de M. Saint-Jean dans lesquelles M. Sengelin affirmait qu'il cossédait contre le directeur adjuint des enquêtes dosanières - des charges importantes, concordantes et nombreuses ». Mº Kiejman lui reprochait aussi d'avoir utilisé cer-tains inculpés de l'affaire, en liberté, pour enquêter sur la vie privée de M. Saint-Jean dans l'espoir de découvrir des éléments contre lui. La controverse devait ainsi se pour suivre au fil de l'instruction, émail-

Pour Me Kiejman, M. Sengelin fondait sa conviction de la « complicisé de fraudo et d'intérêt à la fraude - reprochée à son client sur des accusations formulées par d'autres inculpés contrebandiers notoires alors, soutenait-il, que ces derniers avsient un intérêt évident à porter de telles accusations dont le ractère l'antaisiste aurait pu être aisément démontré par des vérifications et des confrontations qui ne furent pas effectuées,

SUICIDE D'UN DÉTENU

Déterm à la maison d'arrêt de han), René Besnard, conquante ans, s'est donné la mort par pendais durant la nuit du dimanche 24 au edi 25 mars.

Resé Besserd avnit été condamné, en 1978, à douze ans de réclusion criminelle, par la cour d'assises de Loire-Atlantique, pour une affaire de mœurs.

270 studios menacés de fermeture LA RÉVOLTE **DES PROSTITUÉES**

Dane la rue, pour cause de grève : mercredi 27 mars, les prostituées parislennee ont déserté les portes cochères. Une centaine d'entre elles ont préféré battre le pavé, place de la Concorde. Masquées derrière des passe-montagnes ou des toulards, elles ont manifesté sans banderoles ni pancartes.

Place da la Concorde, parce qu'elles vouleient e epprocher à la fois de l'Elysée, où se réunissait le conseil des ministres, et da l'Hôtel Metignon, où elles voulaient être reçues par le premier ministra. Pourtent leur revendication ne vise pas direcpuisqu'elles protestent contre un projet du maire du deuxième arrundissement. M. Alain Dumait (PR) yout on effet fermer 270 studios da la rue Saint-Denis. Prétexte : les riverains réclemeraient l'éloignement d'un encombrant et scandaleux voisinage. M. Dumait veut e rendre aux dix mille habitants de ce quartier des conditions de vie quilles ».

Les prostituées na l'entendent pas de cette oreille. e Nous voulone pouvoir trevailler, disent-elles; nous ne demandons rien d'autre que pouvoir travailler librement. > Cethia, leur e leader », qui anima le Mouvement des femmes prostitudes, affirme que le mesure annoncée par M. Dumait e priversit mille cinq cents femmes de travail ». La protestation des habitants du quartier, elle ne la dément pas, sans y croire vraiécouter cette commercante de la rue Saint-Denis ; e Les prostituées ne sont pas génantes; elles sont en général sympas. La nuit, le quartier est peu habité. Et s'il y a des gens que ça gêne, ils peuvent changer de quartier / > Cathia, en revanche, n'est pas sûre que l'intention du maire du despième arrondissement na cache pas de grandes visées immobilières.

Corraines ajoutent une autra revendication : elles réclament plus de sécurité. Elles voudraient travailler dans des maisons « comme en Allemagne » où « les mecs sauraient bien les trouver >; mais qui seraient équipées e d'un signal d'alerme près du lit ». Cathia, pourtant, maisons closes. e Nous voulons, au contraire, répète-t-elle, une liberté plus élargie. »

Pendant que leurs compaones manifestaient place de la Concorde, trois « déléguées » ont finalement été reçues par un conseiller du premier ministre. Le Mouvement des femmes prostituées a obtenu la promesse de rendez-vous avec MM. Febius, Badinter et Mª Roudy, ministre des droits da le femme. Quant à M= Georgine Dufoix, ministra des affaires sociales, ella a déjà donné son accord pour une entrevue le 15 avril. e Après, on verra Chirac », e promis Cathia.

EN BREF

Le père de Bruno Sulak veut « savoir la vérité »

M. Jean-François Dessagne, juge d'instruction nu tribunal d'Evry, n procédé dans la soirée du mardi 26 mars, à la prison de Fleury-Mérogis, à une longue reconstitution des circonstances de la tentative d'évasion de Bruno Sulak.

Cet acte judiciaire s'est déroulé en présence du procureur de la République d'Evry, M. Philippe Chausserie-Laprée, et des deux fonctionnaires de l'edministration

De leur côté, le frère et les deux sœurs de Bruno Sulak out décidé de porter plainte avec constitution de partie civile pour obtenir l'onverture d'une deuxième information pour coups et blessures involontaires. Le père de Bruno Sulak a cependant précisé qu'« il ne souhaitait pas de polémique » et cherchait seulement à « savoir la vérité ».

 Caen : décès de M. Telitchko. - Le oumismate de Caen. M. Gérard Telitchko, inculpé de recel et qui evait affirmé evoir acheté un écu carambole et un lot de pièces anciennes à M= Françoise tion des monnaies et médailles, est décédé à Caen pendant la nuit du mardi 26 au mercredi 27 mars, vraisemblablement des suites d'une crise cardisque.

Le rapport du Collège de France

Des établissements autonomes et concurrents accroîtraient l'efficacité et l'équité de l'enseignement

Le secrétariat national du Parti socialiste indique dans un communiqué que le PS « ne peut que se réjouir des propósitions « pour l'enseigne-ment de l'avenir » étaborées par les professeurs du Collège de France » dans le rapport qu'ils out rédigé à la demande du président de la République et qui a été remis à M. Mitterrand mercredi 27 mars (voir le Monde du 28 mars). Il ajoute que ce texte rejoint les préoccupations qui seront exprimées lors du colloque national sur « La

ice d'une offre scolaire diversifiée, proposée à tous les nivaaux par des institutions d'enseignement antonomes et d'enseignement antonomes et concurrentes (au moins an aiveau de l'enseignement supérieur), pourrait être le principe de toute une série d'effets convergents pro-pres à accroître l'efficacité et l'équité du système d'enseigne-ment en renforçant l'émulation entre les établissements, les équipes pédagogiques et les com-munautés scolaires, et, par là, à favoriser l'innovation et à affaiblir les effets fauestes de la condam-

Les organismes d'enseignement doivent être placés à l'obri de toutes les pressions extérieures et dotés d'une autonomie réelle, e'est-à-dire, dans le cas surtout des établissements de recherche, du pouvoir de déterminer eux-mêmes leurs objectifs. Parmi les conditions nécessaires pour assurer aux établissements d'enseignement supérieur l'autonomie, la spécificité et la responsabilité qui définissent une véritable Université réunissant l'enseignement fondamental et l'enseignement professionnel, et dotée des ressoorces diversifiées correspondant à ces fonctions diverses, la plus impor-tante est sans doute la maîtrise d'un à pen généralisées, dès l'enseignenel, et dotée des ressoorces

MÉDECINE

Les Français ont dépensé pour leur santé, en 1984, 353,8 milliards de francs, soit 6 462 F par personne.

La consommation médicale repré-sente ainsi 8,2 % du produit inté-

rieur brut (8 % en 1983) et 12,8 %

de la consommation totale des ménages (12,5 % en 1983). L'éva-

luation de ces dépenses, qui devait être présentée officiellement, le jeudi 28 mars, à la commission des

comptes de la santé, que président les ministres concernés, en même temps que les bilans définitifs pour 1982 et pour 1983, montre que leur

taux d'accroissement s'est ralenti très nettement ces deux dernières années, pour se situer en 1984 à 11 % de plus qu'en 1983.

• Les dépenses d'hospitalisation (178,618 milliards, soit 3 263 F par

personne), bien qu'atteignant plus de la moitié des dépenses médicales, ont connu, en 1984, le taux d'augmentation le plus faible jamais observé, soit 11,2 %. Il reflète à la fait l'officie de management de la la fait l'officie de la fait l

fois l'effort de maîtrise entrepris par l'attribution de budgets globaux et par la limitation des créations

d'emplois, et, sans doute, l'ébauche de mutations structurelles visant à

n'utiliser l'hospitalisation qo'en der-nier recours et à développer les for-mules de soins à domicile. Le sec-

teur de l'bospitalisation privée (37,004 milliards de francs) enre-

gistre, pour sa part, une augmenta-tion de 9,9 % par rapport à 1983, plus faible que celle notée pour l'hospitalisation publique (11,6 %).

Les soins ombulotoires (103,7 milliards de francs, soit

1894 francs par personne), qui représentent 29,3 % de la consom-

nation scolaire.

budget global qui pourrait être assuré par une pluralité de sources de financement : subventions de l'Etat, des régions, des municipalités, de fondations privées, contrats avec l'Etat ou les entreprises publiques ou privées et peut-être même

participation financière des étudiants ou des anciens élèves. Des établissements d'enseignement supérieur et de recherche à financement privé ou semi-public pourraient ainsi coexister avec des établissements à financement exclusivement public. L'aotocomio devrait être oussi entière en matière de eréation d'enseignements, de collation des grades et de régulation des flux d'étudiants, l'Etat se devant de soutenir des enseignements économi-quement non rentables mais culturellement importants.

Le minimum culturel commun

D'application relativement facile en ce qui concerne l'enseignement supérieur, où le processus est déjà engagé – sans qu'aient été prévues les mesures capables de contrecar-rer les effets de la concurrence sau-

LES DÉPENSES DE SANTÉ EN 1984

6 462 francs par Français

sance de leurs coûts nettement

ralentir (l'augmentation n'est que

de 3,1 %) en raison de relèvements tarifaires inférieurs an taux d'infla-

tion. Et pourtant... leur croissance

en volume (6,7 %) n'a jamais été aussi forte depuis dix ans bien que, paradoxalement, le nombre des

esultations et des visites ait dimi-

Il semble qu'il faille attribuer

cette croissance à un recours plus

fréquent des praticiens à des actes mieux payés (écographic, endosco-pie, etc.) que les simples consulta-

tions. Il est difficile de dire si cette

tendance répond à l'évolution tech-

nologique, ou, pour une part, à une

action des médecias pour compenser des niveaux tarifaires de consulta-

Si les auxilaires de santé (infirmiers, kinésithérapeutes, pédi-

cures, orthophonistes, etc.) n'oot entraîné que des dépenses eo faible augmentatioo (12,8 %), la crois-sance en volume des services de laboratoires atteint avoc 12,10 % plus du double de celle de l'année

précédente, sans doute en raison du

· Les médicaments, pansements

etc. achetés en pharmacie représen-

tent 64.05 milliards de francs. Ces

dépenses sont, en hausse de 111 % sur 1983. Cela tient manifestement

autant à une croissance du volume des achats, dû notamment à une forte augmentation des prescriptions

qu'aux revalorisations modérée des tarifs cette année. Les Français ont

aussi acheté beaucoup de lunettes en 1984, près de 10 % de plus que l'année précédente.

La participation

des ménages

tions et de visites lixés trop bas.

société française et son école » que le PS tiendra les 8 et 9 juin à Paris.

Le rapport du Collège de France, qui compte trente-sept pages, propose neuf « principes » énoncés de la façon suivante : « 1) L'amité de la science et la pluralité des cultures ; 2) La dirersification des formes d'excellence ; 3) La multiplication des chances; 4) L'unité dans et par le plu-ralisme; 5) La révision périodique des saroirs enseignés; 6) L'unification des saroirs transmis;

ment secondaire (dont il fandrait sans donte étendre aujourd'hai la définition jusqo'an niveau du DEUG

Il s'ogirait de créer des établisse-ments offrant, à côté des savoirs fondamentaux universellement exigibles, des enseignements spéciaux à option qui constitueraient leur spé-cialité et, par là, un de leurs points forts dans la concurrence. Cela supposcrait que les chefs d'établissement ou les collectifs d'enseignants disposent d'une plus grande antonomie dans le recrutement des maîtres (par l'introduction de critères multiples, au nombre desquels des critères proprement pédagogiques, et par la prise en compte de la relation entre le profil des enseignants ainsi évalués et le profii des postes).

On tendrait ainsi à substituer à la concurrence larvée une émulation ouverte, mais contrôlée et corrigée grâce à une redéfinition profonde du rôle de l'Etat. Pour contrecarrer le renforcement que la sélection par les coûts de scolarité ou la distance géographique pourrait apporter à la ségrégation scolaire, le pouvoir central devrait conférer aux individus et aux institutions les plus démunis des garanties explicites, efficaces et sans cesse repensées contre les effets de la concurrence sauvage. Il lui faudrait

8,5 milliards et la gestion do sys-

tème de santé de 4,6 milliards. Il est

intéressant, de noter que l'effort financier cousenti pour la recherche médicale de laquelle dépend toute

l'orientation de système de santé, et

très largement son cofit, ne repré-

sente que 3 % de la consommation

Ces dernières données montrent

que la participation des ménages au

financement de la santé atteint

21,2 % en 1982, soit un montant en constante diminution depuis 1970.

Ce o'est done pas, pour l'instant, à un transfert des modes de finance-

ment vers les ménages qu'est dû le

très net ralentissement du taux de progression des dépenses de santé.

Ce o'est pas non pins parce que les Français se soigneraient moins car la progression en volume des octes

médicaux continue d'être forte. Le France est plus « médicalisée » quo jamais, et les résultats enregistrés

sont ovant tout le fruit des efforts

déployés pour une gestion plus rigoureuse des dépenses de santé.

D' ESCOFFIER-LAMBIOTTE:

7) Une édocation ininterrompue et alternée; 8) L'usage des techniques modernes de diffusion; 9) L'ouverture dans et par l'autonomie ». Nous poblions ci-dessous le « principe »

numéro 4, qui avance les propositions les plus hardies sur l'autonomie des lycées et des universités et la mise en place de nouvelles procédures d'évaluation des enseignants et des établissements. Les professeurs du Collège de France ne craignent pas de pousser très loin la notion d'autonomie, puisque, selon eux, elle devrait s'étendre au

surer à tous les conditions institutionnelles de l'acquisition du minimum culturel common : en donnant des bourses d'Etat, valables dans tous les établissements, oux étudiants dénouvrus des movens économiques de faire valoir leurs capacités scolaires et en donnant aux établissements (universités ou lycées ou collèges) les moyens de leur assurer des formes individuelles on collectives de tutorat ; en accordant des subventions et des avantages institutionnels (par exemple des primes pour les maîtres) aux établissements accueillant les plus défavorisés qui seraient ainsi non des dépotoirs pour des adolescents voués à la dégradation, mais de véritables zones d'éducation prio-

Tout en respectant les particularismes culturels, linguistiques et religienz, l'Etat doit assurer à tous le minimum culturel commun qui est la condition de l'exercice d'une activité professionnelle réussie et du maintien du minimum de communication indispensable à l'exercice éclairé des droits de l'homme et do citoyen. En conséquence, il appartiendrait anx ponvoirs publics de veiller à la qua-lité pédagogique de l'ensemble des institutions d'enseignement fondamental (de la maternelle à la troisième a cinelle incluse).

Une chaîne de télévision culturelle

L'Etat derrait ainsi contribuer directement ou indirectement à la formation des maîtres, à la définition et à l'évaluation de leurs pratiques pédagogiques, notamment à travers la révision périodique des pédagogiques de qualité (manuels), la définition du minimum calture commun, mais aussi à travers des actions incitatives d'orientation, comme l'offre universelle et gratuite de messages éducatifs de hante qualité que permettrait la création d'une chaîne de télévision culturelle.

Des programmes nationaux devraient définir le minimum culturel commun, c'est-à-dire le noyau de savoirs et de savoir-faire fondamentaux et obligatoires que tous les citoyens doivent posséder. Cette formatioo élémentaire ne devrait pas être conque comme une sorte de formation achevée et terminale mais comme le point de départ d'une formation permanente. Elle devrait donc mettre l'accent sur les savoirs fondamentaux qui sont la condition de l'acquisition de tous les ootres savoirs et sur la disposition à acquérir de savoire (adaptabilité intellectuelle, ouverture de l'esprit, etc.). Elle devrait mettre aussi l'accent sur les formes de pensée et les méthodes les plus générales et les plus large-ment transposables, comme la maitrise de la proportion ou du raisonne ment expérimental. Tout devrait être mis en œuvre pour donner à tons une maîtrise réelle de la langue commune, écrite et parlée - surtout en situation publique. Sur ce dernier point il convient de ne pas oublier que pour ceux qui o'ont pas le francais pour langue maternelle, cette acquisition suppose sans doute aussi l'accès à une maîtrise réelle de leur première langue, qui conditionne le contrôle des différences phonétiques, grammaticales et stylistiques. Il serait très souhaitable que soit

une langue étrangère. Dans cette perspective, l'école maternelle, qui devrait recevoir partont les moyens d'accueillir les enfants dès l'âge de trois ans, pourrait, au moins dans sa phase finale, associer à l'enseignement d'expression un enseignement de formation visant à transmettre les savoirs fondamentaux dont l'école primaire présuppose tacitement la maîtrise, à commencer par la comprébension et l'asage de la langue commune et de diverses techniques verbales et graphiques.

Des instances d'évaluation

En vue de renforcer ou de restaurer la motivation des maîtres et de contrecarrer la dissolution des responsabilités qu'encourage le recours la seale anciemeté comme étalon de toutes les formes de compétence, le pouvoir de tutelle devrait instituer des instances d'évaluation de l'acti-vité pédagogique et scientifique des maitres.

Ces instances, désignées pour une durée limitée (cinq ans au maximum), composées au moins pour nouissement des capacités de cha-

financement, à la collation des grades, au recrutement des étudiants et des enseignants. Notons aussi que le Collège suggère de « secondariser » l'actuel premier cycle universitaire, l'enseignement supérieur ne commençant qu'après le DEUG.

Nons publions également le passage du rapport où le Collège propose la création d'une « miversité ouverte » s'eppuyant sur un enseigne-ment télévisé, sur le modèle de l'open university

Ce qui supposerait la créatinn d'équipes d'animateurs itinérants chargés de recueillir les critiques et partie de personnes étrangères au corps considéré et choisies pour leurs contributions créatrices aux activités les plus diverses, ouraient à évaluer la qualité des individus et des institules suggestions à propos des instru-ments et des méthodes en usage, tions (équipes éducatives, établissed'assister techniquement et financièrement ceux qui iznovent et de faire circuler l'information sur ments, etc.), en fonction de critères multiples et nuancés; le poids des titres devrait être par exemple contrebalancé on supplanté par la prise en compte de l'efficacité pédatoutes les initiatives de progrès, bref, de découvrir, d'encourager et d'aider de toutes les manières possi-bles les maîtres les plus inventifs. gogique, qui, étant donné les dispa-rités du recrutement social des

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

4 12 to 2 10 to

1.3. mat - 1

Or or parties the

To the symmetry of

-

Serbent Ser

1 19 mg g and the second

·特尔·哈勒 · 4

A STATE

-

white a fewer

11 Marie L. Commercia

17 See 188

or a of Born.

et a. Carpengell,

The Re

()bsed

· A Dec 4 2 mg

Test 2

33 7-12

3. \$1.00.

The state of the s

entropy to provide the second second

* "# 20 Aug.

12.00

1.

To House

T 1987

-

You are

242 334

--

4.

ينفقند علا

STREET, ST.

いる方式

N. P.

THE PART THE

Ces animateurs auraient aussi pour fonction d'organiser périodi-quement à l'échelle régionale, c'està-dire en liaison avec les universités locales, des réunions de travail où les maîtres pourraient poser les problèmes pratiques de leur enseigne-ment devant des spécialistes agissant

C'est la première fois, semble-

t-il, qu'une mission de cette

Le travail du Collège

Créé en 1530 par François I* pour développer l'esprit nouveau de la Ranaissance et concurrencer le Sorbonne dont l'enseignement était sclérosé, le Collège de France est une institution très perticulière. Aucun titre n'est requis pour y être enseignant ou étudiant et elle ne délivre aucun diplôme. Les professeurs - au nombre d'una cinquantaine sont coootés. Leur seule charge est de faire des conférences sur leurs recherches en cours. Les disciplines enseignées peuvent relever de tous les champs du savoir (littéraire ou scientifique). Leur neture est laissée à l'appréciation des membres du Collège qui élisent, chaque fois qu'une chaire est vacante, le chercheur qu'ils considèrent comme le

élèves selon l'établissement, ne peut se mesurer an seul taux de réussite

aux examens. Elles pourraient ainsi

orienter l'attribution aux institutions

ct aux maîtres d'avantages matériels

et symboliques (subventions, promo-tions, primes, stages do formation à

l'étranger, voyages d'étude, etc.).

Ces instances d'évaluation pour-raient remplir les mêmes fonctions au niveau de l'enseignement secon-daire. Une fois réellement instan-rées les conditions de la concurrence cutre les étabilssements, ainsi incités à s'attacher les mellieurs, leurs évaluations pourraient guider les choix des parents et des élèves.

mellieur dans sa spécialité.

A ces instances permanentes pourraient s'ajouter des missions temporaires confiées à des spécialistes (français et étrangers) et destinées à décrire de la manière la plus précise, par référence à ce qui existe et à ce qui change en France et à l'étranger, l'état scientifique et pédagogique des personnels et des établissements des différents niveaux dans la spécialité considérée. L'attribution d'une aide publique tendrait en fait à être subordonnée à l'acceptation de se soumettre à ces contrôles incitatifs, propres à assurer aux établissements concernés des attestations de qualité et, par là, un avantage dans la

Tout devrait être fait pour augmenter la part d'autonomie et de responsabilité des enseignants on des équipes pédagogiques dans l'exercice de leur métier, en associant les enseignants à la production des instruments de grande diffusion (vidéo-cassettes, manuels, etc.), à l'étaboration des techniques pédago-giques, à la révision des contenus.

nature leur est confiée, La quesitotalité des professeurs en exercice - et certains retraités - ont participé d'une façon ou d'une autre à ce travail dont la mise en ceuvre était assurée par M. Pierre Bourdieu, professeur da sociologie et spécialiste des questions d'enseignement. La plupart ont rédigé une première note, puis das groupes de travail ont été constitués. A chaque étape, un rapport de symblese était rédigé et le « secrétaire » tenait compte ensuite des observations recueillies. Les réflexions et propositions figurant dans le rapport sont celles qui ont fait l'objat d'un consensus au sein du Collège. Lorsque des désaccords ou des réserves apparaissaient, les propositions étaient retirées ou

non comme une instance de contrôle et d'inspection mais comme institution de conseil et d'assistance.

Une université ouverte

(...) Une véritable université ouverte à vocation européenne. conçue sur un modèle inspiré de Open University anglaise, pourrait offrir un enseignement télévisé assorti de documents d'accompagnement et d'un encadrement (corrections d'exercices, éclaircissements complémentaires, etc.) qui pourrait être assuré, dans le cadre régional, par une auteune d'université; une des fonctions de cette institution scrait de procurer aux enseignants de tous les niveaux un instrument commode de formation continue et, le cas échéant, de promotion, ce qui anrait pour effet d'encourager des investissements propres à favoriser l'entretien ou l'amélioration de la compétence des maîtres. On pourrait même concevoir que, en s'appuyant sur le satellite européen et an prix d'une ferme simplification des équivalences, cette université ouverte vienne à diffuser à l'écbelle de l'Europe des enseignements multilin-gues de haut miveau et à offrir une préparation aux examens ordinaires de l'enseignement supérieur, contri-buant ainsi à une unification européenne des enseignements et des titres.

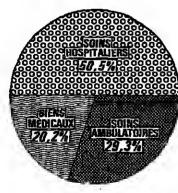
développement des analyses dites de « surveillance biologique » pres-crites per exemple lors de la contra-ception orale. Les cures thermales LE NAUFRAGE DE LA BANQUISE (2,2 milliards) connaissent, elles aussi, une croissance en volume Rallier le pôle nord, seul,

médicale.

après avoir parcouru 800 kilomètres de benquise en tirant un traineau à pied ou à ski : tel était le pari - fou - de Jean-Louis Etienne, un médech de trantehuit ans originaire de Castres (Tern). Déposé on ovion lo 9 mars ou cap Columbia, à l'extrême nord du Canada, il a commencé sa progression avec son trainesu (65 kilos), effectuent seulement 22 kilomètres pendant les six premiers jours, per des températures atteignant -46 °C. Le 25 mars, il est tombé dans une crevesse et s'est démis l'épaule. Secouru per un avion, grâce à sa balise de détresse, il a été ramené sain et sauf à son camp de base de Resolute-Bay, dans le Grand Nord canadian.

Jean-Louis Etienne n'est pas un débutant de l'eventure. Il s perticipé à de multiples expéditions en Patagonie, au Groenland, dans l'Himatava, et fait plusieurs traversées de l'Atlantique avec Alein Colas et Eric Tabarty. Il s'est spécialisé dans la médecine sportive. Par son il vouleit prouver l'intérêt des aliments lyophilisés préparés spécialement, dans un contexte où la dépense en calories est à son maximum. Une crevasse aura eu raison de cette première

mation médicale, ont vu la crois-



Le rapport du service des statisti-

ques, des études et des systèmes d'information (SESI) du ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale comporte également les données, définitives celles là, englobent la totalité des dépenses concernant la santé. En 1982, et pour une « consommation médicale finale » de 282 milliards de francs (ce terme traduit la valeur des biens et services médicaux acquis sous une forme marchande), la prévention a impliqué une dépense de 10,5 mil liards, l'enseignement de 3,7 mil-liards, la recherche médicale de

TAUX D'ACCROISSEMENT DES POSTES

	1970-1980	1980-1982	1983	1984	Valeur 1984 (militaris de francé
Hospitalisation	+ 19,6 %	+ 18,1 %	+ 12.4 %	+ 11,2 %	178,6
Solus ambalatolres	+ 7,0 %	+ 15,4 %	+ 15,6 %	+ 10 %	183,7
Biens médicaax	+ 12,4 %	+ 17,7 %	+ 10,8 %	+ 11,9 %	71,2

M. Claude Pair explique pourquoi il a démissionné de la direction des lycées

nommé directeur des lycées an ministère de l'éducation nationale en octobre 1981 - et qui a été remplace, le 6 mars deraior, par M. Pierre Antonmattei, - explique dans une lettre aux personnels de sa direction, les raisons de sa démis-

(...) Nous voulions le change-ment, écrit-il, pour améliorer la qualité d'un système éducatif dont nous avons pu mesurer la pesanteur, mois aussi constoter les richesses, les capacités d'innovation, les générosités et l'imagination qu'il contient.

» Il s'agissait en particulier de faire réussir les plus démunis, les plus en difficulté, qui, sans succès à l'école, sont aujourd'hul condamnés au chémage et à la marginalisation : la mission de l'école, c'est la formation de tous. (...)

» Nous avons cru qu'on pouvait enfin concilier les besoins de la nation et de l'économie avec l'épa-

M. Claude Pair, qui avait été cun La réponse à lo crise, n'est-ce pas d'éviter le gaspillage de l'intel-ligence? Le développement économique reposera, dans les années qui viennent, sur la créativité et la responsabilité de tous, des ouvriers comme des ingénieurs. Il s'agit de construire une école qui y prépare, en donnant à chacun, élève comme enseignard, une responsabilité et un droit à l'initiative dans un diologue entre personnes égales. L'insistance sur un travail en équipe des enseignants et l'idée d'une pédogogie du contrat voulaient y contribuer.

Nous avons rencontré la peur du mouvement, la soif d'autorité, le corporatisme des disciplines, l'elitisme aveugle, la défense des privi-lèges donnés par le savoir. Nous avons parfois balance trop longtemps, nous n'avons pas toujours su agir quand il en étuit temps. (...)

» Pour ce qui me concerne, je me sens aujourd'hui dans l'incapacité de poursuivre le chemin à la place qui est la mienne (...).

culture

ÉDITION

LA FIN DU CINQUIÈME SALON DU LIVRE

L'affluence

Le cinquième Salon du livre de Paris s'est terminé mercredi soir 27 mars, faisant, comme chaque année, un bean pied de nez à ceux qui se sont gaussés de sa création, prédisant un échec déshonorant pour l'édition française. Le Syndicat national de l'édition, qui l'organise, s'est félicité du succès grandissant de cette manifestation, avec, pour 1985, plus de cent soixante-dix mille visiteurs (contre cent vingt mille en 1981, la première année, et cent soixante mille l'an dernier).

Cette année, on n'a jamais pu se promener tranquillement sons la verrière du Grand Palais. L'affinence était constante, et chaque jour a comus ses moments de franche bousculade. Les enfants, en particulier, étaient bezucoup plus nombreux qu'à l'accoutumée. Outre ceux qui, venus avec leurs parents, les trai-naient, épuisés, de travée en travée pour faire le concours réservé aux jeunes, beancoup ont visité le Salon avec leur classe. La fréquentation des groupes scolaires a angmenté de 50 % par rapport à 1984, totalisant onze mille élèves.

Les auteurs étaient eux aussi plus présents, pour les signatures : mille au lieu de sept cents. Les personnslités politiques n'étaient pas en reste : le premier ministre, M. Fabius, le ministre de la culture, M. Lang, le maire de Paris,

LE MINISTRE

ET LES MANUELS

grands éditeurs scolaires -

Bordas, Hachette, Hatter,

Magnard, Nathan, etc., - et ne semblaient pas se réjouir des

propos de M. Jean-Pierre Chevè-

nement, dont ils attendaient des

solutions à la crise du manuel

Les éditeurs souhaitent une

forte augmentation des crédits

d'Etat qui assurent la gratuité de

ces manuels (instituée par la réforme Haby). Les manuels,

estiment-ils, ont e une trop lon-

gue vie a et ne sont souvent plus

conformes aux programmes.

C'est le cas, affirment-ils, pour 30 % des ouvrages de mathéma-

tiques et 60 % des livres d'éveil.

très imprécis sur cles diverses

formules mises à l'étude » cour

réacudre ces problèmes. En

revanche, il a été très disert dans

ses commenteires sur las

menuels. Il reproche à ces

ouvrages, notamment ceux de

d'exemples indignes », d'être

incomplets, hâtifs, de présenter

une ponctuation défectueuse,

d'être écrits dans un français

M. Chevenement est resté

lis étaient tous là, les plus

Une « émeute »

maz, qui a dédicacé son ouvrage

M™ de Maintenon ou l'amour dévot (« J'ai lu-Histoire »), le ministre de l'éducation nationale, M. Chevène-

ment, qui a passé un long moment au Salon mardi après-midi 26 mars

et a prononcé un discours s'adres-

sant particulièrement aux éditeurs

de manuels scolaires (voir encadré).

Le surplus de visiteurs de ce Salon 1985 n'était pas constitué de badande, si l'on en juge par les ventes. Stock, par exemple, annonce une augmentation de 30 % environ et Gallimard de 22 %. Chez Ramsay, on a dû réimprimer le troisième volume de la Bicyclette bleue, de Régine Deforges, tiré d'emblée à quatre cent mille exemplaires et sorti deux jours avant l'ouverture da Salon. Chez Fayard, il y a cu samedi après-midi, une «émeute» autour de Simone Signoret, qui a signé en denx heures plus de cinq cents Adleu Volodia (son premier roman). Elle est revenue mardi soir, et la travée entière où se trouvait le stand Fayard était impraticable. Plus inattendu a été le succès de

William Boyd, qui participait à «Apostrophes» vendredi 22 mars pour son livre Comme nelge au soleil (Balland). Dès le samedi, Boyd en signait six cent cinquante exemplaires, et le livre n'a cessé de se vendre les jours suivants. « Moi, Jai chaque année un budget de 1000 F à 1500 F pour le Salon. expliquait un visiteur, parce que j'al le sentiment que je peux lout trouver, en particulier des livres de petites maisons, à tirages modestes, que certains libraires répugnent à commander, ainsi que des ouvrages très spécialisées. C'est une mine pour les bibliophiles, cet endroit. « Cettes, et même si l'on se fatigue beaucoup sons la verrière du Grand Palais, si l'on se fait copieusement arpente, huit jours par an, la plus belle librairie de France.

JOSYANE SAVIGNEAU.

THÉATRE

« LA MUSICA », de Marguerite Duras

«Avez-vous bien promis de me hair toujours?»

« Ce sont des gens, dit Marguerite Duras, qui ont habité Évreux au début de leur marlage, qui s'y retrouvent le jour nu leur divorce est prononcé. -

Ils s'étaient séparés, trois ans plus tôt. Depuis, ils ne s'étaient pas revus. An palais de justice, l'audience a eu lieu tard dans la soirée, elle a été, pour eux deux, éprouvante, comme le sont toujours ces audiences de divorce. Il faut à présent qu'ils attendent le jour. Elle, «on» va venir la chercher demain matin, en voiture. Lui, il prendra le train,

Entre eux, c'est fini. Ils n'out plus rien à partager, à se dire. En ville, tout est fermé, même la gare, alors ils sont assis, on ils font les cent pas, dans le vestibule de l'Hôtel de France, qui est grand, peu éclairé, désert. Quand le jour va poindre, ils se diront au revoir. Et ne se reverront plus. Voilà la donnée de la Musica. C'est simple. Et Marguerite Duras ne joue pas sur le cœur, ne pèse sur

Cette présence d'elle et de lui, dans ce lieu impersonnel, ces heures vides, ces deux êtres qui n'ont plus de lien, c'est un cas ultime, un comble de « place nette ». Les paroles qu'elle et hii vont émettre, presque chacun pour soi, durant quelques quarts d'heure, sont un pen comme des unités de substance pure. De substance de vie pure. Et ces paroles s'organisent peu à peu en une décomposition, une analyse, de l'enchaînement des choses qui ont orienté ces deux vies.

C'est pourquoi nous sommes ici sur un pic extrême du « théâtre ». Deux corps et deux consciences, autonomes, sécrètent, - entre centre et absence • comme disait Michaux, les paroles du destin, les paroles qui sont en ellesmêmes le destin. Marguerite Duras a le mot juste quand, s'agissant de sa pièce, elle dit « tragédie «. Sans en faire de gorges chaudes. C'est la définition de la Musica, sans plus. Entre ce vestibule de l'Hôtel de France à Evreux et « le cabinet qui est entre l'apparte-ment de Titus et celui de Bérénice, à Rome «, il n'y a pas de distance. Le spectateur se le dit, et ne se le dit pas. Mais les deux couples ne peuvent se confondre. L'écoute et le regard de Marguerite Duras ne présentent pas de faiblesse. Alors que les mois de Racine : « Il ne faut point ici nous attendrir tous deux », testent lettre morte.

Une vie sans certitude

Peut-être bien que cette femme et cet homme, jusqu'à cette nuit dernière où ils se maintiennent très loin l'un de l'antre, ne s'étaient pas parlé, comme l'on dit. Hors de tont rapprochement, ils s'imposent ainsi l'épreuve d'une réunion, la plus intime que jamais ils aient euc. Le va-et-vient de la parole, enfin vivante, leur fait découvrir qu'ils sont liés, qu'ils s'aiment et s'aimeront à jamais, et que l'« enfer » qu'ils ont vécu, et auquel ils ont eu l'esprit de mettre fin, s'ins-crit dans cette union. Alors étreintes, mariage, divorce, pourquoi? Pour faire front à la fuite du temps. Un trompe-la-mort, pour simplifier.

Une à une, les composantes de la Musica concourent à la transparence, à l'évidence, à la nudité de la tragédie. Le lieu de l'action construit par Rnbertn Plate sigure une fuite de perspectives dans le temps et dans la vie : espace perdu, porte-tambour de verre qui n'est ui entrée ui sortie, eroisées translucides qui donnent sur ailleurs, reflets d'enfilades de lustres et de misoirs : décor d'une vie sans certitude, vrai décor de théâire, imaginaire, toile peinte, décor de consience, décor de mémoire, chambre immatérielle de l'esprit. Très beau.

Les deux aeteurs, Miou-Miou et Sami Frey, d'évidence très tenus par Marguerite Duras, gardent une extrême sobriété. Lui exprime peut-être plus d'incertitude, des secondes d'une défaite. Elle manifeste plus de caractère, presque comme si Marguerite Duras voyait, entre la femme et l'homme, une inégalité de classe : l'ouvrière de quelque ebose contre le privilégié. Mais ee n'est pas l'essentiel.

La dimension de vérité, de poésie et d'énergie spirituelle de Marguerite Duras avait été pour une part dénaturée, pendant des années, par les mises en scène de Claude Régy, certes très fortes et belles, mais d'un art trop stylisé, trop compassé. Dégagée de tout maniérisme par la mise en scène de l'auteur, par le jeu imperiurbable des deux comédiens, cette Musica nous permet de mieux appréhender nos vies.

MICHEL COURNOT.

* Théâtre du Rond-Point, 20 h 30, en alternance avec les Oiseaux, d'après Aristophane.

CINEMA

« LE FLIC DE BEVERLY HILLS », de Martin Brest

Eddie Murphy, le Scapin de la côte ouest

A voir Eddie Murphy en jeans débarrasse de ceux qui le surveillent Angeles telle qu'elle est montrée est fatigués faire le mariole dans un en introduisant une banane dans le exportable sans difficulté d'adaptacamion de marchandises volées, on croirait un voyou. Mais il est flic, un flic à la manière de Starsky et Hutch, le mouton noir de son com-missariat, individualiste, bon cœur cependant (l'anti-Dirty Harry) et fidèle. Il rencontre un vieux copain qui arrive de Los Angeles et se fait brutalement tuer devant lui. Sommé par ses supérieurs de prendre des vacances, Eddie s'en va chercher la clef du mystère sur place, à Los Angeles. Et le voilà tout crasseux et tont petit sous le soleil de la côte onest, au milieu des gays extravagants ou sournois, des supernanas sophistiquées, des beaux grands flics blonds dont l'uniforme impeccable laisse percevoir l'encolure d'un T-shirt blanc lessive.

Ils ont reçu l'ordre de l'empêcher de gêner, mais, naturellement, il les séduit et leur dame le pion. Il se étounant. L'opposition Detroit/Los

pot d'échappement de leur voiture, les entraîne dans une boîte crapuleuse où il s'amuse mais reste sur le qui-vive. L'arrivée de deux types en manteaux - par cette chalenr, ce n'est pas net - lui donne l'occasion de démontrer ses mérites. Il joue les allumés, baratine, et les loubards déserçonnés ratent leur coup... Il en fait bien d'autres, Eddie, et il gagne : les flics sont conquis, les riches méchants punis, et lui e vengé

Le film de Martin Brest est drôle, mouvemente, insolent juste ce qu'il faut pour asticoter sans chomer. Ce qui se rapporte au sexe est discret. la violence tourne au gag. Le Flic de Beverly Hills bat des records de

tion. De même l'opposition Noirs/Blancs, Eddie Murphy est seul. Un Noir gentil, et pourtant suffisamment imprévisible pour garder l'attrait du danger possible. Il est comme un ensant : content de gagner, il n'en profite pas outre

Son personnage, en définitive, est universel: c'est Scapin, l'éternel zonard métèque, roi de la débrouille, indiscipliné mais efficace, pas vraiment scrapuleux, surtout evec les puissants, mais généreux. Quand il gagne trois sous, il ne les donne pas. il eu dépense quatre evec ses copains. Il n'est ui le plus fort ni le plus courageux, mais il sait utiliser sa couardise, et il est le plus rapide, le plus malin.

COLETTE GODARD, * Voir les films nouveaux.

MUSIQUE

parfois approximatif.

«WOZZECK», à l'Opéra

Obsédante est la ville

Faut-il y voir une coïncidence ou une vision sociale et politique? Le très bean Wozzeck présenté mercredi an palais Garnier, est dil à une équipe qui l'a monté l'an passé à l'Opéra de Berlin-Est : Rnth Ber-ghaus, femme de Paul Dessan et ancienne directrice du Berliner Ensemble, pour la mise en scène, Hans-Dieter Schaal (décors), Marie-Luise Strandt (costumes), Sigrid Neef (dramaturgie); et la réalisation met l'accent comme iamais sur le drame collectif, sur la ville, dont Wozzeck, Marie, le Capitaine, le Docteur, fournissent des spécimens pris dans la masse.

Obsédante est cette ville où la nature n'a pas de place, fût-ce une lune on une étoile. Vaste paroi blan-che où s'ouvrent la modeste chambre du Capitaine, des superpositions monotones d'escaliers sans grâce; partout, derrière les piliers, sur le pas des portes, des êtres blafards qu'animent parfois des mouvements rigides ou pendulaires ; les maisons s'écartent peu à peu les unes des autres, « fissure » béante qui symbolise l'opéra, pour laisser voir d'autres architectures en HLM on en puis-

sants gestes de béton. Mais laissons parler Hans-Dieter Schaal qui donne une description saisissante de son décor et, finalement, de ce qu'on voit sur scène : - Les murs enserrent les personnages, sectionnent leurs rapports humains et les empêchent de voir les vastes horizons. Les citadins sortent des murs, des nickes, des portes, traversent d'étroites ruelles. regardent aux fenêtres, montent des escallers et des étages, sont saisis par la lumière, disparaissent dans l'ombre, s'observent, s'écrasent, se menacent et se tourmentent les uns les autres, fant des expériences qu'ils ne comprennent pas, se sédui-sent, s'aiment, se haïssent, se poignardent... La ville est une prison

Humanité grise, toute entière «encasernée», où ne ressortent que quelques couleurs vives de travestis dansant et la robe blanche de Marie, la pécheresse, lisant la Bible. Le tambour-major lui-même (Allen Catheard) est comme les autres, dépouillé de tout habit clinquant, bellaire à la voix terne, sans grave et à peine de médium. L'histoire de Wozzeck ne serait-elle qu'un fait divers sans importance, perdn dans cet univers concentrationnaire vide de pensée et d'espérance ?

Mais sans doute Ruth Berghaus a-t-elle misé, à juste titre, sur le contraste de cette mise en scène unidimensionnelle avec la partition qui en est à la fois la confirmation et la violente antithèse, une protestation, un cri qui déchire la grisaille. Car sans cesse la musique d'Alban Berg, dans le mouvement même où elle objective l'action, approfondit la objective l'action, approfondit la drame jusqu'aux racines incons-cientes et mythiques de l'affectivité primaire qui meut les personnages; elle transcende et, de ce fait, juge le monde où elle se déploie, ouvre une brêche dans ce buis-clos métaphysi-

Comme la voix de Marie (Anja Sīlja), d'un éclat prodigieux aux éclairs d'acier, et sa beauté transfi-gurent la médiocrité de sa condition et la misère de son destin, l'orchestre de l'Opéra, subjugué par l'autorité de Christoph von Dohnayi, illumine le spectacle, alliant la précision la plus exigeante à la iniguration interne, et l'on a rarement entendu une interprétation aussi riche, émouvante et radicalement tragique.

Le Wozzeck de Peter Gottlieb a Le Wozzeck de Peter Gottlieb a bien des traits originaux; plus e intellectuel e que ses devanciers (il a souvent un livre ou an journal à la main), il est aussi moins soumis et plus brutal : d'emblée, on le sent tenté d'égorger le Capitaine avec son rasoir; se contentant de lui planter sur la tête sa serviette de coffeur et nu charceu mon et il est pour le et un chapeau mou ; et il est pour le moins étonnant de le voir jeter à moins econiant de le voir jeter à terre Capitaine et Docteur qui viennent de lui révéler son infortune. Hagard et hiératique à la fois, avec une diction très prenante, malgré un timbre un peu assoundi, e'est un personnage de haute stature.

Dans cette excellente distribution, Dans cette excellente distribution, on citera encore le Doctenr de Günter Missenhardt, grosse voix sensuelle et sadique, le Capitaine caricatural et abject de Ragnar Ulfung, John Fryatt qui en quelques motts incarne un fou saisissant, James Hoback (Andres), Fernand Dumont et Jean-Philippe Mariières, et aussi les chœurs de Jean Laforge qui peuplent de silhouettes angoissantes plent de silhouettes angoissantes cette ville tentaculaire.

JACQUES LONCHAMPT. ★ Prochaines représentations les 29 mars (20 b), 2, 4, 5, 8, 11, 18 et 22 avril (19 h 30).

CRÉATIONS A L'ITINÉRAIRE

Trajets et sources vives

Les partitions solides, comme les bons vins, ne perdent rien à vieillir un peu. Le concert de l'Itinéraire donné le 20 mars an Centre Georges-Pompidou l'a prouvé une fois de plus. Les Nuits de Xenakis, magnifiquement interprétées par le Groupe vocal de France, n'ont rien perdu, depuis 1968, de leur puissance d'expression, mélange explosif de rudesse et de fragilité.

Une nouvelle audition de l'œuvre de Betsy Julas D'un opéra de poupée, écrit pour une formation res-treinte mélant avec une maîtrise remarquable les instruments acoustiques et électroniques (guitare, vancoder, synthétiseur, orgne), a permis d'apprécier beaucoup mieux qu'à la création, en 1982, toutes les subtilités d'une musique où il se passe toujours en même temps plusieurs choses, qui se mettent mutuel-

lement en valeur. Les titres des sept parties enchai-nées : d'avant-garde, lyrique, de genre, américaine, contemporaine, de femme, de fin, disent assez dans quel esprit on doit éconter ce divertissement raffiné et spirituel; Alain Louvier l'a dirigé nvec toute l'attention qu'il mérite.

La seconde partie du programme proposait deux créations : l'une pari-sienne, Trajets, de Luc Brewaeys (déjà donné l'an dernier à New-

York); l'autre mondiale, Sources vives, de François Bousch. On ne saurait imaginer contraste plus frappant avec l'activité fébrile de la première, pour piano principal avec modulation à appeau et ensemble intrumental, que l'atmosphère seutrée et enntemplative de la deuxième, qui se construit note à note et enveloppe l'auditoire comme les effluves d'un bain parfume : les voix murmurantes du chœur, les sonorités aquatiques des instruments électroniques, l'amplification des instruments traditionnels se fondant les uns dans les autres, sans chocs ui surprise, pour édifier une longue trame immobile.

A cette esthétique de l'atmo-sphère que François Bousch (né en

1946) poursuit depuis quelques années et qu'il maîtrise de mieux en mieux, on est tenté d'opposer, voire de préférer, la manière «forte» de compositeur-nianiste-ingénieur du son né en Belgique en 1959 et qui témoigne d'un tempérament fou-gueux dans ce véritable concertino pour piano, coupé de deux cadences flamboyantes, et qui, partant d'une écriture presque rbapsodique, débouche sur un final bouillonnant de rythmes contrariés au sein d'une pulsation implacable qui n'est pas sans rappeler Repons. Le compositeur tenait lui-même la partie de piano et l'Ensemble de l'Ítinéraire, au meilleur de sa forme, était placé sous la direction de Michel Swierezewski.

GÉRARD CONDÉ.

* Prochain concert de l'Itinéraire au Centre Georges-Pompidon le 18 avril, avec des œuvres de Durville, Decoust,

DANSE

AU THÉATRE MUSICAL DE PARIS

En feuilletant l'album de Maurice Béjart

En 1955, au Théâtre de l'Etoile, dans une salle presque vide, Maurice Béjart naissait à la chorégraphie avec sa Symphonie pour un homme seul. On a encore en mémoire le jeune danseur nerveux, chat sauvage qui échappait à la foule en

grimpant à une corde. Sur sa lancée, Bejart allait créer un chef-d'œuvre tout aussi instinctif et brutal dans sa transposition des pulsions du Sacre, avant de s'engager dans cuvres larger graphiques, de style baroque, où le grand publie s'enchanterait de retrouver ses propres désirs et ses angoisses.

Dans Notre Faust (1974), le chorégraphe, à l'approche de la cinquantaine, s'arrête - le temps d'un tango ravageur pour jeter un regard en arrière, alourdi par une réflexion métaphysique. Puis il s'échappe une fois encore avec une corde et disparaît la tête en bas, enlevé par un bel archange.

Au Théatre musical de Paris, nù ces deux ballets sont repris par la compagnie de Béjart, e'est Patrick Dupond qui interprète la Symphonie pour un homme seul avec une décontraction propre à sa génération, qui rend le propos nriginel un peu

La danse a bien évalué depuis quelques années. Avec le recul, l'œuvre de Béjart ne se situe plus du côté des tentatives de renouvellement du vocabulaire et de la technique mais plutôt dans la réactualisation dn ballet néo-classique. Aujnurd'hui, mnins pressé, moins fébrile dans sa créatinn, il prend le temps de s'amuser un peu. Sa dernière eréstion, le Concours, est une intrigue policière, un puzzle qui mêle le présent, le futur, le passe, mais c'est avant tout un tableau sublimé et dérisoire de ce qui lui tient le plus à cœur, le monde de la danse et du bailet.

Béjart ouvre aussi la scène aux travaux de ses danseurs ; il a programme deux essais de Michel Gascard (Trois pour trois) et Bertrand d'At (la Mort de l'amante). Leurs chorégraphies sant nettement sous influence. Le mieux pour eux serait de retrouver l'esprit de rupture et de révolte qui animait leur maître lors qu'il composa la Symphonie pour un homme seul.

MARCELLE MICHEL

* Théâtre musical de Paris A fleatre musical de Paris, 20 b 30, Symphunie puur un homme seul, jusqu'au 31 mars. Notre Faust, à partir du 2 svril. Le Concours, à partir du 17 avril.

ELECTRIC DREAMS

(sortie le 17 avril) Prix du Public et Prix Antenne d'Or au Festivel d'Avoriez 85 Medeline et Miles aureient tout pour être heureux ensemble... mais ils ont un rival inattendu, électrique et branché 24 heures sur 24.

Rejoins-moi au théatre à Ivry à 20H30 Tou villet est sous Le géranium Amour de Don Perlimplin avec Bélise dans son jardin COMPAGNIE LOTCE CATHERINE DASTI THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY, METRO MAIRIE D'IVRY, TEL. 672 37 43

.... 235 A. C 4 F

HICC

fi Famo.fina

ع بها سعات

--er solel be

alle value

and the second of

And the second

An . "2"

Harry Co.

CI Promise Section

The second of th

I v man . I do College

. . . .

-, , 2

SPECTACLES

théâtre

OPÉRA (742-57-50), Ballet, 19 h 30 : Agon, ballet de O. Balanchine (mus. de Stravinski) et le Palsis de cristal, de G. Balanchine (mus. de G. Bizet). SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 :

Les salles subventionnées

ar CHAILLOT (727-81-15), Grand Thés-tre, 20 h : Hernani; Théstre Gémier, 20 h 30 : Hôtel de l'homme sazvage. ODEON (325-70-32), 20 h 30 : l'Houreux

PETIT ODEON (325-70-32), 18 h 30 : le TEP (364-80-80) Thistre, 19 h : les Mémoires d'un Bounhoumne ; 21 h 15 :

REAUBOURG (277-12-33), Débats-Reacontres, 18 h 30 : Littérature et nou-Nescontres, 18 h 30: Enterature et nou-velles technologies (J.-F.Lyotard, C. Buei-Glucksmann); groupe de travail du Collège international de philosophie; 19 h: Yeluda Amichal; Concerts/Ani-metions: 20 h 30: Forum de la création; CIRM (Nice) : E. Armenteros, P. Crion, J. Estrada ; J.-E. Marie et Y. Nare ton, J. Estrant; J.-E. Marie et I. Nara (Double improvisatiom); M. Herrmann (Syllabaire pour Hécube); Œuvres en création mondiale de J.-E. Marie (Lis Abbeillo) pour elarinette et bande; M. Herrmann (Syllabaire pour Hé-cube); Ciséms-Vidéo, nouveaux films EPI: 16 h: l'Envers de la forme: Ni-colas de Staéi, P. Samson; 19 h, Bey-routh: A défaut d'être mort, de T. Ra-ched; Le mois du fivre à la BPL Ecrits en inserse; 16 h: A. Coben, de M. Souten images : 16 h : A. Cohen, de M. Sout er; B. Brecht, de H. Muller; 19 h : J. Genet, de P. Barnley; de 14 h 30 à 17 h : Présentation de Vidéo brut : Cloéma

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), Ballet: 20 h 30: Ballet du ving-tième siècle (1" programme: G. Mah-ler/P. Henry). THEATRE DE LA VILLE (274-22-77),

20 h 30 ; Volpone, de Jules Romains ; 18 h 30 : E. Chojnacke, elsvecin : De la CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : la Milliardaire.

Les autres salles

MA DEJAZET (887-97-34) 20 h : la ssière de soleils ; 22 h 30 : Brecht

- AMANDIERS (366-42-17) 20 h 30 : Folies buriesques internationales.

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71) 20 h 30: le Sablier.

- ARCANE (338-19-70) 20 h 30 : le Tor-ASTELLE-THEATRE (238-35-53).

-ATELIER (606-49-24) 21 h : En atten-OBIT COOOL.

ATHÉNÉE (742-67-27), Salle C-Bérard, MARIE-STUART (20 h 30 : Impasso-Privé

se Spectacles sélectionnés par le Club du CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE « Monde des spectacles ». (372-00-15), 21 h : Cocktail. CARTOUCHERIE, Epéc de Bais (808-39.74), 20 h : la Maison de Bernarda Alha. pr. Aquarlum (374-99-61), 20 h 30 : les Incurables; Chandron (328-97-04), 20 h 30 : Lulu.

CINQ DIAMANTS 20 h 30 : les Fen CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-SITAIRE (589-38-69), La Basserra, 20 h 30 : le Dernier jour d'un condamné Galerie, 20 h 30 : Le plus houreux des

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée. COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22). COMEDIE DE PARIS (281-00-11).

21 h 15: Messieurs les ronds-de-enir.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Canard à Porange.
- DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h :

Colette dame soule; 21 h : Tokyo, un bar, an hôtel. DEX-HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Tête de bois ; 22 h : Scènes de ménage. DEUX PORTES (361-24-51), 20 h 30 :

Condamné à mort-Camille. - EDEN-THEATRE (356-64-37), 21 h: EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30:

Chapitre II,

ÉPICERIE (724-14-16), 18 h 30 : Dernier bain; 20 h 30 : Big Bang dans l'ile de Callisto. ESPACE-GAITÉ (321-56-05). 20 h 30; Morpioni's palace. = ESPACE MARAIS (271-10-19),

18 h 30 ; les Hivernants. rESSAION (278-46-42), L 17 h 45; le Chart profond du Yiddishland; 20 h 30; Un habit d'homme. EL 19 h et 21 h : le Combat de Tancrède et de Clo-

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (707-77-75), 21 h: Un FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 :

Orphée aux enfers.
GAITÉ-MONTPARNASSE 16-18), 20 h 45 : Love. GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Pink Thunderbird.

GRAND HALL MONTORGUEIL (296-94-06), 20 h 30 : Atlantide ma mort. HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : h Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Offenbach, tu connais ?

LA BRUYERE (874-76-99), 21 h : LIERRE-THÉATRE (586-55-83).

20 h 30 : l'Opéra nomade W LUCERNAIRE (544-57-34). L 18 h: l'Ombre d'Edgar ; 20 h : Enfantillages ; 21 h 45 : Le pupille veut être tuteur. II. 18 h : les Métamorphoses de Robinson ; 20 h : Ore LYS-MONTPARNASSE (327-88-61),

(508-17-80) 20 h 30 : Savage Love ; 22 h : la Porte

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30: Napo-fenn. Saffe Gabriel (225-20-74), 21 h 30: la Berlue. BOUFFES-PARISIENS (296-60-24) MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On disera 21 h : Tailleur pour dames.

Le Monde Informations Spectacies 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des solles Ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Jeudi 28 mars

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Les concerts

MONTPARNASSE (320-89-90), Petite salle 21 h : Tchekhov Tchek-hova. NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99) , 20 h 45 : Micropers

GEUVRE (874-42-52), 21 h : Commo devenir une mère juive en dix leçons. PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45; le

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), 20 h 30 : Ma femme. PORTE DE GENTILLY (580-20-20), 20 h 30 : Mademo

PORTE - SAINT - MARTIN (607-37-53), 20 h 30 h : Deux hommes dans POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Double fover.

SAINT-GEORGES SAINT-GEORGES (879-63-47). 20 h 45 : On m'appelle Emilie. SPLENDID-SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 30 : Tous oux obris-STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres Jens.

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L. 20 h 30: l'Ecume des jours. II. 20 h 30: Hnis clos; 22 h 15: Et si Boauregard p'était pas mort.

THEATRE DEDGAR (322-11-02). 20 h 15 : les Bahas-cadres ; Nous on fait où on nous dit de faire. THEATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), 20 h 30: Astro Falies

THEATRE DU MARAIS (278-03-53). 20 h 30 : Androckès et le Lion. THÉATRE MONDAIN AMBULANT (887-09-87), 20 h 30 : le Grand démé-

THEATRE PRESENT (203-02-55).

THEATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16). L 22 h : Ce qui est bon dans la tarte. - IL 22 h : l'Ascenseur. THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Petite saile 20 h 30 : l'Arbre

THEATRE DE L'UNION (246-20-83), 18 h 30 : le Journal d'un fou ; 20 h 45 : Dis à la (nue qu'elle vienne. TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30, sam. 16 h : Tac : 20 h 30. Hant comme la

table ; 22 h 30 : Carmen Cru. VARIÊTES (233-09-92), 20 h 30 : les Temps difficales.

BASTILLE (357-42-14), 21 h,

- PALAIS DES GLACES (607-49-93). - RANELAGH (288-64-44), 20 h 30 : It

Musique, elle reconte ses an-

P.-H. Xuersh (Beethoven, Lizz, Scelsi...). Radio-France, Grand Anditorium, 20 h 30 : F.-I. Thiollier (Ramean, Carry,

Thiûtre des Champs-Elysées, 19 h 30 : la Grande Ecurie et la Chambre du roy, dir. : 3.-Cl. Malgoire (Haendel : Ariodome). Eglise Saint-German-des-Prés, 21 h : Ensemble vocal M. Piquemal, orchestre de chambre B. Thomas (Bach). Eglise Salet-Roch, 19 h : Gangloff-

Salla Cortot, 20 h 45 : L. Novak, S. Richard (Bach, Gluck, Prebanda...). Egiise Saint-Jolian-le-Pauvre, 20 h 45 : A. Chapelin-Dubar (Bach).

cinema

Les films marqués (*) sont interdits aux mehn de treiza aus, (**) sont molus de dix-lusit aus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) 16 h : Bourrachon, de R. Gaissart ; 19 h ;
70 ans d'Universal : l'Homme sans fron-tières, de P. Fooda ; 21 h : cinéma japonais (S. Hidari) : l'Enfant favori de la bonne, de T. Tasaka.

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h : Classiques du cinéma mondial : l'Américain ou le Chemin d'Ernos, de L. Delluc; 17 h : The Big Leaguer, de R. Aldrich; 19 h : 20 ans du Festival de Pe-saro : Serís, de Li Jun.

Les exclusivités

ALPHABET CITY (A., v.f.) : Galté Bouinvard, 2 (233-67-06); Gathé Roche-chonart, 9 (878-81-77).

chonar, 9 (378-81-7).

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2 (74297-52); Ciné Branbourg, 3 (27152-36); Cincohes, 6 (633-10-82);
George-V, 8 (562-41-46); Escurial, 13 (707-28-04). – V. f. Impérial, 2 (74272-52); Montpurson, 14 (327-52-37). L'AMOUR A MORT (Fr.) : Cinoches, 6 (633-10-82).

L'AMOUR BRAQUE (Fr.) (*) : UGC Montpartnesse, 6º (574-94-94); UGC Erminge, 8º (563-16-16). L'AMOUR EN DOUCE (Fr.): Genmont

de, 8 (359-19-08). ANOTHER COUNTRY (Brit. v.o.) : Olympic Laxembourg, 6 (633-97-77); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14).

Elystes Lincoln, 8' (359-36-14).

ANTARCTICA (Jap.): Forum, 1" (297-53-74); Paramount Marivaux, 2' (296-80-40); Action Rive Gauche, 5' (329-44-40); Paramount Odéoo, 6' (325-59-83); Mourb-Carlo, B' (225-09-83); Paramount City, 8' (562-45-76); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Paramount Gahelios, 13' (707-12-28); Paramount Montparamee, 14" (335-30-40)); Convention St-Charles, 15' (579-33-00); Paramount Maillot, 17' (758-24-24); Images, 18' (522-47-94).

APRÈS LA RÉPÉTITION (Suc., v.o.):
Gaumout Halles, 1= (297-49-70); 14pic Saint-Germain, 6= (222-87-23);
Pagode, 7= (705-12-15); Colisée, 8=
(359-29-46).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.), Grand Privis (H.sp.), 15 (55446-85).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.a.):
Templiers, 3 (272-94-56).

L'AVENTURE DES EWOES (A., vf.):

Saint-Ambroise, 11" (700-89-16); Espace Galté, 14" (327-95-94); Mistral, 14" (539-52-43); Montparmon, 14" (327-52-37); Grand Pavois, 15" (554-46-85). LE SÉBÉ SCHTROUMPF (Belge) : George-V, 8 (562-41-46): Mistral, 14 (539-52-43); Grand Pavois, 15 (554-

46-25).

BODY DOUBLE, VOUS N'EN CROSREZ PAS VOS YEUX (A., v.o.) (*):
Hantafenille, 6* (633-79-38); George V,
8* (362-41-46); Espace Galté, 14* (32795-94); V.f.: Lamière, 9* (246-49-07));
Paris Ciné, 10* (770-21-71).

BOY MEETS GIBL (Fr.): Epéc de Beix,
5* (337-57-47).

T (35/-3/-4/).

BRAZIL (Brit., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Hantefeulle, 6- (633-79-38); Coliste, 8- (359-29-46); Escurial, 13- (707-28-04); Parmassient, 14- (335-21-21); Miramar, 14- (320-89-32), V.I.; Richelten, 2- (233-56-70). CA N'ARRIVE QU'A MOI (Pt.) : Ber-

gère, 9 (770-77-58). CARMEN (Esp., v.o.) : Bolte à films, 17-CARMEN (Franco-it.): Publicis Mati-guos, 8 (359-31-97).

LA COMPAGNIE DES LOUPS (Ang., v.a.): Cinoches, 6 (633-10-82).

v.a.): Ciroches, 6* (633-10-82).

COTTON CLUB (A., v.a.): Publicis Champa-Elysées, 8* (720-76-23).

LE COW-BOY (Fr.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Berlitz, 2* (742-60-33); Richelien, 2* (233-56-70); Quintette, 5* (633-70-38); Bretagne, 6* (222-57-97); George V. 2* (551-41-46); Marignan, 3* (359-92-82): Paris, 8* (359-53-99); Français, 9* (770-33-88); Maréville, 9* (770-72-86); Bastille, 11* (307-54-40); Nation, 12* (343-04-67); Fanvette, 13* (331-60-74); Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Memparasses Pathé, 14* (320-12-06); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Pathé Clichy, 18* (522-45-01); Gaumont Gambetts, 20* (536-10-96).

LA DÉCHIRURE (A.,v.a.): Gaumont

betts, 20 (636-10-96).

LA DÉCHIRURE (A.v.a.): Gammont Halles, 1= (297-49-70): Paramount Odéon, 6 (375-59-83); Pagode, 7 (705-12-15); Gammont Ambassade, 8 (329-19-08): Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beangrandla, 19 (575-79-79). V.f.: Richelien, 2 (233-56-70); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); UGC Gobelius, 13 (336-23-44); Gaumont Sud, 14 (327-84-50);

Montperson, 14 (327-52-37); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Images, 18 (522-47-94).

DUNE (A., v.o.): Mariguan, 8 (359-92-82); V.o., v.f.: Espace Galté, 14 (327-95-94); V.f.: Berlitz, 2 (742-60-33); Montparnos, 14 (327-52-37). ELEMENT OF CRIME (Dan., v.o.) : Studio Galando, 5 (354-72-71).

EL NORTE (A. v.o.): Quintette, 5 (633-79-38): UGC Marbeuf, 8c (561-94-95). EMMANUELLE IV (Fr.) : George-V, 8 (562-41-46).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77): Olympic, 14 (544-43-14). GREMLINS (A., v.f.): Paramount Mari-vani, ≥ (296-80-40). GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-

ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang. vf.): Cupri, 2 (508-11-69). (Ang. VI.): Caph. F (No.-11-57).

LES GRIFFES DE LA NUIT (A. V.A.):
George V, & (562-41-46): Parnassiens.
14 (335-21-21). – V.f.: Mazéville, 9
(770-72-86): Lemière, 9 (246-49-07);
Fauvente, 13 (331-56-86).

GWEN, LE LIVRE DE SABLE (Fr.):
Circulus & (6331-68-8).

, 6º (633-10-82). FIEIMAT (All., v.o.) : Cluny Palace, 5 L'HISTOIRE SANS FIN (AL, VA) : Botte à films, 17 (622-44-21). - V.f. : Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-

89-16).
BOLLYWOOD GRAFFITI (A., v.o.):
Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); Action
Christine, 6* (329-11-30); Elysées Lincoin, 8* (359-36-14); Parmassions, 14*

(335-21-21). JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5º (634-25-52). EAOS, CONTES SECILIENS (IL. V.O.): **LOS, CONTES SIGILIENS (IL. V.O.):

14-Juillet Racine, 6 (326-19-68); 14Juillet Parmase, 6 (326-38-00); UGC
Marbeuf, 8 (561-94-95).

LOUISE L'INSOUMISE (Pr.); Forum
Orient Express, 1= (233-42-26); Epôe de
Bois, 5 (337-57-47); George V, 8 (56241-46); Lumières, 9 (246-49-07).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): George-V, 9 (562-41-46); Français, 9 (770-33-88).

MARIA'S LOVERS (A., v.a.) : UGC Biarritz, 8. (562-20-40). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.a.) : Saint-Ambroise (H.sp.), 11s (700-89-16).

(H.Sp.), 11* (103-8-10).

MISSION NINJA (A., v.o.) (*): Paramount City, # (562-45-76). — (V.f.): Maxéville, # (770-72-86): Paramount Opéra, 9* (742-56-31): Paramount Galaxie, 13* (580-18-03): Paramount Montparnasse, 14* (335-30-40). LES NANAS (Fr.): George-V, 8 (562-

LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5 (633-79-38).

(Fr.) : Quintette, y (635-79-36).

A NUIT PORTE-JARRETELLES
(Fr.) (*): UGC Opéra, 2 (574-93-50);
Ciné Beauhourg, 3 (271-52-36); St-Audré des Arus, 6 (326-48-18); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); UGC Boalovard, 9 (574-95-40); 14-juillet Bestille, 11 (357-90-81); UGC Gobelins, 13 (374-344). Purcassiries. 14 (370-(336-23-44) ; Parmassions, 14 (320-O AMULETO DE OGUM (v.o.) : Latina,

O AMULETO DE OGUM (v.o.): Latina, 4 (278-47-86). PARIS, TEXAS (A., v.o.): Panthéon, 5 (354-15-04); UGC Biatritz, 8 (562-20-40), V.f.: Capri, 2 (508-11-69). PAROLES ET MUSIQUE (Fr.): Ambassade, 8 (359-19-08).

LA PART DES CHOSES (Fr.) : Olympic, 14 (544-3-14).

PASOLINI, LA LANGUE DU DÉSIR (Fr.): Studio 43, 9 (770-63-40).

PETER LE CHAT (Suédoia, v.f.): Templiers, 3 (272-94-56); Studio 43, 9 (770-63-40).

(770-63-40).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.): Forum
Orient Express, 1= (233-42-26); Richolica, 2- (233-56-70); Studio de le Harpe,
5- (634-25-52); George V, 8- (56241-46); Marignan, 8- (359-92-82); Français,
5- (770-33-88); Montparpasse
Pathé, 14- (320-12-06); 14-Juillet Beaugrenelle, 15- (575-79-79).

granelle, 15' (575-79-79).

LA PETITE FILLE AU TAMBOUR (A., v.o.): Paramount Odéon, 6' (325-59-83); George V, 8' (562-41-46): Paramount Murcury, 8' (562-41-46): Paramount Murivaux, 2' (296-80-40): Paramount Murivaux, 2' (296-80-40): Paramount Moutparisase, 14' (335-30-40).

30-40). 30-40).

PIANOFORTE (It., v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); St-Germain Huchette, 9 (633-63-20); Elysées Liscoln, © (359-36-14): 14-Juillet Bastille, 11: (357-90-81); Parmassiers, 14: (335-21-21); Parmassiers, 15

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (Hsp.), 15 (554-46-85). PURPLE RAIN (A. v.o.) : UGC Mar-beuf, 8 (561-94-95).

LES RIPOUX (Fr.) : Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Rex. 2- (236-Express. 1* (233-42-26); Rex. 2* (236-83-93); UGC Opera; 2* (574-91-501; UGC Odéon, 6* 1225-10-301; UGC Emitage; 8* (563-16-16); UGC Normandie, 8* (563-16-16); UGC Ourc de Lyon, 12* 1343-01-501; Athéna, 12* (343-00-65); UGC Gobelius, 13* (336-23-44); Partamount Montpartasse, 16* (335-30-40); Partamount Orléans, 14* (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Pathé Clichy, 18* (522-46-01).

46-01).

LA RIVIÈRE (A., V O.): UGC Odéon, 6º (225-10-30): UGC Champs-Elysées, 8º (562-20-40). - V.f.: UGC Boolevard, 9º (574-95-40): Paramount Montparnasse, 14º (335-30-40).

-

1.17

· **

4 . 7. 4 . . .

T+12 =

The BIRT PERSON

* * -

775

8 Mgs

DELLEMA

* * **

14 % 100 1

34 🛎 🗀 🙀

至 等 李章

"干车粮。

77 4 40 4

1 1 % SE #

8 A mm 3

黄色 雅 五

18 A 1 B

* * * *

16 A 46 Á

Carried to

كالمامين

-

بغر شينفر بدؤات

P. . Thor

ATT 158.5%

ें के के करा 🚜

维女 矮 飯

* 2 - 20 44

41 5 M Fg

30-

TOTAL STREET ر فرستان The Labour $7722\pm\frac{1}{2}24.2$

Awar Land

نيور دولا

1.00 * - in and a or other Age of ربس . اهم

THE

排 至

1 THE R.

· 特 · 神

14 年報

ing made in the second

4 1 1 1 TEEF

14' (335-30-40)

LES ROIS DU GAG (Fr.): Berlitz, 2' (742-60-33); Maragana, 8' (359-92-82); Français, 9' (770-33-881; Maxéville, 9' (770-72-86); Fauvethe, 19' (331-56-86); Gaumont Sud, 14' (327-84-50); Montparnasse Pathé, 14' (320-12-06); Gammont Convention, 15' (828-42-27); Pathé Clichy, 18' (522-46-01).

ROMANCE DU FRONT (Sow_ v.o.):
Epéc de Bois, 5 (337-57-47): Cosmos,
6 (544-28-60): Olympic Entrepot, 14 (544-43-14). SAC DE NŒUDS (Fr.) : Forum, 1" (297-

SAC DE NŒUDS (Fr.): Forum, 1" (297-53-74); Impérial, 2" (742-72-52); Rex, 2" (326-83-93); Ciné Beanbourg, 3" (271-52-30); Quintette, 5" (633-79-38); UGC Danton, 6" (225-10-30); UGC Montparalise, tr (574-94-94); Marispan, 9" (359-92-82); St-Lazare Pasquier, 8" (387-35-431; UGC Biarritz, 8" (562-20-401; Nation, 12" (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12" (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12" (343-01-59); Pauvette, 13" (331-56-86); Mistral, 14" (539-52-43); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (574-93-40); Murat, 16" (651-99-75); Pathé Clichy, 18" (522-46-01); Secrétan, 19" (241-77-99).
LES SAISONS DU CŒUR (A., v.n.);

LES SAISONS DU CŒUR (A., v.a.):
UGC Danton, 6 (225-10-30): Gaumont
Ambassade, 8 (359-19-08): Benvonte
Montparnasse, 15 (544-25-02): 14Juillet Beangrenelle, 15 (575-79-79);
V.f.: Gaumont Berlitz, 2 (742-60-33) SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Paramount City: 8 (562-45-76); St-Ambroise, 11 (700-89-16).

(700-89-16).

SOLDIER'S STORY (A., v.a.): Forum Orient express, 1= (233-42-26); Hantefeuile, 6= (633-79-38); Marignan, 8= (359-92-82); Parmassiens, (4= (335-21-21). — V.f.: Impérial, 2= (742-72-52); Montparmasse Pathé, 14= (320-12-06).

SOS FANTOMES (A., v.o., v.I.) : Opera Night, 2 (296-62-56).

Night, 2 (296-62-56).

LES SPÉCIALISTES (Fr.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Berlitz, 2= (742-60-33); Rex. 2= (236-83-93); UGC Opéra, 2= (574-93-50); Bretagne, & (225-10-30); Ambassade, & (359-19-08); George V, & (562-41-46); Saint-Lazare Pasquier, & (387-35-43); UGC Normandie, & (563-16-16); Français, 9= (770-33-88); Bastille, 11= (307-54-40); Athéma, 12= (343-00-65); Nations, 12= (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12= (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12= (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12= (343-01-59); Françaite, 13= (580-18-03); Mistral, 14= (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14= (320-12-06); Gaumont Convendon, 15= (828-42-27); 14—Jnillet Beaugrenelle, 15= (575-79-79); Mayfair, 16= (525-27-06); Paramount Maillot, 17= (758-24-24); Pathé Chehy, 18= (522-46-01); Secrétan, 19= (241-77-99); Gambetta, 20= (636-10-96).

STALINE (Fr.) : Gammant Halles—18=

STALINE (Fr.): Gaumont Halles, 1"
(297-49-70); St-Germain Village, 5(633-63-20); Colisée, 8" (359-29-46);
Parnassiens, 14" (335-21-21).

STAR WAR, LA SAGA (A. v.a.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escarial, 13º (707-28-04); Espace Gaité, 14º (327-95-94). STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.): Suint-André-dos-Aris, 6 (326-

48-18).

LE THÉ A LA MENTHE (Fr.): UGC Opéra. 2º (574-93-50); Paramanat Odéon. 6º (325-59-83); UGC Rotonde. 6º (574-94-94).

TRAIN D'ENFER (Fr.) ; Lucernaire, 6e (544-57-34). (34-3/-34); UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): UGC Opéra, 2 (574-93-50); Lucernaire, 6 (544-57-34); UGC Biar-ritz, 8 (562-20-40). VARIETY (A., v.o.) : Denfert, 14 (321-

VARIETY (A., v.o.): Desfert, 14º (321-41-01).

LA VIE DE FAMILLE (Fr.): Quintette, 5º (633-79-38); Ambassade, 8º (359-19-08): Parnassiens, 14º (320-30-19).

VOYAGE A CYTHERE (Gree, v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6º (326-58-00); Saint-André-des-Arts, 6º (326-48-18); Balzac, 8º (561-10-60).

LES FILMS NOUVEAUX

LE BASSER DE TOSCA, film suisse de Daniel Schmid, v.a.: Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77); Re-flet Balza, 8 (561-10-60); Parmas-siens, 14 (335-21-21)

Lexembourg, 6' (633-97-77); Refer Balzac, 8' (561-10-60); Parmassiens, 14' (335-21-21)

FALLING IN LOVE, film américain de Ula Grosbard, vo.; Gaumont Hailes, 1=' (297-49-70); Saint-Michel, 5' (326-79-17); Publicis Saint-Germain, 6' (222-72-80); Gaumont Champe-Elysées, 8' (359-04-67); 14 Juillet Bassille, 11' (357-90-8); Riemente Montparmasse, 15' (544-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 15' (575-79-79), V.f.; Richelien, 2' (233-35-6-70); Paramount Opéra, 9' (742-56-31); Farwette, 15' (331-56-86); Gammont Sant, 14' (327-84-50); Miramar, 14' (320-89-52); Gammont Convention, 15' (828-42-27); Images, 19' (522-47-94); Gambetta, 20' (636-10-96).

LE FLIC DE BEVERLY RILLS, film américain de Martin Brest, vo.; Forum, 1=' (297-53-74); Ciné Beaubourg, 3' (271-52-36); Saint-Michel, 5' (326-79-17); Paramount Odéon, 6' (325-59-83); UGC Rotonde, 6' (575-94-94); Marigman, 8' (359-92-82); Paramount Marigman, 8' (359-92-82); Paramount Marigman, 2' (296-80-40); Rex., 2' (236-83-93); UGC Opéra, 2' (574-93-50); Paramount Opéra, 9' (742-56-31); Bassille, 11' (307-54-40); Nation, 12' (343-04-67); Paramount Galaxie, 13' (580-18-03); UGC Gobelins, 13' (362-34-4); Paramount Montpermasse, 14' (335-30-40); Paramount Oriéans, 14' (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15' (579-33-00); Gaumont Convention, 15' (828-42-27); Passy, 16' (228-62-34); Paramount Mail-

lot, 17° (758-24-24); Pathé Wépler, 18° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99).

JUSQU'A UN CERTAIN POINT, film enbain de Tomas Gusierrez Alex, v.o.: Latina 4 (278-47-86); Denfert, 14 (321-41-01).

LADYHAWKE LA FEMME DE LA NUIT, film américain de Richard Donner, v.o.: Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Hausefeuille, 6* (633-79-38); UGC Danton, 6* (225-10-30); Marigman, 8* (359-92-82); Victor Hugo, 16* (727-49-75). V.f.: Rex, 2* (236-83-93); Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Paramount Onérs, 9* (742-49-75). V.f.: Rex, 2* (236-83-93); Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Fauvette, 13* (331-60-74); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Montparnesse Pathé, 14* (320-12-06); P.L.M. Saint-Jacquea, 14* (589-68-42); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); UGC Convention, 15* (574-93-40); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Pathé Wépler, 18* (522-46-01).

PARTIR, REVENIR, film français de PARTIR, REVENIR, film français de Claude Lelouch: Rex. 2 (236-83-93); Ciné Beanbourg, 3 (271-52-36); UGC Danton. 6 (225-10-30); UGC Montparmasse, 6 (574-94-94); UGC Normandie. 8 (563-16-16); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Miramar, 14 (320-89-52); Mistral. 14 (530-89-52); Mist (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); Kinopanorama, 15 (306-50-50); UGC Convention, 15 (574-93-40); Murat, 16 (651-99-75).

BOULEZ Rendez-vous avec l'histoire

iffusé en direct sur France Musique depuis Baden-Baden à l'occasion du soixantième anniversaire du compositeur. « Répons » apparaît d'ores et dejà comme le « grand œuvre » de Pierre Boulez. Alchimie électro-acoustique et instrumentale, « Répons » semble dialoguer avec toute la musique écrite

perspectives de John Cage, aux préoccupations des partisans de l'atoualité et de la serialité. Mais quelle sera sa place Clara Haskil... Tout ce qui est important dans dans l'histoire ? Jean-Jacques Nattiez analyse cette œuvre-clé et en dévoile les arcanes.

Célèbre depuis vingt ans en Europe, Margaret Price a comu dernièrement la consécra-



nées à Paris, elle parle de sa carrière et des compositeurs qu'elle aime interpréter... Le printemps marque aussi le retour de l'opéra baroque. A travers cinq spectacles, Haendel et Rameau reviennent au devant de la scene. Le principal artisan

distant and ETERNELLE HASKIL

le monde de la musique est dans Le Monde de

de cette renaissance, Pier Luigi Pizzi nous entraîne dans les fastes d'un genre délaissé. Un entretien avec Pi-

d'avril, 20 F chez

tion au Metropolitan Opera de New York.

na Bansch, un hommage à la grande pianiste

Le Monde de la Musique Les Français la retrouvent au Grand Echiquier votre marchand de journaux aux côtés de Patrick Dupont. Au Monde de la

Le Monde de la

COMMUNICATION

Les grandes reprises

Section of the section of

ment of the second

SEE THE STREET

Place Acres for the Contract

The state of the s

The second

- ----

- . . .

.....

. .

. . . .

raybe action

A 2 3

ACTE DE VIOLENCE (A., v.o.): Action Lafayette, 9 (329-79-89). A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.o.) (*): Rialto, 19* (607-

VERT (A., v.o.) (*): REBITO, 15* (007-87-61).

ALIEN (A., v.o.) (*): Saint-Lambert, 15* (532-91-68). — V.f.: Montparnos, 14* (327-52-37).

BARHEROUSSE (Jap., v.o.): Saint-Lambert, 15* (532-91-68)... BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand Pavois, 15* (554-46-85).

LA RELLE CAPTIVE (Pr.), Denfert (H. sp.): 14 (321-41-01). (H. sp.): 14 (321-41-01).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.): Grand Rex, 2 (236-83-93); UGC Montparmasse, 6 (574-94-94); UGC Odéon, 6 (225-10-30); UGC Erminage, 8 (563-16-16): UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (574-93-40); Mural, 16 (651-99-75); Napoléon, 17 (267-63-42); Pathé Cicky, 18 (522-46-01).

BUSTER STEN VALLEN CUEPDER

BUSTER S'EN VA-T-EN GUERRE (A.): Cinéma Présent, 19" (203-02-55). LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.a.): Châtulet Victoria, 1" (532-91-68); Bohe à films, 17" (622-44-21).

LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.) André-Bazin, 13 (337-74-39). CHRONIQUE D'UN AMOUR (ft., v.a.): Logos I, 5 (354-42-34); Olympic Emrepôt, 14 (544-43-14).

LE CIEL PEUT ATTENDRE (A. v.o.) : Templiers, 3 (272-94-56). LA CIOCCIARA (lt., v.o.): Renelagh, 16

(288-64-44).

CONAN LE BARBARE (A., v.f.): Paris
Loisirs Bowling, 13° (606-64-98).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-lt.,
v.o.): Studio Alpha, 5° (354-39-47),
jusqu'au t° avril.

DERNIER CAPRICE (Jap., v.o.): Rialto,
v.o. (4607-87-61).

19 (607-87-61).

LE DERNIER TANGO A PARIS (It., v.o.): Saint-Ambroise (H. sp.), 11a (700-89-16).

(700-89-16).

DERSOU OUZALA (Sov., v.a.): Châtelet Victoria, 1= (508-94-14); SaintLambert, 15' (532-91-68).

LES DEUX ANGLAISES (Fr., version
intégr.): Studio Cujas, 5= (354-89-22);
Balzac, 8= (561-10-60); Olympic Entropôt, 14' (544-43-14). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) :

Rancingh, 16 (288-64-44).
L'ETOFFE DES HEROS (A. v.o.)
Botte à films, 17 (622-44-21). EXCALIBUR (A., v.o.) : Calypso (Hsp.), 17- (380-30-11); V.I. : Opéra Night, 2-(296-62-56).

FAME (A. v.o.) : Rialto, 19 (607-87-61). 12 h 30 La bouteille à la mer. LA FEMME A ABATTRE (A., v.o.):
Action Christine Bis, 6 (329-11-30).

LA GUERRE DU FEU (Fr.): Chitelet
Victoria, 1" (508-94-14); Grand Pavois,
15" (554-46-85). HAIR (A., v.c.) : Bolte à films, 17 (622-

HELIZAPOPPIN (A., v.o.); Reflet Quartier Latin, 5' (326-84-65); Action Lefayette, 9' (329-79-89). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) (**); Boîte à filos (H. sp), 17' (622-44-21).

INDISCRETIONS (A., v.o.) : Champo, 54 JESUS DE NAZARETH (IL) : Grand JULES ET JIM (Pr.) ; Studio Bertrand,

7 (783-64-66). LAWRENCE D'ARABIE (A. v.o.) : Ranciagh, 16 (288-64-44). MADAME BOVARY (A., v.o.): Reflet Quartier Latin, 5- (326-84-65). MADAME PORTE LA CULOTTE (A.v.o.): Action Christine, & (329-11-30).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., V.C.) on, 174 (267-63-42). LE MILLIARDAIRE (A., v.o.) : Champo, 5- (354-51-60). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) Capri, 2º (508-11-69). ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**): Boîte à films, 17* (622-44-21). OUTLAND (A., v.o.) : Cinéma Présent, 19- (203-02-55).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*), Châtelet Victoria, 1= (508-94-14); Rialto, 19* (607-87-61). PORCHERIE (IL., v.o.) : Logos II, 5 (354-42-34). KOBIN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17- (267-63-42).
RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Grand

PAVOIR, 15: (554-56-85).

LA RONDE DE L'AUBE (A., v.o.):
Action Christine, 6: (329-11-30).

LE SALAIRE DE LA PEUR (Fr.):
Saint-Germain Studio, 5: (633-63-20). LA STRADA (1L, v.o.) : Médicis, 5 (633-25-97) ; Marbeuf, 8 (561-94-95). UNE HEURE PRES DE TOI (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7: (783-64-66).

UNE SALE HISTOIRE (Fr.): Républic Cinéma, 11° (805-51-33). Cinéma, 11° (805-51-33).
UN VIOLON SUR LE TOIT (A., v.o.):
Balzac, & (561-10-60).
20 000 LIEUES SOUS LES MERS (A.,
224-231): 1KiC Opéra. 9 000 LIEUES SOUS LES MEISS (A., vf.): Rex. 2 (236-83-93); UGC Opfra, 2 (574-93-50); UGC Rotonde, 6 (575-94-94)); UGC Marbeuf, 8 (561-94-95); UGC Gobelins, 13 (336-23-441; Napoléon, 17 (267-63-42); Tourelles, 20 (364-51-98).

Les festivals

BERGMAN (v.o.), Bonaparte, 6^a (326-12-12): le Visage. LES FEMMES D'ANTONIONI (v.o.). Olympic, 14 (544-43-14): l'Avventura. E. LUBTISCH (v.o.), Mac-Mahon, 17-(380-24-81): To be or not to be. LAUREL ET HARDY (v.o.), Calypso, 174 (380-30-11): L 15 h 30: Têtes de pioche: IL 16 h 15: Laurel et Hardy LES MONTY PYTHON (v.o.), Action Ecoles, 5 (325-72-07) : Monty Python

LE ROMAN NOER AU CINÉMA (v.o.), Action Rive Gauche, 5' (329-44-40) : Du plomb pour l'inspecteur.

FESTIVAL DE FILMS ANTILLAIS ET BRÉSILIENS LE LATINA (ex-Marais) 4 (278-47-86). 16 h: Macunaima; 18 h: O anjo nascen; 20 h : Na boca do mundo ; 22 h : le Sang **FESTIVAL INTERNATIONAL**

DUCTNEMA JUIE RIVOLI-BEAUBOURG 4 (272-63-32): 15 h 30 : Emile Zola ou la conscience humaine : 18 h : Eichmann l'homme du 11] Reich (v.f.) : 20 h 30 : les Procès sta-

Jeudi 28 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Série : Au nom de tous les miens. D'après le livre de M. Gallo et M. Gray. Réal. R. Enrico, D'après le livie de M. Callo et M. Gray. Réal. R. Harico, avec J. Penot, M. Meril, H. Hugnes... Martin gravit les échelons de la réussite. Un feudlieton qui illustre une période dramatique de l'histoire, racontée ici d'une manière un peu racoleuse.

21 h 30 Les jeudis de l'information : Questions à

h 30 Les jeuns de l'une manne de la rédac-domicile.
Une nouvelle émission politique proposée per la rédac-tion de TP1. Chaque mois Anne Sinclair, Pierre-Luc Seguillon et Alexandre Tarta invitent les téléspecta-teurs à les nuivre en direct au domicile d'une personna-lité politique. Premier rendez-vous chez Jean-Pierre Chevènement dans sa maison de Belfort. 22 h 45 Journal. 23 h 5 Etoiles à le une. Comme les doigts de la main, court métrage d'Eric Rochant.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Sèrie : Le mur de le heine.
D'après J. Horsey ; scénario de M. Lampell ; réalisation R. Marlawitz. Avec E. Wallach, T. Conti, L. Bichhorn.
Deuxième épisode. Après avoir découvert l'existence d'un camp de concentration, Dolek rejoint les rangs de la Résistance.

21 h 35 Carte de pressa. Emission d'H. Chabalier et M. Honorin. Mourtr à fond la caisse, reportage sur les accidents de

volture.

2. h 35 Histoires courtes: la Face perdue.
Film d'E. Barbier, avec G. Gavrilov, L. Croegly...

La nouvelle de Jack London assucieusement transposée dans la Russie de 1918. Quel stratagème le héros ve-t-il inventer pour échapper à la torture? Toute une aventure en une nuit et vingt minutes, avec des brigands sanguinaires.

23 h 5 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Téléfilm (hommage à Armand Lanoux) :

D'après Guy de Manpassant. Avec F. Dougnac, M. Bar-rean,M. Michel.

Une histoire que Manpassant avait écrite « à la manière de Feuillet et C* «, et non une étude ; une chose habile mais pas « forte ». Portrait d'une jeune fille pure prise au plège dans un milieu qui n'est pas le sien.

22 h 25 Journal 22 h 50 Série : Allegoria.

22 h 55 Prélude à la muit.

17 h S, Oum le dauphin; 17 h 10, Cent petits tours et puis a'en vont; 18 h S, Série: Dynastie; 18 h 50, Atout PIC; 19 h, Janique Aimée; 19 h 15, Informations.

CANAL PLUS

FRANCE-CULTURE

20 h 30 « Le Jardin sur tilleuls » ou « La Folie sage »,

22 h 30 Nuits magnétiques : le Mali.

FRANCE-MUSIQUE

20 k 30 Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France): Gavotte variée de la suite en la, de Rameau; Variations sur une très belle valse viennoise, de Czerny; Variations sérieuses, de Mendelssohn; Variations sur un thème de Schumann, de Brahms; Variations sur un thème de Mozart, de Chopin; Variations sur un thème de Corelli, de Rachmaninov, par François-Joël Thiollier,

23 h Les soirées de France-Musique : America Ame-

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

28 h 30, h Victime, film de G. Dobray: 21 h 45, les Désirs de Melody ha love, film de H. Frank; 23 h 25, Tygra, la gisce et le feu, film de R. Bakshi; 0 h 45, Série: Colette; 2 h 38, Top 50.

21 h 30 Vocalyse : en direct de la Biennale, l'Orfeo 2.

Vendredi 29 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

11 h 15 ANTIOPE 1.

11 h 45 La Une chez vous. 12 h Feuilleton : Cap ser l'aventure.

13 h Journal.

13 h 45 A pleine vie. Série : Galactica : 14 h 40, La maison de TF 1 : 15 b 20, Temps libres... (Sacha Guitry). 16 h 30 Croque-vacances.

17 h 30 La chance aux chansons. 18 h Le village dans les nuages. 18 h 20 Mini-journal pour les jeunes.

18 h 30 Série : Cœur de diamant. 19 h 15 Jetot : Anabram. 19 h 40 Feuilleton : Les Bargeot.

Journal.

Il y a nocturne à la Samaritaine-Rivoli jusqu'à <u>20 h 30</u>, c'est la vérité! (comme tous les mardis et vendredis).

20 h-35 Le jeu de la vérité : Annie Girardot. Emission de P. Sabatier, avec J.-P. Buccolo, Line Renaud, Richard Berry, Eric Charden, Elaine Page, Barhara Dickson et Madère. 21 h 50 Téléfikm : D'amour et d'eau chaude

De Jean-Luc Trotignon, avec M. Alloin, G. Matchoro... Petite chronique sur un monde de gens qui ont tous un vélo dans la tête. Mais le « poétique » est appliqué. 23 h 15 Journal.

23 h 35 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 30 ANTIOPE.

12 h Journal et météo. 12 h 10 Jeu: l'Académie des neuf.

12 h 45 Journal.

13 h 30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13 h 45 Aujourd'hui la vie.

14 h 50 Sárie : Fachoda.

15 h 50 La télévision des téléspectateurs. 16 h Reprise : Moi je. Diffusé le 20 mars.

17 h hinérairea. De Sophie Richard. Indonésie : les hommes-fleurs de Sumatra : un mode de 17 h 45 R\u00e3cr\u00e9 A 2. Poochie; Teddy; Anim'A 2; Latulu et Lireli; les maîtres de l'univers; T\u00e9l\u00e9chat.

16 h 30 C'est le vie. Les enfants de divorcés

18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal.

20 h 35 Fauilleton: Châteauvallon. De J.-P. Petrolacci et G. Conchon, réal. P. Planchon et S. Friedman, avec P. Hatet, G. Marchal. S. Friedman, avec P. Hatet, G. Marchal.

La mort de Quentin fait grand bruit; même à Paris. Les démêlés familiaux autour de la succession Berg sont toujours à l'ordre du jour, sauf pour Armand qui ne pense qu'à Arme, laquelle a disparu. Mais de nouveaux signes accréditent la thèse de l'assassinat de Quentin, que la police aurait peut-être reçu l'ordre de camoufler publishe Ruorma.

n suicide. Enorme 21 h 30 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème « Réussir au féminin », sont invités : Denise Bombardier (Une enfance à l'ean bémite), Jean Chalon (le Lumineux Destin d'Alexandra David-Neel), Francine Gomez (On ne badine pas avec la politique) Katherine Pancoi (Scarlett, si possible), Yvette Roudy ministre déléguée auprès du premier ministre pour droits de la femme (A cause d'olles).

22 h 50 Journal. Ciné-club (cycle Ernst Lubitsch) : Haute 23 h Pègre. Film américain d'E. Lubitsch (1932), avec M. Hopkins,

K. Francis, H. Marshall, C. Ruggies, E. Everett Horton (v.o. sous-titrée, N.).

Un homme et une femme, cambrioleurs mondains, tombent amoureux l'un de l'autre et s'associent. L'homme s'éprend d'une riche parisienne qu'ils avaient décidée de voler. Dans un univers de palaces et de salons, une comédie d'une élégance et d'une amoralisé raffinées, Le bonheur du diversissement selon Lubitsch. Le brio tout particulier du cinéaste et de ses acteurs.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

17 h Télévision régionale.
 Programmes autonomes des douze régions.
 19 h 55 Desain animé : Lucky Luke.

20 h 5 Les jeux.

20 h 30 D'accord pas d'accord. 20 h 35 Vendredi : Welcome to America. Magazine d'information d'André Campana.

Un reportage de Marian Marxynki sur ces derniers immigrés qui arrivent à Chicago : des Polonais qui ont fui un régime et découvert l'Amérique. Leur aventure,

21 h 30 Journal.

21 h 50 Décibels de nuit. Emission de rock présentée par Jan-Lou Janeir, Avec Agathe du groupe Regret, Rita Mitsouko et divers groupes, de Lille, Poitiers, Clermont-Ferrand... 22 h 35 Série : Allegoria.

23 h 40 Prélude à la nuit.

Sonale pour deux pianos et percussions, de R. Bartok, par K. Kumura et G. Tacchino (pianos). H. Iwaki et M. Ventula (percussions).

CANAL PLUS

7 h, 7/9; 9 h, Tout le monde peut se tromper, film de J. Conturier; 10 h 30, Stuat man, film de R. Rush; 12 h 35, Cahou Cadin (Sherlock Holmes); 13 h 5, Rue Carnot (et à 17 h 30); 14 h, Reude de muit, film de J.-C. Missiaen; 15 h 30, Dementia 13, film de F. Ford Coppola; 16 h 45, Cabou Cadin (les Quaires filles du docteur March); 18 h, CLC; 18 h 49, Jen; 19 h 10, Zénith; 19 h 45, Tout s'achèto; 20 h 5, Top 50; 20 h 30, Superstars; 21 h, le Desnième souffie, film de J.-P. Melville; 23 h 25, les Filles de Greuoble, film de J. Le Moigne; 1 h 5, les Désirs de Melody in love, film de H. Frank; 2 h 35, Goldie Hawn et Liza Minnelli; 3 h 10, Chaleur et Poussière, film de J. Ivory; 5 h 15, le Rayon bleu, film de J. Liebermann.

FRANCE-CULTURE

O h, Les muits de France-Culture: 7 h, Le goût du jour; 8 h 15, Les enjeux internationaux; 8 h 30, Les chemies de la connaissance: Secrets d'archives (et à 10 h 50: Tycho Bruhe et la cosmologie de la Remaissance; 9 h 5, Matinée du temps qui change: les étrangers dans la société française; 10 h 30 Musique: Miroirs (et à 17 h); 11 h 10, L'école hors les murs; 11 h 30, Foullieton: Le paysan parvenu; 12 h, Panorama: Arts et théologie; 13 h 40, Ou commence: le théâtre en région Rhône-Alpes; 14 h, Un livre, des voix: Jean Anglade: « Mes montagnes brilées «; 14 h 30, Sélection Prix Italia: « l'Etrange Aventure de Gulliver à Lilliput»; 15 h 30, L'échappée belle Relax, mars; 17 h 10, Le pays d'ici, en direct de Douarnenez; 18 h, Subjectif; 19 h 30, Les grandes avenues de la science noderne: La résonance magnétique nucléaire; 20 h, Musique, mode d'emploi: Happy birthday Pierre Boulez.

d'emploi : Happy birthday Pierre Boulez, 26 h 30 Rencontre avec ... : Marie Mandeleine Davy. 21 h 30 Black and blue : Et si e'était vrai.

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les muits de France-Musique : hommage à Janos Ferencsik; 9 h 8, Le mafin des musicieus : Pierre Boulez, multiples - le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui ; cauvres de Boulez, Lenot, Dufourt, Manoury : 12 h 5, Le temps du jazz : 12 h 30, Concert (Sté de Carmbie) : couvres de Masjazz; 12 h 34, Concert (Bit de Carinthia); couvres de Mas-cagni, Leoncavallo, Verdi, par l'Orchestre de la Radio de Ljubljana, dir. A. Nanut, P. Cappucilli, beryton; 14 h 2, Repères contemporalus; 14 h 30, Les enfants d'Orphée : école bruissonnière; 15 h, Vervalue-Scotch; 17 h, Histoire de la nussique; 18 h 2, Les chants de la terre; 18 h 38, Jazz d'aujourd'hui : dernière édition; 19 h 15, Les muses en dia-logne; 20 h 4, Sonattes de Scarlatti, par Scott Ross, piano; 20 h 15, Avant-concert.

20 h 30 Concert (en direct de Baden-Baden - bommage à Pietre Boulez): Répost, de Boulez, par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk, sol. U. Holliger, harpe, G. Cramer, Y. Sugawara, pianos...

22 h 20 Les soirées de France-Masique : Les pêcheurs de perien ; à 24 h, Musique traditionnelle de Syrie.

Gabriel Garcia Marquez trahi

n'ont pas de chance avec le télé-vision. On se souvient d'un ra-tage monumental l'en dernier avec Monsieur le Président, une des ceuvres maîtresses de Miguel Angel Asturies. Ce « roman de tarreur », beigné par un subconscient magique, auquel les métaphores oririques, l'accumulation d'assonances, la syntaxe disto-quée, donnent une force rellurique, avait été réduit à néant par une de ces coproductions internationales comme on an voit de plus en plus et un « doublage » ahurissant. Les mendiants, les avaugles, toute cetta soushumanité saisissante chez Astu-ries parlaient avec la même voix

que Sus Ellen ou J.R. dans Dellas. C'était ancore pis, mercredi soir, avec la Mer du temps perdu,

un téléfilm allemand, tiré d'une nouvellé de Gabriel Garcia Marquez, l'Ingrayable et triste histoire de la candide Erendira at de sa grand-mère diabolique. Il n'en restait non. L'odeur délicieuse et un matin le village arrive ici, dans des maisons lavées au savon da Marseilla, couleurs propres, gens propres, image propre. Un film dimension urrationnelle. On ne peut même pas dire que ce soit des comédiens insensibles à toire » qui marque tous les romane de Garcia Marquez. Un dépas, si l'on ne vovant répeter avac inquiétude las mêmes

CATHERINE HUMBLOT.

LE CABLE A MARSEILLE

Les PTT veulent développer une nouvelle image des réseaux de vidéo-communication

Les signatures de protocoles d'accord sur le câblage entre les PTT et les collectivités locales se suivent et ne se ressemblent pas, Ainsi, quand Marseille signe, le 25 mura, c'est uue ville de 880 000 habitants qui se décide à sauter le pas, mais c'est surtout M. Gaston Deserre, ministre du Plan et de l'aménagement du territoire, qui s'intéresse au cable. C'est sans doute pourquoi le réseau de Marseille veut apporter, au-delà de la télévision par cable, des services professionnels aux entreprises et aux administrations.

Le protocole le précise : Marseille sera un lieu privilégie pour l'expérimentation de ces nouveaux services. Les PTT et la municipalité nul choisi plusieurs directions de recherche : formation professionnelle et permanente, enseignement, informa-tion sanitaire et sociale, communication municipale. Des chuix qui conduisent, en toute logique, à inten-sifier le câblage des lieux collectifs (écoles, hôpitaux, entreprises, lieux publics), à développer rapidement l'interactivité et, surtout, à lancer des maquettes de services de manière un peu volontariste, comme

on l'a fail en télématique. Au ministère des PTT, on rappelle volontiers qu'il s'agit là d'une

· Le bilan d'exploitation de la Croix public, comme il le fait chaque année, son bilan d'exploitation, qui aceuse un défieit de 9302000 F contre 8477000 F en 1983, mais présente une charge moins forte que les années précé-dentes, souligne le Journal. Les ventes (112028 exemplaires) ont baissé de 13,7 % en 1984 par rap-port à 1983. Pour assainir l'exploitation financière, les coûts de production out du être réduits et - la pagination moyenne adaptée au volume de la publicité . (les recettes de publicité ne représentent plus que 8,2 % des ressources de la Croix). Enfin, le recours à deux centres d'impression décentraliés -Nautes et Toulouse - a été abandonné, seul celui de Marseille étaut

· Vers l'entrée de la publicité à la BBC? - Le gouvernement britannique vient d'ordonner une enquête sur l'introduction éventuelle de la publicité dans certains services de la BBC, laquelle u'est financée jusqu'à ce jour que par la redevance. Celle-ci va passer de 46 à 58 livres (540 à 680 francs) pour les possesseurs d'une télévision en couleurs, et de 15 à 18 livres pour les téléviseurs en noir et blanc. La direction de la BBC, qui avait réclamé un mini-mum de 65 livres, estime que l'augnentation est insuffisante.

vocation fondamentale du plan de câhlage : la vidéo-communication doil prolonger et enrichir la lélématique, même si cette logique a été quelque peu nubliée au profit de la télévisinn, plus facile à vendre aux élus et au grand publie. Le ministère des PTT soubaite visiblement que la Direction genérale des télécommu-nications (DGT) ait une politique un peu plus ambitieuse dans ce domaine. Ne s'agii-il pas de démarquer rapidement le plan de câblage des débats sur la télévision privée?

Pendant deux ans, les réseaux câblés ont été associés à la promesse de nouvelles chaînes. Aujourd'bui, l'attente du publie, les investissements financiers et les stratégies des principaux partenaires semblent se deplacer vers la lélévisinn bert-zienne, même si le câble constitue à terme la seule solution rationnelle pour la distribution de nombreux programmes audiovisuels. Pour éviter une trop longue traversée du désert, il est temps pour les PTT de revenir à ce qui fait la spécificité des réseaux en étoile et en fibres opti-

munication pour une collectivité? Quelles sont les applications sociales de l'interactivité au-delà du simple visiophone? C'est à toutes ces questions que l'expérience de Marseille va tenter de répondre. Elle ne sera la Croix ». - Le quolidien pas la seule. A Gennevilliers, on la Croix publie, comme il le fait cherche depuis plusieurs mois dans la même voie en proposant un câblage à 100 % de la commune. Et la municipalité de Montpellier, qui vient de commander des prises pour la totalité des foyers, s'interroge nussi sur le développement des ser-

vices collectifs et professionnels. JEAN-FRANCOIS LACAN.

« LE CHASSEUR FRANCAIS »

A CENT ANS Avec son numéro d'avril, le magazine le Chasseur français célèbre son centième anniversaire. C'est en effet le 15 juin 1885 que, ce mensuel d'information, patronné, à l'origine, par lu Mauufacture d'armes de Saint-Etienne, était lancé. Dès 1896, d'un quatre pages tabloid consacré à la chasse et à la vente d'armes, le Chasseur français évolue vers le magazine d'information générale. Diffusant 400 000 exemplaires en 1930, il atteint les 850 000 en 1968. Sa rubrique de petites annonces matrimoniales est devenue légendaire. Le numéro du centenaire (9,50 f.) offre, notamment, un document pratiquement introuvable : la reprographie du premier exemplaire du Chasseur français. On y trouve en outre un sondage exclusif sur - les Français et la nature ..

EXPORTEZ EN ARABIE

SAMIC, 10bis, rue des Poissonniers, 92200 Neuilly - 747-96-28



Votre serrure doit-être révisée! Les cambrioleurs se perfectionnent et utilisent des techniques et des outils d'n plus en plus évolués. Si votre serrure ne peut résister, vous serez le prochaine victime!..

Faites réviser régulièrement votre serrure en vous ssant à tout serrurier revendeur de notre marque. Il vous dira si votre serrure est encore capable ou non, de résister aux techniques actuelles des cambrioleurs.

S.A. PICARD, 4, rue St-Sauveur, 75002 PARIS, 233.44.85

Entre la haute couture et le stade

·MODE-

A partir d'élémente disparates, mâlant le manteau sur-taillé, la liquette, la veste du cos-

turne d'homme, la minijupe, le

pantaion étroit et les chaussures à talons bas, des couturiers et

créateurs réussissent une sédui-

eente collection d'hiver en

coupes rappelant les formes des récentes collections de haute

couture mais traitées avec le confort des survêtements du

Les tenues désinvoltes se

redéfinissent en superpositions raffinees. Les épaules restent

gonfléee, les emmenchuree basses, les cols et revers impor-

tants, le silhouette e'affinant eu-

dessus de la taitle, rehaussée

pour e'arrêter à mi-cuisse, au

genou ou le mollet. Curieuse-

ment, la mode d'hiver se distin-

gue à partir de la démarche :

sportive, en ballarines et ensem-

bles longs, suggestive en mini et

talons hauts, les jambes se gom-

mant en collant noir opaque ou

Les manteaux en tone de

delhias, les trois-quarts boule,

les grosses vestes et les blou-

sons marient entre eux les cou-

leurs primaires ou les essocient

eu noir. Les naturels prennent

des reflets de miel, de vigogne

ou de lama, à côté des blencs

cassés. Et le soir scintille, brille

et éclate comme un feu d'ertifice

sur fond bleu nuit ou noir. La

queue de pie, emprustée eux élé-

ments masculins, s'adoucit eu

contact de blouses chatoyantes

et de chandails à col roulés eur

jupe ou pentelon étroit. A

l'inverse, les robee drapées

enroulées et entravées se parent

de bustiers, de chemisiers et de

Robes de « croqueuse »

cohérent, penche en faveur des

robes découvrant le genou, en

équilibrant par des ensembles à

pantalon étroit et des ourlets

sous la ménisque, voire au mol-let. Des modèles épaulés sont

étoffée, de surcroît, per de

grandes écharpes, des cagoules

et des cesquettes, la ligne s'affi-

nant à partir du buste, la taille

ceimurée ou fluide. De superbes

tricots jacquard se décline en

spencers, vestes et tuniques

dans les tons de fleurs d'été avec

du noir. Des écossais traités en

biais renouvellent le trench en

popeline, neutre pour le jour et

en tons vifs pour des robes et

séparables en soia à grandes

jupes longuee pour le eoir,

propose de merveilleux chemi-

siers reglan en sole de deux cou-

leurs sur longues jupes droites

dens le dos ainsi que du lamé or

ou ergent à corselet sur crêpe noir. De délicieuses robes de

« croqueuse » sont cloutées de

strass, du béret de velours eux

sandales, avec des colliers ras du

Karl Lagerfeld, chez Chanel

cou gros comme des mirabelles.

opte pour le garde-robe com-

plète à partir de lodens en blou-

COLLOQUES

EN BREF-

éducteur, Yves Saint-Laurent

Yves Saint-Laurent, toulours

grandes écharpes.

dans les coloris des vêtements.

stade.

INFORMATIONS « SERVICES »

sons et pantalons redingotes ou

imperméables eux boutons dorés

siglés, chemisiers et chaînes dorses. Ces merveilles intempo-

releis se retrouvent en cuir, en

tweed multicolores et en vestes de velours ou polos de soie et

ensembles de sport à base de tricot cachemire, reprenant les

colorie des imperméables en

gabardine, en ciré facon lézard ou travaillés en accordéon sur

des robes et jupes ceinturées en

corselet qu'on retrouve aussi sur les modèles habillès. La petite

robe noire, si parisienne, se taille

en crêpe marocain, velours gansé de satin ou en guipure.

Tenues lapones

tie du groupe Dunhill, tend à

jouer les classiques que Guy Pau-

lin réussit particulièrement en

superposition de tricot. Liquettes

imprimées sur jupes collantes et

pantelons, portées sous des

consacre environ les deux tiers

de ses modèles eux tanues de

cocktaits et du soir très sevantes

eux drapés en araignée sur robes

courtes. J'ei trouvé très sédui-

santes les écherpes boule de

renard sur tailleur vif et les robes

aux écharpes frangées de plumes

çais, un Américain et un Anglais.

composent la studio de Christian

Dior, conseillés par Marc Bohan.

Le resultat : une silhouette énau-

lée très jeune, développée en

tenue de sport, tailleur de ville à

liquette et minijupe; enfin, des

modèlee du eoir moulés

Beaucoup de couleurs chez

Kenzo, qui mélange les écossais

bariolés, taillés en costumes de

dendy. Lee cerreaux et lae

impressions à fleurs forment des

ensembles à jodhours. Ils s'inspi-

rent de tenues lapones dans un

Per Spook dédouble ses man-

thème ethnique de grand froid.

teaux an gebardine de leine,

superposant une cape marron et

une houppelande rouge. D'amu-

froiesée sont présentées en

pochette comme des imperméa-

chainement sa collection à Pékin.

à l'invitation du gouvernement

chinois, joue les beaux satins

synthétiques pour les fourreaux

du soir, destinés à la femme qui

vovage en alternance avec la

jupe de crêpe de leine blanc,

courte et la veste de velours noir

stricts tailleurs en shetland à car-

reaux noirs et blancs à col offi-

cier. Ses jacquerds flambojent en

grandes erabesques et ses tri-

cots s'enroulent autour du corps

NATHALIE MONT-SERVAN.

Enfin, Hanaë Mori écourte de

à revers pailletés.

periés et rebrodés.

Kimijima, qui va présenter pro-

jusqu'aux hanches.

Quatre stylistes, deux Fran-

d'autruche.

Gérard Pipart, de Nina Ricci,

rasepets de gros tweeds.

Chloé, qui fait désormais par-

longues jupes plissées le soir. Givenchy offre de beeux MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France

entre le jendi 28 mars à 0 heure et le vendredi 29 mars à 24 heures.

La hansse du champs de pression au sol limitera l'instabilité madis que le

Vendredi : seules les régions de

flux perturbé atlantique sera rejeté vers

l'extrême Nord-Est connaîtront encore des passages mageux avec quelques

averses le matin, qui disparaîtront l'après-midi Aillours, le ciel sera sou-

vent clair, excepté toutefois de la Breta-gne au Cotentin, où il sera voilé par des

mages élevés en marge de la perturba-tion atlantique. A noter la formation de brouillards locaux, particulièrement sur les régions du Sud-Ouest à la Bourgo-

plus fraiches avec des gelées dans l'inté-rieur de l'ordre de 0 à - 4 degrés. Elles

seront voisines de 4 degrés sur les côtes de la Manche, de 2 à 3 degrés sur les

côtes atlantiques et de 5 degrés sur le lit-toral méditerranéen. A la faveur du

temps ensoleillé sur la majeure partie du

pays, ces températures remonterent su voisinage de 12 degrés dans l'intérieur et de 15 à 17 degrés sur les régions du

An cours de l'après-midi, les musges

sur le Nord-Onest gagneront les régions de la Vendée au Nord, et de petites

pluies pourront tomber sur les régions côtières de la Bretagne au Cotentia.

Evolution de temps

poer la fin de la semaine

Samedi et dimanche : le temps sera ensoleillé sur l'ensemble du relief. Le

régime s'établissant au sud-sud-ouest, on

observers un net radoncissement avec

0 degré, qui dépassera dimanche 2000 m à 2500 m du Nord-Est au Sud-

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le jeudi

28 mars, à 7 heures, de 1020,2 millibars.

indique le maximum caregistré au cours de la journée du 27 mars ; le second, le

de la journée du 27 mars; le second, le, minimum de la muit du 27 au 28 mars); Ajaccio, 15 et 6 degrés; Biarritz, 12 et 4; Bordeaux, 12 et 1; Bourges, 7 et 1; Cherbourg, 7 et 3; Clermont-Ferrand, 10 et 1; Dijon, 8 et 0; Grenoble-St-M-H., 11 et 4; Grenoble-St-Geors, 13 et 2; Lille, 7 et 0; Lyon, 12 et 2; Marseille-Marignane, 16 et 6; Nancy, 9 et 0; Nantes, 11 et 1; Nico-Côte d'Azur, 18 et 8; Paris-Montsouris, 7 et 2; Paris-Orly, 7 et -1; Pau, 12 et 3; Perpignan, 18 et 7; Rennes, 10 et 0; Strasbourg, 12 et -1; Toura, 8 et 1; Toulouse, 12 et 5.

et -1; Tours, 8 et 1; Toulouse, 12 et 5.

Températures relevées à l'étranger

Alger, 21 (maxi); Amsterdam, 8 et 2; Athènes, 17 et 8; Berlin, 12 et 0; Bonn,

7 et 2; Bruxelles, 4 et 1; Le Caire, 33 et 15; Iles Camaries, 24 et 17; Copenha-

Mille

360029

361029

362029

363029

364029

366029

367029

368029

369029

305029

315029

325029

335029

345029

355029

375029

385029

395029

Tour les batets

Cantaine

365129

365229

365329

365429

365529

365629

365729

365829

365929

5029

029

29

Températures (le premier chiffre

soit 765,2 millimètres de mercure.

gne. Les températures matinales sere

SITUATION LE 28-03-85 A O h G.M.T.

est picusement décédée le 24 mars 1985, dans sa quatre-vingt-dix-nouvième sonde. Ses obsèques auront lieu vendredi

De la part Du Père Roger Bazile, prêtre de l'Orstoire, son fils, De la famille

ce 28 mars 1985.

DÉBUT DE MATINÉE

(Document établi

avec le support sechnique spécial

de la Météorologie nationale.)

X. Fut candidat au brevet, - XI. Acte de mécréant ou d'apôtre.

VERTICALEMENT

vicille. Passif. - 3. Ile britannique.

appåt. - 4. Travailler le chant,

Négation. - 5. Blème emblème. Le

bleu de France y supplanta le bleu

de Prusse. Morceau de verre.

6. Etape importante pour un chemi-

not confédéré. Avancer l'heure du

départ. - 7. Exercice délassant ou

crevent. Sa loi est cruelle. -

8. Homme de notre monde, mais pas

forcement de notre rang. Personnel

- 9. Préposition. Haute chambre

Solution du problème 🖝 3932

Horizontalement

I. Langage. - II. Ivoire. Bu. -III. Baie. Jus. - IV. Elster. TP. -V. Erne. - VI. TAT. Tac. -VII. Itinérant. - VIII. Ecrire. -

IX. Rhizome. - X. Dosée. Tir. -

Verticalement

loterie nationale

501

852

493

74 973

79 843

454

6 915

7 095

68 266

167 855

23 862

42 002

FINALES EF

9. Suspect. Ere.

1

2

3

5

279 85

Liberticide. - 2. Avai. Oil.

Copulative.

83Z.

PRÉVISIONS POUR LE 29-03

E Broudland ~ Verglas

Palma-de-Majorque, 20 et 9; Rio-

de-Janeiro, 29 (maxi); Rome, 17 et 12; Stockholm, 2 et 0; Montreal 13 et 0;

MOTS CROISÉS

IV

VIII

PROBLÈME Nº 3933

HORIZONTALEMENT

I. Endort les badauds et fait bail-

ler leur porte-monnaie. - II. Qualité

propre à certains, à l'approche des étrennes. - III. Quand on lui offre

un portefeuille, il n'oublie surtout

pas de le remplir. - IV. Entrée de

bergerie ou écho en émanant.

V. Dada on fauve. - VI. On lui

consacrait des vierges ; de nos jours,

on his offre des cierges. Suffisant

quand il est avantegeux. -VII Alternative Préposition Ferré,

dans la chanson. - VIII. Quel que

soit leur genre, on ne les trouve pas à

la soupe populaire. - IX. Victime d'un régicide. Lettres d'amour. -

Plainte d'une peau martyrisée. -

123456789

dans la région

PRÉVISIONS POUR LE 29 MARS 1985 A 0 HEURE (GMT)

Rue de Verdun, 14340 Cambremer.

- Nous apprenous la mort de

Mgr Norbert CALMELS. ancien abbé général de l'ordre des Prémontrés,

SOCIADIO-SCIZE BOS.

Ue service l'anèbre s été célébré en

ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel CAPET, croix de guerre 1914-1918.

Les obsèques auront lieu le 29 mars, à 15 houres, en l'église Saint-Stanisles des Blagis, carrefour intercommunal des Blagis (Sceaux, Fontenay-aux-Roses.

- M. André Kuho Et toere la famille,

M= André KUHN. née Elsa Médina,

survenu à Miami (Floride), le 24 mars

9001 SW 77 PH Avenue

Pompes Funèbres

320-74-52

Noisetiers. - 4. GI. Tranchés.

6

7

8

9

0

. Argenterie. - 6. Ge. Ré. Riz. -. Tarots. - 8. But. Anémie. -

du Val-de-Grâce, à Paris, à l'âge de

l'église Notre-Dame du Val-de-Grâce, jeudi 28 mars, à 8 à 30, et les funérailles Frigoles (Tarascon), le samodi 30, à

" A EN TOWN

4-24

.....

Cm

100

· 神经子

Value 1 March 142

-

.

-

Marie

The market was

The same of the

11 heures.

[Né le 27 décembre 1808 à Vézinde-Lévagou (Aveyron), Mgr Calmels était artiré
an 1926 char les Prémonste de l'abbaye de
Saint-Blichel-de-Frigolet, en Provence, Ordonné
prêtre en 1934, combienteurs volontaire de la Résistance, officier et aumônier divisionnaire de la pennière division trancase libre de 1944 à 1946, blessé au combat, Mgr Calmels avait été du en 1946 abbé de Frigolet avant d'être porté, douze ane plus tant, à la tête des Prémonnés, ordre de chanciese réguliers fondé au douzème siècle per saint Nothert. Il aveit démissionné de catra fonction en 1982.

Evêlque titulaire de Duss, Mgr Calmels était depais 1978 représentant personnel du pape suprès de roi Hassan II avec la fonction de pro-nonce au Meroc.]

M. et M= Marcel F. Capet, M. at Maurice Capet. Et route la famille,

ancien directeur à la SA Philips,

1. Monte-en-l'air ou homme surveys le 26 mars 1985, dans sa

Appt C 809 Miami 33156, FLA USA.

Marbrerie

500

100

10 103

70 100

1 000

2 500

10 000

500

500

2 000

10 000

1 000 000

GUY BROUTY.

29 mars, à 15 heures, en l'église de Cambremer (14).

survenue le 24 mars 4 l'hôpital militaire

volant. - 2. La vieille peut être Voic d'eau. Le requin mord à son

out la tristesse de faire part du décès de

1985, après une longue et cruelle mala-

CAHEN & Cie

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER

TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

5 376

2 136

05 646

206 546

92 748

3 569

8 869

29 529

510

3 000

9 730

2 000

2 000

2 000

10 000

10 000

122 000

2 000

2 000

600

600

600

2 100

2 100

10 100

4 000 000

FINALES ET

gue, 4 et -3; Dakar, 23 et 18; Djerbe, 23 et 11; Genève, 11 et 1; Istanbul, 12 et 5; Jérusalem, 24 et 12; Lisboune, 17 et 8; Londrea, 9 et -2; Luxembourg, 6 et -2; Madrid, 15 et 4; Moscou, 3 et 1; Nairobi, 27 et 14; New-York, 22 et 14;

L'OCCUPATION EN FRANCE ET EN BELGIQUE PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MON-DIALE. - C'est le thème d'un coiloque international organisé les 26, 27 et 28 avril à l'université Villeneuve-d'Ascq par l'équipe CNRS, section histoire, de l'université et par l'association ME-MOR, sous la patronage du Comité international d'histoire de la deuxième querre mondiale. Les travaux porteront notamment sur la comparaison des régimes d'occupation en Belgique et dans les zones en France, les problèmes économiques, politiques et de société, la mémoire de la guerre dens les deux peys.

* Renseignements et inscrip-

tions: CoBoque occupation ERA. CNRS 820, université de Lille III, BP 149, 59653 Villemeuve-d'Ascq, CEDEX.

CONCOURS

UN CŒUR A L'ENDROIT, UN CŒUR A L'ENVERS. - L'hôtel de ville de Levelloie exposere jusqu'eu 29 mars les ouvrages collectifs, réelisés eu tricot, d'élèves d'écoles primaires (CM 1 et CM 2). Le thème de l'exposition est : Les mosaïquee tricotées Cœur... La finale réunira à Peris, en mai, les mosaïques primées. La classe gegnente e'envoiera en avion pour un voyage de vingtquatre heures.

* Hôtel de Ville, 46 ter. rne Gabriel-Peri, 92300 Levallois.

OTONIO NOTIONO DE LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER Le réglement de TAC O-TAC ne prévon aucon sumoi (J.O. du 27/12/64)

365029 4 000 000,00 F 06 50 219

165029 265029 50 000,00 F 465029 565029 6 6 5 0 2 9

Les numéros approchants aux gagnent Unités 365020 365009 365019 365021 365039 365022

365049 365023 365059 10 000,00 F 365024 365025 365069 365079 365026 365089 365027 365099 365028 5 000,00 F gagnent

000,000 F 200,00 F 100,00 F 46 POUR LES TIRAGES DES MERCREOI 3 ET SAMEDI 6 AVRIL VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRES MIOI TRANCHE DE JULES VERNE

TIRAGE DU MERCREOI 27 MARS 1986

SPORTS-

• FOOTBALL : championnat de France. - Auxerre a battu Bastia 3-1, mercredi 27 mars, à Auxerre, à l'occasion de la trentième journée du championnat de France de première division. Cette victoire permet aux Auxerrois de revenir à la troisième place du classement.

• TENNIS : tournoi de Milan. - Henri Leconte s'est qualilie, mercredi 27 mars, pour le troisième tour du tournoi de Milan en battant le Suisse Heinz Gunthardt

JOURNAL OFFICIEL-

Sont parus au Journal officiel du jeudi 28 mars :

UN ARRÊTÉ

 Portant création d'une mission de contrôle des organismes chargés de la réalisation des grandes opérations d'architecture et d'urbanisme. DES DÉCRETS

· Relatif aux instituts de préparation à l'administration générale. · Portant création de commissions régionales de modernisation et de développement de la flotte de

peche artisanale et des cultures

9

DU MERCREDI 27 MARS 1985

Remerciements

— M≃ Maurice Handkan,

très touchés des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

M. Maurice HANDKAN,

sont associées à leur peine par leur pré-

- M= Virginia Lewis HODGES,

- Pour le premier anniversaire de la

Evelyne KUHN

Sarah STEIN,

Communications diverses

SEMAINE

DE LA BONTÉ

L'assemblée générale de la Se-maine de la bonté exprime à tous ceux qui ont répondu à son appel de décembre une gratitude d'au-tant plus vive que leurs dont tra-duiseat une volonté sincère de par-tuge. Il s'y mêle cependant une certaine laquiétude. Les demandes

tage, it by mest constant certaine inquiétuile. Les demandes de dépansage arrivent à un sytume accéléré, sans doute provoqué par les circonstances économiques et

les carconstances economiques en la rigueur d'un hiver prolongé (en-viron quarante à cinquante par jours). Le discornement accessire et le bénévolat de ceux qui excuni-nent les « cas » n'empêcheet pas

quittait les siens le 29 mars 1984.

ence et leurs prières.

Ou'on pense à elle.

une pensée est demandée.

M= François Peugeot,
 M= André Peugeot,

Kisler, Demongeot et leurs enfants et petits-enfants,

Ses neveux et nièces Peugeot, Banzet, Risler, Demongeot

ont la tristesse de faire part du décès de

M. François PEUCEOT, mandeur de la Légion d'honneur,

rvenu le 26 mars, à l'âge de quatre-

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, eura lieu le vendredi 29 mars, à 14 heures, au temple d'Hérimoncourt (Doubs).

- Le conseil de surveillance de

Cet avis tient lieu de faire-pert.

Peugeot SA Et les sociétés du groupe Peugeot

commandeur de la Légion d'ho

urvenu le 26 mars 1985.

ont la tristesse de faire part du décès de

M. François PEUGEOT,

Ses obsèques seront célébrées le ven-dredi 29 mars 1985, à 14 heures, an temple d'Hérimoncourt (Doubs).

temple d'Hérimoncourt (Doubs), livé le 31 mai 1901 à Hérimoncourt (Doubs), beroau de la famille Peupect, M. François Peupect était debiémé de l'École des heures études commercinies. Il eveit fait toute sa carrière au sein du groupe Peupect, dirigeant notamment, de 1954 à 1970, la Compagnie de transmissions mécaniques (Sedia) et, de 1968 à 1972, delars et Oullièges Peupect. Il était, depuis 1972, membre du conseil de surveillence de le société holding du groupe PSA Paugeon-Cirolin, Il eveit également exercé du non-trauses responsabilités su sain des organisations petromales : président du 1968 à 1972 de la fédération des industries mécaniques et transformantices des métaux, secrétairs, et 1956 à 1972 de l'Union des industries métalluqueus et minières (URMM) et membre, de 1955 à 1972 de l'Union des industries métalluqueus et minières (URMM) et membre, de 1955 à 1972 de l'Union des industries métalluqueus et minières (URMM) et membre, de 1955 à 1972 de l'Union des industries métalluqueus et minières (URMM) et membre, de 1956 à 1974 du bruses du Conseil netional de patronat français (CNPF). Député du Doubs de 1938 à 1940, M. François Peugeot avait été également conseiller du commerce extérieur de la França, vice-président du comité national de França, vice-président du comité national de Conganisation française, et membre du conseil de direction du Centre français du commerce extérieur. Il écale commendeur de l'ordre national de Méries.]

M™ Zbigniew de Wroczynska,
 M. Jean-Philippe de Wroczynski,
 M. et M™ Stélan de Wroczynski,

Christel et Wanda, ont la douleur de faire part du décès de

Le Bois-de-la-Dame, 78640 Nesuphle le-Château.

LE CARNET DU Monde ANNONCES CLASSEES

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

Diriger notre SAV: une fonction tremplin dans notre structure commerciale.

Nous sommes l'une des fikales d'un important groupe industriel et commercial français. Notre SAV (une véritable PMI d'une centaine de personnes) est implants à ORLEANS dans notre unité de production d'appareils de cuisson (1 800 personnes).

Partie intégrante de notre structure commerciale, sa vocation est d'assurer la meilleure qualité de services à notre clientèle : la grande distribution et des grossistes.

Le patron que nous recherchons est un gestionnaire rigoureux, rompu à l'outil informatique. (I supervise et coordonne les achats et appros, l'atelier de reparation, l'administration des commandes, le magasin pièces de rechange. (C.A. 30 M.F.;an).

Rattaché au Directeur d'usine, il sers jugé sur les sméliorations qu'il apporters à ses services. Un ingénieur ou un Sup. de Co, d'environ 30 ans. ayant une expénence significative au sein d'un SAV. de préference secteur Grand Public, devrait pouvoir assumer avec succès cette fonction dynamique qui lui servire de tremplin vers des responsabilites élargies.

Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, C.V., photo, rémunération actuelle et souha-

Selecom

226, rue du Faubourg Saint Honoré 75008 PARIS.

URGENT

SURVEILLANT Ayant sens des respons pour appel contrôle de c

sances réception famille. Ecrire sous le rº 303 662 M RÉGIE-PRESSE 7, rue de Monttessuy, Paris-7

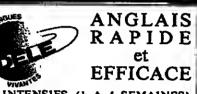
D'EMPLOIS Jeune animeteur ch. gerde 1 ou 2 enfants ou personne âgée, toutes régions. Ecrire A. Ali, 213, r. E.-Morel 80000 Amiens.

FORMATEUR(TRICE) EN EXPRESSION ÉCRITÉ ET ORALE Adresset c.v. & A.D.I.F. 14, rue Alexandre-Parodi, 75010 PARIS.

enseignement MATH, PHYSIQUE

VACANCES DE PAQUES Stages Intensifs du 1 au 8/4 ou du 8 au 7/4. MATH CONTACT

formation professionnelle



COURS INTENSIFS (I A 4 SEMAINES) COURS DU MIDI **COURS DU SOIR**

- ANGLAIS COURANT. - ANGLAIS - VIE DES AFFAIRES ». 1, rue de la Pépinière, 75008 Paris, Face à la gare Saint-Lazare. Téléphone : 522-51-18.

L'immobilier

appartements ventes

BOULOGNE, 6- éc., fiving + chipre tt cft + 125 m² terrasse fleuris. Possib, aménagement. Prix 1.300.000 F. 296-61-38. 5º arrdt SÈVRES (gare)
SPLENDIDE APPART. 160 m³
vasta sõpur, 4 chbres, 2 bains
+ terrasse 80 m³, 3 park,
GAR8I - Tél. : 567-22-88.

JARDIN DES PLANTES 7 et 3 RUE POLIVEAU, CONSTRUCTION GO LUXE Livraison inunédiate. Reste 1 appt de 6 pièces 116 m², Visite témoin te jours 14/16 à seuf mercredi et dimenche.

6° arrdt

M· ST-SULPICE

VAUCRESSON, calme, vardure, appt stand., bon état, gd séj., 3 chbres, 2 s. de bns, cave, gar, 800.000 F. Tél.: 741-29-78. locations non meublées offres

(Règion parisienne)

BOUGIVAL

CROISSY

CADRE SUP. ch. Paris epot min. 130 m², quarter indiffe-rent. Loi 48, scoopts grosse reprise et travaux. Faire offre détaillée n° 8 138 CONTESSE

Publ., 20. avenue de l'Ope 75040 Paris Cedex 01.

selle à mongor, 2 chbres, entr., cuis., selle de bains, w.-c. + douche, chauf. central ind. Tél. le matin : 544-21-87. Paris LOCATION
OISPONIBLE
entre particuliers
Partie-benilieue
707-22-06
CENTRALE OES PROPRIÉTAIRES ET LO CATAIRES
43 r. Claude-Bernand, PARIS-5Métro CENSIER. SEINE BEAUX ARTS

Ét. 6l. acc. 76 m². 703-32-91 Exceptionnet. 220 m² eur 3 ét. directement eur Seine + droit de surélévation. 326-98-66.

9º arrdt Rez-de-chauseés libre. 83 m², Rue LENTONNET. Téléphone : 330-75-20.

12° arrdt **KATION**

Dans imm, récent 2 p. tt cft + parking. Tél. : 634-13-18. 14° arrdt Près MONTPARNASSE 3 P.

sis., beins, chf. cent. très air. Imm. pierre. 608-63-84. MONTPARNABSE VAVIN MM. STAND. 1" ET. 6 P. 150 m² PROF. POSSIB. 633-38-84.

15° arrdt **VILLAGE SUISSE**

4 p. oft, bel imm. pierre. 850.000 F. Jeudi, vend. 14 h à 12 h. 7 bie, rue Gai Larminat.

R. PERGOLÉSE. Besu r.-de-ch. DANS VOIE PRIVÉE LIV. + CHBRE 60 m². 1.000.000 F. DORESSAY - Tél. 624-93-33. Neuf, demier étag., terress VUE PANORANGQUE - Liv. 2 chembres, custine équipée Prix except. Gernier lot. 14 h/18 h. 14, r. JOUVENET.

BD SUCHET, VUE 6/8015 GD STAND., dbie liv. 2 chbres 118 m², balc., 3° étag., park. DORESSAY - Tél. 624-83-33. 18° arrdt A vendre rue Pigalie, dane immeuble ravelé, envir. 86 m², eu 4º étage sans ascenseur, 4 p. asile d'eu, w.-c., cuis-, entrée, cheuffage central individuel gaz, cave, calme et clair. 650.000 F. Tél. 878-73-83.

20° arrdt M° TÉLÉGRAPHE, IMM. 77 ensciedlé, 4 p., 87 m², 1= ét., sur jard., séj., 30 m², 3 chbres, 2 bns, ter., 24 m², park. 825.000 f. 384-40-25 sp. 16 h.

Hauts-de-Seine Particulier vend appt 3 piè Tout confort, à ... MEUDON-LA-FORET. Téléphone : 961-34-13. Pour Stés européannes charche villes, pavillons pour CADRES. T. (1) 889-89-66, 283-57-02. locations meublées demandes

Région parisienne

Paris SERVICE AMBASSADE pour cadres mutés Paris rech. du STUDIO eu 6 P. LOYERS GARANTIS par Stés ou Ambessades. 285-11-08. information_

Pour vendre maison, appartament, propriété, temain, commerce sur toute la France, indicateur LAGRANGE fondé en 1876, 5, rus Gref-fulhe, 75008 Paris, 766phone ; (16-1| 286-46-40,

ANCIENS NEUFS OU STUDIO AU 6 PIÈCES SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR
Appeler ou écrire :
Centre d'Information
FNAIM de PARIS, Ille-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
23 bis-basses de Miller

27 bis, avenue de Villiers. 75017 PARIS - 227-44-44.

immeubles 15°, 200 m 7° : 2 imm. vides, 450 m² soviron + récupéra-tions, 3 millions, interméd, et curieux e abstanis, 1,2 million cash. 335-31-76 propriétaire.

hôtels particuliers 13°, bele maison 1930, très bon état sans jardin, 250 m² + 80 m² de demi-sous-soil eménag. 2.650.000 F. Tél. 546-12-53 - 648-26-26.

Résidence bord du lec, appt avec balcon et chauffege col-lectif, 3/4 plèces 82 m². Loyer 3.782 F + 811 charges. Tél. 776-42-21, poete 48-55. pavillons

Part. à part. vend pav. F5 sur potit terrain des résid. calme à Frépillon (36). 3 chives, 1 séj., 1 salon chem., 2 s. de brs., 1 garage. Prix : 480.000 F. Tél. h. bur. : (3) 031-75-25. Le soir : (3) 038-88-81. Révidence grand standing epparts avec belcon, chauffage individuel au paz.

2 PCE6 58 m², loyer 3.065 F + 401 F charges.

3 PCE6 82 m², loyer 4.292 F + 539 F charges.

4 PCE3 63 m², loyer 4.886 F + 678 F charges.

74. 778-42-21, posts 46-55. **PAYILLONS**

JUSQU'A 120 KM DE PARIS SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR Appelez ou écrire
Appelez ou écrire
Centre d'information
PNAIM de Paris-III-de-France,
LA MAISON OE L'IMMOBILIER,
27 ble, avenue de VIIII-r,
75017 Paris. Tél, 227-44-44.

RÉSIDENCE STANDING Chauffage collectif, 4 pièces, 76 m², loyer 3.003 F + 1.296 F charges. Tél. 776-42-21, poste 46-55. maisons de campagne non meublées demandes

ALPES DU SUO entre GAP et EMBRUN à 10 km sud lac Sema-Ponçon et 36 km, station aid LES ORRES sur 1.000 m², terrain surpiombant vallée, ferme caractère, pierres appaferme caractere, pierres appa-rentes, restauradon qualitá, 240 m³. Habit. voltes, chemi-née pourne, garage, très jolie vue. Prix : 560.000 f. CHOIX IMPORTANTS MAISONS DE CAMPAGNE 04 - 08 LOGINTER S.A. 26, rue Pousterie - 04200 SISTERON. Tél. (92) 51-14-18.

A vendre libre
ders perte ville de Toureine,
20 km de Bourgueli,
belle meison neuve,
eur perc de 8.800 m².
Rez-de-ch.: entrès, grand séjour carrelé, cherniné, escaller
chêne, culeine équipée, bureau,
salle de beins, w.-c.
1-é éage: 6 chembres, seile de
beins, w.-c., ceve, grand
garâge (2 voritures), chaufferle.
Proche d'un tat, planche à
volle, ternies.
Prix à débattre.
Me Lacornec,
notaire à Savigné-a/Luthen,
37340.
Téléphone: (47) 24-60-03.

Téléphone : (47) 24-60-03. Gentilhornmière 164, Tournus. Propr., chilt., domaines, Bour-gogne, Morvan, Bresse, Jure. SERRES IMMOBILIER 3 Rempert St-Pierre - 71-100 Chilon-s/Sns. (85) 48-99-66.

chalets 74 Contamines Montjoie st. été hiver. Part. vd bees chalet at moderne 140 m² (heb.). 700.000 eur 1,850 m². Tél. (83) 58-19-61. Vus - Calma.

terrains PALAISEAU

CENTRE VILLE (pertie de Parc), 630 m³, exp, sud (vue sur vellée), Prix 446,000 F.
LOZÈRE :1.087 m³, sxp. sud (vue sur vellée), Prix 500.000 F. T. 014-33-88,

Côte d'Azur Fréjus, 1.000 m², quart, Velefrure, visb, avec 5'. Px exc. (84) 61-32-39.

viagers F. CRUZ - 266-19-00

8, RUE LA SOÈTIE-8°
Conseil 47 ens d'expérience
x rentes Indexées garantle
Etude gratuite discrète. Étude LODEL. 35 bd Voltaire. PARIS-9+, Tél. : 356-61-68. Spécialiste viagers. Expérience, discrétion, conseils.

FONCIAL YIAGERS 266-32-35 GRATUIT Étude/Expert eyant 46 ens d'expérience. Rente indexée 19, 8D MALESHERBES, 8-.

Libre le 1-11-85. Louve-ciennes. Imm. récent, duplex 4/8 p. park, celme, verdurs. Px 500,000 + 5.000 F/mois. Viegers F. Cruz. 268-19-00.

bureaux

Locations

Constitution de Sociétés et tous services. Tél. 365-17-50. Blåge engle) ou bureeu evec encréteriet pertagé. BUSINESS BURO (1) 346-00-55. UNIQUE CENTRE VILLE
MARSELLE
IMMenuble Indépendant.
Burseux, 1º- pertie RUE DE
ROME entièrement neufs, insonorisée, 17 burseux chauffée,
isaue de secours, Loc. pure,
12.000 F per mois hors taxe,
SONEMER (\$1) 33-70-70.

GARE OE LYON

∞ SIÈGE SOCIAL CONST. SOCIÉTÉS ASPAC 293-60-50 +.

locaux commerciaux

Locations

BO ST-DENIS 600 m²

- M. et M= Pierre Labadie. Christophe Labadie, Patricia Peyronnet, Fabrice Labedie, Les familles Labadie, Voland, Courregelongue, Dhenr, Cabannos, Riffand,

10年 · 河 100 10月 2

4.00

ont la douleur de faire part du décès de

M. Joseph LABADIE

leur père, grend-père, errière-grand-père, oncle, grand-oncle, parent et aflié,

The state of the s

 $\pi_{(G_n)}$

Secretary.

15-155-15

man a man and a

44

survenu le 25 mars 1985, à l'âge de

Les obsèques religieuses seront célé-brées le vendredi 29 mars, à 11 heures, en l'église de Gif-sur-Yvette où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu an cimetière de Bègles (Gironde).

103, avenue du Général-Leclerc,

 Le conseil d'administration et la direction générale de la Fondation samé des étudiants de France. La direction et le pers tres de cure d'Avon et de Varennes

ont la tristesse de faire part du décès

Dominique LAUTHREY,

Les obsèques seront célébrées le ven-dredi 29 mars, à 14 heures, en l'éghée de Vernou-sur-Seine (Seine-et-Marne). On se réunira à l'église.

survenu le 24 mars 1985.

Marie-Madeleine LEBOUC,

le 23 mars 1985, jour anniversaire de la · Jean-Francois et Elisabeth.

qui l'ont précédée dans l'Eternité, R. Baras. 3 bis, rue du Sylvain-Colinet,

77300 Fontainebleau. - Les familles Lecs François

ont la douleur de faire part du décès du

général Xavier LECA de GAFFORY, survenu le 23 mars 1985,

L'inhumation a eu lieu, selon s volontés, dans la plus stricte intimité. - M. ot Maurice Maslish

et leurs enfants. M. et M. Albert Maslish et leurs enfants, M. et Mae Josa Adam

et leur enfant, Mª Marielle et Henriette Smadja, Les familles perentes et alliées,

M- venve Isaac MASLIAH,

née Emilie Smadja, survenu le 23 mars 1985 à Valence,

Les obsèques ont eu lieu le 26 mars dans la plus stricte intimité.

— M™ Raymond Mery,
M. et M™ Philippe Mund
et leurs enfants Sylvie et Olivier,
M. et M™ Christian Mery
et leurs filles Laure et Sophie,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Philippe Raymond MERY, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre 1940-1945, de la France, président d'honneur

de la Fédération nationale de la publicité. décédé le 22 mars 1985, dans sa soixante quinzième amée. Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité, le mercredi 27 mars.

50, quai Louis-Biériot, 75016 Paris. 67, boulevard de Courcelles.

- Les enfants, les parents et les amis

Pierre A. MOSER, journaliste, écrivain. ont le chagrin d'annoncer son décè renu à Paris, le 19 mars 1985. Cet avis tient lieu de faire-part.

Alexandre et Isabelle Moser, 21, route de Florissant,

– (Publicité) -**CURE THERMALE 1985**

si elle est doublée d'une cure de détente De l'OCEAN à la MEDITERRANEE, cholsites to the mention of the management of the stations of the station of the 32 av. de l'Opera 75002 PARIS. Tél.

et le bénévolat de ceux qui exami-nent les « cas» n'empêchent pas le caisse approvisionnée à Noël de s'assécher à Pâques, Votre main droite devrait, à Pâques, ignorer ce que l'antre a donné à Noël. Songeons que c'est le ceux qui donne et qu'il n'onblie jamais. Alors? Que notre grand, très grand merci à ceux qui ont déjà donné soit pour eux un encourage-ment et représente pour les autres Zbigniew de WROCZYNSKI, ingénieur du génie maritime, ancien délégué de la Commission de surveillance donne soit pour eux im encourage-ment et représente pour les autres un exemple. A tontes fins utiles, voici l'intitulé du compte : La Se-maine de honté, 175, honlevard Saint-Germain, 75066 Paris. Chè-ques hancaires ou CCP Paris 4 52 X. de la marine polonaise en France (1930),

directeur honoraire de Metals Research-France, décédé le 23 mars 1985. Les obsèques ont en lieu à Paris dans Nos abounés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières Cet avis tient lieu de faire part. 30, rue Hamelin,

1, rue Ernest-Rébert,

Avec le Sweepstake de la Loterie nationale

PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le nombre élevé de concurrents, la longue distance, la sévérité d'un parcours hérissé le 18 obstacles plus redoutables les uns que les autres, le montant de l'enjeu sont autant d'éléments qui readeut incertaine la conclusion de le plus belle égrouve du calendrier d'Auteuil qui se déroulera dimanche 31 mars. Et pour corser encore le suspense et l'intérét, l'association d'un Sweepstake de la Loterie nationale. Ce firage aura lieu la veille du la course, le sanoedi 30 mars 1985.

Le samedi soir, le sort détermine, selou les modalinés habituelles des tirages de la Loterie nationale, les numéros gagnants et les chevaux affectés à chaque série de billets. Le lendemain, le résultat du la course permet de counsitre le munéro gagnant le gros les pusque c'est la série attribuée au cheval gagnant qui est également celle qui rapporte les lots les plus importants, en particulier le gros let de 5 000 000 F.

Les hillets sont en vente insou'au soir même du tirage. N'oubliez pest de tenter

Les billets sont en vente jusqu'an soir même du tirage. N'onbliez pas de teuter votre chance à cotte occasion.

drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

LUNDI 1" AVRIL

- Tableaux, membles. M-BINOCHE, GODEAU.

- Tableaux anciens, belle orfèv. 19°, bei ens. mob. 18°/19°.

M° CHEVAL. MM. Ryanz, cabinet de Fommervault,

MM. Lepic, Nazare-Aga S. 9. - Objets d'art, ameublement, Mª PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN.

S. 15. - Tableaux, meubles, objets d'art. Me LOUDMER. S. 16. - Bons meubles, objets mobiliers. Ma ADER, PICARD, TAJAN.

MARDI 2 AVRIL S. 1. - Livres, tableaux, mobilier. M. BOISGIRARD.

MERCREDI 3 AVRIL 14 h. Tableaux, membles, objets. Mr CORNETTE DE SAINT-CYR.

ÉTUDES ANNONCANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Fevart (75002), 261-80-07. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 770-67-68. BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75 008), 742-78-01. BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36. BOSCHER, 3, rue d'Amboise (75002), 260-87-87. CHEVAL, 33, rue du Faubourg-Montmartre (75009), 770-56-26. CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94. LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 281-50-91. LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 523-15-25. PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Bateilère (75009), 770-88-38.

Téléphone: 246-17-11 - Tèlex: Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17 ons aurout lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures l'indications particulières. « expo le matiu de la vente

SAMEDI 30 MARS S. 8. - Vins. M. BOSCHER

S. 2. - Livres anciens, rares on précioux. M° AUDAP, GODEAU, SOLANET,

S. 11. — Meubles, mobilier breton 19°, tableaux modernes, bib. M° LENORMAND, DAYEN.
S. 14. — 16 h. Tapis. M° CORNETTE DE SAINT-CYR.

S. 12. — Timbres-poste. M= LENORMAND, DAYEN.

REPÈRES

Transports: fin de la grève chez Panam

Le personnel eu sol de la compagnie aérienne américaine Panam u voté, la 27 mars, la reprise du travail, après avoir ratifié la nouvellu convention collective négociée entre le syndicat TWU at la direction. La grêve de quatre mille bagagistes et mécaniciens au sol, déclenchée le 28 février, evait contraint Panam à réduire de moitié le nombre de ses vole quotidiens. La nouvelle convention collective prévoit une réduction des garanties en cas de maladie, ainsi ou une possibilité da diminution des retraites. En contrepartie. le personnel abtient une augmentation de salaire de 20 % sur trois ans et le versement immédiat de primes varient de 600 à 1 000 dollars (6 000 F à 10 000 F). Panam reste menacée d'une grève, à partir du 1" avril, de son personnel navigant commercial, hôtesses et stewarda, qui négocie, lui eussi, une nouvalla convention collective avec la direction.

Commerce parisien: 120 millions pour sa rénovation

Le Crédit lyonnais lance, à l'intention des petits commerçants parisiens, environ mille deux cents prêts « feu vert rénovation Paris » pour la modernisation de leurs boutiques. L'enveluppe glubale est d'un montant de 120 millions de francs. Ces prêts, à un taux d'intérêt de 13,50 %, sont dotés d'une prime de 3 %, versée par la mairie de Peris et la Chambre de commerce et d'industrie de Paris. Paur en bénéficier, les commerçants devront justifier d'une encienneté de cinq ans (deux ans, a'ils ont suivi un stage de formation à la gestion) dans la profession et dans les locaux à moderniser et employer au plus cinq salariés.

Prix: + 0,3 % en RFA

Les prix quest-ellemende à la consommation ont eugmenté de 0,3 % en mars, contre 0,4 % en février et en janvier, selon les chiffres provisoires de l'Office fédéral des statistiques. En un en, la taux d'inflation e été de 2,5 % en mars, contre 2,3 % en février et 2,1 % en janvier. - (AFP.)

AGRICULTURE

LE 39 CONGRÈS DE LA FNSEA

Appuyé par les viticulteurs, M. François Guillaume parle haut devant M. Rocard

De notre envoyé spécial

jendi 28 mars, après deux jours de travaux, par le discours de clôture de M. Rocard, ministre de l'agriculture. Fort de l'appui du Midi viticole, le préside la FNSEA. M. Guillaume, comptait s'adresser en termes très vifs au ministre, au moment où les problèmes de l'élargissement de la Communanté curopéenne demeurant

Narbonne. - Dans sa longue mar-che vers l'unité syndicale, la FNSEA a rencontré la viticulture méridionale. Ouvrant le 32º congrès de la Fédération des exploitants, mercredi 27 mars, au Palais du travail à Narbonne, M. François Guillaume a déclaré qu'une grande espérance était née. Rentrant dans le rang, faisant amende honorable, le dicalisme viticole a rejoint la maison mère hors de laquelle il n'est point de salut.

- La confusion entre le débat politique et professionnel n'avait pas permis aux viticulteurs de se défendre véritablement . a pour-suivi M. Guillaume. Heureusement pour les viticulteurs du Midi, avec le orésident de la FNSEA comme défenseur, une telle confusion n'est plus possible : le dossier du vin est

Une telle perspective mériterait une homélie à la gloire de la vigne, de son histoire et de sa culture telle que les chantres du Midi éternel eux-mêmes n'osent plus en pronon-cer. M. Guillaume le Lorrain entre en terre d'Oc. Il fallait saluer l'évé-

Mandataire unique

En mesurer la portée est nne antre affaire. Dans ce nouveau dialogue Nord-Sud, e'est le Nord qui parle fort. Condamnant l'élargisseent de la Communauté économique européenne à l'Espague, l'accord de Dublin, qui lui-même condamne la viticulture française, condamnant du même coup le gouvernement français, qui brade la viticulture et ses viticulteurs, la FNSEA retrouve un cheval de bataille bienvenu pour une centrale syndicale qui tourne à vide : ni les quotas laitiers ni les propositions de prix de la Commission européenne n'ont permis de vraiment mobiliser les paysans.

On ne sait si M. Guillaume aura plus de succès avec ce dossier de l'élargissement, mais pour espérer faire masse, le sujet est bien choisi : sinon l'opposition tout entière, en tout cas le RPR, ne veut pas de l'Espagne dans le Marché commun, le Parti communiste non plus. Seul le Parti socialiste déclare le souhaiter. Conclusion : en 1986, si cet élargissement a lieu, les agriculteurs sauruut reconuaître leurs vrais

amis... La voix du Sud, elle, est bien fluette. C'est qu'il y a eussi dans ce dialogue un contentieux Est-Ouest. C'est l'Aude, à l'ouest, qui, par la janvier. - (AFP.)

Le 39° cougrès de la volonté du prince des coopératives FNSEA, qui se tient à Nar-bonne (Aude), se termine ce Antoine Verdale, a fait acte d'allégeance au suzerain Gnillaume de Lorraine. A l'est, les dissidents de l'Hérault campentdans l'opposition à la FNSEA.

Désuni lorsqu'il u'était que viticole, le syndicalisme des vignerous du Languedoc-Roussillon reste fragmenté en chapelles, et l'ombre por tée par la puissance tutellaire de la FNSEA n'est pas assez sombre : les cloches brillent encore.

Cette désunion comme l'allégeance des gens de l'Aude, cachent un profond désarroi. Depuis longtemps la Confédération générale des vignerons du Midi, héritière de la révolte de 1907, ne mobilisait plus les foules. Les Comités d'action viticoles, nés dans les années 60, se sont essoufflés, dévoyés par endroits par des néo-poujadistes. Inexorablement les Français boivent moins de vin et l'uetivisme des commandos n'en

Cette découverte pour le Midi viticole n'est pas aussi brutale qu'on le dit. Les plus âgés des vignerons ont peu de besoins; on assiste, chez les plus ieunes à une diversification rampante des productions; et, pour une masse importante de coopérateurs, la vigne n'est qu'un acces-soire, un appoint à d'autres revenus.

Comment, dans ces conditions. mobiliser encore? A quel saint se vouer pour retrouver une force capahle de parler plus fort alors que l'élargissement, c'est vrai, se fait menaçant pour les coopératives? Sur le chemin de son désarroi. M. Verdale a rencontré la FNSEA.

Jcudi, M. François Guillaume, ainsi renforcé dans son rôle de man-dataire unique des intérêts de l'agriculture française, va pouvoir parler haut devant M. Michel Rocard. Il a promis de présenter au ministre une critique extrêmement vive dans le premier temps de son discours et de faire, dans le dernier, des propositinns. Ce sont celles-ci que l'on attend, que les agriculteurs, coincés entre la baisse des prix, la limitation des volumes et la stagnation des marchés attendent de leur dirigeant

JACQUES GRALL.

6 Hausse de l'excédent commercial. - La balance commerciale ouest-allemande a enregistré un excédent de 4.7 milliards de deutschemarks en février, en nette hausse par rapport à celui de janvier (2,6 milhards de deutschemarks) mais légèrement inférieur à celui de février 1984 (4,8 milliards de deutschemarks). Les exportations ont aug-menté de 1,8 % puur tutaliser 42.9 milliards de deutschemarks ulors que les importations ont diminué de 3,5 % à 38,2 milliards de deutschemarks. La balance des opérations courantes est redevenue excédentaire, avec un solde positif de 1,9 milliard de deutschemarks, contre un déficit de 0,8 milliards en

ÉTRANGER

La FAO demande d'urgence 108 millions de dollars pour relancer l'agriculture en Afrique

Réunis à Rome le 29 mars, les gouvernements des puys donateurs et les organisations internationales vont examiner à la demande de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation) un

Rome. - La sécheresse assuré-

ment, mais elle n'est pas l'unique responsable : ce n'est là que la cause

responsable: ce n'est la que la cause immédiate, conjoncturelle, de la crise alimentaire sans précédent que connaît l'Afrique. Si ce continent est aujourd'hui « à la dérive », affirme M. Saouma, directeur de la FAO,

c'est que la sécheresse s'est surimpo-

sée en l'aggravant à une crise de pro-duction. Il convient de pallier cette désagrégation de l'agriculture afri-

caine, an risque non seulement de vouer une bonne partie de ce conti-nent à la mendicité, mais aussi de

déséquilibrer les programmes d'aide

alimentaire mondiaux en concen-

trant l'effort sur l'Afrique an détri-

ment d'autres régions et finalement d'engendrer par une accoutumance à la tragédie une lassitude envers un

continent qui tend à apparaître comme « le paria du développe-

Ces idées ont été souvent évo-

quées. Ce qu'entend faire le FAO en

invitant, le 29 mars, les pays dona-teurs à examiner 194 projets des-tinés à vingt pays d'Afrique touchés

par la sécheresse, c'est d'amorcer de

manière concrète un processus d'action complétant l'aide d'urgence

qui vise des objectifs à moyen terme

pour le développement des produc-

Le principal enjeu de ce pro-gramme de relance de l'agriculture

est de - compenser les effets perni-

cieux de l'aide alimentaire », a sou-ligné M. Saouma en présentant son projet. L'aide perpétue en effet la

dépendance, modifie les habitudes alimentaires et décourage la produc-

tion locale. A terme, en outre, étant donnée l'augmentation constante

des demandes d'urgence (en 1982

tions vivrières.

programme d'urgence destine à venir en aide à viugt pays africains touchés par la sécheresse (1). Le direc-teur général de la FAO, M. Saouma, demande 108 mil-tions de dollars pour 194 projets. Le directeur général de la FAO ne cache pas que les 194 projets présentés et le montant total de l'aide qu'ils nécessitent (108 millions de dollars) peuvent paraître modestes, sinon dérisaires paraître modestes, sinon dérisaires paraître modestes. De notre correspondant

dollars) peuvent paraître modestes, sinon dérisoires, par rapport aux besoins : 217 millions de personnes sont concernées, ce qui ne fait guère plus d'un demi-dullar par tête d'habitant. « C'est une action symbolique qui a pour but de faire prendre conscience du problème aux gouvernements et surtout d'amorcer In pompe», a déclaré M. Saouma. « Nous avons. avec ces 194 projets

Nous avons, avec ces 194 projets

étudiés, approuvés par les gouverne-ments des pays receveurs, facilité la tâche des donateurs : ils peuvent ngir soit par la FAO, soit sur le plan bilatéral. Le but de cene réu-

nion ne sera pas de solliciter des engagements immédiats mais d'exa-miner comment mobiliser cette

L'objectif à terme n'est en effet

pas seulement la relève de l'aide ali-

mentaire par la relance de l'agricul-

ture, mais aussi de pallier les carac-tères dispersés de l'approche du

problème africain qui e prévalu jusqu'à présent. M. Saouma entend proposer à nouveau, le 29 mars, une conférence internationale evec une

session spéciale de l'assemblée géné-

rale de l'ONU pour repenser le pro-bième du développement en Afri-

que ; « Il faudrait un plan Marshall

(t) Ces vingt pays sont les sulvants:
Angola, Botswana, Burnndi, Burkina,
Cap-Vert, Kenya, Lesothn, Mali,
Maroc, Muuritaaie, Mnzambique,
Niger, Rwanda, Sénégal, Somalie, Soudan, Tanzanie, Tchad, Zambie et Zim-

PHILIPPE PONS.

pour ce continent », a-t-il déclaré.

ont été approuvées des aides pour un

montant de 50,5 millions de dollars, en 1983 de 52 millions, en 1984 de 74 millions et en 1985 de 85 millions), la communauté internatio-nale risque de ne plus pouvoir faire face aux besoins imprévus qui se manifestem dans d'autres régions.

Il y a actuellement en Afrique 150 millions de personnes qui souf-frent de la faim un de la malautri-tion. « L'aide alimentaire fournie principalement sur une base bilatérale ainsi que l'assistance alimen-taire d'urgence de la FAO et du PAM (Programme nlimentaire mondial) n'ont fait jusqu'à présent que soulager les situatians de famine les plus graves », précise le rapport de présentation générale du

Arrêter la chute de la production vivrière

Mais l'important est aussi d'arrê-ter la ebute de la production vivrière. Un exemple : alors que pen-dant les années 70 l'Afrique avait atteint l'autosuffisance céréalière, elle doit maintenant importer le quart de sa consommation. Selon une estimation encore provisoire, les vingt pays concernés devront, en 1985, importer 40 % de plus que l'année précédeute et ils aurout besoin, en outre, d'une aide alimen-taire de 6,6 millions de tonnes (soit 3,2 millions de tonnes de plus qu'en 1984). La relance du secteur agri-cole est done le seul moyen d'éviter une dégradation constante de la situation et une augmentation non

AFFAIRES

LE GROUPE ITALIEN MONTEDISON SUR LE CHEMIN DU REDRESSEMENT

AFFAIRES

M. Beregovoy ne v

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

The second second second

an der Bereit auch

** 1 Table 1882 4484

-

beirgen in

4

A Local

* 35.5.

1 1 1 1 4 A A A A A A A A

Le groupe italien Montedison, numéro dix de la chimie dans le monde, aperçoit le bout du tunnel. Après quinze années de difficultés marquées par de très lourds déficits (près de 14 milliards de francs), ses comptes pour 1984 se sont pour la première sois rapprochés de l'équili-bre. La perte ne s'élève qu'à 40 milliards de lires, soit 192 millions de francs pour un chiffre d'affaires consolidé de 11 400 milliards de lires (54,7 milliards de francs).

- Nous sortons de la crise -. a déclaré à Milan, M. Howard Harris, le vice-président du groupe, d'origine américaine, responsable de la politique stratégique, en ajoutant : - Nous envisageons désormals de faire des bénéfices. - Pour arriver plus vite à ce résultat, les responsa-bles de Montedison ont décidé de procéder à une restructuration du groupe et de mettre en place des unités industrielles autonomes appolées à devenir de véritables centres de profits.

Ces unités seront au nombre de neuf : l'énergie, la pétrochimie et les matières plastiques, les fibres, les engrais, la chimie fonctionnelle et la protection des plantes, les produits de santé, les produits de consumnation et manufacturés, le tertiaire, et les spécialités et matériels à prestation élevée.

D'après M. Harris, toutes ces divisions ont été bénéficiaires en 1984 sauf une : l'agrochimie (protection des plantes). Sans cette note discordante et ses lourds frais finan-ciers (la dette tutale de Montedison dépasse 20 milliards de francs), le groupe milanais eurait sans doute dégagé des profits dès 1984.

La Colombie n'a pas besoin d'un crédit que le FMI veut lui accorder

Colombie vont-elles faire mentir le proverbe selon lequel - on ne saurait faire boire un nne qui n'a pas soif -? L'affaire qui traîne en longueur pourrait trouver un épilogue à l'occasion de la visite que le président Belisario Betancur doit mardi 2 avril faire à Washington où il rencontrera le président Reagan et le directeur général du FMI, M. Jac-ques de Larosière.

Pour financer l'exploitation de nouveaux et importants gisements pétroliers (découverts par la société nationale Empresa Colombiana des Petroleos en association avec la compagnie nord-américaine Occidental) et surtout du gisement de Cerreion. la plus grande mine de charbon à ciel ouvert du monde, la Colombie cherche à ubtenir quelque 800 millions de dollars de prêts bancaires.
Une demande à laquelle les grandes banques sollicitées — en majorité américaines — répondent : oui sans doute, mais pas avant que la Colom-bie n'ait signé avec le Fonds moné lni ouvrant droit à un crédit (procé

Le paradoxe est que les dirigeants colombiens estiment, non sans quelques bonnes raisons, ne pas en avoir besoin. Tout naturellement, ils répugnent en conséquence à le deman-der. Les finances extérieures de leur pays qui étaient excellentes il y a quelques années continuent, maigré une certaine détérioration, à faire contraste avec celle des pays envi-ronnants. L'endettement à l'égard de l'étranger reste limité – 11 mil-liards de dollars – et paraît encore tout à fait supportable eu égard aux ressources nationales. 11 se compose d'emprunts auprès d'urganismes mternationaux (Banque mondiale notamment), d'où la part relativement faible de l'endettement à court terme. La Colombie paie, rubis sur

3.8572

15,1925

3,6150 4,7919

F.S. L(1000)

Les pressions conjuguées des banques internationales et du Fonds
ques internationales et du Fonds
dant, comme le fait remarquer
cest déjà conforme, pour l'essentiel,
monfétaire internationales et du Fonds
dant, comme le fait remarquer
cest déjà conforme, pour l'essentiel,
récente de Washington de ne pas des travaux publics (et ancien prési-dent de la compagnie pétrolière d'Etat), M. Rodolfu Segovia, il n'est pas toujours facile d'être plus sage que ses voisins, surtout lorsque les éanciers unt le fâcheux réflexe de faire l'amalgame entre tous les pays de la zone, considérée à tort comme globalement sinistrée.

Conforme aux préceptes

A cela s'ejoute un autre facteur. Les banques étrangères se font tirer l'oreille pour accorder des crédits destinés à financer des projets reconnus par tous comme rentables parce qu'elles voudraient obtenir de la part du gouvernement de Bognta une concession de taille : qu'il garan-tisse les quelques 900 à 1 000 mil-lions de dollars de dettes dus per un certain nombre de grosses sociétés privées en difficulté, tels la plus grande banque du pays, El Banco de Colombia, le groupe textile Coltejer, la compagnie d'aviation Avianca. Les plus importants créanciers de ces entreprises déficitaires sont les banques américaines Bankers Trust, Chemical Bank, Chase Manhattan (Paribas est impliqué mais pour une somme beaucoup plus modeste). Le gouvernement colombien est prêt, comme l'a fait celui du Mexique dans des circonstances comparables, à offrir de grandes facilités eux sociétés débitrices sous forme notamment d'un taux de change favorable pour acheter les dollars dont elles ont besoin pour assurer le service de leur dette extérieure. Mais il estime à bon droit qu'il n'est juridiquement nullement tenu à don-

ner sa caution.

Pourquoi, funt encore valoir les responsables colomhiens, aurionsnous à solliciter un satisfecit du Funds munétaire pour gaguer lu confiance des grandes banques com-

+ 264 + 685 + 729

+ 490 + 23 + \$63 -1 048

particulier, le cas pour la politique de change à laquelle M. de Larosière attache une importance toute particulière. Afin de l'avoriser les expurtations et décourager les importations, la Colombie s'apprête cette année à dévaloriser sa monnaie de quelque 50 % (à travers un système de changes glissants en vigueur depuis de nombreuses années), pour un taux d'inflation intérieur prévu de 21 %. Ce dernier pourcentage est quinze à cinquante fais moindre que

denize à cinquante ins monare que les taux brésilien et argentin, trois fois moindre que le taux du Mexique, « le bon élève ». En 1984 et en 1983, la dévalorisation avait été chaque année de l'ordre de 30 %, pour des taux d'inflation de 18 % et 22 % respectivement. Il est possible que cette anuée la huusse des prix dépasse sensiblement les prévisiuns ufficielles, mais une chose est cer-taine : de toute façon, la Colombie fera dans ce domaine infiniment micux que la plupart des untres pays d'Amérique latine, dont treize ont passé accord avec le FMI. Au risque de mécontenter une opinion publi-que très hostile au Fonds monétaire, le président Betancur sera-t-il toute-fois uhligé de faire acte d'allégeance auprès du mentor de Washington pour se concilier la bonne volonté des banques commerciales, plus que jamais soucieuses dans cette partie du monde de faire hloc avec le Fonds monétaire ? Une des solutions envisagées serait de conclure un secord de confirmation ouvrant une ligne de crédit sur laquelle la embie - telle est du moins son intention nujourd'hui - ne tirerait

. PAUL FABRA.

DOMINIQUE RACINE décoratrice création de lampes et de membles

11 bis, rue du Colisée, 75008 Paris Tél. 359.20.20 et 322.68.78

LE JAPON LIMITERA SES **VENTES D'AUTOMOBILES AUX ETATS-UNIS** Le gouvernement japonais a décidé de maintenir une limite aux exportations de voitures vers les renouveler, après mars 1985, les

Cette mesure satisfait cependant la profession automobile nippone car le ministère du commerce international et de l'industrie (MITI) fixerait ce quota autour de 2,3 milliuns de véhicules pour l'année fiscale 1985 contre 1,85 eutre avril 1984 et mars 1985. (AFP.)

quotas imposés aux constructeurs

ÉNERGIE

zianogs;

EXXON VEND SES ACTIVITÉS DE RAFFINAGE - DISTRIBU-TION EN SUÈDE AU GROUPE NORVÉGIEN STATOIL

Exxon, premier groupe pétrolier mondial, a accepté de vendre à la compagnie norvégienne d'Etat Statoil ses activités de raffinage et de distribution en Suède.

Un accord de principe a été signé entre les deux groupes, prévoyant la reprise, au déhut de 1986, des deux filiales suéduises d'Exxun, qui contrôlent, avec environ quatre cents stations-service, 12,5 % du marché suédois et ont réalisé, en 1984, un chiffre d'uffaires de 8,2 milliards de couronnes (8,7 mil-liards de francs environ). Il devra être d'ici là approuvé par le gouvernement suedois.

C'est la première fois que le groupe américain se retire d'un marché européen, la première fois également que Statoil acquiert, en dehors de la Norvège, un réseau de distribution. Le groupe américain a pré-cisé que sa décision était liée aux conditions spécifiques du marché suédois (très défavorables aux compagnies pétrolières) et n'augurait pas un plan de dégagement du groupe dans d'autres pays euro-

Carnet des Entreprises

SOGEBAIL

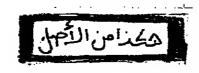
M. JEAN-PAUL DELACOUR

directeur général adjoint de la Société générale, succède à M. Jacques Mayoux, président de la Société générale, à la présidence de SO-GEBAIL.

SOGEBAIL est la plus importante SICOMI (Société immobilière pour le commerce et l'industrie) de la place.

Elle a été créée en 1968 par le groupe de le Société générale; M. Jacques Mayoux en a sasuré la présidence de mei 1982 à mart 1985.

Pour sons respeignements sur le cornec, skliphoner à : 770-86-32.



LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

3,9614 + 127 + 138 + 249

3,0614 + 127 + 138 + 249 + 264 2,7081 + 89 + 96 + 176 + 188 15,2291 + 27 + 68 + 59 + 144 3,6228 + 147 + 161 + 299 + 322 4,8064 - 189 - 156 - 335 - 305 11,6644 - 342 - 236 - 571 - 586

TAUX DES EUROMONNAIES

 SE-U....
 8 3/8
 8 5/8
 8 5/8
 8 3/4
 8 7/8
 9
 9 5/8
 9 3/4

 DM.....
 5 3/4
 6 1/2
 6 3/4
 6 11/16
 6 13/16
 6 13/16
 6 15/16/6
 6 7/8
 7

 Fin. (100)...
 10
 18 1/2
 10 5/16
 10 5/8
 10 3/8
 10 5/8
 10 1/2
 10 13/16

 FS......
 32
 36
 5 3/8
 5 1/2
 5 5/8
 5 3/4
 5 5/8
 5 3/4

 L(1 000)...
 10
 14
 14 3/8
 14 3/4
 14 1/2
 14 7/8
 15
 15 3/8

 c......
 14 1/2
 14 1/4
 13 11/16
 13 13/16
 13 5/16
 13 7/16
 12 1/4
 12 3/8

 F. frame;
 10 1/2
 10 5/8
 10 9/16
 10 13/16
 10 5/8
 10 7/8
 11 1/4
 11 1/2

Ces cours prariqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en

of more of the finding designation in the

an d un crodit

HE C. CHECKER

288 Here are the

 $\hat{\beta}^{m}$

46.50

. 14 -

courtoises, mais parfois en dents da scie, les relations franco-suisses viennent de prendre un léger coup de froid avec la confirmation, marcredi 27 mars, du report à une date indéterminée de la visite à Berne de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie

et des finances. Simultanément, le gouvernement helvétique a pris acta de la décision de la France de considérer comma enul et non avenu » l'avenant à la convention de double imposition conclue avec le Suisse en 1983. Si les Suisses souhaitent encore dissocier les deux affaires, celles-ci n'en sont pas moins ré-vélatrices des nouveaux tiraille-ments apparus dernièrement entre les deux pays. En principe, M. Bérégovoy était attendu les 27 et 28 mars à Berne. Mais, en

raison d'autres obligations, le ministre français avait proposé, il y a queique temps déjà, à son hôte suisse, M. Kurt Fürgler, chef du département fédéral de l'économie publique, de la rencontrer la 4 avril. Le 6 mars, M. Fürgler avait fait savoir qu'il n'était pas disponible à ce moment-là et suggérait de reporter la visite à

l'automne. Devant se rendre les 11 12 avril à la réunion de l'OCDE à Paris, le responsable de l'écono-mie helvétique, qui est aussi catta annéa présidant de la Confédération, invitait également M. Bérégovoy à s'entretenir avec lui à l'occasion d'un déjeuner à l'ambassade de Suisse à Paris.

Mauvaise humeur

Coincidence ou non, le 6 mars également, dans une première lettre adressée à M. Otto Stich, chef du département fédéral des finances, M. Bérégovoy l'informait que la France estimait que la projet d'avenant à la convention de doubla imposition et d'accord relatif aux travailleurs frontaliers était désormais caduque. Dans une seconde lettra, le 26 mars, le ministre français réitérait son désir de trouver un accord en reprenant la négociation « sur des bases nouvelles ».

Le premier moment de surprise passé, les Suisses ont monpour la réaction française. Une partia de la presse helvétique reconnaît que la France avait des raisons d'être agecée par les atermojements des chambres fédérales. D'ordinaira, la révision d'une telle convention dure tout au plus une année. Or, malgré les assurances données par les auto-rités suisses elles-mêmes; les pressions se multiplient depuis des mois pour faire capoter le projat. Ses adversalres craimaient notamment de voir le fisc français frapper la revenu et la fortune des personnes domiciliées en Suisse et propriétaires d'une résidence secondaire en France. Ils contestaient également l'application de l'impôt sur les grandes fortunes aux ci-toyens helvétiques résidant en

Ces arguments avaient été développés en décembre dernier lors du débat devant le Consoil national. Mais plus encore que avaient combattu, les députés de droite et du centre, surtout de

Les Suisses agacent les Français...

et réciproquement

De notre correspondant

Berne. - Traditionnellement Suisse elémanique, avaient voulu manifester leur mauvaise humeur à l'égard de certaines pratiques des douanes et du fisc français. Finalement rejeté par 76 voix contre 70 par la Chambre basse, le projet avait peu de chances d'être ensuita ratifié par le

> s'étaient préparés à une taile éventualité. Ils auraient été les principaux bénéficiaires de la mo-dification de la convention fiscale, Paris a'étant engagé à leur rétrocéder une partie de l'impôt prélevé sur les revenus de ressortissants français travaillant en Suissa. Cette somme était éva-luée à 40 millions de francs suisses per en (environ 140 millions de francs français). Les can-tons intéressés envisagent maintenant d'imposer les frontailers à la source, quitte à reverser ensuita una partia du produit de cas impôts aux communes françaises de leur domicile.

L'apparition de ces tiraillements contraste avec la volonté de surmonter d'inévitables frictions entre voisins qui s'était manifestée lors des visites, en janviar à Barna, de Mª Edith Cresson, puis, en février à Paris, du chef de la diplomatie helvétique, M. Pierre Aubert. Si d'autres points litigieux subeistent, comme la taxe sur les poids fourds, introduite récemment en Suisse, et certaines tracesseries douanières, on espère bien parvanir à dissiper e ces malen-

tendus ».

J.-C. BUHRER.

[La convention fiscale france-[La convention fiscale francosuisse de 1968, qui, en principe,
vise à éviter les doubles imponitions, doit être modifiée pour prendre en compte l'existence de l'inipôt sur les grandes fortunes (IGF).
Les Suisses résidant en France, au
sens du code général des impôts,
sont taxables sur l'ensemble de leur
fortune, avec cette réstriction que
les sommes déjà varsées au titre du
taême impôt vieument en déduction
de l'IGF (is déduction se fait impôt
pur inspôt).

Nos voisins s'impuicte taines dispositions spécifiques de l'accord et, notamment, de celle-ci : des personnes qui, d'après la convention, sont considérées comme résidant en Suisse, pour-raient être sommises à l'Impôt en França, comme si elles y étalent France, comme si elles ; domiciliées, à cette rése domichioes, à cette reserve pres que le fisc français déduirait les impôts déjà payés en Sulsee sur le revesu et la fortune, pour éviter une double imposition. Les Sulsses ments en France (ils sont vingt mille environ) se sont sentis vises quement - porte sur des défini-us différentes, en France et en

D'autre part, cisquante-cisq mille Français travaillent chaque jour en Suisse, tout en habitant en lent à Genève, où ils sont imposés sur leur revenu ; Genève reverse une partie du produit de ces impôts aux communes françaises où habitent les salariés. Les autres travailleurs frontaliers sout imposés unique ment en France. L'accord prévoyait un reversement partiel (40 % environ) à la Suitse de l'impôt sur Hers français.]

SOCIAL

M. Marchelli renvoie dos à dos gouvernement et opposition

Volontairement discret depuis plusieurs semaines, M. Paul Mar-chelli, président de la CGC, a fait sa « rentrée » le 28 mars, au cours d'une conférence de presse, où il n manifesté ses déceptions tant vis-à-vis de M. Fabius que de l'opposition. « Sept ans de giscardisme et quatre ans de socialisme ont anes-thésié la France et les Français », athésié la France et les Français », a-t-il lancé d'emblée en estimant qu'avec 600 milliards de dettes, un outil industriel « désuet » dans de nombreux secteurs, des entreprises nationalisées en déficit, « nous cueillons les fruits de notre impré-voyance et de notre légèreté ». « Les salariés, a-t-il ajouté, sont décou-ragés et désorientés, incapables de se mobiliser au travail ou dans la strève. »

En septembre 1984, M. Mar-chelli, qui s'était montré fort sévère avec M. Manroy, avait inauguré un nouvel état de grâce avec le gouver-nement de M. Fibius car, confinit-il an Monde du 21 septembre, la CGC « se retrouvait en grande partie » dans ses orientations, « en particu-lier sur lo modernisation économi-que de la France ». Six mois après, le désenchantement domine. Le président de la CGC évoque la «crotx du chômage» qui atteint selon lui plus de trois millions de personnes, et s'en prend à un « Etat omnipré-sent et omnipotent sur le plan éco-nomique et social ». « La France frémit peut-être, a-t-il déclaré, comme certains aiment à le dire, mais c'est de douleur et d'impuis-sance, comme un vieillard perclus de rhumatismes qui ne peut plus faire jouer ses articulations. »

Ponr actant, M. Marchelli s'inquiète d'une éventuelle mise en centend pas « accubier le gouverne-ment actuel ». « Nos ministres font la GCG a vu dans le discours de

ce qu'ils peuvent courageuse—
ment...», mais « il ne suffit pas d'un d'un reaganisme triomphant, mais ou plusieurs discours sur la rien d'intéressau sur l'emplot, lo formation, le redéploiement induspeune premier ministre, il ne suffit pas non plus de quelques clins d'œil petitivité». Récusant « les formules de position » une copie conforme d'un reaganisme triomphant, mais rien d'intéressau sur l'emplot, lo formation, le redéploiement industriel et l'amélioration de notre pétitivité». Récupille de l'amélioration de notre competition et l'emplot, lo formation, le redéploiement indusmeni..., mans « il me suffit pas a un ou plusieurs discours sur la « modernité » de lo part de notre jeune premier ministre, il ne suffit pas non plus de quelques clins d'œil libéraux de notre rusé ministre des finances pour faire renaître lo conflance et faire reportir lo mochine. Le président de la CGC conflance et faire reportir lo machine. Le président de la CGC reconnaît qu'il a été « séduit » an départ mais dénonce le « défaitisme » d'un gonvernement qui « prétend » parier vrai alors qu'il a « une mentalité de battu suffisante sur le plan économique et social pour s'estimer obligé de modifier les règles du jeu politique afin d'avoir une chance de survivre à son

L'air du temps M. Marchelli n'est pas moins sévère vis-à-vis de l'opposition. Il exige qu'elle publie un « programme de gouvernement » dont l'absence lui paraît « scondaleuse » et « inadmissible ». « Le libéralisme, a-t-il affirmé, semble être pour l'opposition un étas d'esprit, sans plus. Peut-être même un air du temps. Car il ne faut pas oublier que ce sont les hommes qui prônent aujourd'hui le libéralisme qui ont instauré la plupart des contraintes qui pesent actuellement sur les entreprises et sur les citoyens. » La CGC n'eotend apporter qo'un « oni mais » an discours sur le « moins d'Etat » ou les dénationalisations a s'il s'ogit d'une opération aussi brutale que celle des nationalisa-tions, alors gare à lo casse » l — et s'inquiète d'une éventuelle mise en cause du monopole syndical. En fait,

magiques» et « lo bataille de politi-que politicierne », M. Marcheili ren-voie, pour l'heure, majorité et oppo-sition dos à dos.

Le président de la CGC n rappelé, également, les priorités de sa confédération, ao premier rang des-quelles l'emploi. Il a insisté sur la nécessité de créer des emplois : « // faut restaurer les conditions pro-pices au développement de la volonté d'entreprendre, mettre le secteur bancaire réellement en soutien de l'activité industrielle et commerciale, pousser à l'essaimage des entreprises mais aussi réhabiliter avoir évoqué les revendications de la CGC sur « l'accélération des investissements », la formation, les flexi-bilités – «il est indispensable que les partenaires socio-économiques réussissent à s'entendre sur ce point .. - et le «nouveau syndica-lisme», M. Marchelli s'est prononcé - contre une relance de la consommation intérieure » qui « reviendrait à gaspiller les résultots ocquis grace aux sacrifices des salariés ». Bref, pour la CGC, il ne s'agit pas de proposer aux Français - de man

ger leur blé en herbe . mais de poursnivre «un effort de longue haleine» pour retrouver la compéti-tivité. Elle ne lance ni appel à un armistice social, comme en juillet 1983, m mot d'ordre de grève de l'encadrement, mais annonce une campagne nationale pour « dire lo vérité ».

BILAN (POSITIF) **DE LA FORMATION DES LICENCIÉS** DE TALBOT-POISSY

La commission tripartite chargée du suivi de la formation pour les travailleurs licenciés de Talbot-Poissy, s'est réunie le 27 mars et a examiné le bilan de l'action entreprise il y n

Sur les 1905 salariés licenciés à l'époque, 1 483 ont accepté de suivre une formation, 1 228 d'entre eux qui été admis dans des stages de préfor-

mation. Pour ces derniers, -le bilan est largement positif, note la commis-sion du suivi, puisque 235 passent ou sont passés en formation qualifiante sanctionnée par un titre professionnel reconnu (equivalent CAP) -: 700 autres apprennent un métier dans des formations « professionnalisantes - non sanctionnées par un diplôme.

Les actions de formation entreprises prendront fin au début de 1986, et la commission met actuellement au point, avec l'ANPE, un dispositif d'aide au placement des anciens salariés de Talbot.

· Grève des mécaniciens au soi d'Air Inter. - Le syndicat CGT appelle les deux cent quatre-vingts mécaniciens au sol d'Air Inter à un arrêt de travail, les 29 et 30 mars et les 5 et 6 avril, 11 demande l'attribution d'une prime annuelle d'incom-modité. Selon la direction, ce mouvement de grève o'aura aueune conséqueoce sur les vols d'Air Inter.

1 / A (T)

1:17

1.34

46. 14

71-2 - F. G.

J. E. L.

dY810

1,111,1

CONJONCTURE

Confirmation de la bausse des prix de détail en février

La hausse des prix de détail a été de 0,5 % en février, l'indice calculé par l'INSEE ayant atteint 154.7, contre 153,9 en janvier, sur la base 100 en 1980. Ce résulat confirme done les doooées provisoires publiées par l'INSEE le 15 mars. En un an (février 1985 comparé à février 1984), la hausse est de 6,4 %. Mais, en rythme annuel calculé sur les trois derniers mois connus (décembre 1984, janvier-février 1985), elle n'est que de 4,9 %.

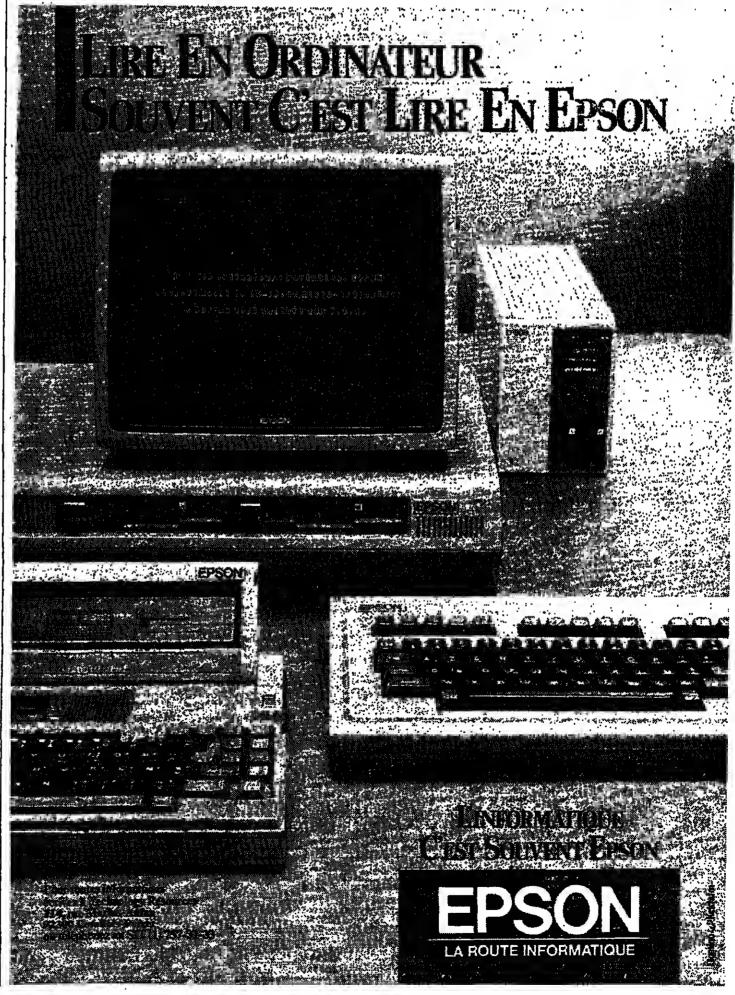
 Les prix des produ bles park des proueus aumentaires ont augmenté de 0,5 % en février (+ 5,6 % en un an). Les hausses les plus fortes ont été celles du porc (+ 0,9 % eu un mois), du douze mois, qui attênue beaucoup les conséquences de l'hiver). Noter la forte hausse des boissons non alcoolisées (+11,1 % en un an). En revanche, les volailles (-0,1 %), les confe (-0,1 %) priere les residents coufs (-0,1%) voicnt leur prix

• Les prix des produits mann-facturés nugmentent de 0,5 % en un mois et de 6,8 % en un an. Parmi eeux-ci, les prix des textiles (+ 0,5 % en un mois, mais + 9,1 % en un an) sont ceux qui augmentent le plus fortement (+ 0,5 % et + 6,3 % pour les autres produits manufactures).

Les seuls produits manufacturés privés (hors énergie) augmentent de 6.4 % en un an.

bearre et des corps gras (+ 1,1 % mais seulement + 1,8 % en un an), des fruits et légumes (+ 1,4 % maigré le - lissage » de l'indice sur en un an pour les services de santé). · Les services augmentent de 0,4 % en un mois et de 6,3 % en un an (+ 1,7 % en un mois et + 5,2 %

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur papier liford Cibachrome ou sur film ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 128 2 347.21.32



mois qui viennent une « énorme campagne financière » en sollicitant des contributions de ses organisations, de ses adhérents, des sympathisants, de ceux qui votent pour elle aux élections professionnelles et de ses « amis » afin d'avoir « les moyens de son action ». Les fonds recueillis seront regroupés et partegés en cinq de son cettor ». de son action «. Les fonds recueillis seront regroupés et partagés en cinq parts égales reversées respectivement aux syndicats d'entreprise, aux unions locales, aux unions départementales, aux fédérations et, enfin, à la Confédération elle-même. Un bitan sera présenté à l'occasion du congrès de la CGT, en novembre prochein

« Les militants armés de leur foi ne suffisent plus. Il faut des moyens modernes à tous niveaux », a souli-gné M. Ernest Deiss, trésorier de la CGT, devant la presse, le 27 mars. Et M. Henri Krasucki a reconnu que la CGT n'a pas assez d'adhérents et pas assez d'argent » pour ses ambitions, même si, selon lui, « son influence remonte et l'audience de ses idées grandit ».

Chère démocratie

La centrale doit faire face, comme d'antres, à des charges crois-santes avec des recettes en baisse. Le nombre des adhérents a diminué et certains paient moins régulière-ment leurs ectisations. Or les charges de personnel - le nombre de permanents - qui représentent par exemple plus de la moitié des dépenses de la Confédération, n'ont

· Renanit-Le Mans ; débrayage. - A l'appel de la CGT et de la CFDT, un débrayage de deux heures a été observé, le 27 mars, dans l'usine Renault du Mans, sur le thème de la défense de l'emploi. Selon la direction, ce mouvement aurait été suivi par 56,53 % de l'effectif des équipes dn matin et de l'après-midi.

• RATP : les propositions salariales de la direction pour 1985. -

« Urgence CGT » : sous ce titre, la CGT a décidé, au cours d'un comité confédéral national exceptionnel le 27 mars, de mener pendant les trois démocratie sociale «, la participation aux nombreux conseils et commissions qui crée des obligations nouvelles pour les organisations syn-dicales sans, affirmont-ils, qu'on « leur donne les moyens de jouer ce rôle qui n'était pas le leur aupara-

> S'y ajoutent les dépenses effec-tuées par la CGT pour la construction de son nouvean siège, à la porte de Montreuil, même si les dirigeants de la Confédération en minimisent de la Confederation en minimisent le poids. L'opération, lancée il y a dix ans, a coûté 300 millions de francs, dont 200 millions ont été empruntés à des taux - 16 % on 17 % sur quinze ans - que la CGT juge quasi usuraires; elle aurait déjà obtenn la possibilité de ramener le taux à 10,75 % pour une partie des dettes et voudrait obtenir un étalement des remboursements : « Nous ne construisons pas pour quinze ans .. affirme M. Krasucki. L'immeuble, qui souffre de diverses malfaçons – la plus apparente étant le décollement des carrelages qui recouvrent une partie des façades, cofite aussi cher à l'entretien et en dépenses de fonctionnement.

Pourtant, a affirmé M. Krasucki, «il n'est pas question que nous soyons en déficit. Nous disons aux travailleurs: «Avec cela, nous ne » vous défendons pas bien. » Donnons-nous les moyens de ce » qui est nécessaire. » Mais on ajustera toujours nos dépenses à ce qu'on a >.

An cours d'une réunion, le 27 mars, la direction de la RATP a présenté aux syndicats ses propositions salariales pour 1985. Une hausse de 4,5 %, en niveau, est prévue en deux ou trois étapes, à définir. Une clause de sauvegarde n'entrera en vigueur que ponr une bausse des prix, constatée en 1985, sapérieure à 5,2 % alors que, en masse, l'augmentation des salaires devrait être de 4.7 %. La prochaine séance de négociations se tiendra le 10 avril.

la possibilité d'opter pour un paiement soit en espèces, soit en actions créées jouissance au la janvier 1985 (début de

l'exercice social en cours). Le prix

d'émission des actions nouvelles est, conformément à la loi, égal à 95 % de la

moyenne, diminuée du montant set du

dividende, des premiers cours cotés sur le marché à règlement mensuel lors des vingt séances de Bourse précédant la te-nue de l'assemblée, soit 470 F.

actionnaires jusqu'an 30 avril 1985 inclus mux guichets des établissements sui-

vants (nièges, agences et succursales):
Crédit Lyomais; Société générale;
Banque nationale de Paris; Banque Paribas; Crédit du Nord; Crédit industriel et commercial et banques affiliées

TIAUX, a prononcé l'allocution sui-

Le président, M. Jean QUES-

L'option pourra être exercée par les

L'Europe qui poudroie

(Suite de la première page.)

Qu'on se rappelle les années de qu'on se rappene les années de résistance de Mac Thatcher à propos du budget communautaire («I want my money back» — je veux récupérer mes sous), qu'on regarde le comportement actuel de Allemende qui fiert de leur des Allemands, qui, fiers de leur mark, boudent l'ECU et qui refusent chez eux, contrairement aux engagements pris, une baisse des

La politique intérienre a ses raisons que la raison communautaire ne connaît pas, ou plutôt fait semblant de ne pas connaître. Pour masquer les intérêts, on n'a cessé de lancer de la poudre aux yeux politique.

L'Europe qui poudroie... Les gonvernements se sont donné bonne conscience en demandant à des hommes au grand cœur euro-péen de leur faire des rapports sur le renforcement de l'intégration. Ainsi, l'on sortit en 1970, alors qu'on ne vivait encore qu'à Six, le rapport de Werner, concernant «la réalisation par étapes de l'union économique et monétaire de la Communauté». Ce n'est rien de moins qu'un super-Etat que proposait le premier ministre luxembour-geois d'alors, au bout d'un cheminement de dix ans, avec un « centre de décisions pour la politique économique» et un «système communautaire des banques cen-

On mit bien vite ce texte an fond d'un tiroir. Un peu plus de cinq ans après, en janvier 1976, e'était au tour de M. Tindemans de présenter son rapport sur l'« union européenne » qui lui avait été demandé par un sommet de 1974. Cette fois, les suggestions étaient beaucoup plus prudentes et reparaissent aujourd'hui sous d'autres plumes; renforcement des institutions communautaires, grace notamment à la pratique courante du vote majoritaire an sein du conseil, possibilité qu'un certain nombre d'Etats aillent plus vite que d'antres vers l'union européenne. Malgré son pragmatisme, M. Tindemans, comme M. Werner, avait en raison trop tôt, et l'on ne donna pas suite à ses suggestions. Peut-être aura-t-il bientôt sa revan-

Ce ne sont plus les gouverne-ments, mais le Parlement européen qui approuva en février 1984 un autre document poussant vers l'Eu-rope politique : le rapport Spinelli. Son but était d'aller « au-delà du degré actuel d'unification » et de doter l'Assemblée européenne de Strasbourg d'un pouvoir législatif et budgétaire dans certains domaines. Selon ce même texte. la Commission de Bruxelles devrait être moins dépendante du conseil des ministres où l'utilisation du droit de vote ne pourrait pas dépasser dix ans sur une question, et devrait chaque fois être justifiée par la notion d'« intérêt national vital ». Sagement, M. Spinelli admettait que les questions de défense et monétaire resteraient en dehors des attributions de l'anion

Chassés-croisés

Il se passe quelque chose de curieux. A mesure qu'on avance, les «rapports» sur l'Europe politique s'efforcent de contonrner les chimères d'antan, alors que dans les lienx de vrai pouvoir, et particulièrement en France, on ose parler de sujets tabous. Ainsi de la monnaie européenne. L'ECU apparaît de plus en plus ici comme la préfiguration de la devise communautaire face an dollar. En outre, le 24 mai 1984, devant le Parlement de Strasbourg, M. Mitterrand, non content de vouloir prolonger le traité de Rome par un traité nouveau, dans l'esprit des propositions de M. Spinelli, a son-haité que la Communauté approfondisse sa réflexion sur une défense commune.

Sans doute ne suffit-il pas que deux on trois chefs de gouverne-ment aient envie d'aller de l'avant pour que les autres suivent. Mais ils suivront encore moins les thèses que des experts fignoleraient pour les besoins d'une Europe rêvée.

Ni l'économie ni les meilleurs « rapports » n'ouvriront les portes de l'Europe politique. D'où peut-elle naître? D'abord, d'une « volonté de puissance». Celle d'an-jourd'hni n'est plus tellement militaire (cf. le Japon). Il s'agit militaire (cf. le Japon). Il s'agit bien plus pour le Vieux Monde de retrouver sa jeunesse, à la fin da millénaire. Il n'est bruit que de déclin anjourd'bui. Comment en serait-il autrement à la lecture des résultats obtenus face aux Etats-Unis et au Japon. La fracture date dn début des années 70, la crise du pétrole n'nyant fait que prolonger le début d'un manvais cycle. Inntile d'insister sur le déphasage dans le domaine des techniques nouvelles (sanf le nucléaire et le spatial), la lenteur des mntations industrielles, et donc des créations d'emplois, le rétrécissement de la part de l'Europe dans les exportations mondiales, la faiblesse des investissements. Devant ce panorama accablant, il n'est pas impossible qu'un sursaat dégage enfin le chemin vers l'Europe politique, qui, elle, peut redonner du nerf à l'Europe économique.

Mais la volonté ne peut venir que de quelques-uns. Et pourquoi pas dn noyau des Six qui a su ex nihllo poser les premières pierres de l'édifice européen, baroque certes, mais solide, paisque les pires tempêtes n'ont pu avoir raison de lui. Si l'Europe ne rompt pas, elle pliera de plus en plus sous | japonais à Tokyo, en chim le vent de son espace en mal | et en portugais à Brasilia.

d'élargissement. Et il serait bien étrange que les Donze (quand l'Espagne et le Portugal seront LL) re-coivent, comme les Apôtres, les langues de feu - d'une Pentecôte politique.

MARCHÉS

200 CO SARE FOR

The Control of the Co

The second of the second of

خيينتي بروري

-

and the state of

- -

2. 产业 产业

The second second

VI DES 1

The second secon

A. ...

4.3 in Philips !

-

-

and the parties of the last 3.4

25 L.S.

tal a

生沙 掩畫

1 2 20

4 一 公主申请:

大学業

40 46

•

400

-

南野

87.

;

إجياد . .

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

1. 1. 1. 1. 1.

L'Europe à deux vitesses paraît donc la seule voie efficace, mais le tandem franco-allemand qui semble le plus déterminé fait tout de même un peu léger. Les Six pionniers ont le poids qu'il faat, et s'ils donnent l'exemple, pourquoi deux ou trois aatres ne suivraient-ils

Faute de cette conversion. l'Europe, qui poudroie grâce aux mots, continuera de s'enfoncer. Dans an récent livre (1), Miehel Richonnier rappelle les raisons de l'agonie de l'empire ottoman de Soliman le Magnifique et de l'empire chinois des Ming à compter des années 1500 : vivre dans la gloire de ses anciens succès, perdre le goût de la curiosité, se replier sur soi.

Confusément, les citoyens du Vicax Monde craignent que les techniques nouvelles ne cassent le moule de l'humanité des Lumières. La - difficulté d'être - de l'Europe est d'abord culturelle. Elle aime trop son passé. Sera-t-elle transformée en statue de sel comme le femme de Loth?

PIERRE DROUM.

(1) Les Métamorphoses de l'Europe, Flammarion, 1985.

• Les Mémoires de Jean Monnes vont être édités en chinois. - L'intérêt que les chercheurs, à travers le monde, portent aux idées de Jean Monnet ne cesse de croître. Déjà traduits en allemand, en anglais, en italien et en espagnol, ses Mémoires vont être prochainement édités en japonais à Tokyo, en chinois à Pékin

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



COMPTE RENDU D'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE du 27 mars 1985

L'Assemblée générale ordinaire de SOGERAP s'est réunie le mercredi 27 mars 1985, au siège social, 7, rue Né-

Elle a approuvé l'arrêté des comptes ene a approuve i arrete des comptes de l'exercice aliant du l« octobre 1983 an 30 décembre 1984, qui comperte un résultat courant d'exploitation de 138261153 F contre 139790598 F pour l'exercice précédent et un bénéfice net, nprès provisions ot impôts, de 104897504 F contre 138996507 F.

L'Assemblée générale ordinaire a décidé la distribution, au titre de l'exer-cice clos, d'un dividende net de 23 F par action auxquels s'ajoutent 11,50 F d'in pôts payés mi Trésor, soit un revenin glo-bal de 34,50 F. Ce dividende sera repré-senté par le coupon nº 27, dont le détachement interviendra le 10 avril

L'Assemblée générale a également décidé d'accorder à chaque actionnaire

Mesdames, Messieurs,

L'exercice dont nous vous avons présenté les résultats pourrait apparaître, après les progressions das dernières années, comme une phase de stabilisation. Celle-ci se marque nettement au niveau des produits financiers de l'exercice déterminé après impôt. Cependant, nous avons du enregistrer quelques pertes exceptionnelles notables, la plus significative étant relative à TECHNIP, entreprise d'ingénierle réellement sinistrée par la conjoncture mondiale, mais qui a engagé une action courant use de redressement. action courageuse de redress

à son groupe.

Le bénéfice de l'exercice s'établit à 105 millions de francs contre l 39 millions

En ce qui concerne TECHNIP, notre intention est d'y maintenir une présence compte tenu de l'offre que nous avons reçue de la SOCIÈTÉ NATIONALE ELF AQUITAINE, en raison de l'intérêt particulier qu'elle porte à cette entreprise, de nous garantir le rachat des actions nouvelles représentatives de notre investisse-

ment.

Si l'on essaie de prévoir les résultats de l'exercice en cours, il faut s'armer de prudence en raison des fluctuations qui peuvent marquer l'activité pétrolière, source majeure de nos produits financiers, et de l'ignorance où nous sommes des politiques de distribution qu'adopteront les sociétés où nous détenons des participations. Cela étant, il semble que l'on puisse tabler sur une certaine reprise de la progression connue les années précédentes. Notamment, nous enregistrerons pour la première fois en 1985 notre part de loyer de la sour ELF, pour l'édification de laquelle nous avons investi à ce jour plus de 230 millions de francs qui n'ont pas mesone ainfiré du rentite encore généré de profits. L'augmentation du dividende que nous vous proposons de 21 F à 23 F, soit

L augmentation au avialende que nous vous proposons de 21 F à 23 F, soit près de 10 % en pourcerdage, tient compte de la recommandation du ministre des finances de respecter un plafond de 4,50 %, mais aussi, dans une certaine messure, de la durée exceptionnelle de quinze mois de l'exercice. L'accueil particulièrement favorable que vous avez réservé l'an dernier à l'option qui vous était ouverte de recevoir le dividende en actions nous a permis de faire face, sans emprunter, à la dernière phase du financement de notre investissement dans la tour ELF. Cet

acqueil nous a incités à vous soumettre à nouveau un projet dans ce sens. Une rétrospective limitée à la dernière décennie montrerait l'amélioration nue de votre patrimoine dans SOGERAP. La situation nette de cette société s'élevait, à la fin de l'exercice 1974, à 250 millions de francs environ ; elle est supés esevats, a sa fin de l'exercice 1914, à 230 missions de francs environ; este est supérieure, sur des bases comparables, à 700 missions de francs à fin 1984. Au cours de la période, l'endettement est resté quasiment mul et le capital social à très peu changé. Le dividende servi est passé de 4,40 F par action à 23 F. Enfin, la valeur boursière de la société s'est élevée de moins de 200 millions de francs en 1974 à environ 1 400 millions de francs en 1984. Cette évolution, dont le profit a été progressif, devrait, nous le souhaitons, se poursuivre dans l'avenir. SICAV du Crédit Lyonnais:

SICAV 5000

Assemblée Générale Ordinaire du 21 mars 1985

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Société réunie le 21 mars 1985 sous la présidence de M. HOPE a approuvé les comptes de l'exercice 1984.

• Revenus distribuables: F 486,87 millions.

• Revenu global par action: F 15,11 composé d'un dividende nat de F 13,32 at d'un impôt déja payé au Trésor (crédit d'impôt) de F 1,79.

• Mise en palement dès le 27 mars 1985 contre remise du coupon nº09. Comme les années précédentes, le montant de ce ccupon pourra être réinvesti en actions de la Société, pendant une durée de trois mois, à partir de la data de la mise en distribution en franchise de droit d'entrée.

L'Assemblée u ratifié la décision du Conseil d'Administration du 25 janvier 1985 de transferer le siège social de la Société au 168, rue de Rivoli - 75001 PARIS.

a CREDIT LYONNAIS



ÉPARGNE-OBLIGATIONS Société d'investissement à capital variable

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 27 mars 1985 sous la présidence de M. Jars, président du conseil d'administration, a approuvé les comptes de l'exercice 1984, qui dégagent un résultat net de 463 071 425,07 francs. Elle a décidé la distribution d'un dividende net de 16,11 francs, auquel s'ajoute un crédit

d'impôt de 1,60 franc, soit un revenu global par action de 17,71 fran Le paiement de ce dividande représenté par le coupon nº 31 sera effectué à partir du 29 mars 1985. Il se décompose ainsi :

— revenus d'obligations françaises non indexées : 16,48 francs + crédit d'impôt de

produits de l'emprant d'État 8,80 % 1977 pour : 0,03 franc ;

revenus d'actions françaises : 0,24 franc ; autres produits ne bénéficiant d'aucune exonération fiscale pour : 0,83 franc +

antes produits de decinerant d'aucune exoneration risease pour : 0,83 tranc + crédit d'impôt de 0,01 franc ; revenus exonérés de l'impôt sur le revenu des personnes physiques : 0,33 franc et donnant droit pour les personnes morales soumises à l'impôt sur les sociétés à un crédit d'impôt de 0,04 franc.

Il est rappelé que les actionnaires pourront réinvestir le monte de en actions de la société en exonération totale de droit d'entrée,

Par ailleurs, l'assemblée générale a nommé administrateur M. Jean-Pierre Lefoulon pour succèder à M. Gaston Defosse, président d'honneur, qui n'avait pas sollicité le renouvellement de son mandat. L'assemblée générale a en outre ratifié les nominations comme administrateurs de MM. Olivier Lacoin et Georges Chodron de Courcel, cooptés en rempiacement de MM. Georges Py et Daniel Olchanski.

SICAV du Crédit Lyonnais: une épargne à vos mesures.

LIONPLUS Société d'Investiss

Assemblée Générale Ordinaire du 21 mars 1985

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Société réunie le 21 mars 1985 sous la présidence de M. DOREL a approuvé les comptes de l'exercice 1984. . Revenus distribuables : F 8 934 568,10.

. Revens global par action : F 358,43 composé d'un dividende net de F 346,82 et d'un impôt déjà payé au Trésor (crédit d'impôt) de F 11,61. . Mise en paiement dès le 28 mars 1985 contre remise du oupon no 1, L'Assemblée a retifié la décision du Conseil d'Administration du 29 janvier 1985 de transférer le siège social de la Société au 168, rue de Rivoll - 75001 PARIS.

CREDIT LYONNAIS

IMMINDO S.A

Le conseil d'administration d'IM-MINDO S.A., société immobilière d'inment, s'est rénni le 25 mars 1985 sous la présidence de M. Gérard Dangeizer afin d'arrêter les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1984. Il a fixé an 13 juin prochain la date de l'asnérale annuelle.

Le patrimoine de la société entière-

ment lopé est simé à Paris et en région parisienne ; il se compose de 15 immeu-bles représentant 706 appartements et 12 407 m² de surfaces con merciales. Sa superficie se répartit à concurrence de 77 % dans l'habitation et de 23 % dans

Les recettes locatives de l'exercice 1984, y compris les garanties de l'Etat,

se sont élevées à 30.821.027 F contre 24.046.648,25 F contre 22.412.243.54 F 28.098.971 F l'année précédente, soit une progression de 9,68 %. Cette aug-mentation résulte essentiellément des éffets des clauses de révision et de la location sar anc année complète des mmenbles de Vélizy-Villacoublay dont le second bâtiment n'avait été mis on exploitation qu'à la fin de 1983. Le bénéfice de l'exercice s'élève à

en 1983, après une dotation de 3.515.529,30 F aux comptes d'amortissements et de provisions.

Ces résultats permettront su conseil d'administration de proposer à l'assembiée générale ordinaire la distribution d'un dividende de 18,40 F contre 17,25 F au titre de l'exercice précédent.



RÉSULTATS 1984 D'ESSO SAF

An cours de sa réunion du 22 mars 1985, le conseil d'administration d'Esso auquel s'ajonte l'impôt déjà payé su Trésor (avoir fiscal) de 7,50 franca, soit SAF a arrêté les comptes de l'exercice 1984.

Le résultat d'exploitation est une perte de 341 millions de francs. Après addition du résultat financier net de 201 millions de francs, qui intègre, d'une part, les produits financiers (dont 425 millions de francs du dividende reça d'Esso Rep) et, d'autre part, les charges financières, le résultat courant est une perte de 140 millions de francs. Après rémégration d'un montant de 800 mil-lions de francs de provision pour fuc-tuation des cours, rendu disponible par la buisse du niveau des stocks, et après déduction de 152 millions de francs de dédaction de 152 milions de france de charges et provisions exceptionnelles, le résultat net compasible est un bénéfice de 508 millions de france. Ceci se compare à un bénéfice de 334 millions de frances pour l'exercice précédent.

Le conseil recommandera à l'aspem-blée générale la distribution d'un divi-dende net de 20 francs par action, soit 238 millions de francs, identique à celui des quatre exercices précédents.

Par ailleurs, le conseil d'administra-tion a décidé de répartir aux action-naires un acompte à valoir sur le divi-dende total de 20 francs par action proposé an titre de l'année 1984. Cet acompte est égal à 15 francs par action,

un revenu global de 22,50 francs. Cet acompte sera payable le 1= avril 1985. La société ajoute les commentaires Shivants :

Le déstockago de pétrole brut constaté au cours de 1983 s'est pour-suivi en raison de l'importance croissante des approvisionnements en provouance de zones pou éloignées (mer du Nord). Cette évolution a rontu disputée (1983) ble, comme au cours de l'exercice 1983. un profit sur stocks qui avait été accumulé au cours des années antérieures en période de forte hausse du cours du petrole de lotte hausse du coms de petrole brut. La réintégration d'une partie de la provision pour fluctuation des cours tient compte de la réduction structurelle du volume des stocks.

En ce qui concerne les activités de raffinage/distribution, le résultat conraffinage/distribution, le résultat con-rant économique de l'exercice (hors-effet prix sur stock) est une perte de 1008 millions de francs, qui se compare à une perte de 631 millions de francs-pour l'exercice 1983. L'aggravation de ces pertes par rapport à l'année précé-dente, déjà observée un coars da 1semestre, résulte de la faiblesse des prix internationaux des produits pôtro-liers, conjugate en France uvec les effets pervers du contrôle des prix effets pervers du coutrôle des prix.

	1984	1983
Ventes sur le marché intérieur (KT) Résultat d'exploitation (MF) Produits financiers ness (y compris dividende Erep)	9 202 (341) 210	9 508 (290) 19
Résultat courant d'Esso SAF Résultagration provision fluctuation des cours Charges et provisions exceptionnelles	(140) 800 (152)	(309) 680 (37)
Résultat net comptable	508	334
Activités de raffinage et de distribution :	1984	1983
Résultat courant comptable Elimination de l'effet prix sur stocks Elimination du dividende d'Esso Rep	(140) (443) (425)	(309) 100 (422)
Résultat courant économique rallinage distribution Effet prix sur stocks Amortissements Autres éléments	(1 008) 443 353 (85)	(631) (100) 318 (28)
Capacité d'autofinancement comptable	(297)	(441)

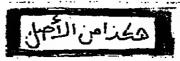
COFIMEG

Le conseil d'administration, réuni le 26 mars 1985 sons la présidence de M. Jean WEIL, a arrêté le bilan et le compte de résultat de l'exercice 1984.

Il a notamment constaté que, par rapport à l'exercice 1983, la croissance da béuéfice hors plus-values exceptionnelles, qui aurain été d'environ 7 % dans des conditions comparables, a été sensiblement réduite par un supplément très important d'impôt foncier dû à la modific le l'extra de l'extra d

fication du régime d'exonération propre aux immeubles d'habitation,

Dans ces conditions, le conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire des notionnaires convoquée pour le 28 mai 1985 à 10 h 30, à l'hôtel Méridien, boulevard Gouvion-Saint-Cyr & Paris 17, ia distribution d'un dividende de 17 F par action, étant rappelé que ce-lui de l'exercice précédent s'était élevé à



Argania a A Same

American Control

1000

MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS

PARIS 27 mars

Hausse

Vinet-quatre heures auront été suffi-Vinot-quatre heures aurom été suffi-santes pour que la Bourse de Paris se remette des émotions causées par l'occupation de ses locaux. Mercredi, le mouvement de hausse a repris, si bien repris même qu'à la clôture l'indi-cateur instantané enregistrait une avance supérieure à 0,9%. L'indice CAC a, quant à lui, franchi la barre des 210.

D'assez nombreuses hausses ont été Dassez nombreuses hausses om été observées, qui ont, en particulier, concerné CPR (+7,5%), Nord-Est, Radiotechnique, Cit-Alcatei, le couple Penarroya-Imétal, Lafarge, L'Oréal, Pernod, etc.

Pernod, etc.

A nouveau, les professionnels évoquaient les achats étrangers. Il semblerait, selon eux, que la baisse de la
devise américaine ait incité les investisseurs qui en détiennent à vendre du
dollar pour acquérir des valeurs mobilières, et pas seulement françaises. Une
façon comme une autre de se prémunir
contre une nouvelle dépréciation du
billet vert. En attendant, cette baisse
du dollar a été hier bien accueillite sur
le marché où l'on se disait satisfait de
cet atterissage en douceur ». cet « atterissage en douceur ».

En d'autres temps, un pareil plon-geon aurait fait frémir la communauté. En 1985, mot et sentiment n'ont pius les mêmes valeurs. Dans le sillage du dollar, la devise-titre a littéralement plongé pour s'échanger entre 10,02 F et 10,07 F (contre 10,20 F-10,32 F la usille)

EFF. EFF. COMCESSO

veille). A l'inverse, l'or s'est raffermi très A l'inverse, l'or s'est raffermi très vite. Déjà en hausse la veille au soir à Londres (323,75 dollars l'once contre 316 dollars), son prix a été fixé à 329,90 dollars. A Paris, le lingot a repassé la barre des 100000 F pour coter 101250 F, puis 101750 F (+2 %) contre 99750 F. Le napoléon a gagné 7 F à 603 F (après 595 F). Le 4 1/2 % 1973 indexé sur la pièce française de 20 F a monté de 6,4 %.

NEW-YORK

Reprise

Surmontant le nouvel accès de faibles dont il avant été victime quelques heur auparavant, le marché new-yorkais s'e très sensiblement redressé mercredi. I reprise n'a pas été immédiate, mais aup une beure de cotations, le mouvement s'e amorcé, et, à la clôture, l'indice des indutrielles euregistrait une hausse d'5,19 points à 1 264,90.

Le bilan de la journée a été plus signicatif encore de l'amélioration constaté Sur 1 975 valeurs traitées, 1 035 ont mont 514 ont baissé et 426 d'ont pas varié.

L'optimisme serait-il de retour autour of the series de la contract de retour autour of the series de la contract de retour autour of the series de la contract de retour autour of the series de la contract de retour autour of the series de la contract de retour autour of the series de la contract de

PHILIPS. — Le groupe néerlandais a enregistré, pour 1984, une hausse de 67 % de son bénéfice net, dont le montant a franchi la barre du milliard de florius pour a'élever à 1,11 milliard.

« La rentabilité de notre entreprise a continué de suivre une courbe nettement ascendante », a déclaré le président, M. Willy Decker.

Le chiffre d'affaires de Philips (53,80 milliards de flories; contre 46,51 milliards) et son résultat «ont dépassé nos prévisions », a-t-il encore souligné, en faisant état de la forte hausse du dollar américain, de l'amélioration « sensible » de la conjoncture sur le marché des composants électroniques et de l'effet de mesures de restructuration. Le groupe

lions de francs, contre 54,8 millions. Les comptes consolidés provisoires font ressortir un résultat de 92 millions, qui tient compte de l'acquisition, en 1984, do groupe Disco. Hors Disco, le bénéfice consolidé de 1983 s'était élevé à 90,4 millions. Les comptes ont été établis en fonction du nouveau plan comptable. Le dividende uet est majoré :

514 ont baissé et 426 a'ont pas varié.

L'optimisme serait-il de retour autour elig Board? De l'avis général, la réacti observée a surtout revêtu un caractère tec nique. Mais la baisse rapide de dollar, por tant inquiétante, semble avoir encoura certains achats dans la perspective de bén fices accrus pour les entreprises exportrices. Autre élément haussier : l'afflux d'iquidités vers les comptes individuels eretraite. Les fonds mutuels out été les pri cipaux collecteurs et ont commencé cipaux collecteurs et ont commencé replacer cet argent sur le marché financi

replacer cet argent sur le marché financies L'attention des investisseurs s'est prim palement portée sur les actions de sociét susceptibles de faire l'objet d'OPA. D'un façon générale, le sentiment était meilleu comme semble en attester l'accroisseme du volume des affaires. L'activité a por sur 101,04 millions do titres, contra 89,93 millions la veille.

VALEURS	Cours du 20 mars	Coars de 27 mars
Alcoa	33 5/6	34 1/4
AT.T.	. 213/0	215/8
Booing Chase Manhantan Back	. 81 3/8	61 7/8
Chase Manhattan Back	.) 613/4	52 1/8
Du Pont de Nemours	. 62 3/8	62 1/8
Easterna Kodek	87 3/8	68 1/8
Exce	. 50 1/2	50
Ford General Electric	. 42 1/2	423/4
General Frectuc	. 58 3/4	80
General Foods	61 1/4	01 1/2
General Motors	74 3/4	74 1/2
Goodynar	. 26 579	26 7/6
LRM.	125 1/4	126 1/4 34 1/2
Make or	. 34 1/4	29 3/9
Mobil Of	42 1/2	43 1/2
Pfzer	- 42 1/2	380/9
Schlumberger Texasco	38 5/8	350/3
U.A.L. inc.		46 0/8
Union Carbide		377/8
U.S. Size	27 1/2	27 1/4
Westingbouse	29 1/8	26 3/4
Xerrix Cost.	3 1/8	43
Amen and I		-

27 MARS

-	VALEURS	% de 1000.	controls 2 qu	VALEURS	Cours pric.	Densite COURS	VALEURS	Cours préc.	Demier	VALEURS	Cours préc.	Demier	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
	3 % 6 %	25 95 44 20		Escant-Meuse	648 900	674 d	Senale Madeage S.E.P. 040	355 195	360 195	SECOND	MAR	CHĖ	Hor	-cote	
	3 % amort. 45-54 Emp. 7 % 1973	8299	1.964	Europ. Accumul Esamit	66 90 700	64 20 o 702	Serv. Equip. Véh Sizli	33 50 52 80	33 70 58	AGP-RD.	349	350	Alter	295	
lesse	Emp. 8,80 % 77	117 68	7 450	Stor	1570 120	1580 144 20	Scotal	380 558	355 555	C. D.N.E. C. Equip. Bect.	725 289	720 290	Collections do Pin	113	117
s'est	9,80 % 78/23 8,80 % 78/88	96 50 97 46	6 954 2 558	Ferm. Victor (Ly) Finaless	184 90	184 80	Simin	165	145	I.C. Occid. Forestern .]	Cochery	28	
L	10,80 % 78/94	98 70	6 D66	PPP	123 50 409	128 80	Siph (Plant, Hévéat) SMAC Actéroid	294 126	296 125	Defea	269 1820	289 1903	C. Sabi Saine		
près	13,25 % 80/90	104 55		Frac Chit. and	900	401 900	Sté Générale (c. itv.)	576	580	Filipecchi	580	560	Coperex	505	506
s est	13,80 % 50/87 13,80 % 81/8 3	108 20 108 10		Foncière (Cie)	321		Sofal finencière	548	1 1535	Guy Degranne	730	735	F.B.M. 0.3	70	3 50 0
de de	18,75 % 01/87	111 66		Fonc. Ageche W	271 1926		Soficomi	252	259 840	Merin Impoblier	339 224 20	338 233 20	L. Mar	90	60
ne l	16,20.5 82/90	117 20		Fonc. Lyannelee	298	285 90	S.O.F.I.P. DAB	90 10	1 23 d	M M R	399	400	Mic	203 152	
-Dim	10 % juin 82 E.D.F. 7.8 % 81	117 <i>2</i> 5 143	12 800 2 633	Forges Strasbourg	255	255	Sofragi	858	891	Navale-Delmas	480 315	486 307	Prompto	120 10	
atée.	ED.F. 14,5 % 80-82		10 833	Forinter	1180 . 55	1190	Soudure Autog Sovebeil	161 10 560	650	Petit Bataon	370	370	Ripolin		
omtě,	Ch. France 3 %	137		France LA.R.D.	174	180 10d	Contains	136		Petrolicus	730	730	Romato N.V.	121 70 70	120 70
	CNG Bopes jam. 82 .	102.38	2 825	France (Le)	1230	1343 d	SP1	428	428	Pochet	1770 325	1800 324	S.P.R.	152	150
ır du	CNS Paribas	103	2 825 2 525	Frankei Fromegeries Bel	279 1059	1069	Special	216 411	216 410	S.C.6.P.M	320	319	There at Melhouse .	105	113
ction tech-	Cld innv. 82			From, Paul Renard	795	1000	S.P.I. Spie Batignollus Susmi Taittingur	1310	1319	Solibus	240	241 785	Total C.F.N.	35 20	335.30
XXIII-	,			GAN	2280	2188	Testus-Asquitas Tour Edial	270	548 370	Sovec	1 /50	/65	Ulinex	337	339.30
ragé		Cours	Demier	Generation	665 1845	580 1639	Uliner S.M.D.	99	99 80						
éné-	VALEURS	pric.	cours	Gunty S.A	471	485	tigino	320		VALEURS	Ernanion Frame incl.	Rachet I	VALEURS	Established France Inch.	Respect
orza-				Gér. Arm. Hold	80 70 760	730	Ugine Goodmon United	41 80 761	41 90 766					1100	
s de	Actions at	comp	tant	Gerland (Ly)	291	294 50	Unidel	132 80	135	Ĭ	S	ICAV	27/3		
prin-		40		Gr. Fin. Conetz.	290 10	291 20	JUAP	2750	2750	1	_				
6 1	Aciera Paugeot	109 50 1430	1425	6ds Moul. Corbeil 6ds Moul. Paris	96 400	98 441 50	Union Branseries	104 90	112 30d	PACEGOR LISBOR	289 75		Japanic	124 01	118 33
ier.	AGF. (St Cent.) AGP. Via	R300	R320	Groupe Victors	1401	1405	Un. Imm. France	365 462		Action elective	287.85 415.51	274 90 396 87	Laffing-Cit-terms	123361 59 894 53	123381 59 663 04
inci- iétés	Age inc. Market	78 90	78 50	G. Transp. Incl	186	195	Un. incl. Cricit Uningr	488 0 50	486 80 6 25	Audicaci		420 89	1 offers frame	778 85	225 50
, mue	America	63	84 90	Heachingon	307 90	305	UTA	711	740	AEF. 5000	299 75	286 16	Laffirm-Jacon	228 27	217 92
leur.	André Roudière Applic. Hydraul	359 325	359 331	Hydroc. St-Denis	89 90	82 50	Vicat	335	348 40d	Agino	481 86 378 76	440 92 361 58	Leffete-Oblig Leffete-Plecements	152.48 112799.00	145 57 112696 39
nent	Arbei	98 90	100	Immindo S.A	330	330	Virax	100 378 50	97 378 50	AGF, helectords		217 12	Luifere-Rend.	201 05	191 93
corté	Artois	1060	1056	Imenobali	228 90 409	238 470	Brass. du Murce	159	159	ALTO	202 91	193 71	Laffene-Tokyo	1008 76	963 02
ntre	At Ch Lore	12 65 93	14 96d 92	immobacque	688	860	Brass. Dunct-Afr	32	92	Mentione Cuttion	469 12		Lice-Associations		
	Americo-Rey Avecir Publicité	1114	1116	immob. Marsaille	3790	3850				A.N.L	235 11 12258 57	225 40 e	Lico-institutionnels Longies		
s de	Bain C. Mossoco	337 50	351 d	Immofice	1345	425 1441 d	£			Amorit	22480 39	22480 39	Lacrac portefeuille	503 75	489 06
100	Baneria	559 292	.291	Invest (Sai Cent.)	925	235	Étran	geres		Bourse-Investins	338 77	323 41	Mondale bearings.	348 21	349 21
1/4	B.G.L. (ex Sonepa)	281	291	lancer	220 70	236 40d				Bred Associations	2280 26 1419 94	2273 44 1418 94	Monuce:	57223 86 420 55	57223 86 401 48
5/8 7/8	Blunzy-Ouest	618		Lufitte-Bail	405 89	410 87 90	AEG	350 290	335 301	Captal Plus	735 16	701 82	Hangle Day Sil	110 27	105 27
7/8 1/8	B.N.P. Intercontin	159 90	188	Latepas	124 40	119 40	Alcon Alum	270	264	Congrisso	300 31	288 76	Hann,-Assoc		6145 70 e
1/8 1/8	Bénédiction	2620 236	2720	1.4 Persons-Durrence	245	240	Algemeine Bank American Brands	1147	1147	Control court service	10442.08	10442.06	Hens,-Epirgre	13425 78 037 40	13293 64+ 694 89
	Call	588	568	Lile-Rosnières	360 610	364 d	Am. Petrolina	731 830	730	Continue	952 394 87	508 83 376 96	Nano Chigations	449 93	429 53
	Cambodge		312	Loca-Expansion	300	295	Arbed	260		Cross, Immebil	420 73	401 96	Natio-Placements	60658 96	60656 36+
	CAME	105	106	Locationnoise	380	377	Asturienne Mines Banco Cestral	135 111 50	135	Démine	11999 44	11989 44 e	Naio,-Valeurs	559 85	534 46
1/2	Campenon Bent Cacet. Padang	446	409	Locatel	317 50 132	220	Banco Santandar	79	92	Drougt-France	399 80	381 48	Oblicoup Scar	1140 08	1117 73 1073 06
1/4	Carbone-Lorraine	271 60		Louis Voiton	783	130 779	Beo Pop Espanol	115	115	Denuce-Sécurité	770 33 202 86	735 40 193 66	Obligate	152 80	150 54
7/8 1/4 1/2 1/9	Carneted S.A	625	630	1 ALLERA	940	965	Benque Ottomane B. Régl. Interret	1020 30010	21000	Drouge-Sélection	124 73	119 07	Onent-Gastion	11247	107 37
1/7	Caves Roquefort	1252	1251	Luctraine S.A	465	451	Barlow Rand	50 30	61	Energia	249 33	237 07 ♦	Pacifique St-Honori	414 98	396 14
	CESTIG	41	399 50	Machines Bull	5A 50 127	52.96	Blyvoor	90	90	Epireic	58285 47	56173 12	Parsurope	579 23 12987 02	552 68 12935 26 c
J/O 8	Conten Blanzy	977	00 100	Magazis Unpitt	122	128	Bowster Br. Lambert	321	323	Epercount Sign	6934 80 26151 47	20070 24	Paribas Gestion	546 84	522 04
1/2	Contrast (Ny)	116		Maxitimes Part	186 20	178	Caland Holdings	100		Totana Capital	8312 19		Patrimpire Ratmite	1325 65	1309 46
1/4	Cerabasi	44 90 311 90	48 10d	Marocaine Cie	42 10	43 80d	Canadian-Pacific	430 576	418 90	Empre Cross	1352 31	1290 99	Phones Placements	259 19 502 18	257 90
•	C.F.C	399 80	412	Mécal Déployé	373 80 95	388 80 92 10	Dart, and Knaft	949	926	Epargue Industr	499 67	477 20	Placement cri-terms	502 18 51749 75	479 41 81749 75 +
— ì	CF.S	685	874	More	175	176	De Reary from	46 50		Epargra-Inter Epargra-Long-Tarma	655 16 1220 98	625 44 1185 61	P.M.E. St-Honori	295 87	282 45
	C.G.V	179	229 d	Nevel Worms Navig. (Net. de)	147 90	148	Dow Chemical Dreedner Basik	285 20 642	285 615	Epergra-Code	192.97	184 22	Province Investion	320 02	320 02
•	Chambon (MC)	480	498	Navig. (Net. de)	86 400	50	Femmes d'Aui	56 70	91 20	Epargea-Unio	973 18	929 05	Renders St-Honori	12453 77 5448 63	12391 91
ľ	Chembourcy (M.) Chempex (Ny)	1000	130	Nicolas	10	400 9 80	Findstremer	250	260	Eparges-Valent	365 38	349 77	Revenus Trimestrials Sécur, Mobilie	5448 53 391 88	5368 11 373 92
80a	Chim. Gde Pernises	88 30	89.30	Nodet-Gounts	92 10	96	Gán. Balgique	310	306	Eparolog	1150 96	1148 86	Sil court better	12486 50	17393 65

Comptant

LA VIE DES SOCIÉTÉS

Philips a réalisé plus de la moitié de son chiffre d'affaires (50,7 %) en Europe et 30,8 % aux Etats-Unis. La progression des résultats sera moins importante en 1985.

Philips a réalisé plus de la moitié de son chiffre d'affaires (50,7 %) en Europe et 30,8 % aux Etats-Unis. La progression des résultats sera moins importante en 1985.

COMPAGNIE BANCAIRE. — Le résultat net du groupe pour 1984 a très modestement progressé (+3 %), pour atteindre 879 millions de francs. Le bénéfice net revenant au groupe a même diminué de 4 % à 476 millions. Ce piètre résultat est did à la hausse très importante des frais supportés à l'occasion des emprunts obligataires émis l'an dernier. Une attribution gratuite d'actions créées, jouissance au 1 a janvier 1985 (une pour cinq), a été décidée.

AU PRINTEMPS. — Le bénéfice de la société mère pour 1984 s'élève à 75,5 millions de francs, contre 54,8 millions. Les

	377	Asturienne Mines	135	135	Dimiter	11999 44	11909 44 4	Nano,-Valeurs	559 85	
60		Banco Cantral	111 50		Drougt-France	398 80	381 48	Empressib seas		1117 73
_	130	Banco Santandar	79	82	Drouge-Investing.			Oblien	1124 03	1073 06
	779	Beo Pop Espanal	115	115	Dmart-Signiti			Oblinute	152 80	180 54
	985	Banque Ottomane	1020		Diction Silection			Onent-Gustion	11247	107 37
	451	B. Régl. Interrut	30010	31000				Pacifique St-Honoré	414 90	
50		Berlow Rand	50 30		Energia	249 33		Pareurope		
200		Blyvoor		90	Epitec		56173 12	Parhas Epergee		
	128	Bowster	321	1000	Epercourt Sign			Parities Gestion	546 84	
20	****	Br. Lambert	100	323	Eperges Associations .		29076 24	Patrionise Retails	1325 65	
40		Canadian-Pacific	430	418 90	Tomps Capital			Phone Placements	259 19	
10		Commercial	576		Empre Cross			Pare leveling	502 18	
80		Dart, and Knatt	949	926	Epargue Industr	499 67	477 20			
	92 10	De Beers (port.)	46 50		Fourtee-Inter	655 16		Plecament cri-taume	51749 75	
	176	Dow Chemical	285 20	285	Fourth Long Terms			P.M.E. St Honori	295 87	
30		Dreedner Back	642	615	Emergen Oblig			Province Investins	320 02	
	50	Femmes d'Aug	56 70		Economilia	973 18		Renden, St-Honoré	12453 77	
	400	Finoatremer	250	260	Eparges Vales			Revenue Trimestrials	5448 63	5368 11
	9 80	Gán. Belgique	310	306	Eparablic			Sécre Mobilio	391 86	373 92
10	96	Govaert		590				Sel court tector	12486 60	12393 65
	179	Glasto	138 10	139	Settic	8456 31		Salec. Mobil. Div	334.27	
	170	Goodyner	286 50		Enro-Constance			Silection Renders		
50		Grace and Co	427	418	Europe haveted			Start Vol. France		
-	494	Gulf Of Canada		710	Francisco Plus	20787 67	20746 18+	Sicer-Associations		
50		Hartebeest	88	59 50	Forcer leverage			S.F.I. fr. pt. der.		
٣	186	Honeywell inc.	600	581	Fançical	173 51	165 64	21.7 ft bros	40/40	
	480	Hoogoven	168	167 20	France Gerantit	303 51		Sicrement	586 10	
		L C. ladustrine		332	France Investige.			Sicary 5000	233 78	
	153	fest, Mirs. Chesse	420	1000	France-Het			Sinkers	381 72	
	520	Johannesburg	950	890	France-Obligations			Strant	344 46	
	470	Kubota	13 10		Folnoic	270 58		Siveryota	210 46	
		Latonia		242 90	Frucidor	2/0 76		Street,	337 61	
- 1	158	Maurestatio	490					SI_Est	1107 97	
- 1	205	Marke-Spencer	16 60	16 70	fructification		482.75	S16,	821 F1	783 52
- 1	163	Michael Bank Pic	42 80	42 90	Fraction		B7445 05	S.R.L	1081 20	1032 17
- 1	601	Mineral-Resecut:	84	80	Truck Associations		1125 53	Solizwest	462.54	441 57
- 1	1959	Norunda	138 90	137	Francisco		11209 56	Sogephyses		332 98
ı	198 80	Olivetti	31 10	30 30	Gentalion	60582 49	6041146	Sogerer		
_	118	Pakhoed Holding	196	198	Gestion Associations	122 01	119 03	Seginter		1092 11
	417 90	Plitter Inc.	440	436	Gestrion Mobilities	600 21	572 99	Soled busting	436 12	419 34
80	131	Pireli	13		Gest Rendement			Technocic		1007 61
- 1	153 90	(Procter Gambie i	561	551	Gest, S&L France	441 55		U.A.P. byesties.	1118 32	
50	57	Ricola Cy Land	36	35 40	Hauseppen-Eperone			U.A.F. STREETS.	386 58	349.95
20	251	Rollingo	188	168 10	Hausemann Obig	1007 ZD		Uni Associations		108 74
-	89 90	Robeco	207 80	206 30				Unikance		
П	1200	Rodemea	385	381 40	Horizon	861 27	836 18	Uniforcier		820 60
- 1	56	Shell fr. (port.)	85 70	****	LIKSL	443 10		Uni Garagia		1184 59
30	34	S.K.F. Aktieholeg	206	218	Indo-Sonz Valents	623 91		Unigestion		671 35 •
٣	211 20	Sperry Rand	507	490	ind. française	12193 23			1121 03	1070 20
20	303 50	Steel Cy of Can	380		interoblig.	10161 36	8770 53	Uni-Nicions	1845 20	1761 53
ጣ	500	Scitontein	95	95	intereffect france	315 69	301 37	University	1934 43	1870 82
ŀ	28 90	Sud, Allupeting	250	235	Interreleurs Indust	460 33	439 46	Univer	150 94	150 94
1		Tengero	430		lawest. pet	12053 54		Univers-Obligations	1137 75	1100 37
- 1		Thom EMI	52	51	levest Objectains	14242 75		Valorem	407 (%)	388 60
ı	220	Thyseen c. 1000			Invest Phomests	851 29		Valory	1261	1260 55
/	191	Toray indust, inc	17 70	1/ /0	Iment, St-Honori		848 24	Value		
50	7430	Vieille Montagne	800	770	munt Statistics	6/8 nai	D10 24 I	18 mm	130030 118	39/02 40
Į		Wagons-Lits	426	422						
- 1	220 80	West Rend	83 50	56	• : Prix pré	COCONT				
•										

1853 1770 1750 + 5.27 500 Email
174
243 393 339 - 110 1540 flates

Palais Houveaudé
Paris France
Paris Wonder
Ples Wonder
Provont se-Lain, R.
Provide France
Provont se-Lain, R.
Publicis
Redit, Souf, R.
Restonts Inclust,
Révillon
Recelle-Zen
Rochestrée-S.A.
Rochestré-Campa

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

- 2. RACISME: «Un complexe d'infériorité », par Françoise Seigmann ; « S'attaquer à la racine du mel », par Claude Billard.
- LU: Mes certitudes d'espérance, d'Albert Tévoédiré.

ÉTRANGER

- 3. PROCHE-ORIENT LIBAN : la polémique après la mort de deux journalistes de CBS.
- 4. AFRIQUE SOUDAN : émeutes à Khartoum
- 5. ASIE HONGKONG: après l'accord sur le rétrocession à la Chine: « Douze ans DOUT VOIT VERIT >. 6. EUROPE
- AMÉRIQUES BRÉSIL : la vacança du pouvoir. PÉROU : l'armée promet de respecter les résultats des élections du 14 avril.

POLITIOUE

8. Les journées parlementaires du PS. 10. Le communiqué officiel du conseil des

LE MONDE **DES LIVRES**

Les quatre-vingt-dix ans de Jünger.
 A LA VITRINE DU LIBRAIRE.
 LA VIE LITTÉRAIRE.
 LETTRES ÉTRANGÈRES.

16. ENQUETE: une promenade dans les 17. HISTOIRE LITTERAIRE: l'érotisme éclaire de Mirabeau. 18. LE FEUILLETON.

> 89 FM à Paris Aliô « le Monde »

232-14-14 Jeudi 28 mars, 19 h 20 On ne roule plus à Paris

MARC AMBROISE-RENDU répondent aux questions des auditeurs et des lecteurs Débat animé par FRANÇOIS KOCH

SOCIÉTÉ

19. IMMIGRÉS: Montreuil refuse les 20. EDUCATION : le rapport du Collège

CULTURE

- 21. THÉATRE : la Musica, de Marguerite MUSIQUE: Wozzeck à l'Opéra de
- Paris.
 23. COMMUNICATION: VU: Gabriel Garcia Marquez trahi.
- **ÉCONOMIE** 26. AGRICULTURE : le trente-neuvième congrès de la FNSEA. ÉTRANGER : la FAO demande un cré-dit pour relancer l'agriculture en Afri-

27-28. SOCIAL RADIO-TÉLÉVISION (23) INFORMATIONS - SERVICES - (24): « Journal officiel » ; Météo-rologie ; Mots croisés ; Loterie nationale ; Loto ; Tac-o-Tac. Anunnes classées (25); Carnet (24-25); Program

les spectacles (22-23); Marchés financiers (29). Le numéro du « Monde :

daté 28 mars 1985

remplacé.

contactez:

LE CONGÉ SCOLAIRE DU SAMEDI EST TOUJOURS A L'ÉTUDE

Les élèves des écoles pri-maires publiques seront-ils libres le samedi à la place du mercredi ? Certaines informations diffusées ca ieudi matin sur une radio ont pu laisser croire que la décision était prise. Or, on indi-que au ministère de l'éducation nationals qu'il n'en est rien. M. Chevenement avait annoncé, dès novembre 1984, son intention de permettre le transfert des cours du samedi matin eu mercredi, de façon décentralisée. La question est toujours à l'étude. Elle auponsa nntemmant. précise-t-on au ministère, une concertation avec les parents d'élèves, les élus locaux, (en particulier pour l'organisation des transports scolaires) et les eutorités religiouses, l'épiscopat craignant de voir les écoliers déserter le catéchisme.

Si une décision devait être prise, elle ne pourrait intervenis avant la rentrée scolaira de

GRÉVE TRÈS SUIVIE

DES INTERNES EN PHARMACIE

Les internes en médecine font école. A peine ont-ils suspendu leur mouvement de grève que les internes en pharmacie décident à leur tour de cesser le travail pendant deux jours, mercredi 27 et jeudi 28 mars. Un mouvement qui semble très suivi puisque plus de 90 % des 1 650 internes en pharmacie observent à la lettre les deux mots d'ordre : eucun interne dans les services pendant la journée et, pour la première fois depuis la création de l'internat en pharmacie, en 1814, la grève totale des gardes. Puisque les internes en médecine

ont obtenu tout ce qu'ils désiraient, pourquoi pas nous? semblent dire les grévistes. Les études de pharmacie durent cinq ans, auxquels il faut ajouter les quatre années d'internat. En pharmacie, contrairement à ce qui se passe en médecine, il n'existe pas d'internat pour tous. L'internat met d'accèder à quatre types de filières : le pharmacopat (préparation d'une carrière hospitalière), la santé publique et deux filières qui préparent à l'industrie pharmaceuti-

Les revendications des internes en pharmacie portent sur plusieurs points. Ils protestent notamment contre l'amputation - injustifiée. selon eux - de salaire qui touche les internes du « nouveau régime ». Ensuite, ils exigent l'abrogation de la circulaire nº 61 du 7 décembre 1984 émanant de la direction des bonitaux, qui etipule que si les internes ancien régime out droit à trois demi-journées hebdomadaires pour se consacrer à leur formation universitaire, les internes « nouveau régime » doivent se contenter d'une dizaine d'heures par mois. Ils réclament, d'autre part, la parution d'un décret d'organisation du diplôme d'études spéciales (DES) de biologie médicale. En l'absence de texte, certains présidents d'université refusent de valider ces DES, qui concernent environ deux cent cinquante

Le gouvernement a déjà fait savoir que les internes en pharmacie euraient exactement les mêmes avantages salarieux que les internes de spécialité en médecine. « C'est insuffisant », répondent les pre-miers, qui s'inquiètent de la dévalorisation de leurs fonctions à l'hôpital et qui demandent des garanties concernant leur formation. F. N.

a été tiré à 438852 exemplaires F G H

Le Monde

SUR MICROFILMS

Le Monde est un journal de référence, et vous le

Mais savez-vous que non seulement tous les

exemplaires du Monde depuis 1944 sont à présent

disponibles sur microfilms, mais aussi Le Monde

Le microfilm possède de réels avantages que les

archives classiques n'ont pas: encombrement réduit,

En cas de perte ou de dommage, il peut être facilement

manipulation aisée, produit propre et peu fragile.

Pour tous renseignements complémentaires,

conservez peut-être depuis des années.

Diplomatique et Le Monde de l'Education?

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Baisse générale du dollar : 9,53 F

Un phénomèue majeur est en train de se produire sur les marchés des changes : le dollar baisse, encore plus vite qu'il n'était monté en février, et les milieux financiers internationaux se demandent si un retournement d'opinion complet n'est pas en train de s'effectuer sur la devise américaine. Jeudi 28 mars, son cours est revenu à Paris de 9,65 F à 9,53 F, et à Francfort de 3,16 DM à un peu plus de 3,11 DM. Il s'établissait encore à 9,86 F et à 3.24 DM au début de la semaine, après evoir battu son record historique à Paris le 26 février dernier (10,62 F) et arteint son plus haut niveau depuis treize ans à Francfort (3,4750 DM).

Son recul dépasse donc 10 % sur les sommets de fin février et, fait significatif, le dollar est revenu audessous de son cours du début de l'année (9,64 F et 3,15 DM). Aucun événement particulier n'a provoqué l'eccélération de la baisse, si ce n'est l'accumulation de « mauvaïses nouvelles en provenance des Etats-Unis. En février, c'était le dollar roi, l'Amérique triumphante, vers laquelle affinaient les capitaux du monde entier. Aujourd'hui, on vient d'apprendre, en peu de jours, que l'expansinn se ralentissait outre-Atlantique, et que les banques américaines éprouvaient à nouveau des

difficultés, que ce soit dans l'Ohio, où soixame et ouze établissements ont dû être fermés pendant près d'une semaine, ou au Texas, frappé par la crise du pétrole et de l'immo-biller. Le principal établissement de cet Etat, la Texas Commerce Bano-charet vient d'amonger une baisse shares, vient d'annoncer une baisse de ses bénéfices pour la première fois depuis des années, et c'est la banque la mieux lorie. Il fant ejouter à tous ces facteurs

négatifs le comportement moutonnier des opérateurs sur les marchés des changes, qui, perpétuellement en contact, s'influencent réciproquement et agissent tous dans le même sens, que ce soit à la hausse ou à la

Notons, enfin, une amorce de renversement des flux de capitaux, qui commencent à se diriger vers les marchés financiers européens ou japonais, plus prometteurs : de gros schais étrangers ont été effectués mercredi à la Bourse de Paris.

Le recal da dollar a provoqué une forte avance de la livre sterling, qui bénéficie, par ailleurs, du raffermissement des prix du pétrole et des taux d'intérets élevés pratiqués à Londres : à 1,23 dollar, la monnaie britannique a regagné 17 % sur son plus bas cours du début mars.

FRANÇOIS RENARD.

APRÈS LE MEURTRE DE MENTON

Le Syndicat de la magistrature critique un article du « Figaro »

son édition du 27 mars, selon lesquelles Aziz Madak, le jeune Marocain assassiné à Menton, « avait un casier judiciaire » et aurait pu être victime d'un règlement de comptes - « une offaire sordide » titrait le quotidien (le Monde du 28 mars) ont provoqué des réactions dans l'institution judiciaire.

Ainsi, le procureur de la République de Nice, M. Jean Stefani, a-t-il diffusé, mercredi soir, un communiqué visant explicitement - un article CO 10 Il « estime devoir indiquer qu'en l'état actuel de l'information judiciaire ouverte à Nice, à la suite de l'assassinat commis à Menton le 21 mars 1985, sur la personne de Modak Aziz, décédé, et Louis Jean Jean-Luc, blessé, rien ne permet de penser que les mobiles de ces crimes soient autres que ceux reconnus par leurs auteurs au cours de l'enquête et de l'information, c'est-à-dire des mobiles à caractère raciste ».

De son côté, le Syndicat de la magistrature, en la personne de son secrétaire général, M. Jean-Paul Jean, et de son vice-président, M. François Guichard, s'en prend au Figuro qui, selon cux, « tente de dévaluer l'image de la victime d'un crime ruciste phur désumnreer l'important mouvement d'opinion engagé à l'initiative de SOS-Racisme. C'est le même procédé d'amalgame qu'utilisers ceux qui veulent justifler l'acte du violeur ou du tortionnaire en mettant en cause

Les affirmations du Figaro, dans la victime par mus les moyens . Les responsables du Syndicat de la magistrature s'étonnent, en outre, que des - condamnations visant un mineur soient portées à la connaissance du public » et jugent « inad-missible et révoltant » que des magistrats, « sans doule manipulés », aient pu « participer indirectement à cette manœuvre ».

Dens son édition du jeudi 28 mars, le Figaro, qui fait état du communiqué du procureur de la République de Nice, n'en maintient face cachée du drume », titro-t-il en première page, en soulignant « le passé douteux d'Aziz Madak » et en affirmant que « tous ceux qui ont participé à la querelle tragique se connaissalent ».

 Vol de la recette des entrées du Louvre et du Grand Palais. - La recette des entrées du Louvre et du Grand Palais an cours du week-end dernier a disparu : des malfaiteurs ont pénétré, sans effraction, dans le service de comptabilité du musée, 36, quai dn Louvre à Paris, mercredi 27 mars, à l'heure du déjeuner. Ils ont emporté la recette qui devait être collectée en début de l'aprèsmidi par la compagnie chargée du ramassage des fonds : environ 1 million de francs.

La direction de Louvre estime qu'un tel vol suppose une bonne connaissance des lieux et des informations précises sur le transfert des —Sur le vif —

Vendez-moi!

Week-end a demandé à un certain nombre de gens, dont moi, ce qu'ils auraient fait de leurs 300000000 de centimes s'ils avaient gagné le fameux quarté de Saint-Cloud la semaine demière. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'ils ont répondu l Je n'en revenais pas. Ils auraient tout donné à leurs enfants (Poivre d'Arvor), à la LICRA (Levai), à le maison des chômeurs (Polac), à la SPA (Drucker). Ils se seraient offert des hôtels particuliers nu des chalets à la montagne. Il y en même un, Hervé Bazin, son rêve, c'eurait été de financer un film tiré d'un de ses bouquins. Enfin, des trucs insensés !

Moi, e'est pas ça du tout. Moi, ce fric, je le place. Je l'investis. Dans quoi ? Sur qui ? Sur moi. J'achète des pages et des plages de pub dans les médias, des spots en veux-tu, en voilà. Et je ma vends. Et je me matraque à longueur d'onde, d'antenne at de colonne. Et je ma tape tous les entractes des salles de cinéma : c'est moi, Sarraute. Sarraute, e'set mnl. Feut que le nam revienna tnutes les trois secondes, ca c'est très important. Sarraute, c'est chouette. Y e bon Sarraute. Sarraute c'est plus vif, plus sec et plus marrant que les autres. Ne dites surtout pas lesquels, vous n'ellez pas

leur feire de la réclame. Il ne manquerait plus que ça l

Au bout de quelques mois, vous avez tout dépensé. Aucune importance. C'ast là que ca commence à rapportar. Vous êtes connue, vous étes célèbre, le mère Denis, c'est nen à côté. Les publiciteiras tembnurinent à votre porte pour vous proposer de vendre des lessives, das purées ou des crèmes dessert. Vous refusez dédaigneusement. Et vaus signez un contrat fabuleux avec une marque de whisky, pas trop dégueulasse de préfé-

Une lecon

d'espérance

200

3.252.

i...,

1.5

100

200

3

4 .2

・これでは事を必要

" in the Line

1 at 2554

- 4/2 de citte

reger to same.

Stere auf Perten

was rect for

BALLACKE #

1 mgs

The state of the s

Salter Server

THE THE THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF

The state of the s

Charles to the part of the par

Control of the Contro

Service to the late of the service o

Step State of the State of State of the State of the State of the State of State of

the day of the same of the sam

distributions and and a series and a series of

Cheminal Control of the Management of the Control o

the tile of the second second

of the said of the

the state of the s

Action of the second se

The state of the s

Personal design with the land of the land Artis be beite with the second of the second the william of the state of the

The state of the s

" A Ventre,

or a count washing

SHOW FOR

17. 国际条件设置

a thirt water

- 100 MAR MAR

.. a 124 Sold 🚒

Bertert with

Ca whisky, pas question de la siroter sous les cocotiers, devant una mer ourlée de bleu azur, le mein dans la main d'un play-boy en maitlot de bain. Non, vous la buvez au goulot, un mégot serré entre vos doigts jaunis, dans votra cuisine ou votre cabinet de toiletta. Et vous faites un tabac euprès de tautes les nanes qui adorent picoler et qui en ont marre de se beurrer en cachette.

L'argent rentra à flots. Claquez-le. Inutile de la mettre de côté, votre vieillesse est assuree, Quand vous serez retombée an enfance, on lancera sur le marché, grâce à vous, des Pampers quatrième êge, douces, si douces pour les fesses de mêmé. CLAUDE SARRAUTE.

En Chine

Le premier ministre annonce une forte croissance de l'économie nationale

Présentant, le mercredi 27 mars devant l'Assemblée nationale populaire chinoise, le rapport d'activité de son gouvernement, le premier ministre, M. Zhao Ziyang, a confirmé que le revenu de l'État s'était acru de 12% en 1984. En valeur, la production agricole et industrielle a enregistré une aug-mentation de 14,2% – alors qu'elle n'avait progressé que de 7,9% en moyenne au cours des années 1979-

A l'intérieur du secteur industriel. un léger avantage revient encore à l'industrie lourde, dont la production a progressé de 14,2% contre 13,9% pour l'industrie légère.

Dans le secteur énergétique, on note des augmentations de 8% pour la production de charbon et de

Les revenus individuels se sont accrus eussi bien pour les citadins (12,5%) que pour les peysans

M. Zhao Ziyang e'est félicité de ces résultats, affirmant que « l'éco-nomie nationale déborde d'une vigueur et d'une vitalité sans précé dent - et que les réformes déjà entre-

prises devaient être poursuivies. Il a cependant unté que les salaires avaient progressé à un rythme tel (21%) que de nouvelles hausses ne pouvaient être envisagées dans un proche avenir et que les travailleurs devaient le comprendre. Il s'est inquiété, d'autre part, d'une augmentation de 28,9% des prêts bancaires, en raison, semble-t-il, d'un contrôle défaillant du crédit. - Ces faits, a-t-il dit, nous ant enseigné que, avant d'entreprendre des réformes majeures, nous devons agir très prudemment. C'est une leçon importante à retenir. »

Sur le plan des relations économiques extérieures, M. Zhao Ziyang a fait état d'une très forte augmentation du volume du commerce extérieur (39,7%) et du montant des capitaux étrangers investis en Chine (35,7%).

Jeudi, le ministre des finances a présenté un projet de budget pour 1985 prévoyant des dépenses de l'État de l'ordre de 156 milliards de yuans (en sensible augmentation par rapport aux prévisions de 1984 qui étaient de 136 milliards) et un déficit de 3 milliards de yuans environ (identique à celui de 1984). Les dépenses militaires sont en augmentation de 3,3%, mais ne représentent que 11,9% du total des dépenses de l'Etat. - (UPI, Reuter, AFP.)

 Quarante-deux morts dans un accident i Jahannesburg. — Quarante-deux écoliers, agés de treize à dix-huit ans, sont morts noyés, mercredi 27 mars, après que le car de ramassage scolaire dans lequel ils se trouvaient fut tombé dans une retenue d'eau à Wesidene. Trente-cinq survivants ont été hospi-talisés, dont six dans un état grave. - (AFP, AP, Reuter.)



Malgré le changement, un livre actuel. Richard H. SHULTZ et Roy GODSON

DEZINFORMATSIA

Mesures actives de la stratégie soviétique Préface de Annie KRIEGEL

...entreprise de manipulation et de dégradation de l'opinion publique du monde libre, entreprise parfaitement rationnelle et logiquement conduite. »

Editions ANTHROPOS: 15, rue Lacépède, 75005 Paris Prix: 90 F TTC



DU DISCOUNT DE LUXE VOUS BFFRE

LES GRANDES MARQUES SIGNÉES DU PRET-A-PORTER MASCULIN A DES PRIX É-TON-NANTS!

Toutes tailles at conformations jusqu'au 66 RAYON MESURE PAR ORDINATEUR de 1450 F à 2350 F (T. Dormeuil)

OUVERT TOUS LES JOURS de 12 h à 19 h 30 au 8, rue d'AVRON (Mª Avron) 130, bd SAINT-GERMAIN (dans la cour), Mr at park, ODÉON 5, rue WASHINGTON (dans la cour), Maiet park, GEORGE-V sur 300 m² et avec un TOUT NOUVEAU RAYON FÉMININ

Le Rhin en Vogue vivre un rêve sur l'eau douce



 Découvrez les magnifiques paysages, tant chantés par les poètes, à bord d'un bateau spacieux. • Durant 3, 4 ou jours vous parcourez - sans hâtes et sans fatigues - la Vallée Romantique et tous les sites célèbres: Lorelei, Cologne, Le Rocher du Dragon, Mayence, Strasbourg, etc... • Des visites bien organisées approfondiront vos impressions inoubliables. • Vous serez logés dans des cabines confortables avec vue sur le fleuve et deux lits bas. douche et WC privés. Vous trouverez un accueil très chaleureux du personnel qui parle français. Voyages circulaires de 7 ou 9 jours possibles (avec arrêts différents). La formule de choix pour vivre quelques jours exceptionnels.

Renseignements et inscription dans votre agence de voyages ou pour une documentation gratuite, envoyer or bon avec votre adresse à : Agent Général - 9, rue Fbg St Honoré - 75008 Paris



Tel: 0734-583247 Talex: 8488336 NADL G

Directeur Commercial RESEARCH PUBLICATIONS

P.O. Box 45. Reading RG1 8HF Angleterre